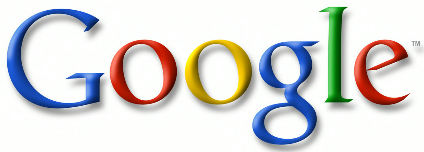


HISTOIRE

NATURELLE

DES

QUADRUPÈDES OVIPARES

ET DES SERPENS.

T. II.

Londres, MARTIN BOSSANGE,
14, Great Marlborough street.

HISTOIRE

NATURELLE

DES

QUADRUPÈDES OVIPARES

ET DES SERPENS,

PAR DE LA CÉPÈDE,

Comte et Pair de France, Membre de l'Institut, Professeur du Muséum d'Histoire Naturelle, etc., etc.

TOME SECOND.



PARIS,

BOSSANGE PÈRE ET FILS, RUE DE TOURNON, N° 6;
BOSSANGE FRÈRES, RUE DE SEINE, N° 12, F. S. G.

1821.

ÉLOGE

DU COMTE DE BUFFON.

JE PRÉPAROIS ce nouveau volume entrepris pour compléter l'*Histoire naturelle*, publiée avec tant de succès par le grand homme qui faisoit un des plus beaux ornemens de la France, lorsqu'il a terminé sa glorieuse carrière. Toutes les contrées éclairées par la lumière des sciences, après avoir retenti pendant sa vie des applaudissemens donnés à ses triomphes, ont répété plus haut encore après sa mort, les accens de l'admiration, auxquels se sont mêlés ceux des regrets ; & la postérité a commencé, pour ainsi dire, de couronner sa statue. Au milieu de tous les hommages rendus à sa mémoire, que ne puis-je faire entendre une voix éloquente qui redise son éloge dans le sanctuaire même consacré par son génie à la science qu'il chérissoit, la

Lorſque Platon quitta ſa dépouille mortelle pour s'élever à l'immortalité, ſes diſciples en pleurs ſe raſſemblèrent ſur le promontoire fameux (*a*), voiſin de la célèbre Athènes, où ils avoient ſi ſouvent entendu cette voix impoſante & enchantereſſe; ils répétèrent leurs tendres plaintes ſur ce même rocher antique contre lequel venoient ſe briſer les flots de la mer agitée, & où leur maître aſſis comme le maître des dieux ſur le ſommet du Mont-Olympe, leur avoit ſi ſouvent dévoilé les ſecrets de la ſcience & ceux de la vertu. Ils conſacrèrent ce Mont à leur père chéri; ils en firent, pour ainſi dire, un lieu ſaint: & pour charmer leur peine, diminuer leur perte, & ſe retracer avec plus de force les vérités ſublimes qu'il leur avoit montrées, ils chantèrent un hymne funèbre, & peignirent dans leurs chants triſtes & lugubres & ſon génie & leur douleur.

Que ne pouvons-nous auſſi, nous

(*a*) Le Promontoire de Sunium. Il eſt décrit & repréſenté dans le Voyage du jeune Anacharſis.

tous qui consacrés à l'étude de l'Histoire naturelle, avons reçu les leçons, avons entendu la voix du Platon moderne, chanter en son honneur un hymne funéraire! Rassemblés des divers points du globe où chacun de nous a conservé cet amour de la nature qu'il savoit inspirer si vivement à ses disciples, que ne pouvons-nous pénétrer tous ensemble jusqu'au milieu des plus anciens monumens élevés par cette nature puissante, porter nos pas vers ces Monts sourcilleux dont les cimes toujours couvertes de neiges & de frimats, dominent sur les nuées & semblent réunir le ciel avec la terre! C'est sur ces masses énormes, sur ces blocs immenses de granits, que les siècles ont attaqués en vain & qui seuls paroissoient avoir résisté aux combats des élémens, & à toutes les révolutions éprouvées par le globe de la terre, c'est sur ces tables respectées par le tems que nous irions graver le nom de Buffon : c'est à ces antiques témoins des antiques bouleversemens de notre planète, que nous irions confier le souvenir de nos

regrets & de notre admiration : tout autre monument feroit trop périssable pour une aussi longue renommée.

Élevons-nous du moins par la pensée au-dessus de ces rocs escarpés, avançons sur le bord des profonds abîmes qui les entourent, & parvenons jusqu'au sommet de ces monts entassés sur d'autres monts. La nuit règne encore; aucun nuage ne nous dérobe le firmament; l'atmosphère la plus pure laisse resplendir les étoiles à nos yeux; nous voyons ces astres fixes briller des feux qui leur sont propres, & les astres errans nous renvoyer une douce lumière; ravis d'admiration, plongés dans une méditation profonde, nous croyons voir *le génie de la nature dans la contemplation de l'univers* (a); tout nous rappelle ces vives images prodiguées par Buffon avec tant de magnificence, ce tableau mobile des cieux, que dans sa noble audace, il a tracé avec tant de

(a) Voyez la planche qui sert de frontispice à la Théorie de la terre de M. de Buffon.

grandeur (a), & debout sur les lieux les plus élevés du globe, nous entonnons un hymne en son honneur.

Nous te saluons, ô Buffon, peintre sublime de ce spectacle auguste; toi dont le génie hardi, non content de parcourir l'immensité des cieux, & de chercher les limites de l'espace, a voulu remonter jusques à celles du temps (b).

Tu as demandé à la matière par quelle force pénétrante ces astres immobiles, ces pivots embrasés de l'univers, brûlent des feux dont ils resplendissent.

Tu as demandé aux siècles, par quel moteur puissant, ces autres astres errans, qui brillent d'une lumière étrangère, & circulent en esclaves soumis autour des soleils qui les maîtrisent, furent placés sur la route céleste qui leur a été prescrite, & reçurent le mouvement dont ils paroissent animés.

Nous te saluons, ô chantre immortel des cieux; que le firmament semé d'étoiles,

---

(a) *Introduction à l'Histoire des Minéraux, par M. de Buffon.*

(b) *Article de la formation des Planètes; première & seconde Vues de la Nature, &c. par M. de Buffon.*

que toutes les clartés répandues dans l'espace, que tout ce magnifique cortège de la nuit rappelle à jamais ta gloire!

Cependant les premiers feux du jour dorent l'Orient; l'astre de la lumière se montre dans toute sa majesté; il rougit les cimes isolées qui s'élancent dans les airs, & étincelle, pour ainsi dire, contre les immenses glaciers qui investissent les Monts. Une vapeur épaisse remplit encore le fond des vallées, & dérobe les collines à nos yeux. Une vaste mer paroît avoir envahi le globe; quelques pics couverts de glaces resplendissantes se montrent seulement au-dessus de cette mer immense dont les flots légers, agités par le vent, roulent en grands volumes, s'élèvent en tourbillons, & menacent de surmonter les roches les plus hautes. Nous croyons voir avec Buffon, la terre encore couverte par les eaux de l'Océan, & recevant au milieu des ondes, sa forme, ses inégalités, ses montagnes, ses vallées; & notre hymne continue.

Nous te saluons, ô Buffon, toi dont

le génie après avoir parcouru l'immensité de l'espace & du tems, a plané au-dessus de notre globe & de ses âges (a).

Tu as vu la terre sortant du sein des eaux; les montagnes secondaires s'élevant par les efforts accumulés des courans du vaste Océan; les vallons creusés par ses ondes rapides; les végétaux développant leurs cimes verdoyantes sur les premières hauteurs abandonnées par les eaux; ces bois touffus livrant leurs dépouilles aux flots agités; les abîmes de l'Océan recevant ces dépôts précieux comme autant de sources de chaleur & de feu pour les siècles à venir, & les plaines de la mer peuplées d'animaux dont les débris forment de nouveaux rivages ou exhaussent les anciens.

Tu as vu le feu jaillissant avec violence des entrailles de la terre, sur le bord des ondes qui se retiroient, élevant par son effort de nouvelles montagnes, ébranlant les anciennes, couvrant les plaines de torrens enflammés; & les tonnerres re-

(a) *Théorie de la terre & Epoques de la Nature, par M. de Buffon.*

tentissans, les foudres rapides, les orages des airs mêlant leur puissance à celle des orages intérieurs de la terre, & des tempêtes de la mer.

Nous te saluons, toi dont les chants ont célébré ces grands objets : que le feu des volcans, que les ondes agitées, que les tonnerres des airs rappellent à jamais ta gloire !

Mais la vapeur épaisse se dissipe, & nous laisse voir des plaines immenses, des côteaux fertiles, des champs fleuris, des retraites tranquilles ; ô Nature, tu te montres dans toute ta beauté ! Les habitans des airs voltigeant au milieu des bocages, saluent par leur chant l'astre bienfaisant source de la chaleur ; l'aigle altier vole jusqu'au-dessus des plus hautes cimes (*a*) ; le cheval belliqueux relevant sa mobile crinière, s'élance dans les vertes prairies ; les divers animaux qui embellissent le globe,

(*a*) Voyez particulièrement, dans l'Histoire des Quadrupèdes & des Oiseaux, par M. de Buffon, les articles *du Cheval, du Tigre, du Lion, du Chameau, de l'Eléphant, du Castor, des Singes, de l'Aigle, des Perroquets, de l'Oiseau Mouche, du Kamichi, &c.*

paroissent en quelque sorte à nos yeux. Saisis d'un noble enthousiasme, entraînés par l'espèce de délire qui s'empare de nos sens, nous croyons nous détacher, pour ainsi dire, de la terre, & voir le globe roulant sous nos pieds nous présenter successivement toute sa surface. Le Tigre féroce, le Lion terrible régnant avec empire dans les solitudes embrasées de l'Afrique, le Chameau supportant la soif au milieu des sables brûlans de l'Arabie, l'Éléphant des grandes Indes, étonnant l'intelligence humaine par l'étendue de son instinct, le Castor du Canada, montrant par son industrie ce que peuvent le nombre & le concert, les Singes des deux mondes, imitateurs pétulans des mouvemens de l'homme, les Perroquets richement colorés des contrées voisines de l'équateur, le brillant Oiseau-mouche & le Colibri doré du nouveau continent, le Kamichi des côtes à demi-noyées de la Guiane, tous passent sous nos yeux. Rien ne peut nous dérober aucun de ces objets que Buffon a revêtus de ses couleurs éclatantes; & au milieu

des ſujets de ſes magnifiques tableaux, nous voyons ſur tous les points de la terre habitable, le chef-d'œuvre de la force productrice, l'homme qui par la penſée, a conquis le ſceptre de la nature, dompté les élémens, fertiliſé la terre, embelli ſon aſile, & créé le bonheur par l'amour & par la vertu. Depuis le Pôle ſur lequel brille l'Ourſe, depuis les bornes du vaſte Empire de la ſouveraine de la Néva (*a*), & cette contrée fertile en héros, où Reinſberg (*b*) voit les arts cultivés par des mains victorieuſes, juſques aux plages ardentes

(*a*) C'eſt principalement de la Ruſſie, ainſi que de l'Amérique ſeptentrionale & méridionale, que l'on s'eſt empreſſé d'offrir à M. de Buffon, les divers objets d'Hiſtoire Naturelle qui pouvoient l'intéreſſer; il en a reçu de pluſieurs Souverains, & ſur-tout de l'Impératrice de toutes les Ruſſies.

(*b*) Château du Brandebourg, appartenant au Prince Henri de Pruſſe. Avec quel plaiſir M. de Buffon ne parloit-il pas de ſon dévouement pour ce Prince! Combien ne ſe plaiſoit-il pas à rappeller les marques d'attachement qu'il en avoit reçues, ainſi qu'à s'entretenir de l'amitié que lui a toujours témoignée la digne Compagne d'un grand & célèbre Miniſtre du meilleur des Rois!

du Mexique, & aux sommets du Potosi, quelle partie du globe ne nous rappelle pas des tributs offerts au génie de Buffon ?

Nous voyons au milieu de l'Athènes moderne, ces lieux fameux consacrés à la science ou aux arts sublimes de l'éloquence & de la poésie, ces Temples de la Renommée qui parleront à jamais de la gloire de Buffon, où il a laissé des amis, des compagnons de ses travaux, un sur-tout, qui, né sous le même ciel, & réuni avec lui dès sa plus tendre jeunesse, a partagé sa gloire & ses couronnes. Nous croyons entendre leurs voix & ce concert de louanges du génie & de l'amitié, retentissant jusques au fond de nos cœurs, nous nous écrions de nouveau :

Nous te saluons, ô Buffon, toi qui as chanté les œuvres de la création sur ta lyre harmonieuse; toi qui d'une main habile as gravé sur un monument plus durable que le bronze, les traits augustes du roi de la nature; qui l'as suivi d'un œil attentif sous tous les climats, depuis le moment de sa naissance jusques à celui où

il disparoît de dessus la terre : à ta voix la nature a rassemblé ses différentes productions ; les divers animaux se sont réunis devant toi : tu leur as assigné leur forme, leur physionomie, leurs habitudes, leur caractère, leur pays, leur nom : que partout tes chants soient répétés ; que tout parle de toi ; Poëte sublime, tu as célébré & tous les êtres & tous les temps.



TABLE DES ARTICLES

Contenus dans ce Volume.

LE Lézard-gris, *page* 1
Le Lézard-vert, 15
Le Cordyle, 34
L'Hexagone, 37
L'Améiva, 38
Le Lion, 44
Le Galonné, 46
Le Caméléon, 49
La Queue-bleue, 79
L'Azuré, 81
Le Grison, 82
L'Umbre, 83
Le Plissé, 84
L'Algire, 85
Le Stellion, 88
Le Scinque, 92
Le Mabouya, 98
Le Doré, 106
Le Tapaye, 113
Le Strié, 116
Le Marbré, 117
Le Roquet, 120
Le Rouge-gorge, 124
Le Goitreux, 125
Le Téguixin, 128
Le Triangulaire, 129
La Double-raie, 131
Le Sputateur, 132
Le Gecko, 137
Le Geckotte, 146
La Tête-plate, 151
Le Seps, 161
Le Chalcide, 174
Le Dragon, 179
La Salamandre terrestre, 190
La Salamandre à queue plate, 211
La Ponctuée, 237
La Quatre-raies, 238
Le Sarroubé, 239
La Trois-doigts, 242
Des Quadrupèdes ovipares qui n'ont point de Queue, 245

Grenouilles, page 252
La Grenouille commune, Idem.
La Rousse, 285
La Pluviale, 292
La Sonnante, 293
La Bordée, 295
La Réticulaire, 296
La patte-d'oie, 297
L'épaule armée, 298
La Mugissante, 300
La Perlée, 305
La Jackie, 306
La Galonnée, 308
Raines, 310
La Raine-verte, Idem.
La Bossue, 321
La Brune, 322
La Couleur de lait, 323
La Flûteuse, 324
L'Orangée, 325
La Rouge, 327
Crapauds, 329
Le Crapaud commun, Idem.
Le Vert, 353
Le Rayon-vert, 355
Le Brun, 357
Le Calamite, 359
Le Couleur de feu, 362
Le Pustuleux, 364
Le Crapaud goîtreux, 365
Le Bossu, 366
Le Pipa, 367
Le Cornu, 372
L'Agua, 374
Le Marbré, 375
Le Criard, 376
Reptiles Bipèdes, 378
Le Cannelé, 382
Le Sheltopusik, 390
Table des matières, 393
Table méthodique des Quadrupèdes ovipares, en latin. 443



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE DES QUADRUPEDES OVIPARES,

TROISIÈME DIVISION.

LÉZARDS

Dont la queue est ronde, qui ont cinq doigts aux pieds de devant, & des bandes écailleuses sous le ventre.

LE LEZARD GRIS (*a*).

LE LÉZARD GRIS paroît être le plus doux, le plus innocent & l'un des plus

(*a*) Lagartija & Sargantana, *en Espagne.*

utiles des lézards. Ce joli petit animal si commun dans le pays où nous écrivons, & avec lequel tant de personnes ont joué dans leur enfance, n'a pas reçu de la Nature un vêtement aussi éclatant que plusieurs autres Quadrupèdes ovipares; mais elle lui a donné une parure élégante; sa petite taille est svelte; son mouvement agile; sa course si prompte qu'il échappe à l'œil, aussi rapidement que l'oiseau qui vole. Il aime à recevoir

---

Langrola, *aux environs de Montpellier.*

Le Lézard Gris, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Le lézard Gris, le lézard ordinaire ou commun, Lacerta terrestris. *M. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'Hist. naturelle.*

Lacerta agilis, 15. *Linn. amphib. rept.*

Georges Edwards. Glanures d'Histoire naturelle, Londres, 1764.

Seconde partie, Chap. XV, planche 225. The little Brown lizard.

Séba, 2. *planche* 79, *figure* 5.

Lacerta agilis. *Ichthyologia cum amphibiis regni Borussici, à Joh. Christ. Wulff.*

Seps argus 105, Seps muralis 106, Seps terrestris 107, Seps cærulescens, 109. *Laurenti specimen medicum.*

la chaleur du ſoleil; ayant beſoin d'une température douce, il cherche les abris; & lorſque, dans un beau jour de printems, une lumière pure éclaire vivement un gazon en pente, ou une muraille qui augmente la chaleur en la réfléchiſſant, on le voit s'étendre ſur ce mur, ou ſur l'herbe nouvelle avec une eſpèce de volupté. Il ſe pénètre avec délices de cette chaleur bienfaiſante; il marque ſon plaiſir par de molles ondulations de ſa queue déliée; il fait briller ſes yeux vifs & animés; il ſe précipite comme un trait pour ſaiſir une petite proie, ou pour trouver un abri plus commode. Bien loin de s'enfuir à l'approche de l'homme, il paroît le regarder avec complaiſance: mais au moindre bruit qui l'effraie, à la chûte ſeule d'une feuille, il ſe roule, tombe & demeure pendant quelques inſtans comme étourdi par ſa chûte; ou bien, il s'élance, diſparoît, ſe trouble, revient, ſe cache de nouveau, reparoît encore, décrit en un inſtant pluſieurs circuits tortueux que l'œil a de la peine à ſuivre, ſe replie pluſieurs fois ſur lui-même, & ſe retire enfin dans quelque

aſile juſqu'à ce que ſa crainte ſoit diſſipée (*b*).

Sa tête eſt triangulaire & aplatie; le deſſus eſt couvert de grandes écailles, dont deux ſont ſituées au-deſſus des yeux, de manière à repréſenter quelquefois des paupières fermées. Son petit muſeau arrondi préſente un contour gracieux; les ouvertures des oreilles ſont aſſez grandes; les deux mâchoires égales & garnies de larges écailles; les dents fines, un peu crochues, & tournées vers le goſier.

Il a à chaque pied cinq doigts déliés, & garnis d'ongles recourbés, qui lui ſervent à grimper aiſément ſur les arbres & à courir avec agilité le long des murs; & ce qui ajoute à la vîteſſe avec laquelle il s'élance, même en montant, c'eſt que les pattes de derrière, ainſi que dans tous les lézards, ſont un peu plus longues que celles de devant. Le long de l'inté-

(*b*) C'eſt principalement dans les pays chauds que le lézard Gris eſt très-agile, & qu'il exécute les divers mouvemens que nous venons de décrire.

rieur des cuisses, règne un petit cordon de tubercules, semblables, par leur forme, à ceux que nous avons remarqués sur l'Iguane: le nombre de ces petites éminences varie, & on en compte quelquefois plus de vingt.

Tout est délicat & doux à la vue, dans ce petit lézard. La couleur grise que présente le dessus de son corps, est variée par un grand nombre de taches blanchâtres, & par trois bandes presque noires, qui parcourent la longueur du dos; celle du milieu est plus étroite que les deux autres. Son ventre est peint de vert, changeant en bleu; il n'est aucune de ses écailles dont le reflet ne soit agréable; & pour ajouter à cette simple, mais riante parure, le dessous du cou est garni d'un collier composé d'écailles, ordinairement au nombre de sept, un peu plus grandes que les voisines, & qui réunissent l'éclat & la couleur de l'or. Au reste, dans ce lézard comme dans tous les autres, les teintes & la distribution des couleurs sont sujettes à varier suivant l'âge, le sexe & le pays: mais le fond de ces couleurs reste

à-peu-près le même (*c*). Le ventre est couvert d'écailles beaucoup plus grandes que celles qui sont au-dessus du corps ; elles y forment des bandes transversales, ainsi que dans tous les lézards que nous avons compris dans la troisième division.

Il a ordinairement cinq ou six pouces de long, & un demi-pouce de large : & quelle différence entre ce petit animal & l'énorme crocodile ! Aussi ce prodigieux Quadrupède ovipare n'est-il presque jamais apperçu qu'avec effroi ; tandis qu'on voit avec intérêt le petit lézard Gris jouer innocemment parmi les fleurs avec ceux de son espèce, & par la rapidité de ses agréables évolutions, mériter le nom d'agile que Linné lui a donné. On ne craint point ce lézard doux & paisible ; on l'observe de près ; il échappe communément avec rapidité, lorsqu'on veut le saisir ; mais lorsqu'on l'a pris, on le manie sans qu'il cherche à mordre ; les enfans en font un jouet ; &, par une suite de la grande douceur

(*c*) Nous avons décrit le lézard Gris, d'après des individus vivans.

de ſon caractère, il devient familier avec eux. On diroit qu'il cherche à leur rendre careſſe pour careſſe ; il approche innocemment ſa bouche de leur bouche ; il ſuce leur ſalive avec avidité ; les Anciens l'ont appellé *l'ami de l'homme*, il auroit fallu l'appeller l'ami de l'enfance : mais cette enfance ſouvent ingrate ou du moins trop inconſtante, ne rend pas toujours le bien pour le bien à ce foible animal ; elle le mutile, elle lui fait perdre une partie de ſa queue très-fragile, & dont les tendres vertèbres peuvent aiſément ſe ſéparer (*d*).

(*d*) « M. Marchand a remarqué, dans les « Mémoires de l'Académie royale des Sciences, « année 1718, que ces animaux avoient quel- « quefois deux queues, & c'eſt ce que Pline & « pluſieurs autres avoient dejà obſervé avant lui. « On en trouve quelquefois de tels en Portugal ; « mais comme rien n'eſt plus commun, dans ce « pays-là, que de voir les enfans les tourmen- « ter de toutes ſortes de façons, peut-être arrive- « t-il que leur ayant fendu la queue ſuivant ſa « longueur, chacune des portions s'arrondit, & « devient une queue complette ; car il eſt très- « ordinaire que ſi toute leur queue, ou ſeulement « une partie, ſe perd par quelqu'accident, elle « recroiſſe d'elle-même ; j'en ai vu une infinité «

Cette queue qui va toujours en diminuant de grosseur, & qui se termine en pointe, est à-peu-près deux fois aussi longue que le corps : elle est tachetée de blanc & d'un noir peu foncé, & les petites écailles qui la couvrent forment des anneaux assez sensibles, souvent au nombre de quatre-vingt. Lorsqu'elle a été brisée par quelqu'accident, elle repousse quelquefois ; & suivant qu'elle a été divisée en plus ou moins de parties, elle est remplacée par deux & même quelquefois par trois queues plus ou

» d'exemples ; & c'est-là une perte à laquelle ils » sont exposés tous les jours, lors même qu'ils » ne sont que jouer entr'eux ; car les petites » vertèbres osseuses, qui forment leur queue, » sont très-fragiles, & se séparent aisément les » unes des autres ; aussi voit-on très-souvent des » queues de toutes les longueurs à des lézards, » qui sont d'ailleurs de même taille. Au reste, » M. Marchand nous apprend qu'ayant voulu » être témoin de cette production, l'expérience » ne lui a pas réussi, sans qu'il ait pu découvrir » à quoi il en tenoit. Suivant lui, cette nou- » velle queue est une espèce de tendon, & n'est » point formée par des vertèbres cartilagineuses, comme la vieille. » *Nouvelles observations microscopiques, par M. Needham, page* 141.

moins parfaites, dont une seule renferme des vertèbres; les autres ne contiennent qu'un tendon (*e*).

Le tabac en poudre est presque toujours mortel pour le lézard Gris: si l'on en met dans sa bouche, il tombe en convulsion & le plus souvent il meurt bientôt après. Utile autant qu'agréable, il se nourrit de mouches, de grillons, de sauterelles, de vers de terre, de presque tous les insectes qui détruisent nos fruits & nos grains; aussi seroit-il très-avantageux que l'espèce en fût plus multipliée; à mesure que le nombre des lézards Gris s'accroîtroit, nous verrions diminuer les ennemis de nos jardins; ce seroit alors qu'on auroit raison de les regarder, ainsi que certains Indiens les considèrent, comme des animaux d'heureux augure, & comme des signes assurés d'une bonne fortune.

Pour saisir les insectes dont ils se

(*e*) *Continuation de la matière médicale de Geoffroi, tome 12, page 78 & suiv. Mémoire de M. Marchand, dans ceux de l'Académie des Sciences, année 1718.*

nourrissent, les lézards Gris dardent avec vîtesse une langue rougeâtre, assez large, fourchue, & garnie de petites aspérités à peine sensibles, mais qui suffisent pour les aider à retenir leur proie ailée (*f*). Comme les autres Quadrupèdes ovipares, ils peuvent vivre beaucoup de tems sans manger, & on en a gardé, pendant six mois, dans une bouteille, sans leur donner aucune nourriture, mais aussi sans leur voir rendre aucun excrément (*g*).

Plus il fait chaud, & plus les mouvemens du lézard Gris sont rapides: à peine les premiers beaux jours du printems viennent-ils réchauffer l'atmosphère, que le lézard Gris sortant de la torpeur profonde que le grand froid lui fait éprouver, & renaissant, pour ainsi dire, à la vie avec les zéphirs & les fleurs, reprend son agilité & recommence ses espèces de joutes, auxquelles il allie des jeux amoureux. Dès la fin d'Avril, il cherche sa femelle: ils s'unissent ensemble par des embrassemens si étroits qu'on a

(*f*) *Needham, observations microscopiques.*
(*g*) *Séba, vol. 2, page 84.*

peine à les distinguer l'un de l'autre ; & s'il faut juger de l'amour par la vivacité de son expression, le lézard Gris doit être un des plus ardens des Quadrupèdes ovipares.

La femelle ne couve pas ses œufs qui sont presque ronds, & n'ont pas quelquefois plus de cinq lignes de diamètre. Mais comme ils sont pondus dans le tems où la température commence à être très-douce, ils éclosent par la seule chaleur de l'atmosphère, avec d'autant plus de facilité, que la femelle a le soin de les déposer dans les abris les plus chauds, &, par exemple, au pied d'une muraille tournée vers le midi.

Avant de se livrer à l'amour, & de chercher sa femelle, le lézard Gris se dépouille comme les autres lézards ; ce n'est que revêtu d'une parure plus agréable, & d'une force nouvelle, qu'il va satisfaire les desirs que lui inspire le printems. Il se dépouille aussi lorsque l'hiver arrive ; il passe tristement cette saison du froid, dans des trous d'arbres ou de muraille, ou dans quelques creux sous terre : il y éprouve un engour-

dissement plus ou moins grand, suivant le climat qu'il habite & la rigueur de la saison; & il ne quitte communément cette retraite que lorsque le printems ramène la chaleur. Cet animal ne conserve cependant pas toujours la douceur de ses habitudes. M. Edwards rapporte, dans son Histoire naturelle, qu'il surprit un jour un lézard Gris attaquant un petit oiseau qui réchauffoit dans son nid des petits nouvellement éclos. C'étoit contre un mur que le nid étoit placé. L'approche de M. Edwards fit cesser l'espèce de combat que l'oiseau soutenoit pour défendre sa jeune famille; l'oiseau s'envola; le lézard se laissa tomber; il auroit peut-être, dit M. Edwards, dévoré les petits, s'il avoit pu les tirer de leur nid (*h*). Mais ne nous pressons pas d'attribuer une méchanceté qui peut n'être qu'un défaut individuel, & ne dépendre que de circonstances passagères, à une espèce foible que l'on a reconnue pour innocente & douce.

(*h*) *Glanures d'Hist. nat. par Georges Edwards, Chap. XV.*

On a fait usage des lézards Gris en Médecine ; on les a employés aux environs de Madrid, dans des maladies graves (*i*) : la Société royale a reçu des individus de l'espèce dont se servent les Médecins Espagnols ; ils ont été examinés par MM. d'Aubenton & Mauduit (*k*), & un de ces lézards a été déposé au Cabinet du Roi : il ne diffère, du lézard Gris de nos Provinces, que par des nuances de couleur très-légères, & qui sont la suite presque nécessaire de la diversité des climats de la France & de l'Espagne.

Il paroît qu'on doit regarder comme une variété du lézard Gris, un petit lézard très-agile, & qui lui ressemble par la conformation générale du corps, par celle de la queue, par des écailles

---

(*i*) On a vanté les propriétés des lézards Gris, principalement contre les maladies de la peau, les cancers, les maux qui demandent que le sang soit épuré, &c. Voyez, à ce sujet, les avis & instructions publiés par la Société royale de Médecine de Paris.

(*k*) *Histoire de la Société royale de Médecine, pour les années* 1780 *&* 1781.

diſpoſées ſous la gorge en forme de collier, & par des tubercules placés ſur la face intérieure des cuiſſes. M. Pallas l'a appellé lézard *véloce* dans le ſupplément latin du Voyage qu'il a publié en langue Ruſſe. Ce petit lézard eſt d'une couleur cendrée, rayée longitudinalement, ſemée de points roux ſur le dos, & bleuâtres ſur les côtés où l'on voit auſſi des taches noires. On le rencontre parmi les pierres, auprès du lac d'Iderskoi, & dans les lieux les plus déſerts & les plus chauds; il s'élance, ſuivant M. Pallas, avec la rapidité d'une flèche.



F.ne Jourdan Sculp. 1788.

LE LÉZARD VERT.

LE LÉZARD VERT (a).

LA NATURE, en formant le lézard Vert, paroît avoir suivi les mêmes proportions que pour le lézard Gris ; mais elle a travaillé d'après un modèle plus considérable. Elle n'a fait, pour ainsi dire, qu'agrandir le lézard Gris, & le revêtir d'une parure plus belle.

C'est dans les premiers jours du printems, que le lézard Vert brille de

(a) Σαυρος Χλωρὸς, *en grec.*
Krauthun, *aux environs de Vienne en Autriche.*
Lagarto & Fardacho, *en Espagne.*
Lazer, *aux environs de Montpellier.*
Lézard Vert. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Ray, Synopsis animalium Quadrupedum, page 264. Lacertus viridis. *The green lizard.*
Aldrov. Quadr. 634. Lacertus viridis.
Lacerta agilis (varietas B.) *Linn. systema naturæ amphib. reptil.* (Linnéus ne regarde le lézard Vert que comme une variété du lézard Gris ; mais, indépendamment d'autres raisons, la grande différence qui se trouve entre les dimensions de ces

tout ſon éclat, lorſqu'ayant quitté ſa vieille peau, il expoſe au ſoleil ſon corps émaillé des plus vives couleurs. Les rayons qui rejailliſſent de deſſus ſes écailles, les dorent par reflets ondoyans; elles étincellent du feu de l'émeraude; & ſi elles ne ſont pas diaphanes comme les criſtaux, la réflexion d'un beau ciel qui ſe peint ſur ces lames luiſantes & polies, compenſe l'effet de la tranſparence par un nouveau jeu de lumière. L'œil ne ceſſe d'être réjoui par le vert qu'offre le lézard dont nous écrivons l'Hiſtoire. Il ſe remplit, pour ainſi dire, de ſon éclat, ſans jamais en être ébloui : autant la

---

deux lézards, & les obſervations que nous avons faites pluſieurs fois ſur ces animaux vivans, ne nous permettent pas de les rapporter à la même eſpèce).

Lacertus viridis. *Geſner, de Quadrup. ovip.*, *page* 35.

Séba, *tome* 2, *planche* 4, *fig.* 4 *&* 5.

Lacerta viridis, Lacerta viridis punctis albis. *Ichthyologia cum amphibiis regni Boruſſici, à Joh. Chriſt. Wulff.*

Seps varius 110, Seps viridis 111. *Laurenti ſpecimen medicum.*

couleur de cet animal attire la vue par la beauté de ces reflets, autant elle l'attache par leur douceur. On diroit qu'elle se répand sur l'air qui l'environne, & qu'en s'y dégradant par des nuances insensibles, elle se fond de manière à ne jamais blesser, & à toujours enchanter par une variété agréable; séduisant également, soit qu'elle resplendisse avec mollesse au milieu de grands flots de lumière, ou que ne renvoyant qu'une foible clarté, elle présente des teintes aussi suaves que délicates.

Le dessus du corps de ce lézard est d'un vert plus ou moins mêlé de jaune, de gris, de brun & même quelquefois de rouge; le dessous est toujours plus blanchâtre. Les teintes de ce Quadrupède ovipare sont sujettes à varier; elles pâlissent dans certains tems de l'année, & sur-tout après la mort de l'animal; mais c'est principalement dans les climats chauds qu'il se montre avec l'éclat de l'or & des pierreries; c'est-là qu'une lumière plus vive anime ses couleurs & les multiplie. C'est aussi

dans ces pays moins éloignés de la zone torride, qu'il est plus grand, & qu'il parvient quelquefois jusqu'à la longueur de trente pouces (*b*). L'individu, que nous avons décrit & qui a été envoyé de Provence au Cabinet du Roi, a vingt pouces de longueur, en y comprenant celle de la queue qui est presque égale à celle du corps & de la tête; le diamètre du corps est de deux pouces dans l'endroit le plus gros. Le dessus de la tête, comme dans le lézard Gris, est couvert de grandes écailles arrangées symétriquement & placées à côté l'une de l'autre. Les bords des mâchoires sont garnis d'un double rang de grandes écailles. Les ouvertures des oreilles sont ovales; leur grand diamètre est de quatre lignes, & elles laissent appercevoir la membrane du tympan. L'espèce de collier qu'a le lézard Vert, ainsi que le lézard

---

(*b*) *Note communiquée par M. de la Tour d'Aygue, Président à Mortier au Parlement de Provence, & dont les lumières sont aussi connues que son zèle pour l'avancement des Sciences.*

Gris, eſt formé dans l'individu envoyé de Provence au Cabinet du Roi, par onze grandes écailles. Celles qui couvrent le dos ſont les plus petites de toutes; elles ſont hexagones, mais les angles en étant peu ſenſibles, elles paroiſſent preſque rondes; les écailles qui ſont ſur le ventre ſont grandes, hexagones, beaucoup plus alongées, & forment trente demi-anneaux ou bandes tranſverſales.

Treize tubercules s'étendent le long de la face intérieure de chaque cuiſſe; ils ſont creux, & nous avons vu à leur extrémité un mamelon très-apparent, & qui s'élève au-deſſus des bords de la petite cavité du tubercule dont il paroît ſortir (*c*). La fente qui forme l'anus, occupe une très-grande partie de la largeur du corps. La queue diminue de groſſeur depuis l'origine juſqu'à la pointe; elle eſt couverte d'écailles plus longues que larges, plus grandes que celles du dos, & qui forment

(*c*) *Voyez, à ce ſujet, les ouvrages de M. Duvernoy.*

ordinairement plus de quatre-vingt-dix anneaux.

La beauté du lézard Vert fixe les regards de tous ceux qui l'apperçoivent; mais il semble rendre attention pour attention; il s'arrête lorsqu'il voit l'homme; on diroit qu'il l'observe avec complaisance, & qu'au milieu des forêts qu'il habite, il a une sorte de plaisir à faire briller à ses yeux, ses couleurs dorées, comme dans nos jardins le paon étale avec orgueil l'émail de ses belles plumes. Les lézards Verts jouent avec les enfans, ainsi que les Gris; lorsqu'ils sont pris & qu'on les excite les uns contre les autres, ils s'attaquent & se mordent quelquefois avec acharnement (*d*).

Plus fort que le lézard Gris, le Vert se bat contre les serpens; il est rarement vainqueur; l'agitation qu'il éprouve & le bruit qu'il fait lorsqu'il en voit approcher, ne viennent que de sa crainte; mais on s'est plu à tout ennoblir dans cet être distingué par la beauté de ses couleurs; on a regardé ses mouvemens comme une marque d'attention & d'atta-

(*d*) *Gesner, Quadrup. ovipar., page* 36.

chement; & l'on a dit qu'il avertiſſoit l'homme de la préſence des ſerpens qui pouvoient lui nuire. Il recherche les vers & les inſectes; il ſe jette avec une ſorte d'avidité ſur la ſalive qu'on vient de cracher, & Geſner a vu un lézard Vert boire de l'urine des enfans. Il ſe nourrit auſſi d'œufs de petits oiſeaux, qu'il va chercher au haut des arbres où il grimpe avec aſſez de vîteſſe.

Quoique plus bas ſur ſes pattes que le lézard Gris, il court cependant avec agilité, & part avec aſſez de promptitude pour donner un premier mouvement de ſurpriſe & d'effroi, lorſqu'il s'élance au milieu des brouſſailles ou des feuilles sèches. Il ſaute très-haut; & comme il eſt plus fort, il eſt auſſi plus hardi que le lézard Gris; il ſe défend contre les chiens qui l'attaquent. L'habitude de ſaiſir par l'endroit le plus ſenſible, & par conſéquent par les narines, les diverſes eſpèces de ſerpens avec leſquelles il eſt ſouvent en guerre, fait qu'il ſe jette au muſeau des chiens; & il les y mord avec tant d'obſtination, qu'il ſe laiſſe emporter & même tuer plutôt que

de desserrer les dents; mais il paroît qu'il ne faut point le regarder comme venimeux, au moins dans les pays tempérés, & qu'on lui a attribué faussement des morsures mortelles ou dangereuses (e).

(e) « Un lézard Vert (le lézard dont parle ici M. Laurenti, & qu'il a distingué par le nom latin de *Seps varius*, n'est qu'une variété du lézard Vert) « saisit un petit oiseau auprès de la gorge, » & non-seulement l'y blessa, mais même faillit » à l'étouffer; l'oiseau guérit de lui-même, & le » lendemain chanta comme à l'ordinaire.

» Le même animal mordit un pigeon avec beau» coup de colère; le sang coula de chacune des » petites blessures que firent les dents du lézard; » cependant le pigeon n'en mourut pas, quoiqu'il » parût souffrir pendant quelques heures.

» Le lendemain, il mordit le même pigeon à » la cuisse, emporta la peau, & fit une bles» sure assez grande; la plaie fut guérie & la peau » revenue au bout de peu de jours.

» J'enlevai la peau de la cuisse d'un chien & » d'un chat, je les fis mordre par le même » lézard à l'endroit découvert; l'animal fit péné» trer son écume dans la blessure; le chien & le » chat s'efforçoient de s'échapper, & donnoient » des signes de douleur; mais ils ne présentèrent » d'ailleurs aucune marque d'incommodité, & » leurs plaies ayant été cousues, furent bientôt » guéries.

» Un lézard Vert ordinaire mordit un pigeon à

Ses habitudes ſont d'ailleurs aſſez ſemblables à celles du lézard Gris; & ſes œufs ſont ordinairement plus gros que ceux de ce dernier.

Les Africains ſe nourriſſent de la chair des lézards Verts (*f*); mais ce n'eſt pas ſeulement dans les pays chauds des deux Continens qu'on trouve ces lézards; ils habitent auſſi les contrées très-tempérées, & même un peu ſeptentrionales, quoiqu'ils y ſoient moins nombreux & moins grands (*g*). Ils ne ſont point étrangers aux parties méridionales de la Suède (*h*), non plus qu'au Kamſchatka, où malgré

---

la cuiſſe droite, avec tant de force qu'il em- « porta la peau; il ſaiſit enſuite avec acharnement « les muſcles mis à nud & ne les lâcha qu'avec « peine. La peau fut couſue, & le pigeon guérit « aiſément après avoir boîté pendant un jour. «

Ce lézard Vert mordit un jeune chien au « bas-ventre; le ſang ne coula pas, & l'on ne « remarqua pas d'ouverture à la peau; mais le « chien pouſſa d'horribles cris, & n'éprouva au- « cune incommodité. » *Extrait des expériences faites, en Autriche, au mois d'Août, par M. Laurenti. Specimen medicum. Viennæ.* 1768.

(*f*) *Geſner, de Quadrup. ovip.*, *page* 37.

(*g*) *Ray, à l'endroit déjà cité.*

(*h*) *M. Linné.*

leur beauté, un préjugé superstitieux fait qu'ils inspirent l'effroi. Les Kamschadales les regardent comme des envoyés des puissances infernales; aussi s'empressent-ils, lorsqu'ils en rencontrent, de les couper par morceaux (*i*); & s'il les laissent échapper, ils redoutent si fort le pouvoir des divinités dont ils les regardent comme les représentans, qu'à chaque instant ils croient qu'ils vont mourir, & meurent même quelquefois, disent quelques Voyageurs, à force de le craindre.

On trouve, aux environs de Paris, une variété du lézard Vert, distinguée par une bande qui règne depuis le sommet de la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, & qui s'étend un peu au-dessus des pattes, sur-tout de celles de derrière. Cette bande est d'un gris fauve, tachetée d'un brun foncé, parsemée de points jaunâtres, & bordée d'une petite ligne blanchâtre. Nous avons examiné deux individus vivans de cette variété; ils paroissoient

(*i*) *Troisième Voyage du Capitaine Cook; traduit de l'Anglois, Paris*, 1782, *page* 478.

jeunes,

jeunes, & cependant ils étoient déjà de la taille des lézards Gris qui ont atteint presque tout leur développement.

En Italie on a donné, au lézard Vert, le nom de *stellion*, que l'on aussi attribué à la salamandre terrestre, ainsi qu'à d'autres lézards. C'est à cause des taches de couleurs plus ou moins vives, dont est parsemé le dessus du corps de ces animaux, & qui les font paroître comme étoilés, qu'on leur a transporté un nom que nous réservons uniquement avec M. Linné & le plus grand nombre des Naturalistes, à un lézard d'Afrique, très-différent du lézard Vert, & qui a toujours été appellé *stellion* (*k*).

Nous plaçons ici la notice d'un lézard (*l*) que l'on rencontre en Amérique,

---

(*k*) On trouve dans la description du musæum de Kircher, une notice & une figure relatives à un lézard pris dans un bois des Alpes, & appellé *stellion d'Italie*, qui nous paroît être une variété du lézard Vert. *Rerum naturalium Historia, existentium in musæo Kirkeriano, Romæ*, 1773, *page* 40. Stallion d'Italie.

(*l*) Oulla ouna, *par les Caraïbes. Rochefort, Histoire des Antilles*. Gobe-mouche,

& qui a quelques rapports avec le lézard Vert. Catesby en a parlé sous le nom de lézard Vert de la Caroline; Rochefort & après lui, Ray l'ont désigné par celui de gobe-mouche. Ce joli petit animal n'a guère que cinq pouces de long (*m*); quelques individus même de cette espèce, & les femelles sur-tout, n'ont que la longueur & la grosseur du doigt; mais s'il est inférieur, par sa taille, à notre lézard Vert, il ne lui cède pas en beauté. La plupart de ces gobe-mouches sont d'un vert très-vif; il y en a qui paroissent éclatans d'or & d'argent : d'autres sont d'un vert doré, ou peints de diverses couleurs aussi brillantes qu'agréables. Ils deviennent très-utiles en délivrant les habitations des mouches, des ravets & des autres insectes nuisibles. Rien n'approche de l'industrie, de la dextérité, de l'agilité avec lesquelles ils les cherchent,

---

Ray, Synopsis Quadrupedum, page 269.
Catesby, Histoire Naturelle de la Caroline, vol. 2, page 65. Lacertus viridis Carolinensis.
Voyez, dans le Dictionnaire de M. de Bomare, l'article du lézard gobe-mouche.
(*m*) *Catesby, à l'endroit déjà cité.*

lès pourſuivent & les ſaiſiſſent. Aucun animal n'eſt plus patient que ces charmans petits lézards : ils demeurent quelquefois immobiles pendant une demi-journée, en attendant leur proie; dès qu'ils la voient, ils s'élancent comme un trait, du haut des arbres, où il ſe plaiſent à grimper. Les œufs qu'ils pondent ſont de la groſſeur d'un pois ; ils les couvrent d'un peu de terre, & le chaleur du ſoleil les fait éclore. Ils ſont ſi familiers, qu'ils entrent hardiment dans les appartemens; ils courent même par-tout ſi librement, & ſont ſi peu craintifs, qu'ils montent ſur les tables pendant les repas; & s'ils apperçoivent quelque inſecte, ils ſautent ſur lui, & paſſent pour l'atteindre juſque ſur les habits des convives ; mais ils ſont ſi propres & ſi jolis, qu'on les voit ſans peine traverſer les plats & toucher les mets (*n*). Rien ne manque donc au lézard gobe-mouche pour plaire; parure, beauté, agilité, utilité, patience, induſtrie, il a tout reçu pour charmer l'œil & intéreſſer en ſa

(*n*) *Ray, à l'endroit déjà cité.*

saveur. Mais il est aussi délicat que richement coloré; il ne se montre que pendant l'été aux latitudes un peu élevées, & il y passe la saison de l'hiver dans des crevasses & des trous d'arbres où il s'engourdit (*o*). Les jours chauds & sereins qui brillent quelquefois pendant l'hiver, le raniment au point de le faire sortir de sa retraite; mais le froid revenant tout d'un coup, le rend si foible qu'il n'a pas la force de rentrer dans son asile, & qu'il succombe à la rigueur de la saison. Quelque agile qu'il soit, il n'échappe, qu'avec beaucoup de peine, à la poursuite des chats & des oiseaux de proie. Sa peau ne peut cacher entièrement les altérations intérieures qu'il subit; sa couleur change comme celle du caméléon, suivant l'état où il se trouve ou, pour mieux dire, suivant la température qu'il éprouve. Dans un jour chaud, il est d'un vert brillant; & si, le lendemain, il fait froid, il paroît d'une couleur brune. Aussi, lorsqu'il est mort, l'éclat & la fraîcheur de ses couleurs

---

(*o*) *Catesby, à l'endroit déjà cité.*

disparoissent, & sa peau devient pâle & livide (*p*).

Les couleurs se ternissent & changent ainsi dans plusieurs autres espèces de lézards; c'est ce qui produit cette grande diversité dans les descriptions des Auteurs qui se sont trop attachés aux couleurs des Quadrupèdes ovipares, & c'est ce qui a répandu une grande confusion dans la nomenclature de ces animaux. Il y a quelque ressemblance entre les habitudes du gobe-mouche & celles d'un autre petit lézard du nouveau monde, auquel on a donné le nom d'*Anolis*, qu'on a appliqué aussi à beaucoup d'autres lézards. Nous rapportons ce dernier au goîtreux qui vit dans les mêmes contrées (*q*). Comme nous n'avons pas vu le gobe-mouche, nous ne savons si l'on ne devroit pas le regarder de même, comme de la même espèce que le goîtreux, au lieu de le considérer comme une variété du lézard Vert.

M. François Cetti, dans son Histoire

(*p*) *Catesby, à l'endroit déjà cité.*
(*q*) *Voyez l'article du Goîtreux.*

des amphibies & des poissons de la Sardaigne, parle d'un lézard Vert très-commun dans cette Isle, & qu'on y nomme en certains endroits *tiliguerta & caliscertula* : il ne ressemble entièrement ni au lérard Vert de cet article, ni à l'améiva, dont nous allons traiter (r). M. Cetti présume que ce tiliguerta

(r) « Les habitans de la Sardaigne donnent, à » un même lézard, le nom de *tiliguerta* & celui de » *caliscertula*.... Il paroît être une espèce de lézard » vert, car il est comme ce dernier lézard, d'un » vert éclatant, mais relevé par des taches noires, » & par des raies de la même couleur, qui s'étendent le long du dos..... La face intérieure des » cuisses présente une rangée de tubercules, » ainsi que dans le lézard Vert; il a cinq doigts & » cinq ongles à chaque pied. Une différence remarquable le distingue cependant d'avec le lézard » Vert décrit par les Auteurs; ils attribuent, à ce dernier lézard, une queue de la longueur du corps, » mais le tiliguerta a la queue bien plus étendue; » elle est deux fois aussi longue que le corps de » l'animal; & c'est ce que j'ai trouvé dans tous » les lézards de cette espèce que j'ai mesurés. » A la vérité, les lézards Verts ont, pour ainsi » dire, une grande vertu productrice dans leur » queue; s'ils la perdent, elle se renouvelle, & » si elle est partagée par quelqu'accident, chaque » portion devient bientôt une queue entière. Il se

est une espèce nouvelle, intermédiaire entre ces deux lézards; il nous paroît cependant, d'après ce qu'en dit cet habile

---

pourroit donc que l'excès de la queue du tiliguerta « sur celle du lézard Vert ordinaire, ne fût pas « une marque d'une diversité d'espèce, & dût « être seulement attribué à l'influence du climat « de la Sardaigne. Mais, d'un autre côté, comment « regarder la longueur de la queue du tiliguerta « comme un attribut accidentel, puisque les Na- « turalistes font entrer dans les caractères spéci- « fiques des différends lézards, la diverse lon- « gueur de la queue relativement à celle du corps? « Ceux qui ont décrit, par exemple, le lézard « Vert d'Europe, l'ont caractérisé, ainsi que nous « l'avons vu, en disant que sa queue est aussi « longue que le corps; & ceux qui décrivent un « lézard d'Amérique, nommé *Améiva* par M. Linné, « le caractérisent par la longueur de sa queue, « trois fois plus considérable que celle du corps « du lézard.... Le tiliguerta n'est donc pas un « lézard Vert, quoiqu'il lui ressemble beaucoup; « & ceux qui voudront le décrire, devront le « désigner par la phrase suivante : *lézard à queue* « *menue deux fois plus longue que le corps*. L'améiva « a été désigné par les mêmes expressions dans « les *aménités Académiques*.... L'on pourroit donc « soupçonner que le tiliguerta de Sardaigne est « de la même espèce que l'Améiva du nouveau « monde : il ne seroit pas surprenant en effet de « rencontrer en Europe, un animal qu'on a cru «

Naturaliste, qu'on pourroit le regarder comme une variété du lézard Vert, s'il a, au-dessous du cou, une espèce

---

» particulier au continent de l'Amérique.....
» Mais, outre que l'on peut soupçonner d'après
» la description de Gronovius, l'exactitude de
» celle que l'on trouve dans les *aménités Acadé-*
» *miques*, on ne doit pas croire le tiliguerta de la
» même espèce que l'améiva, si l'on considère le
» nombre des bandes écailleuses qui garnissent le
» ventre de ce dernier lézard, ainsi que celui du
» tiliguerta. Le nombre de ces bandes n'est pas
» en effet le même dans ces deux animaux. Le
» tiliguerta ressemble donc beaucoup à l'améiva,
» ainsi qu'au lézard Vert, quoiqu'il ne soit ni l'un
» ni l'autre: c'est une espèce particulière dont
» il convient d'augmenter la liste des lézards, &
» qu'il faut placer parmi ceux que M. Linné a
» désignés par le caractère d'avoir la queue *verti-*
» *cillée (cauda verticillata)*.

» Le tiliguerta est aussi innocent que le lézard
» Vert; il habite parmi les gazons, ainsi que sur
» les murailles que l'on trouve dans la campagne....
» Il est très-commun en Sardaigne; & il y est
» même en beaucoup plus grand nombre que le
» lézard Vert en Italie. » *Extrait de l'Histoire naturelle des amphibies & des poissons de la Sardaigne, par M. François Cetti. Sassari, 1777, page 15.*

Il est important d'observer que la longueur de la queue des lézards, sa forme étagée ou verticillée, ainsi que le nombre des bandes écailleuses

de demi-collier composé de grandes écailles, ou comme une variété de l'améiva, s'il n'a point ce demi-collier.

---

qui recouvrent le ventre de ces animaux, sont des caractères variables ou sans précision; nous nous en sommes convaincus par l'inspection d'un grand nombre d'individus de plusieurs espèces; aussi n'avons-nous pas cru devoir les employer pour distinguer les divisions des lézards l'une d'avec l'autre; nous ne nous en sommes servis pour la distinction des espèces, que lorsqu'ils ont indiqué des différences très-considérables; & d'ailleurs nous n'avons jamais assigné à la rigueur telle ou telle proportion, ni tel ou tel nombre pour une marque constante d'une diversité d'espèce, & nous avons déterminé au contraire rigoureusement & avec précision, la forme & l'arrangement des écailles de la queue.



LE CORDYLE (a).

On trouve en Afrique & en Asie, un lézard auquel M. Linné a appliqué exclusivement le nom de Cordyle, qui lui a été donné par quelques Voyageurs, mais dont on s'est aussi servi pour désigner la dragonne, ainsi que nous l'avons dit. Il paroît qu'il habite quelquefois dans l'Europe méridionale, & Ray dit l'avoir rencontré auprès de Montpellier (b). Nous allons le décrire, d'après les individus conservés au Cabinet du Roi.

La tête est très-aplatie, élargie par-derrière, & triangulaire; de grandes écailles en revêtent le dessus & les

(a) Le Cordyle. *M. d'Aubenton, Encyclopédie Méthodique.*

Lacerta Cordylus, 9, *Linn. amph. rept.*

Cordylus, *Gronovi. musæum* 2, *page* 79, *N.°* 55.

Ray, Synopsis Quadr., page 263. Cordylus seu caudi-verbera.

Seba, mus 1, *planche* 84, *fig.* 3 & 4.

Cordylus verus. *Laurenti specimen medicum.*

(b) *Ray, Synopsis Quadrupedum, page* 263.

côtés ; les deux mâchoires sont couvertes d'un double rang d'autres grandes écailles, & armées de très-petites dents égales, fortes & aiguës.

Les trous des narines sont petits ; les ouvertures des oreilles étroites, & situées aux deux bouts de la base du triangle, dont le museau est la pointe.

Le corps est très-aplati ; le ventre est revêtu d'écailles presque carrées, & assez grandes, qui y forment des demi-anneaux, ou des bandes transversales ; les écailles du dos sont aussi presque carrées, mais plus grandes ; celles des côtés étant relevées en carêne, font paroître les flancs hérissés d'aiguillons.

La queue est d'une longueur à-peu-près égale à celle du corps ; les écailles qui la rêvetent, présentent une arête saillante, qui se termine en forme d'épine alongée & garnie des deux côtés d'un très-petit aiguillon : ces écailles étant longues & très-relevées par le bout, forment des annëaux très-sensibles, festonnés, assez éloignés les uns des autres, & qui font paroître la queue comme

étagée. Nous en avons compté dix-neuf sur un individu femelle, dont la queue étoit entière.

Les écailles des pattes sont aigues, & relevées par une arête. Il y a cinq doigts garnis d'ongles aux pieds de devant & à ceux de derrière.

La couleur des écailles est bleue, & plus ou moins mêlée de châtain, par taches ou par bandes.

M. Linné dit que le corps du cordyle n'est point hérissé (*corpore laevigato*) : cela ne doit s'entendre que du dos & du ventre, qui en effet ne le paroissent pas, lorsqu'on les compare avec les pattes, les côtés, & sur-tout avec la queue. Le long de l'intérieur des cuisses, règnent des tubercules comme dans l'Iguane, le lézard gris, le lézard vert, &c. une variété de cette espèce, a les écailles du corps beaucoup plus petites que celles des autres Cordyles.



L'HEXAGONE (a).

M. LINNÉ a fait connoître ce lézard, qui habite en Amérique. Ce qui forme un des caractères distinctifs de l'Hexagone, c'est que sa queue, plus longue de moitié que le corps, est comprimée de manière à présenter six côtés & six arêtes très-vives. Il est aussi fort reconnoissable par sa tête, qui paroît comme tronquée parderrière, & dont la peau forme plusieurs rides. Les écailles, dont son corps est revêtu, sont pointues & relevées en forme de carêne, excepté celles du ventre : il les redresse à volonté, & il paroît alors hérissé de petites pointes ou d'aiguillons ; sous sa gueule sont deux grandes écailles rondes ; sa couleur tire sur le roux. Nous n'avons

(a) L'Exagonal. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta angulata, 19. *Linn. amph. rept. systema nat.*

Lacerta caudâ Exagonâ longâ squamis carinatis mucronatis. *Idem, Ibid.*

pas vu ce lézard, & nous pouvons seulement présumer que son ventre est couvert de bandes transversales & écailleuses : si cela n'est point, il faudra le placer parmi les lézards de la Division suivante.

L'AMÉIVA (a).

C'EST un des Quadrupèdes ovipares dont l'Histoire a été le plus obscurcie : premièrement parce que ce nom d'*Améiva* ou d'*Améira*, a été donné à des lézards d'espèces différentes de celle dont il s'agit ici : secon-

---

(a) Améiva. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta Ameiva, 14. *Linn. amphib. rept.*

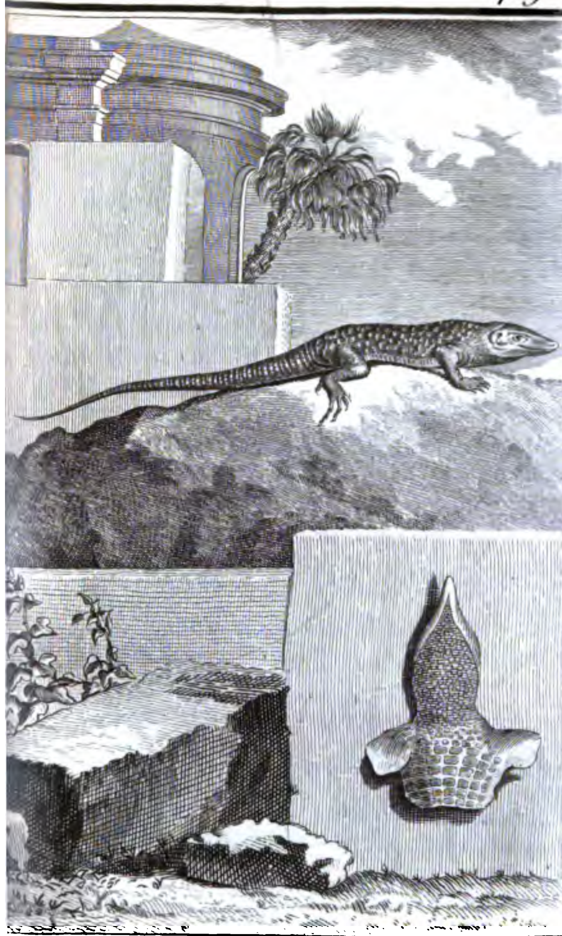
Lacerta caudâ verticillatâ longa, scutis abdominis triginta, collari subtus rugâ duplici.

Amœn. Acad. 1, *page* 127, 293. Lacerta caudâ tereti corpore duplo longiore, pedibus pentadactilis, cristâ nullâ, scutis abdominalibus 30.

Mus. Ad. Fr. 1, *page* 45. Lacerta eadem.

Gron. mus. 2, *page* 80, *t.* 56. Lacerta caudâ tereti corpore triplo longiore, squamis lævissimis abdominalibus oblongo quadratis.

Clus. exot. 115. Lacertus indicus.



L'AMÉIVA.

dement, parce que le vrai Améiva a été nommé diverſement en différentes contrées; il a été appellé tantôt *Témapara*, tantôt *Taletec*, tantôt *Tamacolin*, noms qui ont été en même-tems attribués à des eſpèces différentes de l'Améiva, particulièrement à l'Iguane : & troiſièmement enfin, parce que cet animal étant très-ſujet à varier par ſes couleurs ſuivant les ſaiſons, l'âge & le pays, divers individus de cette eſpèce ont été regardés comme formant autant d'eſpèces diſtinctes. Pour répandre de la clarté dans ce qui concerne cet animal, nous conſervons uniquement ce nom d'*Améiva* à un lézard qui ſe trouve dans l'Amérique, tant ſeptentrionale que méridionale, &

Edw. av. 202, *t.* 202, 203. Lacertus major viridis.

Worm. mus. 313, *f.* 313.

Ray, *Quadr.* 270. Lacertus indicus.

Seb. mus. 1, *t.* 86, *f.* 4 & 5.

T. 88, *f.* 1 & 2.

Sloan. jam. 2, *page* 333, *t.* 273, *f.* 3. Lacertus major cinereus maculatus.

Seps Surinamenſis, 98 *Laurenti ſpecimen medicum.*

The large ſpotted ground lizard. *Brown*, *page* 462.

qui a beaucoup de rapports avec les lézards gris & les lézards verts de nos contrées tempérées : on peut même, au premier coup-d'œil, le confondre avec ces derniers; mais pour peu qu'on l'examine, il est aisé de l'en distinguer. Il en diffère en ce qu'il n'a point au-dessous du cou cette espèce de demi-collier, formé de grandes écailles, & qu'ont tous les lézards gris ainsi que les lézards verts; au contraire, la peau revêtue de très-petites écailles, y forme un ou deux plis. Ce caractère a été fort bien saisi par M. Linné; mais nous devons ajouter à cette différence celles que nous avons remarquées dans les divers individus que nous avons vus, & qui sont conservés au Cabinet du Roi.

La tête de l'Améiva est en général plus alongée & plus comprimée par les côtés, le dessus en est plus étroit, & le museau plus pointu. Secondement, la queue est ordinairement plus longue en proportion du corps. Les Améiva parviennent d'ailleurs à une taille presque aussi considérable que les lézards

verts de nos Provinces méridionales. L'individu que nous décrivons, & qui a été envoyé de Cayenne par M. Léchevin, a vingt-&-un pouces de longueur totale, c'est-à-dire depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, dont la longueur est d'un pied six lignes; la circonférence du corps à l'endroit le plus gros, est de quatre pouces neuf lignes; les mâchoires sont fendues jusques derrière les yeux, garnies d'un double rang de grandes écailles, comme dans le lézard vert, & armées d'un grand nombre de dents très-fines, dont les plus petites sont placées vers le bout du museau, & qui ressemblent un peu à celles de l'iguane. Le dessus de la tête est couvert de grandes lames, comme dans les lézards verts & dans les lézards gris.

Le dessus du corps & des pattes est garni d'écailles à peine sensibles; mais celles qui revêtent le dessous du corps sont grandes, carrées, & rangées en bandes transversales. La queue est entourée d'anneaux, composés d'écailles, dont la figure est celle d'un quarré

long. Le dessous des cuisses présente un rang de tubercules. Les doigts longs, & séparés les uns des autres, sont garnis d'ongles assez forts.

La couleur de l'Améiva varie beaucoup suivant le sexe, le pays, l'âge & la température de l'atmosphère, ainsi que nous l'avons dit ; mais il paroît que le fond en est toujours vert ou grisâtre, plus ou moins diversifié par des taches ou des raies de couleurs plus vives, & qui étant quelquefois arrondies de manière à le faire paroître œillé, ont fait donner le nom d'*Argus* à l'Améiva, ainsi qu'au lézard vert. Peut-être l'Améiva forme-t-il, comme les lézards de nos contrées, une petite famille, dans laquelle on devroit distinguer les gris d'avec les verts : mais on n'a point encore fait assez d'observations pour que nous puissions rien établir à ce sujet.

Ray (*b*) & Rochefort (*c*) ont parlé

(*b*) *Synopsis animalium*, *page* 268.

(*c*) « Les anolis sont fort communs dans toutes les » habitations. Ils sont de la grosseur & de la longueur

de lézards, qu'ils ont appellés *Anolis* ou *Anoles*, qui, pendant le jour, sont dans un mouvement continuel, & se retirent, pendant la nuit, dans des creux, d'où ils font entendre une strideur plus forte & plus insupportable que celle des cigales. Comme ce nom d'*Anolis* ou d'*Anoles* a été donné à plusieurs sortes de lézards, & que Ray ni Rochefort n'ont point décrit de manière à ôter toute équivoque, ceux dont ils ont fait mention, nous invitons les Voyageurs à observer ces animaux, sur l'espèce desquels on ne peut encore rien dire. Nous devons ajouter seulement que Gronovius a décrit, sous

---

des lézards qu'on voit en France : mais ils ont « *la tête plus longuette*, la peau jaunâtre, & sur le « dos ils ont des lignes rayées de bleu, de vert « & de gris, qui prennent depuis le dessus de la « tête jusqu'au bout de la queue. Ils font leur re- « traite dans les trous de la terre, & c'est de-là « que, pendant la nuit, ils font un bruit beau- « coup plus pénétrant que celui des cigales. Le « jour, ils sont en perpétuelle action, & ils ne « font que roder aux environs des cases, pour « chercher de quoi se nourrir. » *Rochefort, Histoire des Antilles, tome 1, page 300.*

le nom d'*Anolis*, un lézard de Surinam, évidemment de la même eſpèce que l'Améiva de Cayenne, dont nous venons de donner la deſcription.

L'Améiva ſe trouve non-ſeulement en Amérique, mais encore dans l'ancien continent. J'ai vu un individu de cette eſpèce, qui avoit été apporté des grandes Indes par M. le Cor, & dont la couleur étoit d'un très-beau vert plus ou moins mêlé de jaune.

LE LION (*a*).

VOICI L'EMBLÊME de la force appliqué à la foibleſſe, & le nom du roi des animaux donné à un bien petit lézard; on peut cependant le lui conſerver, parce que ce nom eſt auſſi ſouvent pris pour le ſigne de la fierté que pour celui de la puiſſance. Le lézard-Lion redreſſe preſque toujours ſa queue

(*a*) Le Lion. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta ſex-lineata; 18. *Linn, amph. rept.*

en la tournant en rond ; il a l'air de la hardiesse, & c'est apparemment ce qui lui a fait donner par les Anglois le surnom de Lion, que plusieurs Naturalistes lui ont conservé (*b*). Il se trouve dans la Caroline : son espèce ne diffère pas beaucoup de celle de notre lézard gris : trois lignes blanches & autant de lignes noires règnent de chaque côté du dos, dont le milieu est blanchâtre ; il a deux rides sous le cou ; le dessous des cuisses est garni d'un rang de petits tubercules, comme dans l'iguane, le lézard gris, le lézard vert, l'améiva, &c. la queue se termine insensiblement en pointe.

Le lézard-Lion n'est point dangereux ; il se tient souvent dans des creux de rochers, sur le bord de la mer ; ce n'est pas seulement dans la Caroline qu'on le rencontre, mais encore à Cuba, à Saint-Domingue, & dans d'autres Isles voisines. Ayant les jambes alongées, il est très-agile, comme le lézard

(*b*) *Catesby, Histoire naturelle de la Caroline, page 68.*

gris, & court avec une très-grande vîteſſe; mais ce joli & innocent lézard n'en eſt pas moins la proie des grands oiſeaux de mer, à la pourſuite deſquels la rapidité de ſa courſe ne peut le dérober.

LE GALONNÉ (*a*).

CE LÉZARD habite dans l'ancien Continent, où on le trouve aux Indes & en Guinée. Il eſt auſſi en Amérique; & il y a, au Cabinet du Roi, deux individus de cette eſpèce, qui ont été envoyés de la Martinique. C'eſt avec raiſon que M. Linné aſſure que le Galonné a un grand nombre de rapports avec l'Améiva; il eſt beaucoup

---

(*a*) Le Galonné. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta lemniſcata, 39. *Linn. amph. rept.*

Lacerta eadem. *mus. ad. fr.* 1, *page* 47.

Seba, mus. 1, *planche* 53, *fig.* 9 & *planche* 92, *fig.* 4.

2, *planche* 9, *fig.* 5.

Seps Lemniſcatus, 103. *Laurenti ſpecimen medicum.*

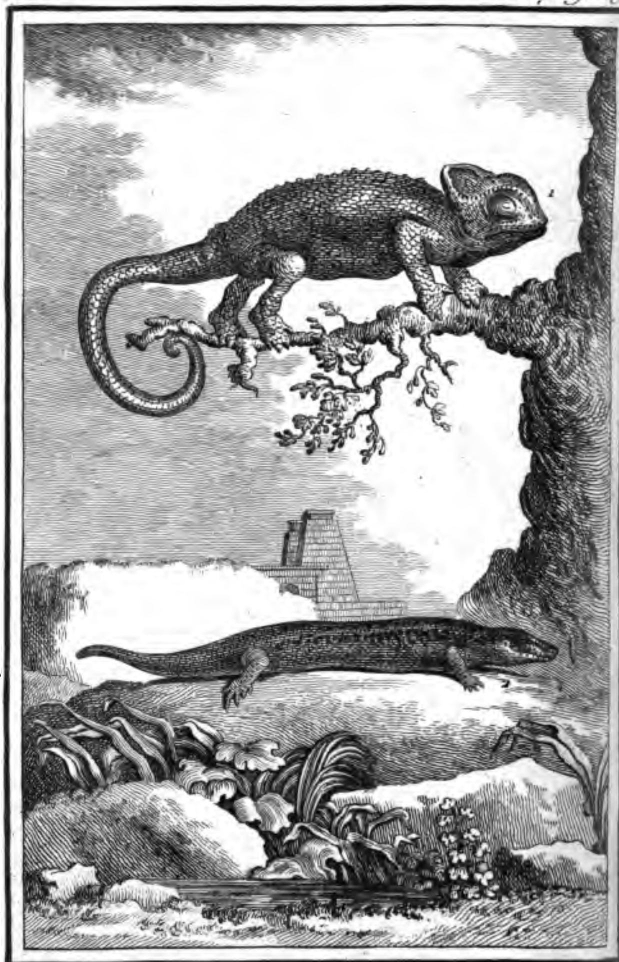
moins grand, mais les écailles, qui revêtent le dessous du corps, forment également des bandes transversales dans ces deux lézards. Le dessous des cuisses est garni d'un rang de tubercules, comme dans l'iguane, le lézard gris, le lézard vert, le cordyle, l'améiva, &c. il a la queue menue & plus longue que le corps. Il est d'un vert plus ou moins foncé; & le long de son dos s'étendent huit raies blanchâtres, suivant M. Linné. Nous en avons compté neuf sur les deux individus, qui sont au Cabinet du Roi. Les pattes sont mouchetées de blanc.

Il paroît que ce lézard est sujet à varier par le nombre & la disposition des raies qui règnent le long du dos. M. d'Antic a eu la bonté de nous faire voir un petit Quadrupède ovipare, qui lui a été envoyé de Saint-Domingue, & qui est une variété du Galonné. Ce lézard est d'une couleur très-foncée. Il a sur le dos onze raies d'un jaune blanchâtre, qui se réunissent de manière à n'en former que sept du côté de la tête, & dix vers l'origine de la

queue, sur laquelle ces raies se perdent insensiblement. Ce sont là les seules différences qui le distinguent du Galonné. Sa longueur totale est de six pouces, & celle de la queue de quatre pouces une ligne.



QUATRIEME



De Seve del. veuve Tardieu

1. LE CAMÉLÉON. 2. LE MABOUYA. pag. 98.



QUATRIEME DIVISION.

LÉZARDS

Qui ont cinq doigts aux pieds de devant, sans bandes transversales sous le corps.

LE CAMÉLÉON (*a*).

LE NOM du Caméléon est fameux. On l'emploie métaphoriquement, depuis long-tems, pour désigner la vile flatterie. Peu de gens savent cependant

(*a*) Χαμαιλεων, *en grec.*
Chamæleo, *en latin.*
Taitah ou Bouiah, *en Barbarie, suivant M. Shaw.*
Caméléon. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Conradi Gesneri Historiæ animalium, liber secundus de Quadr. ovip. Chamæleo.

que le Caméléon est un lézard ; & moins de personnes encore connoissent les traits qu'il présente & les qualités qui le distinguent. On a dit que le Caméléon changeoit souvent de forme ; qu'il n'avoit point de couleur en propre ; qu'il prenoit celle de tous les objets dont il approchoit ; qu'il en étoit par-là une sorte de miroir fidèle ; qu'il ne se nourrissoit que d'air. Les Anciens se

---

Ray, Synopsis Quadr., *page* 276. Chamæleo, the Chameleon.

Brown, page 464. Chamæleon, *en Anglois* the Jargegrey Chameleon.

Lacerta Chamæleon, 20. *Linn. amph. rept.*

Séba, 1. *Tab.* 82, *fig.* 1, 2, 3, 4, 5, *tab.* 83, *fig.* 4 & 5.

Chamæleo mexicanus, 59, Chamæleo Parisiensium, 60 Chamæleo zeylanicus, 61. Chamæleo africanus, 62. Chamæleo candidus, 63. Chamæleo Bonæ-spei, 64. *Laurenti specimen medicum.*

Gron. mus. 2, *page* 76, *N°* 50. Chamæleon.

Olear. mus. 9, *t.* 8, *f.* 3. Chamæleon.

Bellon. itin. Liv. II, Chapitre LX. Chamæleon.

Valent. mus. Livre III, Chapitre XXXI. Chamæleon.

Kircher. mus. 275, *t.* 293, *fig.* 44. Chamæleon.

Jonst. Quadr., *t.* 79. Chamæleon.

Ald. Quadr. 670. Chamæleon.

ſont plu à le répéter : ils ont cru voir, dans cet être qui n'étoit pas le Caméléon, mais un animal fantaſtique produit & embelli par l'erreur, une image aſſez reſſemblante de pluſieurs de ceux qui fréquentent les cours : ils s'en ſont ſervi comme d'un objet de comparaiſon, pour peindre ces hommes bas & rampans, qui n'ayant jamais d'avis à eux, ſachant ſe plier à toutes les formes, embraſſer toutes les opinions, ne ſe repaiſſent que de fumée & de vains projets. Les Poëtes ſur-tout ſe ſont emparés de toutes les images fournies par des rapports qui, n'ayant rien de réel, pouvoient être aiſément étendus : ils ont paré des charmes d'une imagination vive, les diverſes comparaiſons tirées d'un animal qu'ils ont regardé, comme faiſant par crainte ce que l'on dit, que tant de Courtiſans font par goût. Ces images agréables ont été copiées, multipliées, animées par les beaux génies des ſiècles les plus éclairés. Aucun animal ne réunit, ſans doute, les propriétés imaginaires auxquelles nous devons tant d'idées riantes. Mais une fiction ſpirituelle ne peut

qu'ajouter au charme des ouvrages où sont répandues ces peintures gracieuses. Le Caméléon des Poëtes n'a point existé pour la Nature; mais il pourra exister à jamais pour le génie & pour l'imagination.

Lorsque cependant nous aurons écarté les qualités fabuleuses attribuées au Caméléon, & lorsque nous l'aurons peint tel qu'il est, on devra le regarder encore comme un des animaux les plus intéressans aux yeux des Naturalistes, par la singulière conformation de ses diverses parties, par les habitudes remarquables qui en dépendent, & même par des propriétés, qui ne sont pas très-différentes de celles qu'on lui a faussement attribuées (*b*).

On trouve des Caméléons de plusieurs tailles assez différentes les unes des autres. Les plus grands n'ont guère plus de quatorze pouces de longueur

(*b*) On peut voir dans Pline, *Livre XXVIII, Chapitre xxix*, les vertus chimériques que les Anciens attribuoient au Caméléon. On trouvera aussi dans Gesner, *Livre II*, tous les contes ridicules qu'ils ont publiés au sujet de cet animal.

totale. L'individu que nous avons décrit, & qui est conservé avec beaucoup d'autres au Cabinet du Roi, a un pied deux pouces trois lignes, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, dont la longueur est de sept pouces. Celle des pattes, y compris les doigts, est de trois pouces.

La tête aplatie pardessus, l'est aussi par les côtés; deux arêtes élevées partent du museau, passent presque immédiatement au-dessus des yeux, en suivent à peu-près la courbure, & vont se réunir en pointe derrière la tête; elles y rencontrent une troisième saillie qui part du sommet de la tête, & deux autres qui viennent des coins de la gueule; elles forment, toutes cinq ensemble, une sorte de capuchon, ou, pour mieux dire, de pyramide à cinq faces, dont la pointe est tournée en arrière. Le cou est très-court. Le dessous de la tête & la gorge sont comme gonflés, & représentent une espèce de poche, mais moins grande de beaucoup que celle de l'iguane.

La peau du Caméléon est parsemée

de petites éminences comme le chagrin: elles ſont très-liſſes, plus marquées ſur la tête, & environnées de grains preſque imperceptibles: un rang de petites pointes coniques règne en forme de dentelure ſur les ſaillies de la tête, ſur le dos, ſur une partie de la queue & au-deſſous du corps, depuis le muſeau juſqu'à l'anus.

Sur le bout du muſeau, qui eſt un peu arrondi, ſont placées les narines qui doivent ſervir beaucoup à la reſpiration de l'animal; car il a ſouvent la bouche fermée ſi exactement, qu'on a peine à diſtinguer la ſéparation des deux lèvres. Le cerveau eſt très-petit & n'a qu'une ligne ou deux de diamètre. La tête du Caméléon ne préſente aucune ouverture particulière pour les oreilles, & MM. de l'Académie des Sciences, qui diſſéquèrent cet animal, crurent qu'il étoit privé de l'organe de de l'ouïe qu'ils n'aperçurent point dans ce lézard (*c*), mais que M. Camper

(*c*) *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des animaux, article du Caméléon.*

vient d'y découvrir (*d*). C'eſt une nouvelle preuve de la foibleſſe de l'ouïe dans les Quadrupèdes ovipares, & vraiſemblablement c'eſt une des cauſes qui concourent à produire l'eſpèce de ſtupidité que l'on a attribuée au Caméléon.

Les deux mâchoires ſont compoſées d'un os dentelé qui tient lieu de véritables dents (*e*). Preſque tout eſt particulier dans le Caméléon : les lèvres ſont fendues même au-delà des mâchoires, où leur ouverture ſe prolonge en bas : les yeux ſont gros & très-ſaillans ; & ce qui les diſtingue de ceux des autres Quadrupèdes, c'eſt qu'au lieu d'une paupière qui puiſſe être levée & baiſſée à volonté, ils ſont recouverts par une membrane chagrinée, attachée à l'œil, & qui en ſuit tous

(*d*) *Note communiquée par M. Camper.*

(*e*) Nous nous ſommes aſſurés de l'exiſtence de cet os dentelé, par l'inſpection des ſquelettes de Caméléon, que l'on a au Cabinet du Roi. Proſper Alpin a nié, en quelque ſorte, l'exiſtence de cet os. Voyez ſon Hiſtoire naturelle de l'Egypte, tome I, Chapitre V.

les mouvemens. Cette membrane est divisée par une fente horizontale, au travers de laquelle on apperçoit une prunelle vive, brillante & comme bordée de couleur d'or.

Les lézards, & tous les Quadrupèdes ovipares en général, ont les yeux très-bons. Le sens de la vue, ainsi que nous l'avons dit, paroît être le premier de tous dans ces animaux, de même que dans les oiseaux. Mais les Caméléons doivent jouir par excellence de cette vue exquise : il semble que leur sens de la vue est si fin & si délicat, que sans la membrane qui revêt leurs yeux, ils seroient vivement offensés par la lumière éclatante qui brille dans les climats qu'ils habitent. Cette précaution qu'on diroit que la Nature a prise pour eux, ressemble à celle des Lapons & d'autres habitans du Nord, qui portent au-devant de leurs yeux, une petite planche de sapin fendue, pour se garantir de l'éclat éblouissant de la lumière fortement réfléchie par les neiges de leurs campagnes; ou plutôt ce n'est point pour conserver la finesse de leur

vue, qu'il leur a été donné des membranes ; mais c'eſt parce qu'ils ont reçu ces membranes préſervatrices, que leurs yeux moins uſés, moins vivement ébranlés, doivent avoir une force plus grande & plus durable.

Non-ſeulement le Caméléon a les yeux enveloppés d'une manière qui lui eſt particulière, mais ils ſont mobiles indépendamment l'un de l'autre ; quelquefois il les tourne de manière que l'un regarde en arrière, & l'autre en avant; ou bien de l'un il voit les objets placés au-deſſus de lui, tandis que de l'autre il apperçoit ceux qui ſont ſitués au-deſſous (*f*). Il peut par-là conſidérer à-la-fois un plus grand eſpace ; &, ſans cette propriété ſingulière, il ſeroit preſque privé de la vue malgré la bonté de ſes yeux, ſa prunelle pouvant uniquement admettre les rayons lumineux qui paſſent par la fente très-courte & très-étroite que préſente la membrane chagrinée.

Le Caméléon eſt donc unique dans

(*f*) *Le Bruyn. Voyages au Levant.*

son ordre, par plusieurs caractères très-remarquables : mais ceux dont nous venons de parler, ne sont pas les seuls qu'il présente : sa langue, dont on a comparé la forme à celle d'un ver de terre, est ronde, longue communément de cinq ou six pouces, terminée par une sorte de gros nœud, creuse, attachée à une espèce de stilet cartilagineux qui entre dans sa cavité, & sur lequel l'animal peut la retirer, & enduite d'une sorte de vernis visqueux qui sert au Caméléon à retenir les mouches, les scarabées, les sauterelles, les fourmis & les autres insectes dont il se nourrit, & qui ne peuvent lui échapper, tant il la darde & la retire avec vîtesse (*g*).

(*g*) « Quand les Caméléons veulent manger, » ils tirent leur langue longue, quasi d'un demi- » pied, ronde comme la langue d'un oiseau, nommé » picvert, semblable à un ver de terre ; & à l'ex- » trémité d'icelle ont un gros nœud spongieux, » tenant comme glu, duquel ils attachent les in- » sectes savoir est sauterelles, chenilles & mouches, » & les attirent en la gueule. Ils poussent hors » leurs langues, les dardant de roideur aussi vîte- » ment qu'une arbalête ou un arc fait le traict. » *Belon, observations, &c. Livre II, Chapitre XXXIV.*

Le Caméléon eſt plus élevé ſur ſes jambes que le plus grand nombre des lézards; il a moins l'air de ramper lorſqu'il marche : Ariſtote & Pline l'avoient remarqué. Il a, à chaque pied, cinq doigts très-longs, preſque égaux & garnis d'ongles forts & crochus; mais la peau des jambes s'étend juſqu'au bout des doigts, & les réunit d'une manière qui eſt encore particulière à ce lézard. Non-ſeulement cette peau attache les doigts les uns aux autres, mais elle les enveloppe, & en forme comme deux paquets, l'un de trois doigts, & l'autre de deux : & il y a cette différence entre les pieds de devant & ceux de derrière, que, dans les premiers, le paquet extérieur eſt celui qui ne contient que deux doigts, tandis que c'eſt l'oppoſé dans les pieds de derrière *(h)*.

(*h*) Quelques Auteurs ont écrit qu'il y avoit des eſpèces de Caméléons, dont les cinq doigts de chaque pied étoient ſéparés les uns des autres; ils auront certainement pris pour des Caméléons d'autres lézards, &, par exemple, des *tapayes* dont la tête reſſemble en effet un peu à celle du Caméléon.

Nous avons vu, à l'article de la dragonne, combien une membranne de moins entre les doigts, influoit sur les mœurs de ce lézard, &, en lui donnant la facilité de grimper sur les arbres, rendoit ses habitudes différentes de celles du crocodile, qui a les pieds palmés. Nous avons observé en général, qu'un léger changement dans la conformation des pieds devroit produire de très-grandes dissemblances entre les mœurs des divers Quadrupèdes. Si l'on considère, d'après cela, les pieds du Caméléon réunis d'une manière particulière, recouverts par une continuation de la peau des jambes, & divisés en deux paquets, où les doigts sont rapprochés & collés, pour ainsi dire, les uns contre les autres, on ne sera pas étonné de l'extrême différence qu'il y a entre les habitudes naturelles du Caméléon & celles de plusieurs lézards. Les pieds du Caméléon ne pouvant guère lui servir de rame, ce n'est pas dans l'eau qu'il se plaît, mais les deux paquets de doigts alongés qu'ils présentent sont placés de manière à pouvoir saisir aisément les branches sur

lesquelles il aime à se percher : il peut empoigner ces rameaux, en tenant un paquet de doigts devant & l'autre derrière, de même que les pics, les coucous, les perroquets, & d'autres oiseaux, saisissent les branches qui les soutiennent, en mettant deux doigts devant & deux derrière. Ces deux paquets de doigts, placés comme nous venons de le dire, ne fournissent pas au Caméléon un point d'appui bien stable lorsqu'il marche sur la terre : c'est ce qui fait qu'il habite de préférence sur les arbres, où il a d'autant plus de facilité à grimper & à se tenir, que sa queue est longue & douée d'une assez grande force. Il la replie, ainsi que les sapajous; il en entoure les petites branches, & s'en sert comme d'une cinquième main pour s'empêcher de tomber, ou passer avec facilité d'un endroit à un autre (*i*).

(*i*) « Les haies qui sont des jardinages auprès du Caire, sont en tous lieux couvertes de Camé- « léons, & principalement le long des rivages du « Nil, en sorte qu'en peu de tems nous en vîmes « grand nombre : car les vipères & les cérastes les «

Bélon prétend que les Caméléons se tiennent ainsi perchés sur les haies pour échapper aux vipères & aux cérastes qui les avalent tout entiers, lorsqu'ils peuvent les atteindre. Mais ils ne peuvent pas se dérober de même à la mangouste, & aux oiseaux de proie qui les recherchent.

Voilà donc le Caméléon, que l'on peut regarder comme l'analogue du sapajou, dans les Quadrupèdes ovipares. Mais si sa conformation lui donne une habitation semblable à celle de ce léger animal, s'il passe de même sa vie au milieu des forêts & sur les sommets des arbres, il n'en a ni l'élégante agilité, ni l'activité pétulante. On ne le voit pas s'élancer comme un trait de branche en branche, & imiter, par la vîtesse de sa course & la grandeur de ses sauts, la rapidité du vol des oiseaux : mais c'est toujours avec lenteur qu'il va d'un rameau à un autre ; & il est plutôt dans les bois en embuscade sous les

---

avalent entiers, quand elles les peuvent prendre. » Bélon, observations, &c. Livre II, Chapitre XXXIV.

feuilles pour retenir les insectes ailés qui peuvent tomber sur sa langue gluante, qu'en mouvement de chasse pour aller les surpendre (*k*).

La facilité avec laquelle il les saisit le rend utile aux Indiens, qui voient avec grand plaisir dans leurs maisons cet innocent lézard. Il est en effet si doux, qu'on peut, suivant Alpin, lui mettre le doigt dans la bouche, & l'enfoncer très-avant, sans qu'il cherche à mordre (*l*), & M. Desfontaines, savant Professeur du Jardin du Roi, qui a observé les Caméléons en Afrique, & qui en a nourri chez lui, leur attribue la même douceur qu'Alpin.

Soit que le Caméléon grimpe le long des arbres, soit que caché sous les feuilles il y attende paisiblement les insectes dont il se nourrit, soit enfin qu'il marche sur la terre, il paroît toujours assez

(*k*) Hasselquist a trouvé, dans l'estomac d'un Caméléon, des restes de papillons & d'autres insectes. *Hasselquist, Voyage en Palestine, page* 349.

(*l*) *Prosper Alpin, tome* 1, *Chap.* V, *page* 215.

laid : il n'offre pour plaire à la vue ; ni proportions agréables, ni taille ſvelte, ni mouvemens rapides. Ce n'eſt qu'avec une ſorte de circonſpection qu'il oſe ſe remuer. S'il ne peut pas embraſſer les branches ſur leſquelles il veut grimper, il s'aſſure, à chaque pas qu'il fait, que ſes ongles ſont bien entrés dans les fentes de l'écorce ; s'il eſt à terre il tâtonne ; il ne lève un pied que lorſqu'il eſt sûr du point d'appui des autres trois ; par toutes ces précautions, il donne à ſa démarche une ſorte de gravité, pour ainſi dire ridicule, tant elle contraſte avec la petiteſſe de ſa taille & l'agilité qu'on croit trouver dans un animal aſſez ſemblable à des lézards fort leſtes. Ce petit animal, dont l'enveloppe & la mobilité des yeux, la forme des pieds, & preſque toute la conformation, méritent l'attention des Phyſiciens, n'arrêteroit donc les regards de ceux qui ne jettent qu'un coup-d'œil ſuperficiel, que pour faire naître le rire & une ſorte de mépris : il auroit été bien éloigné d'être l'objet chéri de tant de Voyageurs & de tant de Poëtes ;

ſon nom n'auroit pas été répété par tant de bouches ; & perdu ſous les rameaux où il ſe cache, il n'auroit été connu que des Naturaliſtes, ſi la faculté de préſenter, ſuivant ſes différens états, des couleurs plus ou moins variées n'avoit attiré ſur lui, depuis long-tems, une attention particulière.

Ces diverſes teintes changent en effet avec autant de fréquence que de rapidité ; elles paroiſſent d'ailleurs dépendre du climat, de l'âge ou du ſexe ; il eſt donc aſſez difficile d'aſſigner quelle eſt la couleur naturelle du Caméléon. Il paroît cependant qu'en général ce lézard eſt d'un gris plus ou moins foncé (*m*), ou plus ou moins livide.

Lorſqu'il eſt à l'ombre & en repos, depuis quelque tems, les petits grains de ſa peau ſont quelquefois d'un rouge pâle ; le deſſous de ſes pattes eſt d'un blanc un peu jaunâtre. Mais, lorſqu'il eſt expoſé à la lumière du ſoleil, ſa couleur change ; la partie de ſon corps

(*m*) *Le Bruyn. Voyages au Levant.*

qui est éclairée, devient souvent d'un gris plus brun, & la partie sur laquelle les rayons du soleil ne tombent point directement, offre des couleurs plus éclatantes, & des taches qui paroissent isabelles par le mêlange du jaune pâle que présente alors les petites éminences, & du rouge clair du fond de la peau. Dans les intervalles des taches, les grains offrent du gris mêlé de verdâtre & de bleu; & le fond de la peau est rougeâtre. D'autres fois le Caméléon est d'un beau vert tacheté de jaune ; lorsqu'on le touche il paroît souvent couvert tout d'un coup de taches noirâtres assez grandes, mêlées d'un peu de vert : lorsqu'on l'enveloppe dans un linge, ou dans une étoffe de quelque couleur qu'elle soit, il devient quelquefois plus blanc qu'à l'ordinaire ; mais il est démontré, par les observations les plus exactes, qu'il ne prend point la couleur des objets qui l'environnent, que celles qu'il montre accidentellement ne sont point répandues sur tout son corps, comme le pensoit Aristote, & qu'il peut offrir la couleur

blanche, ce qui eſt contraire à l'opinion de Plutarque & de Solin (*n*).

Il n'a reçu preſqu'aucune arme pour ſe défendre ; ne marchant que très-lentement, ne pouvant point échapper par la fuite à la pourſuite de ſes ennemis, il eſt la proie de preſque tous les animaux qui cherchent à le dévorer ; il doit par conſéquent être très-timide, ſe troubler aiſément, éprouver ſouvent des agitations intérieures plus ou moins conſidérables. On croyoit, du tems de Pline, qu'aucun animal n'étoit auſſi craintif que le Caméléon, & que c'étoit à cauſe de ſa crainte habituelle qu'il changeoit ſouvent de couleur. Ce trouble & cette crainte peuvent en effet ſe manifeſter par les taches dont il paroît tout d'un coup couvert à l'approche des objets nouveaux ; ſa peau n'eſt point revêtue d'écailles, comme celle de beaucoup d'autres lézards ; elle eſt tranſparente, quoique garnie des petits grains dont nous avons parlé ;

(*n*) *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des animaux, art. du Caméléon, page* 31 *& ſuivantes.*

elle peut aisément transmettre à l'extérieur, par des taches brunes, & par une couleur jaune ou verdâtre, l'expression des divers mouvemens que la présence des objets étrangers doit imprimer au sang & aux humeurs du Caméléon. Hasselquist, qui l'a observé en Egypte, & qui l'a disséqué avec soin, dit que le changement de la couleur de ce lézard provient d'une sorte de maladie, d'une *jaunisse*, que cet animal éprouve fréquemment, sur-tout lorsqu'il est irrité. De-là vient, suivant le même Auteur, qu'il faut presque toujours que le Caméléon soit en colère, pour que ses teintes changent du noir au jaune ou au vert. Il présente alors la couleur de sa bile que l'on peut appercevoir aisément, lorsqu'elle est très-répandue dans le corps, à cause de la ténuité des muscles, & de la transparence de la peau (*o*). Il paroît d'ailleurs que c'est au plus ou moins de chaleur dont il est pénétré, qu'il doit les chan-

(*o*) *Hasselquist, Voyage en Palestine, page* 349.

gememens de couleur qu'il éprouve de tems-en-tems (*p*). En général, ses couleurs sont plus vives lorsqu'il est en mouvement, lorsqu'on le manie, lorsqu'il est exposé à la lumière du soleil très-chaud dans les climats qu'il habite : elles deviennent au contraire plus foibles lorsqu'il est à l'ombre, c'est-à-dire privé de l'influence des rayons solaires, lorsqu'il est en repos, &c. Si ses couleurs se ternissent quelquefois lorsqu'on l'enveloppe dans du linge ou dans quelqu'étoffe, c'est peut-être parce qu'il est refroidi par les linges ou par l'étoffe dans lesquels on on le plie. Il pâlit toutes les nuits, parce que toutes les nuits sont plus ou moins fraîches, sur-tout en France, où ce phénomène a été observé par M. Perrault. Il blanchit enfin lorsqu'il

---

« (*p*) Chamæleonis color verus cireneus est, sed juxta animi affectus quandoque cum calore « colorem mutat, ut & ratione calidioris vel fri- « gidioris aeris, non vero subjecti, ut quidam « volunt. » *Wormi. mus. de pedestribus, Cap. XXII, fol.* 316.

eſt mort, parce qu'alors toute chaleur intérieure eſt éteinte.

La crainte, la colère & la chaleur qu'éprouve le Caméléon, nous paroiſſent donc les cauſes des diverſes couleurs qu'il préſente, & qui ont été le ſujet de tant de fables (q).

Il jouit, à un degré très-éminent, du pouvoir d'enfler les différentes parties de ſon corps, de leur donner par-là un volume plus conſidérable, & d'arrondir ainſi celles qui ſeroient naturellement comprimées.

C'eſt par des mouvemens lents & irréguliers, & non point par des oſcillations régulières & fréquentes, que le Caméléon ſe gonfle : il ſe remplit d'air au point de doubler ſon diamètre : ſon enflure s'étend juſques dans les pattes & dans la queue : il demeure dans cet état, quelquefois, pendant deux heures, ſe déſenflant un peu de tems-en-tems, & ſe renflant de nouveau;

(q) *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des animaux, art. du Caméléon, page 48 & ſuiv.*

mais ſa dilatation eſt toujours plus ſoudaine que ſa compreſſion.

Le caméléon peut auſſi demeurer très-long-tems déſenflé : Il paroît alors dans un état de maigreur ſi conſidérable, que l'on peut compter ſes côtes, & que l'on diſtingue les tendons de ſes pattes & toutes les parties de l'épine du dos.

C'eſt du Caméléon, dans cet état, que l'on a eu raiſon de dire qu'il reſſembloit à une peau vivante (*r*); car en effet il paroît alors n'être qu'un ſac de peau, dans lequel quelques os ſeroient renfermés; & c'eſt ſur-tout lorſqu'il ſe retourne, qu'il a cette apparence.

Mais il en eſt de cette propriété de s'enfler & de ſe déſenfler, comme de toutes les propriétés des animaux, des végétaux & même de la matière brute ; aucune qualité n'a été, à la rigueur, accordée excluſivement à une ſubſtance ; ce n'eſt que faute d'obſervations que l'on a cru voir des animaux, des végétaux ou des minéraux, préſenter des

---

(*r*) *Tertullien.*

phénomènes que d'autres n'offroient point. Quelque propriété qu'on remarque dans un être, on doit s'attendre à la trouver dans un autre, quoiqu'à la vérité, à un degré plus haut ou plus bas; toutes les qualités, tous les effets se dégradent ainsi par des nuances successives, s'évanouissent, ou se changent en qualités & en effets opposés. Et pour ne parler que de la propriété de se gonfler, presque tous les Quadrupèdes ovipares, & particulièrement les grenouilles, ont la faculté de s'enfler & de se désenfler à volonté; mais aucun ne la possède comme le Caméléon. M. Perrault paroît penser qu'elle dépend du pouvoir qu'a ce lézard de faire sortir des ses poumons, l'air qu'il respire, & de le faire glisser entre les muscles & la peau (s). Cette propriété de filtrer ainsi l'air de l'atmosphère au travers de ses poumons, & ce gonflement de tout son corps, que le Caméléon peut produire à volonté, doi-

(s) *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, article du Caméléon, page 30.*

vent

vent le rendre beaucoup plus léger, en ajoutant à son volume, sans augmenter sa masse. Il peut plus facilement, par-là, s'élever sur les arbres, & y grimper de branche en branche : & ce pouvoir de faire passer de l'air dans quelques parties de son corps, qui lui est commun avec les oiseaux, ne doit pas avoir peu contribué à déterminer son séjour au milieu des forêts. Les Caméléons gonflent aussi leurs poumons qui sont composés de plusieurs vésicules, ainsi que ceux d'autres Quadrupèdes ovipares. Cette conformation explique les contradictions des Auteurs qui ont disséqué ces animaux, & qui leur ont attribué les uns de petits & d'autres de grands poumons, comme Pline & Bélon. Lorsque ces viscères sont flasques, plusieurs vésicules peuvent échapper ou paroître très-petites aux Observateurs; & elles occupent au contraire un si grand espace, lorsqu'elles sont soufflées, qu'elles couvrent presqu'entièrement toutes les parties intérieures (*t*).

(*t*) *Ray, Synopsis Quadrupedum, page* 282.

Le battement du cœur du Caméléon est si foible, que souvent on ne peut le sentir en mettant la main au-dessus de ce viscère (*u*).

Cet animal, ainsi que les autres lézards, peut vivre près d'un an sans manger; & c'est vraisemblablement ce qui a fait dire qu'il ne se nourrissoit que d'air (*v*). Sa conformation ne lui permet pas de pousser de véritables cris; mais lorsqu'il est sur le point d'être surpris, il ouvre la gueule, & siffle comme plusieurs autres Quadrupèdes ovipares & les serpens.

Le Caméléon se retire dans des trous de rochers, ou d'autres abris, où il se tient caché pendant l'hiver, au moins dans les pays un peu tempérés, & où il y a apparence qu'il s'engourdit. Ce fait étoit connu d'Aristote & de Pline.

La ponte de cet animal est de neuf à douze œufs : nous en avons compté

(*u*) *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, article du Caméléon.*

(*v*) *Bélon.*

dix dans le ventre d'une femelle envoyée du Mexique au Cabinet du Roi : ils sont ovales, revêtus d'une membrane mollasse comme ceux des tortues marines, des iguanes, &c. ils ont à-peu-près sept ou huit lignes dans leur plus grand diamètre.

Lorsqu'on transporte le Caméléon, en vie, dans les pays un peu froids, il refuse presque toute nourriture, il se tient immobile sur une branche, tournant seulement les yeux de tems-en-tems ; & il périt bientôt (x).

On trouve le Caméléon dans tous les climats chauds, tant de l'ancien que du nouveau Continent ; au Mexique, en Afrique (y), au Cap de

(x) *Séba, vol. I.*

M. Bomare, article du Caméléon.

(y) « Ceux qui ont l'œil bon, découvrent des *taitah, Bouiah* ou Caméléons sur toutes les haies. « La langue du Caméléon est longue de quatre « pouces, elle a la figure d'un pilon ; cet animal « la lance avec une rapidité surprenante, sur les « mouches ou autres insectes qu'il y accroche « avec une espèce de glu qui sort à point nommé « du bout de sa langue. Les Maures & les Arabes, «

Bonne-espérance, dans l'isle de Ceylan; dans celle d'Amboine, &c. La destinée de cet animal paroît avoir été d'intéresser de toutes les manières. Objet, dans les pays anciennement policés, de contes ridicules, de fables agréables, de superstitions absurdes & burlesques, il jouit de beaucoup de vénération sur le bord du Sénégal & de la Gambie. La religion des Nègres du Cap de Monté, leur défend de tuer les Caméléons, & les oblige à les secourir lorsque ces petits animaux tremblans le long des rochers, dont ils cherchent à descendre, s'attachent avec peine par leurs ongles, se retiennent avec leur queue, & s'épuisent, pour ainsi dire, en vains efforts; mais, quand ces animaux sont morts, ces mêmes Nègres font sécher leur chair & la mangent.

Il y a, au Cabinet du Roi, deux Caméléons, l'un du Sénégal, & l'autre

---

» après en avoir séché la peau, la portent au cou, » dans la persuasion que cette amulette les garantit contre les influences d'un œil malin. » *Voyage de Shaw dans plusieurs Provinces de la Barbarie & du Levant, à la Haye, 1743, volume 1, page 323.*

du Cap de Bonne-eſpérence, qui n'ont pas ſur le derrière de la tête cette élévation triangulaire, cette ſorte de caſque, qui diſtingue non-ſeulement les Caméléons d'Egypte & des grandes Indes, mais encore ceux du Mexique: les Caméléons diffèrent auſſi quelquefois les uns des autres, par le plus ou le moins de prolongation de la petite dentelure qui s'étend le long du dos & du deſſous du corps; on a d'après cela voulu ſéparer les uns des autres, comme autant d'eſpèces diſtinctes, les caméléons d'Egypte, ceux d'Arabie, ceux du Mexique (z), ceux de Ceylan, ceux du Cap de Bonne-eſpérance, &c.; mais ces légères différences, qui ne changent rien aux caractères d'après leſquels il eſt aiſé de reconnoître les Caméléons, non plus qu'à leurs habitudes, ne doivent pas nous empêcher de regarder l'eſpèce du Caméléon comme la même dans les diverſes contrées qu'il fréquente, quoi-

(z) *Voyez Bélon, & Jo. Faber Lynceus, dans ſon expoſition des animaux de la nouvelle Eſpagne.*

qu'elle soit quelquefois un peu altérée par l'influence du climat, ou par d'autres circonstances, & qu'elle se montre avec quelque variété dans sa forme ou dans sa grandeur, suivant l'âge & le sexe des individus.

M. Parsons a donné dans les Transactions philosophiques la figure & la description d'un Caméléon qui avoit été apporté à un de ses amis, parmi d'autres objets d'Histoire naturelle, & dont il ignoroit le pays natal (*a*). Cet animal ne différoit, d'une manière remarquable, des autres Caméléons, tant de l'ancien que du nouveau monde, que par la forme du casque que nous avons décrit. Cette partie saillante ne s'étendoit pas seulement sur le derrière de la tête dans le Caméléon de M. Parsons; mais elle se divisoit pardevant en deux protubérances crénelées qui s'élevoient obliquement & s'avançoient jusqu'au-dessus des narines. Ce ne sera qu'après de nouvelles observations sur des indi-

---

(*a*) *Transactions philosophiques, année* 1768, *tome* 58, *page* 192.

vidus semblables, que l'on pourra déterminer si le Caméléon très-bien décrit par M. Parsons, appartenoit à une race constante ou ne formoit qu'une variété individuelle.

LA QUEUE-BLEUE (a).

LA QUEUE-BLEUE habite principalement la Caroline. Ce lézard se retire souvent dans les creux des arbres. Il n'a qu'environ six pouces de longueur. Il est brun; son dos présente cinq raies jaunâtres & longitudinales; & ce qui sert sur-tout à le distinguer, c'est la couleur bleue de sa queue menue & communément plus longue que le corps. Catesby dit que plusieurs habitans de la Caroline prétendent qu'il est venimeux : mais il assure n'avoir

(a) La queue-bleue, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta fasciata, 40. *Linn. amphib. rept.*

Catesby, Carol. 2, *t.* 67. Lacerta cauda cærulea.

Pet. Gaz. 1, *t.* 1, *f.* 1. Lacertus Marianus min. Cauda cærulea.

été témoin d'aucun fait qui pût le prouver.

On devroit peut-être rapporter à cette espèce un lézard du Brésil, dont Ray parle d'après Marcgrave, & qui se nomme *Americima* (*b*). Suivant la description que Ray en donne, il est long de deux pouces; son dos est couvert d'écailles grises cendrées; sa tête, ses côtés, ses cuisses le sont d'écailles jaunes; & sa queue l'est d'écailles bleues; les Brasiliens le regardent comme venimeux.

(*b*) *Americima Brasiliensibus Marcgr.* « Lacertulus 3 digitis longus & pennam olorinam crassus, » crura & pedes tenembi. Corpus fere quadratum. Videtur totum dorsum squamis leucophæis; latera caput, & crura fuscis, cauda vero cæruleis. Omnes americimæ splendent, & ad » tactum apprimè sunt læves. Digit. in pedibus, » instar setarum porcinarum. Venenosum animal censetur. » *Ray, Synopsis animalium, page* 267.



L'AZURÉ (*a*).

L'Azuré se trouve en Afrique ; ses écailles pointues le font paroître hérissé de petits piquans : un caractère d'après lequel il est aisé de le reconnoître, & qui lui a fait donner le nom qu'il porte, est la couleur bleue dont le dessus de son corps est peint, & qui forme une espèce de manteau azuré. Sa queue est courte.

(*a*) L'Azuré. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta asurea, 12. *Linn. amph. rept.*
Séba, mus. 2, tab. 62, fig. 6.



LE GRISON (*a*).

Il est aisé de distinguer ce lézard, qui se trouve dans les contrées Orientales, par des verrues qui sont distribuées, sans aucun ordre, sur son corps; par sa couleur grise tachetée de roussâtre, & par sa queue à peine plus longue que le corps, & que des bandes disposées avec une sorte d'irrégularité rendent inégalement étagée.

(*a*) Le Grison. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta Turcica, 13, *Linn. amphib. rept.*

Edw. av. 204. *tab.* 204. Lacerta minor cinerea maculata asiatica.



L'UMBRE (*a*).

L'Umbre, qui se trouve dans plusieurs contrées chaudes de l'Amérique, a la tête très-arrondie; l'occiput est chargé d'une callosité assez grande & dénuée d'écailles. La peau, qui est sur la gorge, forme un pli profond : la couleur du corps est nébuleuse ; les écailles étant relevées en arête, & leur sommet étant aigu, le dos paroît strié. La queue est ordinairement plus longue que le corps.

(*a*) L'Umbre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta Umbra, 29. *Linn. amphib. rept.*



LE PLISSÉ (a).

Le Plissé a l'occiput calleux comme l'umbre ; mais la peau, qui est sur la gorge, forme deux plis au lieu d'un. Il diffère encore de l'umbre par plusieurs traits : des écailles coniques font paroître sa peau chagrinée ; le dessus des yeux est comme à demi-crénelé ; derrière les oreilles sont deux verrues garnies de pointes. Sur la partie antérieure du dos règne une petite dentelure formée par des écailles plus grandes que les voisines, & qui lie le Plissé avec le galéote & l'agame. Une ride élevée s'étend de chaque côté du cou jusques sur les pattes de devant, & se replie sur le milieu du dos. Les doigts sont alongés, garnis d'ongles aplatis, & couverts par-dessous d'écailles aiguës. La queue est ronde, & ordinai-

(a) Le Plissé, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique*.

Lacerta Plica, 30. *Linn. amphib. rept.*

rement plus longue que le corps. Le Plissé se trouve dans les Indes.

C'est à ce lézard qu'il paroît qu'on doit rapporter celui que M. Pallas a nommé *hélioscope*, dans le supplément latin de son voyage en différentes parties de l'Empire de Russie. Il habite les provinces les moins froides de ce vaste empire; on le trouve communément sur les collines dont la température est la plus chaude, exposé aux rayons du soleil, la tête élevée, & souvent tournée vers cet astre; sa course est très-rapide.

L'ALGIRE (a).

Il n'est souvent que de la longueur du doigt; les écailles du dos relevées en carêne, le font paroître un peu hérissé. Sa queue diminue de grosseur jusqu'à l'extrémité qui se termine en pointe. Il

---

(a) L'Algire. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta Algira, 16. *Linn. amphib. rept.*

eſt jaune ſous le corps, & d'une couleur plus ſombre ſur le dos, le long duquel s'étendent quatre raies jaunes. Il n'a point ſous le ventre de bandes tranſverſales.

L'eſpèce de l'Algire n'eſt pas réduite à ſes petites dimenſions, par défaut de chaleur, puiſque c'eſt dans la Mauritanie & dans la Barbarie qu'il habite. C'eſt de ces contrées de l'Afrique qu'il fut envoyé par M. Brander à M. Linné qui l'a fait connoître; & l'on ne peut pas dire que les côtes ſeptentrionales de l'Afrique étant plus échauffées qu'humides, l'ardente ſéchereſſe des contrées où l'on trouve l'Algire, influe ſur ſon volume, & qu'il n'a une très-petite taille, que parce qu'il manque de cette humidité ſi néceſſaire à pluſieurs Quadrupèdes ovipares, puiſque l'on conſerve au Cabinet du Roi un Algire entièrement ſemblable aux lézards de ſon eſpèce, & qui cependant a été envoyé de la Louiſiane, où l'humidité eſt auſſi grande que la chaleur eſt vive.

M. Shaw a écrit que l'on trouve très-fréquemment en Barbarie ſur les haies & dans les grands chemins; un lézard

nommé *zermouméah* ; il n'indique point la grandeur de cet animal ; il dit ſeulement que ſa queue eſt longue & menue ; que le fond de ſa couleur eſt d'un brun clair ; qu'il eſt rayé d'un bout à l'autre, & qu'il préſente particulièrement trois ou quatre raies jaunes (*b*). Peut-être ce lézard eſt-il un Algire.

Au reſte, il paroît que l'Algire ſe trouve auſſi dans les contrées méridionales de l'empire de Ruſſie, & que l'on doit regarder comme une variété de ce lézard, celui que M. Pallas a nommé *lézard enſanglanté ou couleur de ſang* (*c*), qui reſſemble preſqu'en tout à l'Algire, & qui a quatre raies blanches ſur le dos, mais dont la queue cendrée par-deſſus & blanchâtre à l'extrémité, eſt par-deſſous d'un rouge d'écarlate.

(*b*) *Voyage de M. Shaw, dans pluſieurs Provinces de la Barbarie & du Levant, à la Haye*, 1743, *vol.* 1, *page* 324.

(*c*) *Supplément au Voyage de M. Pallas.*



LE STELLION (a).

La queue de ce lézard est communément assez courte, & diminue de grosseur jusqu'à l'extrémité. Les écailles, qui la couvrent, sont aigues & disposées par anneaux. D'autres écailles petites & pointues revêtent le dessus & le dessous du corps, qui d'ailleurs est garni, ainsi que la tête, de tubercules aigus ou de piquans plus ou moins grands ; bien loin d'avoir une forme agréable, le Stellion ressemble un peu au crapaud, sur-tout par la tête, de même que le tapaye avec

(a) Stellione tarentole, *en plusieurs endroits d'Italie.* Pistilloni, *en plusieurs autres endroits du même Pays.* Tapayaxin, *en Afrique.*
Le Stellion. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta Stellio, 10. *Linn. amphib. rept.*
Hasselquist itin. 301. Lacerta Stellio.
Tournefort, Voyage 1, *page* 119 ; *t.* 120. Cosfordilos.
Séba, mus. 2, *tab.* 8, *fig.* 6 & 7.
Cordylus Stellio, 8c. *Laurenti specimen medicum.*

lequel il a beaucoup de rapports & dont quelques Auteurs lui ont donné les divers noms. Mais si ses proportions déplaisent, ses couleurs charment ordinairement la vue. Il présente le plus souvent un doux mêlange de blanc, de noir, de gris & quelquefois de vert, dont il est comme marbré.

Il habite l'Afrique, & il n'y est pas confiné dans les régions les plus chaudes, puisqu'il est également au Cap de Bonne-espérance & en Egypte (*b*). On le rencontre aussi dans les contrées Orientales & dans les Isles de l'Archipel, ainsi qu'en Judée & en Syrie où il paroît, d'après Bélon, qu'il devient très-grand (*c*). M. François Cetti dit qu'il est assez commun en Sardaigne, & qu'il y habite

---

(*b*) L'individu, que nous avons décrit, a été apporté d'Egypte, au Cabinet du Roi.

(*c*) « Il y a une manière de lézards noirs, nommés Stellions, quasi aussi gros qu'est une petite « belette, leur ventre fort enflé & la tête grosse, « desquels le pays de Judée & de Syrie est bien « garni. » *Bélon, observations, &c. Edit. de Paris,* 1554, *Livre II, Chap.* LXXIX, *page* 139.

dans les maisons; on l'y nomme *tarentole*, ainsi que dans plusieurs provinces d'Italie (*d*) ; & c'est une nouvelle preuve de l'emploi qu'on a fait pour plusieurs espèces de lézards, de ce nom de *tarentole*, donné, ainsi que nous l'avons dit, à une variété du lézard vert. Mais c'est sur-tout aux environs du Nil, que les Stellions sont en grand nombre. On en trouve beaucoup autour des pyramides & des anciens tombeaux qui subsistent encore sur l'antique terre d'Egypte. Ils s'y logent dans les intervalles que laissent les différens lits de pierres, & ils s'y nourrissent de mouches & d'insectes ailés.

On diroit que ces pyramides, ces éternels monumens de la puissance & de la vanité humaines, ont été destinées à présenter des objets extraordinaires en plus d'un genre ; c'est en effet dans ces vastes mausolées qu'on va recueillir avec soin les excrémens du petit lézard dont nous traitons dans cet article. Les

(*d*) *Histoire naturelle des amphibies & des poissons de la Sardaigne*, *Sassari*, 1777, *page* 20.

Anciens qui en faiſoient uſage, ainſi que les Orientaux modernes, leur donnoient le nom de *crocodilea* (*e*), apparemment parce qu'ils penſoient qu'ils venoient du crocodile (*f*) ; & peut-être ces excrémens n'auroient-ils pas été auſſi recherchés, ſi l'on avoit ſu que l'animal qui les produit n'étoit ni le plus grand ni le plus petit des lézards, tant il eſt vrai que les extrêmes en impoſent preſque toujours à ceux dont les regards ne peuvent pas embraſſer la chaîne entière des objets.

Les modernes, mieux inſtruits, ont rapporté ces excrémens au Stellion, à un lézard qui n'a rien de très-remarquable ; mais déjà le ſort de cette matière abjecte étoit décidé ; & ſa valeur vraie ou fauſſe étoit établie. Les Turcs en ont fait une grande conſommation, ils s'en

---

(*e*) « Nous trouvions auſſi des Stellions, deſquels les Arabes recueillent les excrémens, qu'ils « portent vendre au Caire, nommés en grec *crocodilea*. De-là, les Marchands nous les apportent « vendre. » *Bélon, Livre II, Chapitre LXVIII, page* 132.

(*f*) *Stercore fucatus crocodili*, Horace.

fardoient le visage ; & il faut que les Stellions aient été bien nombreux en Egypte, puisque, pendant long-tems, on trouvoit presque par-tout, & en très-grande abondance, cette matière que l'on nommoit *stercus lacerti*, ainsi que *crocodilea*.

LE SCINQUE (*a*).

CE LÉZARD est fameux, depuis long-tems, par la vertu remarquable qu'on lui a attribuée. On a prétendu que pris intérieurement, il pouvoit ranimer

---

(*a*) *σκίγκος ou σκίγγος, en grec.*

Scincus, *en latin.*

Ray, Synopsis animalium, page 271. Scincus.

Le Scinque. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta Scincus, 22. *Linn. amphib. rept.*

Gron. mus. 2, *fol.* 76, *N.°* 49, *Scincus.*

Seb. mus 2, *fol.* 112, *tab.* 105, *fig.* 3.

Imperat. nat, 906. Lacerta Lybia.

Olear. mus. 9, *tab.* 8, *fig.* 1.

Aldr. ovip., Livre I, Chap. XII. Lacertus cyprius Scincoides.

Hasselq. Itin. 309, *N.°* 58.

Scincus officinalis, 87. *Laurenti specimen medicum.*



De Seve del. — M. C. Rousselet sc.

LE SCINQUE.

des forces éteintes, & rallumer les feux de l'amour malgré les glaces de l'âge & les suites funestes des excès. Aussi lui a-t-on déclaré en plusieurs endroits, & lui fait-on encore une guerre cruelle. Les paysans d'Egypte prennent un grand nombre de Scinques, qu'ils portent au Caire & à Alexandrie, d'où on les répand dans différentes contrées de l'Asie. Lorsqu'ils viennent d'être tués, on en tire une sorte de jus dont on se sert dans les maladies; &, quand ils ont été desséchés, on les réduit en poudre qu'on emploie dans les mêmes vues que les sucs de leur chair. Ce n'est pas seulement en Asie, mais même en Europe qu'on a eu recours à ces moyens désavoués par la Nature, de suppléer par des apparences trompeuses, à des forces qu'elle refuse, de hâter le dépérissement plutôt que de le retarder, & de remplacer par des jouissances vaines, des plaisirs qui ne valent que par un sentiment que tous les secours d'un art mensonger ne peuvent faire naître (*b*).

(*b*) Hasselquist dit que l'on apporte les Scinques

Il n'eſt pas ſurprenant que ceux qui n'ont vu le Scinque que de loin & qui l'ont apperçu ſur le bord des eaux, l'aient pris pour un poiſſon; il en a un peu l'apparence par ſa tête qui ſemble tenir immédiatement au corps, & par ſes écailles aſſez grandes, liſſes, d'une forme ſemblable tant au-deſſus qu'au-deſſous du corps, & qui ſe recouvrent comme les ardoiſes ſur les toits. La mâchoire de deſſus eſt plus avancée que celle de deſſous: la queue eſt courte & comprimée par le bout.

La couleur du Scinque eſt d'un roux plus ou moins foncé, blanchâtre ſous le corps, & traverſée ſur le dos par des bandes brunes. Mais il en eſt de ce lézard, comme de tous les autres animaux dont la couverture eſt trop foible ou trop mince pour ne point participer aux différentes altérations que l'intérieur de l'animal éprouve. Les couleurs du

---

de l'Egypte ſupérieure & de l'Arabie à Alexandrie, d'où on les envoie à Veniſe & à Merſeille, & de-là dans les différens endroits de l'Europe. *Haſſelquiſt, Voyage en Paleſtine, page 361.*

Scinque se ternissent & blanchissent lorsqu'il est mort; &, dans l'état de dessication & d'une sorte de salaison où on l'apporte en Europe, il paroît d'un jaune blanchâtre & comme argenté. Au reste, les couleurs de ce lézard, ainsi que celles du plus grand nombre des animaux, sont toujours plus vives dans les pays chauds que dans les pays tempérés; & leur éclat ne doit-il pas augmenter en effet avec l'abondance de la lumière, la vraie & l'unique source première de toute sorte de couleurs?

M. Linné a écrit que les Scinques n'avoient point d'ongles: tous les individus que nous avons examinés paroissoient en avoir: mais comme ces animaux étoient desséchés, nous ne pouvons rien assurer à ce sujet. Au reste, notre présomption se trouve confirmée par celle d'un bon Observateur, M. François Cetti (*c*).

On trouve le Scinque dans presque toutes les contrées de l'Afrique, en

(*c*) *Histoire naturelle des amphibies & des poissons de la Sardaigne.*

Egypte, en Arabie, en Libie où on dit qu'il est plus grand qu'ailleurs, dans les Indes & peut-être même dans la plupart des pays très-chauds de l'Europe. Non-seulement son habitation de choix doit être déterminée par la chaleur du climat, mais encore par l'abondance des plantes aromatiques dont on dit qu'il se nourrit. C'est peut-être à cet aliment plus exalté, & par conséquent plus actif, qu'il doit cette vertu stimulante qu'on auroit pu sans doute employer pour soulager quelques maux (*d*), mais dont il ne falloit pas se servir pour dégrader le noble feu que la Nature fait naître, en s'efforçant envain de le rallumer, lorsqu'une passion imprudente l'a éteint pour toujours.

Le Scinque vit dans l'eau, ainsi qu'à terre. On l'a cependant appellé *crocodile terrestre*, & certainement c'est un grand abus des dénominations que l'applica-

(*d*) Pline dit que le Scinque a été regardé comme un remède contre les blessures faites par des flèches empoisonnées, *Livre XXVIII*, *Chapitre XXX*.

tion

tion du nom de cet énorme animal à un petit lézard, qui n'a que ſept ou huit pouces de longueur. Auſſi Proſper Alpin penſe-t-il que le Scinque des modernes n'eſt pas le lézard déſigné, ſous le nom de crocodile terreſtre, par les Anciens, particulièrement par Hérodote, Pauſanias, Dioſcoride, & célébré pour ſes vertus actives & ſtimulantes. Il croit qu'ils avoient en vue un plus grand lézard que l'on trouve, ajoute-t-il, au-deſſus de Memphis, dans les lieux ſecs, & dont il donne la figure. Mais cette figure ni le texte n'indiquant point de caractère très-précis, nous ne pouvons rien déterminer au ſujet de ce lézard mentionné par Alpin (*e*). Au reſte, la forme & la brièveté de ſa queue empêchent qu'on ne le regarde comme de la même eſpèce que la dragonne, ou le tupinambis, ou l'iguane.

(e) Proſper Alpin, tome 1, *Chap.* v. *De animalibus Lacertoſis in Ægypto viventibus.*



LE MABOUYA (a).

Le lézard, dont il est ici question, a une très-grande ressemblance avec le scinque ; il n'en diffère bien sensiblement à l'extérieur que parce que ses pattes sont plus courtes en proportion du corps, & parce que sa mâchoire supérieure ne recouvre pas la mâchoire inférieure comme celle du scinque. Il n'est point le seul Quadrupède ovipare auquel le nom de Mabouya ait été donné. Les Voyageurs ont appellé de même un assez grand lézard, dont nous parlerons sous le nom de *doré*, & qui a aussi beaucoup de ressemblance avec le scinque, mais qui est distingué de notre Mabouya, en ce que sa queue est plus longue que le corps, tandis qu'elle est

(a) *Sloane, vol.* 2, *planche* 273, *fig.* 7 & 8. Salamandra minima fusca maculis albis notata.

Dutertre. Histoire naturelle des Antilles, vol. 2, *page* 315. Mabouya.

Rochefort, page 147. Mabouya.

Tiligugu & Tilingoni, *en Sardaigne*.

beaucoup plus courte dans le lézard dont nous traitons.

Le Mabouya paroît être d'ailleurs plus petit que le doré; leurs habitudes diffèrent à beaucoup d'égards; & comme ils habitent dans le même pays, on ne peut pas les regarder comme deux variétés dépendantes du climat; nous les considérerons donc comme deux espèces distinctes, jusqu'à ce que de nouvelles observations détruisent notre opinion à ce sujet. Ce nom de *Mabouya*, tiré de la langue des Sauvages de l'Amérique septentrionale, désigne tout objet qui inspire du dégoût ou de l'horreur; & à moins qu'il ne soit relatif aux habitudes du lézard dont il est ici question, ainsi qu'à celles du doré, il ne nous paroît pas devoir convenir à ces animaux, leur conformation ne présentant rien qui doive rappeller des images très-désagréables. Nous l'adoptons cependant, parce que sa vraie signification peut être regardée comme nulle, peu de gens sachant la langue des Sauvages d'où il a été tiré, & parce qu'il faut éviter avec soin de multiplier sans né-

cessité les noms donnés aux animaux. Nous le conservons de préférence au lézard dont nous parlons, parce qu'il n'en a jamais reçu d'autre, & que le grand Mabouya a été nommé le *doré* par M. Linné, & par d'autres Naturalistes.

La tête du Mabouya paroît tenir immédiatement au corps, dont la grosseur diminue insensiblement du côté de la tête & de celui de la queue. Il est tout couvert pardessus & pardessous d'écailles rhomboïdales, semblables à celles des poissons ; le fond de leur couleur est d'un jaune doré ; plusieurs de celles qui garnissent le dos sont quelquefois d'une couleur très-foncée, avec une petite ligne blanche au milieu. Des écailles noirâtres forment, de chaque côté du corps, une bande longitudinale ; la couleur du fond s'éclaircit le long du côté intérieur de ces deux bandes, & on y voit régner deux autres bandes presque blanches. Au reste, la couleur de ces écailles varie suivant l'habitation des Mabouya : ceux qui demeurent au milieu des bois pourris, dans les en-

droits marécageux, ainsi que dans les vallées profondes & ombragées, où les rayons du soleil ne peuvent point parvenir, sont presque noirs; & peut-être leurs couleurs justifient-elles alors, jusqu'à un certain point, ce qu'on a dit de leur aspect, que l'on a voulu trouver hideux; leurs écailles paroissent enduites d'huile, ou d'une sorte de vernis. (*b*).

Le museau des Mabouya est obtus; les ouvertures des oreilles sont assez grandes; les ongles crochus; la queue est grosse, émoussée, & très-courte. L'individu conservé au Cabinet du Roi, a huit pouces de long. Les Mabouya décrits par Sloane étoient beaucoup plus petits, parce qu'ils n'avoient pas en-

(*b*) « Tertiam speciem *Mabouyas* appellat. Colore different qui in arboribus putridis, in locis palustribus, aut vallibus profundioribus quò radii » solares non penetrant, degunt. Nigri sunt & aspectu horridi; unde *Mabouyas* id est diabolorum » nomen ab indis iis impositum. Pollicem circiter, » aut paulo plus crassi sunt; sex aut septem pollices » longi. Pellis velut oleo inuncta videtur. » *Ray, Synopsis Quadrupedum, page* 268.

core atteint leur entier développement.

Les Mabouya grimpent sur les arbres, ainsi que sur le faîte & les chevrons des cases des Nègres & des Indiens; mais ils se logent communément dans les crevasses des vieux bois pourris; ce n'est ordinairement que pendant la chaleur qu'ils en sortent. Lorsque le tems menace de la pluie, on les entend faire beaucoup de bruit, & on les voit même quelquefois quitter leurs habitations. Sloane pense que l'humidité qui règne dans l'air, aux approches de la pluie, gonfle les bois, & en diminue par conséquent les intervalles au point d'incommoder les Mabouya, & de les obliger à sortir. Indépendamment de cette raison, que rien ne force à rejeter, ne pourroit-on pas dire que ces animaux sont naturellement sensibles à l'humidité ou à la sécheresse, de même que les grenouilles, avec lesquelles la plupart des lézards ont de grands rapports; & que ce sont les impressions que les Mabouya reçoivent de l'état de l'atmosphère, qu'ils expriment par leurs mouvemens & par le bruit qu'ils font?

Les Américains les croient venimeux, ainſi que le *doré*, avec lequel il doit être aiſé, au premier coup-d'œil, de les confondre ; mais cependant Sloane & Brown diſent qu'ils n'ont jamais pu avoir une preuve certaine de l'exiſtence de leur venin (*c*). Il arrive ſeulement quelquefois qu'ils ſe jettent avec hardieſſe ſur ceux qui les irritent, & qu'ils s'y attachent aſſez fortement pour qu'on ait de la peine à s'en débarraſſer.

C'eſt principalement aux Antilles qu'on les rencontre. Lorſqu'ils ſont très-petits, ils deviennent quelquefois la proie d'animaux qui ne paroiſſent pas au premier coup-d'œil devoir être bien dangereux pour eux. Sloane prétend en avoir vu un à demi-dévoré par une de ces groſſes araignées, qui ſont ſi communes dans les contrées chaudes de l'Amérique (*d*). On trouve auſſi le Mabouya dans l'ancien monde : il eſt très-

---

(*c*) *Sloane, à l'endroit déjà cité.*
(*d*) *Idem, Ibidem.*

commun dans l'isle de Sardaigne, où il a été observé par M. François Cetti, qui ne l'a désigné que par les noms sardes du *tiligugu* & *tilingoni*. Ce Naturaliste a fort bien saisi ses traits de ressemblance & de différence avec le scinque (*e*), & comme il ne connoissoit point le Mabouya d'Amérique mentionné dans Sloane, Rochefort & Dutertre, & qui est entièrement semblable au lézard de Sardaigne, qu'il a comparé au scinque, il n'est pas surprenant qu'il ait pensé que son lézard n'avoit pas encore été indiqué par aucun Auteur.

M. Thunberg, savant Professeur d'Upsal, vient de donner la description d'un lézard qu'il a vu dans l'Isle de Java, & qu'il compare, avec raison, au doré, ainsi qu'au scinque, en disant cependant qu'il diffère de l'un & de l'autre, & sur-tout du premier dont il est distingué par la grosseur & la brièveté de sa queue. Cet animal ne nous paroît être qu'une variété du Mabouya, qui, dès-lors, se

(*e*) *Histoire naturelle des amphibies & des poissons de la Sardaigne. Sassari*, 1777, *page* 21.

trouve en Asie, ainsi qu'en Europe & en Amérique. L'individu, vu par M. Thunberg, étoit gris cendré sur le dos, qui présentoit quatre rangs de taches noires, mêlées de taches blanches, & de chaque côté duquel s'étendoit une raie noire. M. Afzelius, autre savant Suédois, a vu dans la collection de M. Bættiger, à Vesteras, un lézard qui ne différoit de celui que M. Thunberg a décrit, que parce qu'il n'avoit pas de taches sur le dos, & que les raies latérales étoient plus noires & plus égales (*f*).

(*f*) *Mémoires de l'Académie de Stockolm, trimestre d'Avril, de l'année 1787, page 123.*

Description du lézard appellé, par M. Thunberg, lacerta lateralis.



LE DORÉ (a).

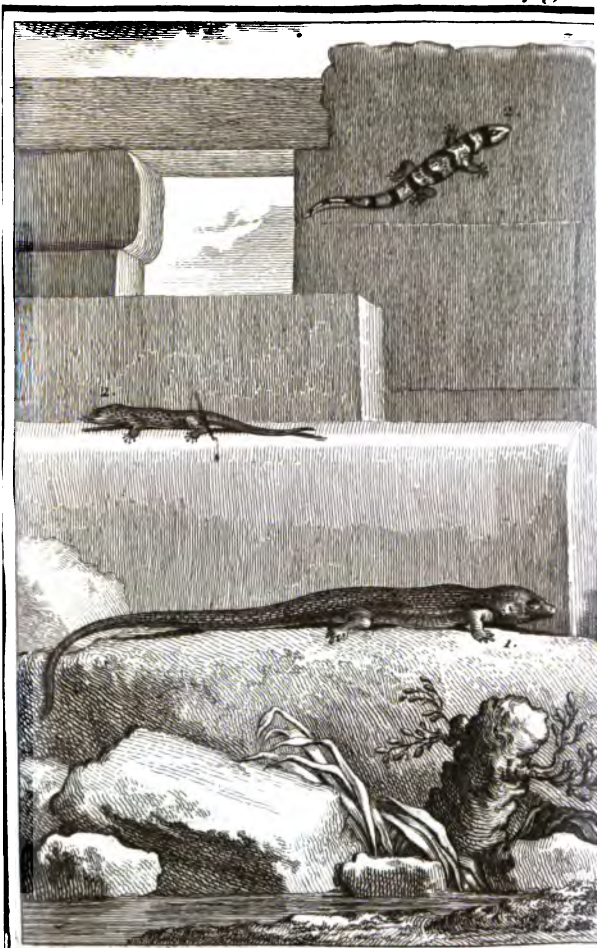
C'EST M. LINNÉ qui a donné à ce lézard le nom que nous lui conservons ici ; ce Quadrupède ovipare est très-commun en Amérique, où il a été appellé, par Rochefort, *brochet de terre*, & où il a aussi été nommé *mabouya*: mais comme le premier de ces noms

(a) Le Doré. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta aurata, 35. *Linn. amphibia reptilia.*

Scincus maximus fuscus. *Sloane, Histoire naturelle de la Jamaïque, volume 2, planche* 273, *fig.* 9. Dans la planche de Sloane, le Doré est représenté avec sa queue beaucoup plus courte que le corps; si la figure est exacte, ce ne doit être qu'une variété individuelle, les autres Dorés, mentionnés par divers Naturalistes, ayant tous la queue plus longue que le corps, ainsi que les individus conservés au Cabinet du Roi, & particulièrement celui qui a servi pour la description contenue dans cet article. Brown dit d'ailleurs positivement (page 463) que le lézard que nous nommons le Doré, a la queue plus longue qu'elle n'est généralement représentée dans les figures.

A Galliwasp, *en Anglois*, (voyez Sloane, Ibid.)



De Seve del · veuve Tardieu

1. LE DORÉ. 2. LES SPUTATEURS. pag. 132.

présente une idée fausse, & que le second a été donné à un autre lézard dont nous avons déjà parlé (b), & auquel il a été attribué plus généralement, nous préférons la dénomination employée par M. Linné. Le Doré a beaucoup de rapports, par sa conformation, avec le scinque, & sur-tout avec le mabouya; il a de même le cou aussi gros que le derrière de la tête; mais il est ordinairement plus grand, & sa queue est beaucoup plus longue que le corps, au lieu qu'elle est plus courte dans le scinque & dans le mabouya: d'ailleurs la mâ-

---

Dutertre, page 314. Mabouya ou scinq de terre.

Rochefort, page 149. Brochet de terre.

Brown, Voyage aux Antilles, page 463. Lacerta media squamosa, corpore & caudâ oblongo-subquadratis, auribus majoribus nudis. The Galley-Wasp.

Séba, tome 2, *planche* 10, *fig.* 4 & 5. Scinq marin. Le lézard représenté dans le même volume, au N.° 6 de la planche 12, paroît être le Doré. Séba le croyoit d'Afrique. Au reste, il est bon d'observer que le N.° de Seba, indiqué à l'article du Doré, dans la treizième édition de M. Linné, représente un tout autre lézard.

Gron. mus. 2, *planche* 75, N.° 48. Scincus.

(*b*) *Article du Mabouya.*

choire supérieure n'est pas plus avancée que l'inférieure, comme dans le scinque; les ouvertures des oreilles sont très-grandes & garnies à l'intérieur de petites écailles qui les font paroître un peu festonnées. Ces caractères réunis le séparent de l'espèce du scinque & de celle du mabouya; mais il leur ressemble cependant assez pour avoir été comparé à un poisson, comme ces derniers lézards, & particulièrement pour avoir reçu le nom de *brochet de terre*, ainsi que nous venons de le dire. Il est couvert pardessus & pardessous de petites écailles arrondies, striées & brillantes : ses doigts sont armés d'ongles assez forts; la couleur de son corps est d'un gris argenté, tacheté d'orange, & qui blanchit vers les côtés (c). Comme celles de tout animal, la vivacité de ses couleurs s'efface lorsqu'il est mort; mais, tandis que la chaleur de la vie les anime, elles brillent d'un éclat très-vif qui donne une couleur d'or au roux dont il est peint; & c'est de-là que vient son nom.

(c) Suivant Brown, sa couleur est souvent sale & rayée transversalement. *Voyez l'endroit déjà cité.*

Ses couleurs paroiſſent d'autant plus brillantes que ſon corps eſt enduit d'une humeur viſqueuſe qui fait l'effet d'un vernis luiſant. Cette ſorte de vernis, joint à la nature de ſon habitation, l'ont fait appeller *ſalamandre*; mais nous ne regardons, comme de vraies ſalamandres, que les lézards qui n'ont pas plus de quatre doigts aux pieds de devant. Linné a écrit qu'on le trouvoit dans l'Iſle de Jerſay, près les côtes d'Angleterre; à la vérité, il cite, à ce ſujet, Edwards (tab. 247), & le lézard qui y eſt repréſenté, eſt très-différent du Doré. Il vit dans l'Iſle de Chypre: mais c'eſt principalement en Amérique & aux Antilles qu'il eſt répandu. Il habite les endroits marécageux (*d*); on le rencontre auſſi dans les bois (*e*); ſes pattes ſont ſi courtes qu'il ne s'en ſert, pour ainſi dire, que pour ſe traîner, & qu'il rampe comme les ſerpens, plutôt qu'il ne marche comme les Quadrupèdes (*f*). Auſſi les lézards

(*d*) *Sloane, vol. 2.*
(*e*) *Brown, à l'endroit déjà cité.*
(*f*) *Ray, Synopſis animalium quadrupedum, page 269.*

Dorés déplaisent-ils par leur démarche & par tous leurs mouvemens, quoiqu'ils attirent les yeux par l'éclat de leurs écailles & la richesse de leurs couleurs. Mais on les rencontre rarement, ils ne se montrent guère que le soir, tems apparemment où ils cherchent leur proie : ils se tiennent presque toujours cachés dans le fonds des cavernes & dans les creux des rochers, d'où ils font entendre, pendant la nuit, une sorte de coassement plus fort & plus incommode que celui des crapauds & des grenouilles (*g*). Les plus grands ont à-peu-près quinze pouces de long (*h*). Brown dit qu'il y en a de deux pieds (*i*). L'individu que nous avons décrit, & qui est conservé au Cabinet du Roi, a quinze pouces huit lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, qui est longue de onze pouces une ligne. Les jambes de derrière ont un pouce onze lignes de long; celles de devant sont plus

(*g*) *Ray, Synopsis animalium quadrupedum, page* 269.
(*h*) *Ray, Ibid.*
(*i*) *Brown, à l'endroit déjà cité.*

courtes, comme dans les autres lézards.

Suivant Sloane, la morſure du Doré eſt regardée comme très-venimeuſe, & on rapporta à ce Naturaliſte, que quelqu'un qui avoit été mordu par ce lézard, étoit mort le lendemain. Les habitans des Antilles dirent généralement à Brown, qu'il n'y avoit point d'animal qui pût échapper à la mort, après avoir été mordu par le Doré; mais aucun fait poſitif, à ce ſujet, ne lui fut communiqué par une perſonne digne de foi (*k*). Peut-être eſt-ce le nom de *ſalamandre* qui a valu au Doré, comme au ſcinque, la réputation d'être venimeux, d'autant plus qu'il a un peu les habitudes des vraies ſalamandres, vivant, ainſi que ces lézards, ſur terre & dans l'eau. Cette réputation l'aura fait pourſuivre avec acharnement, & c'eſt de la guerre qu'on lui aura faite, que ſera venue la crainte qui l'oblige à

(*k*) « Ces animaux, continue Brown, ont les dents courtes, égales & immobiles. » Ce qui lui fait penſer que leur poiſon, ſi réellement ils ſont venimeux, eſt dans leur ſalive. *Brown, à l'endroit déjà cité.*

fuir devant l'homme. Il paroît aimer les viandes un peu corrompues ; il recherche communément les petites espèces de crabes de mer ; & la dureté de la croûte qui revêt ces crabes, ne doit pas l'empêcher de s'en nourrir, son estomac étant entièrement musculeux. En tout, cet animal bien plus nuisible qu'avantageux, qui fatigue l'oreille par ses sons, lorsqu'il ne blesse pas les yeux par ses mouvemens désagréables, n'a pour lui qu'une vaine richesse de couleurs qu'il dérobe, même aux regards, en se tenant dans des retraites obscures, & en ne se montrant que lorsque le jour s'enfuit.



LE TAPAYE (*a*).

Nous conservons à ce lézard le nom de Tapaye que M. d'Aubenton lui a donné, par contraction du nom *tapayaxin*, par lequel on le désigne au Mexique & dans la nouvelle Espagne. Cet animal, qui a de grands rapports avec le Stellion, est remarquable par les pointes aigues dont son dos est hérissé : son corps que l'on croiroit gonflé, est presqu'aussi large que long ; & c'est ce qui lui a fait conserver par M. Linné le nom d'*orbiculaire*. Il n'a point de bandes transversales sous le ventre ; la

(*a*) Le Tapaye. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lac. orbicularis, 23. *Linn. amphib. rept.* Lacerta caudâ tereti mediocri, vertice trimuricato abdomine subrotundo.

Ray, Synopsis Quadrupedum, page 263. Tapayaxin, seu Lacertus orbicularis.

Seba muf. 1. *planche* 109, *fig.* 6.

Cordylus hispidus, 79. *Laurenti specimen medicum.*

queue est courte; les doigts sont recouverts d'écailles par-dessus & par-dessous; le fond de la couleur est d'un gris blanc plus ou moins tacheté de brun ou de jaunâtre. Il y a, dans cette espèce, une variété distinguée par la forme triangulaire de la tête, assez semblable à celle du Caméléon, & par une sorte de bouclier qui en couvre le dessus (b). On a donné le nom de Tapayaxin au Stellion qui habite en Afrique; & comme le Stellion & le Tapaye ont des piquans plus ou moins grands & plus ou moins aigus, il n'est pas surprenant que des Voyageurs aient, à la première vue, donné le même nom à deux animaux assez différens cependant par leur conformation, pour constituer deux espèces distinctes. Le Tapaye n'est point agréable à voir; il a, par la grosseur & presque toutes les proportions de son corps, une assez grande ressemblance

---

(b) B. Lacerta cauda tereti brevi, trunco subgloboso suprà muricato. *Linn amphibia reptilia*, 122, 23. *Seba mus.* 1, *planche* 83, *figures* 1 & 2.

Cordylus orbicularis, 78. *Laurenti specimen medicum.*

avec un crapaud qui auroit une queue, & qui feroit armé d'aiguillons. Auffi Séba lui en a-t-il donné le nom; mais fa douceur fait oublier fa difformité, dont l'effet eft d'ailleurs diminué par la beauté de fes couleurs. Il femble n'avoir de piquans que pour fe défendre; il devient familier; on peut le manier fans qu'il cherche à mordre; il a même l'air de defirer les careffes; & l'on diroit qu'il fe plaît à être tourné & retourné. Il eft très-fenfible dans certaines parties de fon corps, comme vers les narines & les yeux, & les Voyageurs affurent que, pour peu qu'on le touche dans ces endroits, on y fait couler le fang. Il habite dans les montagnes. Cet animal, qui ne fait point de mal pendant fa vie, eft utile après fa mort; on l'emploie avec fuccès en médecine, féché & réduit en poudre (*c*).

(*c*) *Ray, Synopfis Quadrupedum, page* 263.



LE STRIÉ (a).

M. Linné a le premier parlé de ce lézard, que l'on trouve à la Caroline, & qui lui avoit été envoyé par M. le Docteur Garden. La tête de ce Quadrupède ovipare est marquée de six raies jaunes; deux entre les yeux, une de chaque côté sur l'œil, & une également de chaque côté au-dessous. Le dos est noirâtre; cinq raies jaunes ou blanchâtres s'étendent depuis la tête jusqu'au milieu de la queue, le ventre est garni d'écailles, qui se recouvrent comme les tuiles des toits, & forment des stries. La queue est une fois & demie plus longue que le corps, & n'est point étagée.

(a) Le Strié. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta quinque-Lineata, 24. *Linn. systema naturæ, edit.* 13.





De Sève del. L. Le Grand Sc.

1. LE MARBRÉ. 2. LE ROQUET pag. 120

LE MARBRÉ (a).

LE MARBRÉ se trouve en Espagne, en Afrique & dans les grandes Indes. Il est aussi très-commun en Amérique; on l'y a nommé très-souvent *Temapara*, nom qui a été donné dans le même continent à plusieurs espèces de lézards, ainsi que nous l'avons déjà vu, & que nous ne conservons à aucune, pour ne pas obscurcir la nomenclature. Il paroît que, dans les deux continens, le voisinage de la zone torride lui est très-favorable; sa tête est couverte de grandes écailles; il a sous la gorge une rangée d'autres écailles plus petites, & relevées en forme de dents, qui s'étend jusque vers la poitrine, & forme une sorte de crête plus sensible dans le mâle que dans la femelle. Le ventre n'est point couvert de bandes transversales; le dessous

(a) Le Marbré. *M. d'Aubenton, Encyclop. méthod.* Lacerta Marmorata, 31. *Linn. amphib. rept.* *Séba, mus.* 1. *planche* 88, *fig.* 4. Temápara, & 2, *planche* 76, *fig.* 4. *Edwards, av. tabula* 245, *fig.* 2.

des cuiſſes eſt garni d'un rang de huit ou dix tubercules diſpoſés longitudinalement, mais moins marqués dans la femelle que dans le mâle. Le Marbré a le deſſus des ongles noir, ainſi que le galéote. Un de ſes caractères diſtinctifs, eſt d'avoir la queue beaucoup plus longue en proportion du corps qu'aucun autre lézard. Un individu de cette eſpèce, envoyé des grandes Indes au Cabinet du Roi par M. Sonnerat, a la queue quatre fois plus longue que le corps & la tête. Les écailles dont la queue du Marbré eſt couvert, la font paroître relevée par neuf arêtes longitudinales.

La couleur du Marbré eſt verdâtre ſur la tête, griſâtre, & rayée tranſverſalement de blanc & de noir ſur le deſſus du corps; elle devient rouſſe ſur les cuiſſes & les côtés du bas-ventre, où elle eſt marbrée de blanc & de brun; & l'on voit ſur la queue des taches évidées & rouſſâtres, qui la font paroître tigrée.

L'on devroit peut-être rapporter au Marbré le lézard d'Afrique, appellé

warral par *Shaw*, & *Guaral* par Léon. Suivant le premier de ces auteurs, le warral a quelquefois trente pouces de long (apparemment en y comprenant la queue) : ſa couleur eſt ordinairement d'un rouge fort vif, avec des taches noirâtres. Ce rouge n'eſt pas très-différent du roux que préſente le Marbré ; d'ailleurs la couleur de ce dernier reſſemble bien plus à celle qu'indique Shaw, que celle des autres lézards d'Afrique. Shaw dit qu'il a obſervé que toutes les fois que le *warral* s'arrête, il frappe contre terre avec ſa queue. Cette habitude peut très-bien convenir au Marbré, qui a la queue extrêmement longue & déliée, & qui, par conſéquent, peut l'agiter avec facilité. Les Arabes, continue Shaw, racontent fort gravement que toutes les femmes qui ſont touchées par le battement de la queue du warral, deviennent ſtériles. Combien de merveilles n'a-t-on pas attribuées dans tous les pays aux Quadrupèdes ovipares (*b*) !

(*b*) *Voyage de Shaw, dans pluſieurs provinces de la Barbarie & du Levant, à la Haye*, 1743, *vol.* 1, *page* 323 *& ſuivantes.*

LE ROQUET (a).

NOUS APPELLONS AINSI un lézard de la Martinique qui a été envoyé au Cabinet du Roi, sous le nom d'anolis, & de lézard de jardin. Il n'est point le vrai anolis de Rochefort & de Ray, que nous avons cru devoir regarder comme une variété de l'améiva. Ce nom d'anolis a été plus d'une fois attribué à des espèces différentes l'une de l'autre. Mais si le lézard, dont il est question dans cet article, n'a point les caractères distinctifs du véritable anolis ou de l'améiva, il a beaucoup de rapports avec ce dernier animal.

Il est semblable au lézard décrit sous le nom de Roquet, par Dutertre & par Rochefort, qui connoissoient bien le

(a) *Dutertre vol.* 2, *page* 313. Roquet.
Rochefort, Histoire des Antilles, page 147. Roquet.
Ray, Synopsis Quadrupedum, page 268.
Sloane, vol. 2, *planche* 273, *fig.* 4.
Lacertus cinereus minor, *en Anglois* the least light Brown, or Grey lizard.

vrai anolis,

vrai anolis, & qui avoient obſervé l'un & l'autre en vie dans le pays natal de ces animaux Nous avons donc cru devoir adopter l'opinion de ces deux Voyageurs; & c'eſt ce qui nous a engagé à lui conſerver le nom de *Roquet*, que Ray lui a auſſi donné.

Il ſe rapproche beaucoup, par ſa conformation, du lézard gris; mais il en diffère principalement, en ce que le deſſous de ſon corps n'eſt point garni d'écailles plus grandes que les autres, & diſpoſées en bandes tranſverſales. Il ne devient jamais fort grand; celui qui eſt au Cabinet du Roi a deux pouces & demi de long, ſans compter la queue, qui eſt une fois plus longue que le corps (*b*). Il eſt d'une couleur de feuille morte, tachetée de jaune & de noirâtre; les yeux ſont brillans, & l'ouverture des narines eſt aſſez grande; il a, preſqu'en tout, les habitudes du lézard gris. Il vit comme lui dans les jardins; il

(*b*) Le Roquet, que Sloane a décrit, étoit beaucoup plus petit. Le corps n'avoit qu'un pouce de long, & la queue un pouce & demi.

est d'autant plus agile, que ses pattes de devant sont longues, & en élevant son corps, augmentent sa légèreté. Il a d'ailleurs les ongles longs & crochus, & par conséquent il doit grimper aisément. Il joint à la rapidité des mouvemens, l'habitude de tenir toujours la tête haute. Cette attitude distinguée ajoute à la grace de sa démarche, ou plutôt à l'agrément de sa course, car il ne cesse, pour ainsi dire, de s'élancer avec tant de promptitude, que l'on a comparé la vivacité de ces petits bonds, à la vîtesse du vol des oiseaux (*c*). Il aime les lieux humides; on le trouve souvent parmi les pierres, où il se plaît à sauter de l'une sur l'autre (*d*). Soit qu'il coure ou qu'il s'arrête, il tient sa queue presque toujours relevée au-dessus de son dos, comme le lézard de la Caroline, auquel nous avons conservé le nom de lézard-lion. Il replie même cette queue, qui est très-déliée, de manière à ce qu'elle forme une espèce de cercle. Malgré sa pétulance, son caractère est

(*c*) *Ray, Synopsis animalium, page 268.*
(*d*) *Sloane, à l'endroit déjà cité.*

doux : il aime la compagnie de l'homme, comme le lézard gris & le lézard vert. Lorsque ses courses répétées l'ont fatigué, & qu'il a trop chaud, il ouvre la gueule, tire sa langue, qui est très-large & fendue à l'extrémité, & demeure pendant quelque tems haletant comme les petits chiens. C'est apparemment cette habitude, qui, jointe à sa queue retroussée, & à sa tête relevée, aura déterminé les Voyageurs à lui donner le nom de *lézard-Roquet*. Il détruit un grand nombre d'insectes ; il s'enfonce aisément dans les petits trous des terrains qu'il fréquente, & lorsqu'il y rencontre de petits œufs de lézards ou de tortues, qui, n'étant revêtus que d'une membrane molle, n'opposent pas une grande résistance à sa dent, on a prétendu qu'il s'en nourrissoit (*e*). Nous avons déjà vu quelque chose de semblable dans l'histoire du lézard gris ; & si le Roquet présente une plus grande avidité que ce dernier animal, ne doit-on pas penser qu'elle

---

(*e*) Voyez, dans le Dictionnaire d'*Histoire naturelle* de M. Bomare, l'article du *lézard-Roquet*.

vient de la vivacité de la chaleur bien plus forte aux Antilles, où il a été observé, que dans les différentes contrées de l'Europe, où l'on a étudié les mœurs du lézard gris.

LE ROUGE-GORGE (a).

Le Rouge-gorge, que l'on voit à la Jamaïque, dans les haies & dans les bois, est ordinairement long de six pouces, & de couleur verte; il a au-dessous du cou une vésicule globuleuse qu'il gonfle très-souvent, particulièrement lorsqu'on l'attaque ou qu'on l'effraie, & qui paroît alors rouge, ou couleur de rose. Il n'a point de bandes transversales sur le ventre: la queue est ronde & longue. Sa parure est, comme l'on voit assez jolie; & c'est avec plaisir qu'on doit regarder l'agréable mélange du beau vert de son corps avec le rose de sa gorge.

(a) Le Rouge-gorge, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta bullaris, 32. *Linn. amphib. rept.*
Catesby, car. 2, tabula 66. Lacerta viridis Jamaicensis.

LE GOITREUX (a).

Le Goîtreux, qui habite au Mexique & dans l'Amérique méridionale, présente de belles couleurs, mais moins agréables & moins vives que celles du *Rouge-gorge*. Il est d'un gris pâle, relevé sur le corps par des taches brunes, & sur le ventre par des bandes d'un gris foncé. La queue est ronde, longue, annellée, d'une couleur livide & verdâtre à son origine. Il a, vers la poitrine, une espèce de goître, dont la surface est couverte de petits grains rougeâtres, & qui s'étend en avant en s'arrondissant, & en formant une très-grande bosse.

Ce lézard est fort vif, très-leste, & si familier, qu'il se promène sans crainte dans les appartemens, sur les tables, & même sur les convives. Son attitude est

(a) Le Goîtreux. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta strumosa, 33. *Linn. amphibia reptilia.*

Seba, mus. 2, tabula 20, fig. 4. Salamandra mexicana strumosa.

gracieuse, son regard fixe; il examine tout avec une sorte d'attention; on croiroit qu'il écoute ce que l'on dit. Il se nourrit de mouches, d'araignées, & d'autres insectes, qu'il avale tout entiers. Les Goîtreux grimpent aisément sur les arbres; ils s'y battent souvent les uns contre les autres. Lorsque deux de ces animaux s'attaquent, c'est toujours avec hardiesse; ils s'avancent avec fierté; ils semblent se menacer en agitant rapidement leurs têtes; leur gorge s'enfle; leurs yeux étincellent; ils se saisissent ensuite avec fureur, & se battent avec acharnement. D'autres Goîtreux sont ordinairement spectateurs de leurs combats; & peut-être ces témoins de leurs efforts sont-ils les femelles qui doivent en être le prix. Le plus foible prend la fuite : son ennemi le poursuit vivement, il le dévore, s'il l'atteint; mais quelquefois il ne peut le saisir que par la queue, qui se rompt dans sa gueule, & qu'il avale, ce qui donne au lézard vaincu le tems de s'échapper.

On rencontre plusieurs Goîtreux privés de queue; il semble que le défaut

de cette partie influe ſur leur courage, & même ſur leur force; ils ſont timides, foibles & languiſſans : il paroît que la queue ne repouſſe pas toujours, & qu'il ſe forme un calus à l'endroit où elle a été coupée.

Le Père Nicolſon, qui a donné pluſieurs détails relatifs à l'hiſtoire naturelle du Goîtreux, l'appelle *anolis*, nom que l'on a donné à l'améiva & à notre roquet: mais la figure, que le Père Nicolſon a publiée, prouve que le lézard dont il a parlé, eſt celui dont il eſt queſtion dans cet article (*b*).

(b) Eſſai ſur l'Hiſtoire naturelle de Saint-Domingue, par le Père Nicolſon, Paris, 1776, ſection 3, page 350.



LE TÉGUIXIN (a).

La couleur de ce lézard est blanchâtre, tirant sur le bleu, diversifiée par des bandes d'un gris sombre, & semée de point blancs & ovales. Son corps présente un très-grand nombre de stries. La queue se termine en pointe; elle est beaucoup plus longue que le corps; les écailles qui la couvrent, forment des bandes transversales de deux sortes, placées alternativement. Les unes s'étendent en arc sur la partie supérieure de la queue, que les autres bandes entourent en entier. Mais ce qui distingue principalement le Téguixin, c'est que plusieurs plis obtus & relevés

(a) Le Teguixin. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta Teguixin, 34. *Linn. amphib. rept.*

Séba 1, *tab.* 98, *fig.* 3. M. Linné a indiqué la première figure de la planche 96 du même Volume, comme représentant le Téguixin : mais elle représente évidemment le *tupinambis* que l'on a aussi appellé *Téguixin.*

règnent de chaque côté du corps, depuis la tête jusqu'aux cuisses : on voit aussi trois plis sous la gorge.

C'est au Brésil, suivant l'article de Séba, indiqué par M. Linné, qu'on trouve ce lézard, dont le nom *Téguixin* a été donné au *Tupinambis* par quelques auteurs (*b*).

LE TRIANGULAIRE (*a*).

C'EST dans l'Egypte qu'habite le lézard à queue triangulaire : ce qui le distingue des autres, c'est la forme de pyramide à trois faces que sa longue queue présente à son extrémité. Le long de son dos s'étend une bande formée par quatre rangées d'écailles qui diffèrent par leur figure de celles qui les avoisinent. Ces détails suffiront pour faire reconnoître

(*b*) *Séba, vol. 1, page 150.*

(*a*) Le Triangulaire. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Nilotica, 37. *Linn. amphib. rept.*

Hasselquist. Itin. 311, *N.° 59.*

F v

ce lézard par ceux qui l'auront sous leurs yeux. Il vit dans des endroits marécageux & voisins du Nil. Il a beaucoup de rapports dans sa conformation avec le scinque. C'est M. Hasselquist qui en a parlé le premier.

Les Egyptiens ont imaginé un conte bien absurde à l'occasion du Triangulaire : ils ont dit que les œufs du crocodile renfermoient de vrais crocodiles lorsqu'ils étoient déposés dans l'eau, & qu'ils produisoient les petits lézards dont il est question dans cet article, lorsqu'au contraire ils étoient pondus sur un terrain sec (*b*).

(*b*) *Hasselquist, Voyage déjà cité.*



LA DOUBLE-RAIE (*a*).

CE LÉZARD, que l'on rencontre en Asie, est communément très-petit; la queue est très-longue, relativement au corps; deux raies d'un jaune sale s'étendent de chaque côté du dos, qui présente d'ailleurs six rangées longitudinales de points noirâtres. Ces points sont aussi répandus sur les pieds & sur la queue; & ils forment six autres lignes sur les côtés : le corps est arrondi & épais. Séba avoit reçu de Ceylan un individu de cette espèce : suivant cet Auteur, les œufs de ce lézard sont de la grosseur d'un petit pois (*b*).

(*a*) La Double-raie. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lac. punctata, 38. *Linn. amphib. reptilia.*
Séba, tome 2, planche 2, fig. 9.
Stellio punctatus, 96. *Laurenti specimen medicum.*
(*b*) *Séba, à l'endroit déjà cité.*

LE SPUTATEUR (a).

Nous avons décrit ce lézard d'après un individu envoyé de Saint-Domingue à M. d'Antic, & que ce Naturaliste a bien voulu nous communiquer. Sa longueur totale est de deux pouces, & celle de la queue d'un pouce. Il n'a point de demi-anneaux sous le corps; toutes ses écailles sont luisantes; la couleur en est blanchâtre sous le ventre, & d'un gris varié de brun foncé sur le corps. Quatre bandes transversales d'un brun presque noir règnent sur la tête & sur le dos; une autre petite bande de la même couleur borde la mâchoire supérieure, & six autres bandes semblables forment comme autant d'anneaux autour de la queue. Il n'y a pas d'ouverture apparente pour les oreilles; la langue est

(a) Lacerta sputator. M. *Sparman*, *Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockolm*, *année* 1784, *second trimestre*, *pag.* 164.

plate, large & un peu fendue à l'extrémité. Le sommet de la tête & le dessus du museau sont blanchâtres, tachetés de noir ; les pattes variées de gris, de noir & de blanc ; il y a, à chaque pied, cinq doigts qui sont garnis pardessous de petites écailles, & terminés par une espèce de pelote ou de petite plaque écailleuse, sans ongle sensible.

M. Sparman a déjà fait connoître cette espèce de lézard, dont il a trouvé plusieurs individus dans le Cabinet d'Histoire naturelle de M. le Baron de Géer, donné à l'Académie de Stockolm (*b*). Ces individus ne diffèrent que très-légèrement les uns des autres, par la disposition de leurs taches ou de leurs bandes. Ils avoient été envoyés, en 1755, à M. de Géer par M. Acrelius qui demeuroit à Philadelphie, & qui les avoit reçus de Saint-Eustache.

M. Acrelius écrivit à M. de Géer que le Sputateur habite dans les contrées chaudes de l'Amérique ; on l'y rencontre

---

(*b*) *Mémoires de l'Académie de Stockolm, à l'endroit déjà cité.*

dans les maisons, & parmi les bois de charpente : on l'y nomme *Wood-Slave.* Ce lézard ne nuit à personne lorsqu'il n'est point inquiété : mais il ne faut l'observer qu'avec précaution, parce qu'on l'irrite aisément. Il court le long des murs ; & si quelqu'un, en s'arrêtant pour le regarder, lui inspire quelque crainte, il s'approche autant qu'il peut de celui qu'il prend pour son ennemi ; il le considère avec attention, & lance contre lui une espèce de crachat noir assez venimeux, pour qu'une petite goutte fasse enfler la partie du corps sur laquelle elle tombe. On guérit cette enflure par le moyen de l'esprit-de-vin ou de l'eau-de-vie du sucre mêlés de camfre, dont on se sert aussi en Amérique contre la piqûre des scorpions. Lorsque l'animal s'irrite, on voit quelquefois le crachat noir se ramasser dans les coins de sa bouche. C'est de la faculté qu'a ce lézard de lancer par sa gueule une humeur venimeuse, que M. Sparman a tiré le nom de *Sputator* qu'il lui a donné, & qui signifie *cracheur.* Nous avons cru ne devoir pas le traduire, mais le remplacer

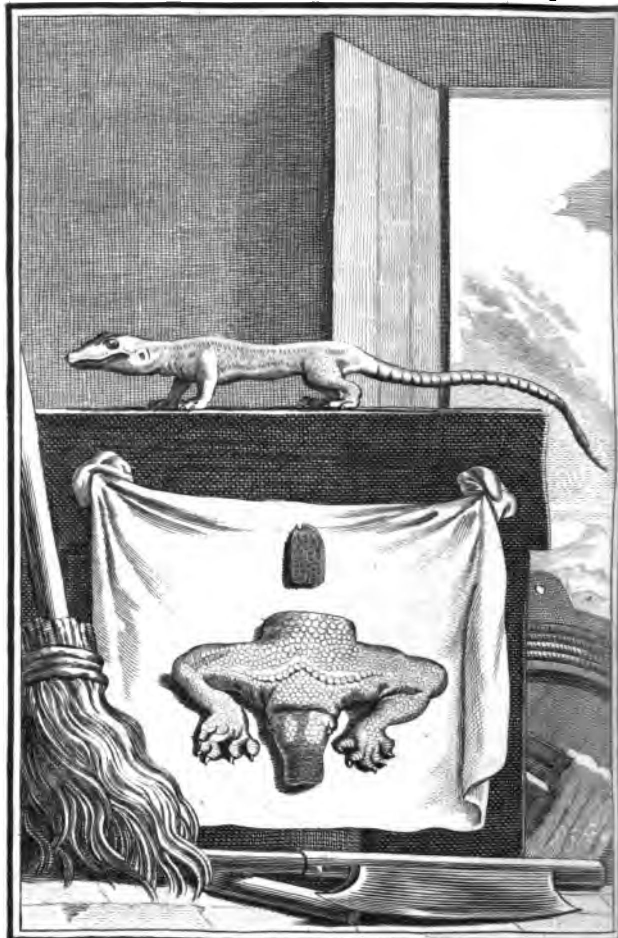
par le mot *Sputateur* qui le rappelle. Ce lézard ne sort ordinairement de son trou que pendant le jour. M. Sparman a fait dessiner de très-petits œufs cendrés, tachetés de brun & de noir, qu'il a regardés comme ceux du Sputateur, parce qu'il les a trouvés dans le même bocal que les individus de cette espèce, qui faisoient partie de la collection de M. le Baron de Géer.

Nous croyons devoir parler ici d'un petit lézard semblable au Sputateur par la grandeur & par la forme. Nous présumons qu'il n'en est qu'une variété, peut-être même dépendante du sexe. Nous l'avons décrit d'après un individu envoyé de Saint-Domingue à M. d'Antic avec le Sputateur; & ce qui peut faire croire que ces deux lézards habitent presque toujours ensemble, c'est que M. Sparman l'a trouvé dans le même bacal que les Sputateurs de la collection de M. de Géer (*c*): aussi ce savant Naturaliste pense-t-il comme nous, qu'il

(*c*) *Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockolm, année* 1784, *second trimestre.*

n'en est peut-être qu'une variété. L'individu que nous avons décrit a deux pouces deux lignes de longueur totale, & la queue quatorze lignes; il a, ainsi que le Sputateur, le bout des doigts garni de pelotes écailleuses, que nous n'avons remarquées dans aucun autre lézard. Sa couleur, qui est le seul caractère par lequel il diffère du Sputateur, est assez uniforme; le dessous du corps est d'un gris sale, mêlé de couleur de chair, & le dessous d'un gris un peu plus foncé, varié par de très-petites ondes d'un brun noirâtre, qui forment des raies longitudinales. L'individu décrit par M. Sparman, différoit de celui que nous avons vu, en ce que le bout de la queue étoit dénué d'écailles, apparemment par une suite de quelqu'accident.





De Sève del. Chevillet sc.

LE GECKO.

CINQUIÈME DIVISION.

LÉZARDS

Dont les doigts sont garnis par-dessous de grandes écailles, qui se recouvrent comme les ardoises des toits (*).

LE GECKO (a).

De tous les Quadrupèdes ovipares, dont nous publions l'histoire, voici le premier qui paroisse renfermer un poison mortel. Nous n'avons vu, en quelque

(*) On peut voir, dans la planche qui représente le Gecko, l'arrangement de ces écailles au-dessus des doigts.

(a) Tockaie, *par les Siamois*.

Le Gecko. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique*.

forte, jusqu'ici les animaux se développer, leurs propriétés augmenter & leurs forces s'accroître, que pour ajouter au nombre des êtres vivans, pour contre-balancer l'action destructive des élémens & du tems; ici la Nature paroît, au contraire, agir contre elle-même; elle exalte dans un lézard, dont l'espèce n'est que trop féconde, une liqueur corrosive, au point de porter la corruption & le dépérissement dans tous les animaux que pénètre cette humeur active; au lieu de sources de reproduction & de vie, on diroit qu'elle ne prépare dans le Gecko que des principes de mort & d'anéantissement.

Ce lézard funeste, & qui mérite toute notre attention par ses qualités dange-

---

Lac. Gecko, 21. *Linn. amphib. rept.*

Seba, 1, *tab.* 108, *fig.* 2, 5, 8 & 9.

Gecko teres., 57. *Laurenti specimen medicum.*

Hasselq. Iter. 306. Lacerta Gecko.

Gron. mus. 2, *page* 78, N.° 53. Salamandra.

Bont. jav. Lib. II, *Cap.* V, *fol.* 57. Salamandra indica.

Jobi Ludolphi alias Leut-Holf dicti, Historia Æthiopica, Lib. I, Caput XIII, sect. 5. Ejusdem commentarius, fol. 167.

reuses, a quelque ressemblance avec le caméléon; sa tête, presque triangulaire, est grande en comparaison du corps; les yeux sont gros, la langue est plate, revêtue de petites écailles, & le bout en est échancré. Les dents sont aigues, & si fortes, suivant Bontius, qu'elles peuvent faire impression sur des corps très-durs, & même sur l'acier. Le Gecko est presqu'entièrement couvert de petites verrues plus ou moins saillantes; le dessous des cuisses est garni d'un rang de tubercules élevés & creux, comme dans l'iguane, le lézard gris, le lézard vert, l'améiva, le cordyle, le marbré, le galonné, &c. Les pieds sont remarquables par des écaille ovales plus ou moins échancrées dans le milieu, aussi larges que la surface inférieure de ces mêmes doigts, & disposées régulièrement au-dessus les unes des autres comme les ardoises ou les tuiles des toits; elles revêtent le dessous des doigts, dont les côtés sont garnis d'une petite membrane, qui en augmente la largeur, sans cependant les réunir. M. Linné dit que le Gecko n'a point d'ongles, mais dans tous

les individus conservés au Cabinet du Roi, nous avons vu le second, le troisième, le quatrième & le cinquième doigt de chaque pied, garnis d'un ongle très-aigu, très-court & très-recourbé, ce qui s'accorde fort bien avec l'habitude de grimper qu'a le Gecko, ainsi qu'avec la force avec laquelle il s'attache aux divers corps qu'il touche.

Il en est donc des lézards comme d'autres animaux bien différens, & par exemple des oiseaux. Les uns ont les doigts des pieds entièrement divisés; d'autres les ont réunis par une peau plus ou moins lâche; d'autres ramassés en deux paquets, & d'autres enfin ont leurs doigts libres, mais cependant garnis d'une membrane qui en augmente la surface.

La queue du Gecko est communément un peu plus longue que le corps; quelquefois cependant elle est plus courte: elle est ronde, menue, & couverte d'anneaux ou de bandes circulaires très-sensibles; chacune de ces bandes est composée de plusieurs rangs de très-petites écailles dans le nombre & dans l'arrangement desquelles on n'observe aucune

régularité, ainsi que nous nous en sommes assurés par la comparaison de plusieurs individus; c'est ce qui explique les différences qu'on a remarquées dans les descriptions des Naturalistes qui avoient compté trop exactement dans un seul individu, les rangs & le nombre de ces très-petites écailles.

Suivant Bontius, la couleur du Gecko est d'un vert clair, tacheté d'un rouge très-éclatant. Ce même Observateur dit qu'on appelle *Gecko* le lézard dont nous nous occupons, parce que ce mot imite le cri qu'il jette, lorsqu'il doit pleuvoir, sur-tout vers la fin du jour. On le trouve en Egypte, dans l'Inde, à Amboine, aux autres Isles Moluques, &c. Il se tient de préférence dans les creux des arbres à-demi pourris, ainsi que dans les endroits humides; on le rencontre aussi quelquefois dans les maisons, où il inspire une grande frayeur, & où on s'empresse de le faire périr. Bontius a écrit en effet que sa morsure est venimeuse, au point que si la partie affectée n'est pas retranchée ou brûlée, on meurt ayant peu d'heures. L'attouchement seul

des pieds du Gecko est même très-dangereux, & empoisonne, suivant plusieurs Voyageurs, les viandes sur lesquelles il marche : l'on a cru qu'il les infectoit par son urine, que Bontius regarde comme un poison des plus corrosifs; mais ne seroit-ce pas aussi par l'humeur qui peut suinter des tubercules creux placés sur la face inférieure de ses cuisses? Son sang & sa salive, ou plutôt une sorte d'écume, une liqueur épaisse & jaune, qui s'épanche de sa bouche lorsqu'il est irrité, ou lorsqu'il éprouve quelqu'affection violente, sont regardés de même comme des venins mortels, & Bontius, ainsi que Valentin, rapportent que les habitans de Java s'en servoient pour empoisonner leurs flèches.

Hasselquist assure aussi que les doigts du Gecko répandent un poison, que ce lézard recherche les corps imprégnés de sel marin, & qu'en courant dessus, il laisse après lui un venin très-dangereux. Il vit, au Caire, trois femmes près de mourir, pour avoir mangé du fromage récemment salé, & sur lequel un Gecko avoit déposé son poi-

son. Il se convainquit de l'âcreté des exhalaisons des pieds du Gecko, en voyant un de ces lézards courir sur la main de quelqu'un qui vouloit le prendre : toute la partie sur laquelle le Gecko avoit passé, fut couverte de petites pustules, accompagnées de rougeur, de chaleur, & d'un peu de douleur, comme celles qu'on éprouve quand on a touché des orties. Ce témoignage formel vient à l'appui de ce que Bontius dit avoir vu. Il paroît donc que, dans les contrées chaudes de l'Inde & de l'Egypte, les Gecko contiennent un poison dangereux, & souvent mortel; il n'est donc pas surprenant qu'on fuie leur approche, qu'on ne les découvre qu'avec horreur, & qu'on s'efforce de les éloigner ou de les détruire. Il se pourroit cependant que leurs qualités malfaisantes variassent suivant les pays, les saisons, la nourriture, la force, & l'état des individus (*b*).

(*b*) Les Indiens prétendent que la racine de Curuma (terre mérite ou safran Indien) est un très-bon remède contre la morsure du Gecko. *Bontius, à l'endroit déjà cité.*

Le Gecko, ſelon Haſſelquiſt, rend un ſon ſingulier, qui reſſemble un peu à celui de la grenouille, & qu'il eſt ſur-tout facile d'entendre pendant la nuit. Il eſt heureux que ce lézard, dont le venin eſt ſi redoutable, ne ſoit pas ſilencieux, comme pluſieurs autres Quadrupèdes ovipares, & que ſes cris très-diſtincts & particuliers puiſſent avertir de ſon approche, & faire éviter ſes dangereux poiſons. Dès qu'il a plu, il ſort de ſa retraite; ſa démarche eſt aſſez lente : il va à la chaſſe des fourmis & des vers. C'eſt à tort que Wurfbainius a prétendu dans ſon livre, intitulé : *Salamandrologia*, que les Gecko ne pondoient point. Leurs œufs ſont ovales, & communément de la groſſeur d'une noiſette. On peut en voir la figure dans la planche de Séba, déjà citée. Les femelles ont ſoin de les couvrir d'un peu de terre, après les avoir dépoſés; & la chaleur du ſoleil les fait éclore.

Les Mathématiciens Jéſuites, envoyés dans les Indes orientales par Louis XIV, ont décrit & figuré un lézard du Royaume de Siam, nommé *tokaie*, & qui

qui est évidemment le même que le Gecko. L'individu qu'ils ont examiné, avoit un pied six lignes de long, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue (*c*). Les Siamois appellent ce lézard *tockaie*, pour imiter le cri qu'il jette ; ce qui prouve que le cri de ce Quadrupède ovipare est composé de deux sons proférés durement, difficiles à rendre & que l'on a cherché à exprimer, tantôt par *tockaie*, tantôt par *Gecko*.

(*c*) *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, tome 3, article du Tockaie.*



LE GECKOTTE (a).

NOUS CONSERVONS ce nom à un lézard qui a une si grande ressemblance avec le gecko, qu'il est très-difficile de ne pas les confondre l'un avec l'autre, quand on ne les examine pas de près. Les Naturalistes n'ont même indiqué encore aucun des vrais caractères qui les distinguent. M. Linné seulement a dit que ces deux lézards ont le même port & la même forme, mais que le Geckotte, qu'il appelle *le mauritanique*, a la queue étagée, & que le gecko ne l'a point. Cette différence n'est réelle que pendant la jeunesse du Geckotte ; lorsqu'il est un peu âgé, sa

(a) Le Geckotte. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta mauritanica, 11, *Linn. amphib. rept.*

Séba, *mus.* 1, *tab.* 108, *fig.* 1, 3, 4, 6 & 7.

Gecko verticillatus, 56. Gecko muricatus, 58. *Laurenti specimen medicum*.

queue est au contraire beaucoup moins étagée que celle du gecko.

Ces deux Quadrupèdes ovipares se ressemblent sur-tout par la conformation de leurs pieds. Les doigts du Geckotte sont comme ceux du gecko, garnis de membranes, qui ne les réunissent pas, mais qui en élargissent la surface; il sont également revêtus par-dessous d'un rang d'écailles ovales, larges, plus ou moins échancrées, & qui se recouvrent comme les ardoises des toits. Mais, en examinant attentivement un grand nombre de gecko & de Geckottes de divers pays, conservés au Cabinet du Roi, nous avons vu que ces deux espèces différoient constamment l'une de l'autre par trois caractères très-sensibles. Premièrement, le Geckotte a le corps plus court & plus épais que le gecko; secondement, il n'a point au-dessous des cuisses un rang de tubercules comme le gecko; & troisièmement, sa queue est plus courte & plus grosse. Tant qu'il est encore jeune, elle est recouverte d'écailles, chargées chacune d'un tubercule en forme d'aiguillon, & qui, par

leur diſpoſition, la font paroître garnie d'anneaux écailleux : mais à meſure que l'animal grandit, les anneaux les plus voiſins de l'extrémité de la queue diſparoiſſent ; bientôt il n'en reſte plus que quelques-uns près de ſon origine, qui s'oblitèrent enfin comme les autres, de telle ſorte que quand l'animal eſt parvenu à-peu-près à ſon entier développement, on n'en voit plus aucun autour de la queue : elle eſt alors beaucoup plus groſſe & plus courte en proportion que dans le premier âge ; & elle n'eſt plus couverte que de très-petites écailles, qui ne préſentent aucune apparence d'anneaux. Le Geckotte eſt le ſeul lézard dans lequel on ait remarqué ce changement ſucceſſif dans les écailles de la queue. Les tubercules ou aiguillons qui la revêtent pendant qu'il eſt jeune, ſe retrouvent ſur le corps de ce lézard, ainſi que ſur les pattes ; ils ſont plus ou moins ſaillans, & ſur certaines parties, telles que le derrière de la tête, le cou, & les côtés du corps, ils ſont ronds, pointus, entourés de tubercules plus petits, & diſpoſés en forme de roſette,

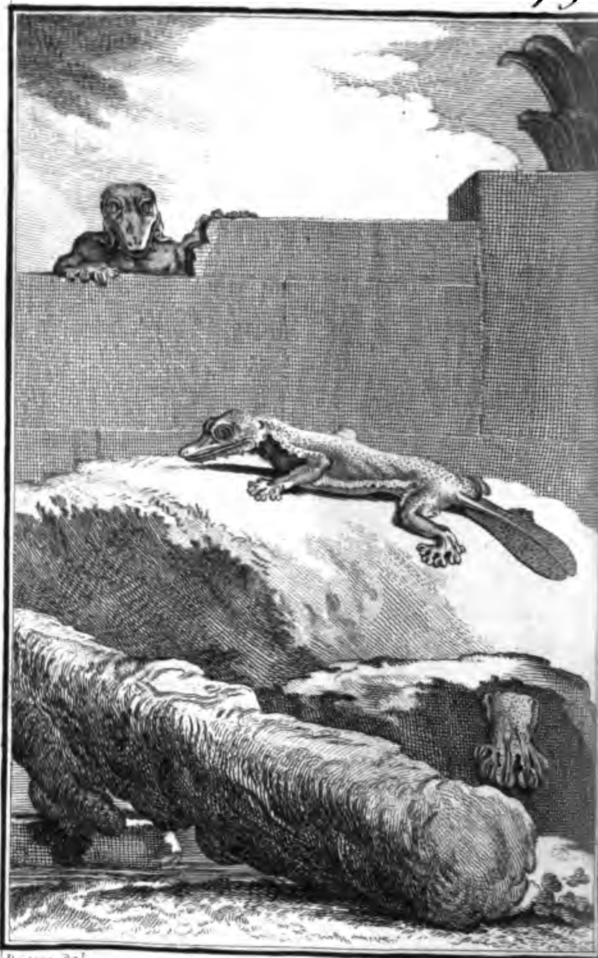
Le Geckotte habite presque les mêmes pays que le gecko, ce qui empêche de regarder ces deux animaux comme deux variétés de la même espèce, produites par une différence de climat. On le trouve dans l'isle d'Amboine, dans les Indes, & en Barbarie, d'où M. Brander l'a envoyé à M. Linné. L'on peut voir, au Cabinet du Roi, un très-petit Quadrupède ovipare, qui y a été adressé sous le nom de lézard de Saint-Domingue; c'est évidemment un Geckotte; & peut-être cette espèce se trouve-t-elle en effet dans le nouveau monde. On la rencontre vers les contrées tempérées, jusques dans la partie méridionale de la Provence, où elle est très-commune (*b*).

On l'y appelle *tarente*, nom qui a été donné au stellion, & à une variété du lézard vert, ainsi que nous l'avons vu. On le trouve dans les masures, & dans les vieilles maisons, où il fuit les endroits

(*b*) *Note communiquée par M. Olivier, qui a bien voulu nous faire part des observations qu'il a faites sur les habitudes de cette espèce de lézard.*

frais, bas, & humides, & où il ſe tient communément ſous les toits. Il ſe plaît à une expoſition chaude; il aime le ſoleil: il paſſe l'hiver dans des fentes & dans des crevaſſes, ſous les tuiles, ſans y éprouver cependant un engourdiſſement parfait; car, loſqu'on le découvre, il cherche à ſe ſauver, en marchant lourdement. Dès les premiers jours du printems, il ſort de ſa retraite, & va ſe réchauffer au ſoleil; mais il ne s'écarte pas beaucoup de ſon trou, & il y rentre au moindre bruit: dans les fortes chaleurs, il ſe meut fort vîte, quoiqu'il n'ait jamais l'agilité de pluſieurs autres lézards. Il ſe nourrit principalement d'inſectes. Il ſe crampone facilement, par le moyen de ſes ongles crochus, & des écailles qu'il a ſous les pieds; auſſi peut-il courir, non-ſeulement le long des murs, mais encore au-deſſous des planchers, & M. Olivier, que nous venons de citer, l'a vu demeurer immobile pendant très-long-tems ſous la voûte d'une égliſe.

Il reſſemble donc au gecko, par ſes habitudes, autant que par ſa forme. On a dit qu'il étoit venimeux, peut-être à



LA TÊTE PLATE.

cauſe de tous ſes rapports avec ce dernier Quadrupède ovipare, qui, ſuivant un très-grand nombre de Voyageurs, répand un poiſon mortel. M. Olivier aſſure cependant qu'aucune obſervation ne le prouve; & que ce lézard cherche toujours à s'échapper lorſqu'on le ſaiſit.

Les Geckottes ne ſortent point de leur trou lorſqu'il doit pleuvoir; mais jamais ils n'annoncent la pluie par quelques cris, ainſi qu'on l'a dit des gecko; & M. Olivier en a ſouvent pris avec des pinces, ſans qu'ils fiſſent entendre aucun ſon.

LA TÊTE-PLATE.

Nous nommons ainſi un lézard qui n'a encore été indiqué par aucun Naturaliſte. Peu de Quadrupèdes ovipares ſont auſſi remarquables par la ſingularité de leur conformation. Il paroît faire la nuance entre pluſieurs eſpèces de lézards: il ſemble particulièrement tenir le milieu entre le caméléon, le gecko & la ſala-

mandre aquatique; il a les principaux caractères de ces trois espèces. Sa tête, sa peau & la forme générale de son corps ressemblent à celles du caméléon: sa queue à celle de la salamandre aquatique, & ses pieds à ceux du Gecko: aussi aucun lézard n'est-il plus aisé à reconnoître, à cause de la réunion de ces trois caractères saillans; il en a d'ailleurs de très-marqués, qui lui sont particuliers.

Sa tête, dont la forme nous a suggéré le nom que nous donnons à ce lézard, est très- aplatie; le dessous en est entièrement plat; l'ouverture de la gueule s'étend jusqu'au-delà des yeux; les dents sont très-petites & en très-grand nombre; la langue est plate, fendue & assez semblable à celle du Gecko. La mâchoire inférieure est si mince, qu'au premier coup-d'œil on seroit tenté de croire que l'animal a perdu une portion de sa tête, & que cette mâchoire lui manque. La tête est d'ailleurs triangulaire, comme celle du caméléon; mais le triangle qu'elle forme est très-alongé, & elle ne présente point l'espèce de casque, ni les dentelures qu'on remarque sur cette dernière.

Elle eſt articulée avec le corps, de manière à former en deſſous un angle obtus, ce qui ne ſe retrouve pas dans la plupart des autres Quadrupèdes ovipares. Elle eſt très-grande ; ſa longueur eſt à-peu-près la moitié de celle du corps ; les yeux ſont très-gros & très-proéminens ; la cornée laiſſe appercevoir fort diſtinctement l'iris, dont la prunelle conſiſte en une fente verticale, comme celle des yeux du Gecko, & qui doit être très-ſuſceptible de ſe dilater, ou de ſe contracter, pour recevoir ou repouſſer la lumière. Les narines ſont placées preſqu'au bout du muſeau, qui eſt mouſſe, & qui fait le ſommet de l'eſpèce de triangle alongé, formé par la tête. Les ouvertures des oreilles ſont très-petites ; elles occupent les deux autres angles du triangle, & ſont placées auprès des coins de la gueule ; la peau du deſſous du cou forme des plis : le deſſous du corps eſt entièrement plat.

Les quatre pieds du lézard à tête-plate ſont chacun diviſés en cinq doigts ; ces doigts ſont réunis à leur origine par la peau des jambes qui les recouvre pardeſſus & pardeſſous ; mais ils ſont

ensuite très-divisés, sur-tout ceux de derrière, dont le doigt intérieur est séparé des autres, comme dans beaucoup de lézards, de manière à représenter une sorte de pouce. Vers leur extrémité, ils sont garnis d'une membrane qui les élargit, comme ceux du Gecko & du Geckotte; & à cette même extrémité, ils sont revêtus pardessous de lames ou écailles qui se recouvrent comme les ardoises des toits; elles sont communément au nombre de vingt, & placées sur deux rangs qui s'écartent un peu l'un de l'autre au bout du doigt; le petit intervalle qui sépare ces deux rangs, renferme un ongle très-crochu, très-fort, & replié en dessous.

La queue est menue, & beaucoup plus courte que le corps; elle paroît très-large & très-aplatie, parce qu'elle est revêtue d'une membrane qui s'étend de chaque côté, & lui donne la forme d'une sorte de rame. Il est aisé cependant de distinguer la véritable queue que cette membrane recouvre, & qui présente pardessus & pardessous une petite saillie longitudinale. Cette partie membraneuse n'est point comme dans la salamandre aquati-

que, placée verticalement; mais elle forme des deux côtés une large bande horizontale.

La peau qui revêt la tête, le corps, les pattes & la queue du lézard à tête plate, tant dessus que dessous, est garnie d'un très-grand nombre de petits points saillans, plus ou moins apparens, qui se touchent & la font paroître chagrinée; & ce qui constitue un caractère jusqu'à présent particulier au lézard à tête plate, c'est que la partie supérieure de tout le corps est distinguée de la partie inférieure par une prolongation de la peau qui règne en forme de membrane frangée depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, & qui s'étend également sur les quatre pattes, dont elle distingue de même le dessus d'avec le dessous.

Ce lézard n'a encore été trouvé qu'en Afrique; il paroît fort commun à Madagascar, puisque l'on peut voir, dans la collection du Cabinet du Roi, quatre individus de cette espèce envoyés de cette Isle. Cette collection en renferme aussi un cinquième, que M. Adanson a rapporté du Sénégal, & c'est sur ces cinq

individus, dont la conformation est parfaitement semblable, que j'ai fait la description que l'on vient de lire. Le plus grand a de longueur totale huit pouces six lignes, & la queue a deux pouces quatre lignes de longueur. Aucun Naturaliste n'a encore rien écrit touchant cet animal; mais il a été vu à Madagascar par M. Bruyères, de la Société royale de Montpellier, qui a bien voulu me communiquer ses observations au sujet de ce Quadrupède ovipare. La couleur du lézard à tête-plate, n'est point fixe, ainsi que celle de plusieurs autres lézards; mais elle varie, comme celle du caméléon, & présente successivement ou tout-à-la-fois plusieurs nuances de rouge, de jaune, de vert & de bleu. Ces effets observés par M. Bruyères, nous paroissent dépendre des différens états de l'animal, ainsi que dans le caméléon; & ce qui nous le persuade, c'est que la peau du lézard à tête-plate est presque entièrement semblable à celle du caméléon. Mais, dans ce dernier, les variations de couleur s'étendent sur la peau du ventre, au

lieu que, dans le lézard dont il est ici question, tout le dessous du corps, depuis l'extrémité des mâchoires jusqu'au bout de la queue, présente toujours une couleur jaune & brillante.

M. Bruyères pense, avec toute raison, que le lézard que nous nommons *tête-plate*, est le même que celui que Flaccourt a désigné par le nom de *Famo-cantrata*, & que ce Voyageur a vu dans l'Isle de Madagascar (*a*) : c'est aussi le Famocantraton dont Dapper a parlé (*b*).

Les Madégasses ne regardent le lézard à tête-plate qu'avec une espèce d'horreur ; dès qu'ils l'apperçoivent, ils se détournent, se couvrent même les yeux, & fuient avec précipitation. Flaccourt dit qu'il est très-dangereux, qu'il s'élance sur les Nègres, & qu'il s'attache

---

(*a*) *Histoire de Madagascar, par Flaccourt, Chapitre XXXVIII, page* 155.

Dictionnaire d'Histoire naturelle de M. de Bomare, article du FAMO-CANTRATON.

(*b*) *Dapper, description de l'Afrique, page* 458.

si fortement à leur poitrine (c) par le moyen de la membrane frangée qui règne de chaque côté de son corps qu'on ne peut l'en séparer qu'avec un rasoir. M. Bruyères n'a rien vu de semblable; il assure que les lézards à tête-plate ne sont point venimeux; il en a souvent pris à la main; ils lui serroient les doigts avec leurs mâchoires, sans que jamais il lui soit survenu aucun accident. Il est tenté de croire que la peur que cet animal inspire aux Nègres, vient de ce que ce lézard ne fuit point à leur approche, & qu'au contraire il va toujours au-devant d'eux la gueule béante, quelque bruit que l'on fasse pour le détourner; c'est ce qui l'a fait nommer par des matelots françois *le Sourd*; nom que l'on a donné aussi dans quelques Provinces de France à la salamandre terrestre. Ce lézard vit ordinairement sur les arbres, ainsi que le caméléon; il s'y retire dans des trous, d'où il ne

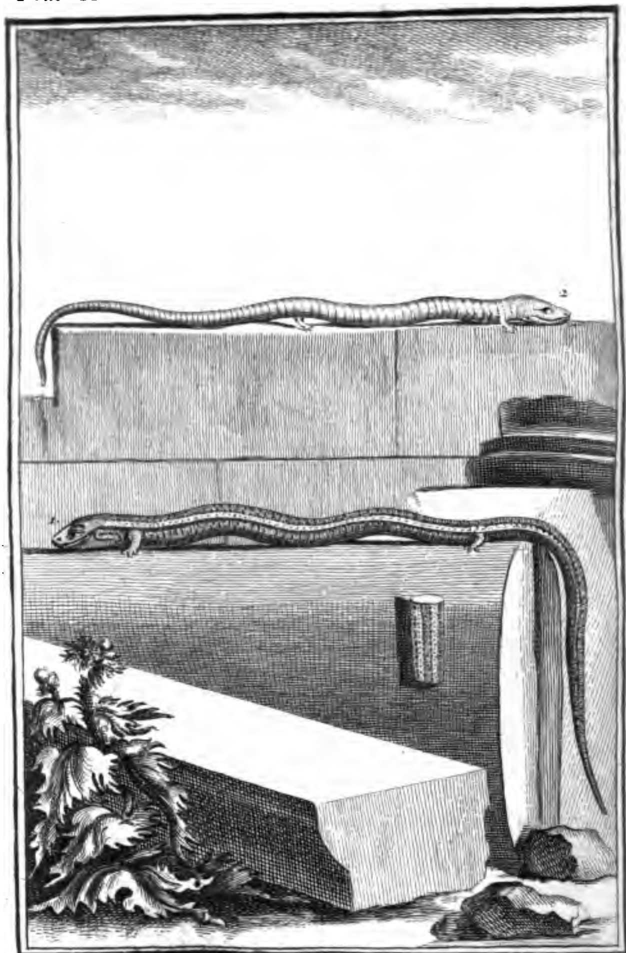
(c) Le nom de *Famocantrata*, que l'on a donné à ce lézard dans l'Isle de Madagascar, signifie *qui saute à la poitrine*.

ſort que la nuit, &, dans les tems pluvieux; on le voit alors ſauter de branche en branche avec agilité; ſa queue lui ſert à ſe ſoutenir, quoique courte; il la replie autour des petits rameaux; s'il tombe à terre, il ne peut plus s'élancer; il ſe traîne juſqu'à l'arbre qui eſt le plus à ſa portée; il y grimpe, & y recommence à ſauter de branche en branche. Il marche avec peine, ainſi que le caméléon; & ce qui nous paroît devoir ajouter à la difficulté avec laquelle il ſe meut quand il eſt à terre, c'eſt que ſes pattes de devant ſont plus courtes que celles de derrière, ainſi que dans les autres lézards, & que cependant ſa tête forme pardeſſous un angle avec le corps, de telle ſorte, qu'à chaque pas qu'il fait, il doit donner du nez contre terre. Cette conformation lui eſt au contraire favorable lorſqu'il s'élance ſur les arbres, ſa tête pouvant alors ſe trouver très-ſouvent dans un plan horizontal. Le lézard à tête-plate ne ſe nourrit que d'inſectes; il a preſque toujours la gueule ouverte pour les ſaiſir, & elle eſt intérieurement

enduite d'une matière visqueuse, qui les empêche de s'échapper.

Séba a donné la figure d'un lézard qu'il dit fort rare, qui, suivant lui, se trouve en Egypte & en Arabie, & doit avoir beaucoup de rapports avec notre lézard à tête-plate : mais si la description & le dessin en sont exacts, ils appartiennent à deux espèces différentes. On s'en convaincra, en comparant la description que nous venons de donner, avec celle de Séba (*d*). En effet son lézard a, comme le nôtre, les doigts garnis de membranes, ainsi que les deux côtés de la queue ; mais il en diffère en ce que sa tête & son corps ne sont point aplatis ; qu'il n'a point la membrane frangée dont nous avons parlé ; que les pieds de derrière sont presque entièrement palmés ; que la queue est ronde, beaucoup plus longue que le corps ; & que la membrane qui en garnit les côtés, est assez profondément festonnée.

(*d*) *Séba, vol.* 2, *planche* 103, *fig.* 2.



Da[illegible] del. [illegible]

1. LE SEPS. 2. LE CHALCIDE. pag. 174.

SIXIÈME DIVISION.

LÉZARDS

Qui n'ont que trois doigts aux pieds de devant & aux pieds de derrière.

LE SEPS (*a*).

Le Seps doit être considéré de près, pour n'être pas confondu avec les serpens. Ce qui en effet distingue principalement ces derniers d'avec les lézards, c'est le défaut de pattes & d'ouvertures

(*a*) La Cicigna, *en Sardaigne.*
Le Seps. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta Seps, 17. *Linn. amphibia reptilia.*

pour les oreilles : mais on ne peut remarquer que difficilement l'ouverture des oreilles du Seps ; & ses pattes sont presqu'invisibles par leur extrême petitesse. Lorsqu'on le regarde, on croiroit voir un serpent, qui, par une espèce de monstruosité, seroit né avec deux petites pattes auprès de la tête, & deux autres, très-éloignées, situées auprès de l'origine de la queue. On le croiroit d'autant plus, que le Seps a le corps très-long & très-menu, & qu'il a l'habitude de se rouler sur lui-même comme les serpens (*b*). A une certaine distance, on seroit même tenté de ne prendre ses pieds que pour des appendices informes. Le Seps fait donc une des nuances qui lient d'assez près les Quadrupèdes ovipares avec les vrais reptiles. Sa forme peu prononcée, son caractère ambigu, doivent contribuer à le faire reconnoître. Ses yeux sont très-petits, les ouvertures des oreilles bien moins sensibles que dans la plupart des

---

(*b*) *Histoire naturelle de la Sardaigne, par M. François Cetti.*

lézards : la queue finit par une pointe très-aiguë ; elle est communément très-courte ; cependant elle étoit aussi longue que le corps dans l'individu décrit par M. Linné, & qui faisoit partie de la collection du Prince Adolphe. Le Seps est couvert d'écailles quadrangulaires, qui forment en tout sens des espèces de stries.

La couleur de ce lézard est en général moins foncée sous le ventre que sur le dos, le long duquel s'étendent deux bandes, dont la teinte est plus ou moins claire & qui sont bordées de chaque côté d'une petite raie noire.

La grandeur des Seps ainsi que celle des autres lézards varie suivant la température qu'ils éprouvent, la nourriture qu'ils trouvent, & la tranquillité dont ils jouissent. C'est donc avec raison que la plupart des Naturalistes ont cru ne devoir pas assigner une grandeur déterminée, comme un caractère rigoureux & distinctif de chaque espèce ; mais il n'en est pas moins intéressant d'indiquer les limites, qui, dans les diverses espèces, circonscrivent la grandeur, & sur-

tout d'en marquer les rapports, autant qu'il est possible, avec les différentes contrées, les habitudes, la chaleur, &c. Les Seps, qui ne parviennent quelquefois en Provence, & dans les autres provinces méridionales de France, qu'à la longueur de cinq ou six pouces, sont longs de douze ou quinze dans des pays plus conformes à leur nature. Il y en a un au Cabinet du Roi, dont la longueur totale est de neuf pouces neuf lignes; sa circonférence est de dix-huit lignes à l'endroit le plus gros du corps; les pattes ont deux lignes de longueur, & la queue est longue de trois pouces trois lignes. Celui que M. François Cetti a décrit en Sardaigne, avoit douze pouces trois lignes de long (apparemment mesure sarde.)

Les pattes du Seps sont si courtes, qu'elles n'ont quelquefois que deux lignes de long, quoique le corps ait plus de douze pouces de longueur (*c*). A peine paroissent-elles pouvoir toucher

(*c*) *Histoire naturelle de la Sardaigne, pages 28 & suiv.*

à terre, & cependant le Seps les remue avec vîtesse, & semble s'en servir avec beaucoup d'avantage, lorsqu'il marche (*d*). Les pieds sont divisés en trois doigts, à peine visibles, & garnis d'ongles, comme ceux de la plupart des autres lézards. M. Linné a compté cinq doigts dans le Seps qui faisoit partie de la collection du Prince Adolphe de Suède; mais nous n'en avons jamais trouvé que trois dans les individus de différens pays que nous avons décrits, & qui sont au Cabinet du Roi, avec quelque attention que nous les ayons considérés, & quoique nous nous soyons servis de très-fortes loupes.

C'est au Seps que l'on doit rapporter le lézard indiqué par Ray, sous le nom de *Seps* ou de *lézard chalcide*; M. Linné nous paroît s'être trompé (*e*) en appellant ce dernier lézard *chalcide*, & en le séparant du Seps (*f*). La description que

---

(*d*) *Hist. nat. de la Sardaigne, pages* 28 & *suiv.*

(*e*) Voyez, dans cette Histoire naturelle, l'article du chalcide.

(*f*) *Systema naturæ amphib. reptilia. Lacerta, editio* 13.

l'on trouve dans Ray convient très-bien à ce dernier animal; les raies noires le long du dos, & la forme rhomboïdale des écailles que Ray atrribue à son lézard, sont en effet des caractères distinctifs du Seps(g). Le lézard désigné par Columna, sous le nom de Seps ou de chalcide (h), séparé du Seps par M. Linné, & appellé chalcide par ce grand Naturaliste, est aussi une simple variété du Seps, assez voisine de celle que l'on trouve aux environs de Rome, ainsi qu'en Provence, & dont on conserve un individu au Cabinet du Roi. Le lézard de Columna avoit, à la vérité, deux pieds de long, tandis que le Seps des environs de Rome, que l'on peut voir au Cabinet du Roi, n'a que sept pouces huit lignes de longueur; mais il présentoit les caractères qui distinguent les véritables Seps.

(g) « Seps serpens pedatus potiùs est quàm » Lacerta. Parvus erat, rotundus, lineis nigris in » dorso parallelis secundum longitudinem ductis » distinctus.... in acutam caudam desinebat.... » squamæ retuculatæ, rhomboides. » *Ray, Synopsis animalium, fol.* 272.

(h) *Fabii columnæ ecphra.* Seps, Lacerta chalcidica, seu chalcides.

L'animal que M. Linné a rangé parmi les serpens, qu'il a appellé *Anguis Quadrupède*, & qu'il dit habiter dans l'isle de Java (*i*), est de même un véritable Seps; tous les caractères rapportés par M. Linné conviennent à ce dernier lézard, excepté le défaut d'ouvertures pour les oreilles, & les cinq doigts de chaque pied; mais M. Linné ajoutant que ces doigts sont si petits, qu'on a bien de la peine à les appercevoir, on peut croire que l'on en aura aisément compté deux de trop. D'ailleurs les ouvertures des oreilles du Seps sont quelquefois si petites, qu'il paroît en manquer absolument.

C'est également au Seps qu'il faut rapporter les lézards nommés vers serpentiformes d'Afrique, & dont M. Linné a fait une espèce particulière sous le nom d'*Anguina*. Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter les yeux sur la planche de Séba, citée par le Naturaliste Suédois; la forme de la tête, la longueur du corps,

---

(*i*) *Systema naturæ amphib. editio* 13, *tom.* 1, *fol.* 390.

la disposition des écailles, la position & la brièveté des quatre pattes se retrouvent dans ces prétendus vers comme dans le Seps (*k*) ; & ce n'est que parce qu'on ne les a pas regardés d'assez près, qu'on a attribué des pieds non-divisés à ces animaux, que M. Linné s'est cru obligé par-là de séparer des autres lézards. Suivant Séba, les Grecs ont connu ces Quadrupèdes ; ils ont même cru être informés de leurs habitudes en certaines contrées, puisqu'ils les ont nommés *acheloi* & *elyoi*, pour désigner leur séjour au milieu des eaux troubles & bourbeuses. On les rencontre au Cap de Bonne-espérance, vers la baie de la Table, parmi les rochers qui bordent la rivière. Suivant la figure de Séba, ces Seps du Cap de Bonne-espérance, ont la queue beaucoup plus longue que le corps (*l*).

Columna, en disséquant un Seps femelle, en tira quinze fœtus vivans, dont les uns étoient déjà sortis de leurs membranes ;

(*k*) *Systema naturæ amphibia reptilia*, *edit.* 13, *vol.* 1, *page* 371.

(*l*) *Séba*, *planche* 68, *fig.* 7 & 8.

branes, & les autres étoient encore enveloppés dans une pellicule diaphane & renfermés dans leurs œufs comme les petits des vipères. Nous remarquerons une manière semblable de venir au jour dans les petits de la salamandre terrestre; & ainsi non-seulement les diverses espèces de lézards ont entr'elles de nouvelles analogies; mais l'ordre entier des Quadrupèdes ovipares se lie de nouveau avec les serpens, avec les poissons cartilagineux & d'autres poissons de différens genres, parmi lesquels les petits de plusieurs espèces sortent aussi de leurs œufs dans le ventre même de leur mère.

Plusieurs Naturalistes ont cru que le Seps étoit une espèce de salamandre. On a accusé la salamandre d'être venimeuse; on a dit que le Seps l'étoit aussi. Il y a même long-tems que l'on a regardé ce lézard comme un animal malfaisant, le nom de Seps que les Anciens lui ont appliqué, ainsi qu'au chalcide, ayant été aussi attribué, par ces mêmes Anciens, à des serpens très-venimeux, à des mille-pieds & à d'autres bêtes dangereuses. Ce mot Seps dérivé de σηπω (*Sepo, je corromps*),

peut être regardé comme un nom générique que les Anciens donnoient à la plupart des animaux dont ils redoutoient les poisons, à quelque ordre d'ailleurs qu'ils les rapportassent. On peut croire aussi qu'ils ont très-souvent confondu, ainsi que le plus grand nombre des Naturalistes venus après eux, le chalcide & le Seps qu'ils ont appellés tous deux non-seulement du nom générique de Seps, mais encore du nom particulier de chalcide (*m*).

Quoi qu'il en soit, les observations de M. Sauvage paroissent prouver que le Seps n'est point venimeux dans les provinces méridionales de France. Suivant ce Naturaliste, la morsure des Seps n'a jamais été suivie d'aucun accident : il rapporte en avoir vu manger par une poule sans qu'elle en ait été incommodée. Il ajoute que la poule ayant avalé un petit Seps par la tête sans l'écraser, il vit ce lézard s'échapper du corps de la poule, comme les vers de terre de celui des canards. La

(*m*) *Conradi Gesneri, Hist. anim. Liber II. De Quadrup. ovip., fol. 1.*

poule le saisit de nouveau ; il s'échappa de même ; mais à la troisième fois elle le coupa en deux. M. Sauvage conclut même, de la facilité avec laquelle ce petit lézard se glisse dans les intestins, qu'il produiroit un meilleur effet dans certaines maladies, que le plomb & le vif argent (*n*). M. François Cetti dit aussi que, dans toute la Sardaigne, il n'a jamais entendu parler d'aucun accident causé par la morsure du Seps que tout le monde y regarde comme un animal innocent. Seulement, ajoute-t-il, lorsque les bœufs ou les chevaux en ont avalé avec l'herbe qu'ils paissent, leur ventre s'enfle & ils sont en danger de mourir, si on ne leur fait pas prendre une boisson préparée avec de l'huile, du vinaigre & du soufre (*o*).

Le Seps paroît craindre le froid plus que les tortues terrestres & plusieurs autres Quadrupèdes ovipares ; il se cache plutôt dans la terre aux approches de

---

(n) Mémoire, sur la nature des animaux venimeux, couronné par l'Académie de Rouen, en 1754.

(o) M. François Cetti, à l'endroit déjà cité.

l'hiver. Il disparoît en Sardaigne, dès le commencement d'Octobre, & on ne le trouve plus que dans des creux souterrains; il en sort au printems pour aller dans les endroits garnis d'herbe, où il se tient encore pendant l'été quoique l'ardeur du soleil l'ait desséchée (*p*).

M. Thunberg a donné, dans les Mémoires de l'Académie du Suède (*q*), la description d'un lézard qu'il nomme *abdominal*, qui se trouve à Java & à Amboine, qui a les plus grands rapports avec le Seps & qui n'en diffère que par la très-grande brièveté de sa queue & le nombre de ses doigts. Mais comme il paroît que M. Thunberg n'a pas vu cet animal vivant, & que, dans la description qu'il en donne, il dit que l'extrémité de la queue étoit nue & sans écailles, on peut croire que l'individu, observé par ce savant Professeur, avoit perdu une partie de sa queue par quelque accident. D'ailleurs nous nous sommes

(p) M. François Cetti, à l'endroit déjà cité.

(q) Mémoires de l'Académie de Stockolm, trimestre d'Avril 1787.

assurés que la longueur de la queue des Seps étoit en général très-variable. D'un autre côté, M. Thunberg avoue qu'on ne peut à l'œil nu distinguer qu'avec beaucoup de peine les doigts de son lézard abdominal. Il pourroit donc se faire que l'animal eût été altéré après sa mort, de manière à présenter l'apparence de cinq petits doigts à chaque pied, quoique réellement il n'y en ait que trois, ainsi que dans les Seps, auxquels il faudroit dès-lors le rapporter. Si au contraire le lézard abdominal a véritablement cinq doigts à chaque pied, il faudra le regarder comme une espèce distincte du Seps, & le comprendre dans la quatrième division où il pourroit être placé à la suite du sputateur. Au reste, personne ne peut mieux éclaircir ce point d'Histoire naturelle, que M. Thunberg.



LE CHALCIDE.

Le Seps n'est pas le seul lézard qui, par la petitesse de ses pattes à peine visibles, & la grande distance qui sépare celles de devant de celles de derrière, fasse la nuance entre les lézards & les serpens ; le Chalcide est également remarquable par la brièveté & la position de ses pattes, de même que par l'alongement de son corps. M. Linné, & plusieurs autres Naturalistes, ont regardé, ainsi que nous, le Chalcide comme différent du seps, & ils ont dit que ces deux lézards sont distingués l'un de l'autre, en ce que le seps a la queue *verticillée*, tandis que le Chalcide l'a ronde, & plus longue que le corps. Quelque sens qu'on attache à cette expression *verticillée*, elle ne peut jamais représenter qu'un caractère vague & peu sensible. D'un autre côté, il n'y a rien de si variable que les longueurs des queues des lézards, & par conséquent toute distinction spécifique fondée sur ces longueurs, doit être

regardée comme nulle, à moins que leurs différences ne soient très-grandes. Nous avons pensé d'après cela que le lézard, appellé Chalcide par M. Linné, pourroit bien n'être qu'une variété du seps, dont plusieurs individus ont la queue à-peu-près aussi longue que le corps. Nous l'avons pensé d'autant plus qu'il paroît que M. Linné n'a point vu le lézard qu'il nomme Chalcide (a). Nous avons en conséquence examiné les divers passages des Auteurs cités par M. Linné, relativement à ce Quadrupède ovipare. Nous avons comparé ce qu'ont écrit à ce sujet Aldrovande, Columna, Gronovius, Ray & Imperati : nous avons vu que tout ce que rapportent ces Auteurs, tant dans leurs descriptions que dans la partie historique, pouvoit s'appliquer au véritable seps (b). Il

(a) L. Chalcides, 41. *Linn. amphib. rept.*
Le Chalcide. *M. d'Aubenton, Encyclop. méthodique.*

(b) *Aldrov. de Quadrup. digit. ovipar. Lib. I,* *fol.* 638.
Columm. ecphr. 1, *fol.* 35, & 36.
Gronov. Zooph. 43.
Ray, Quadr. 272.
Imperat. nat. 917.

paroît donc qu'on doit réduire à une seule espèce les deux lézards connus sous le nom de seps & de Chalcide. Mais il y a, au Cabinet du Roi, un lézard qui ressemble au seps par l'alongement de son corps, la petitesse de ses pattes, le nombre de ses doigts, & qui est cependant d'une espèce différente de celle du seps ainsi que nous allons le prouver. Ce lézard n'a vraisemblablement été connu d'aucun des Naturalistes modernes qui ont écrit sur le Chalcide : c'est, en quelque sorte, une *espèce* nouvelle que nous présentons, & à laquelle nous appliquons ce nom de Chalcide, qui n'a été donné par M. Linné & les Naturalistes modernes qu'à une varitété du seps.

Notre Chalcide, le seul que nous nommerons ainsi, diffère du seps par un caractère qui doit empêcher de les confondre dans toutes les circonstances. Le dessus & le dessous du corps & de la queue sont garnis dans le seps de petites écailles, placées les unes sur les autres comme les ardoises qui couvrent nos toits ; tandis que, dans le Chalcide,

les écailles forment des anneaux circulaires très-sensibles, séparés les uns des autres par des espèces de sillons, & qui revêtent non-seulement le corps, mais encore la queue.

Le corps de l'individu conservé au Cabinet du Roi, a deux pouces six lignes de longueur; il est plus court que la queue, & entouré de quarante-huit anneaux. La tête est assez semblable à celle du seps, ainsi que nous l'avons dit, mais il n'y a aucune ouverture pour les oreilles, ce qui donne au Chalcide un rapport de plus avec les serpens. Les pattes sont encore plus courtes que celles du seps, en proportion de la longueur du corps; elles n'ont qu'une ligne de longueur. Celles de devant sont situées très-près de la tête.

Ce lézard n'a que trois doigts à chaque pied, ainsi que le seps. Il est d'une couleur sombre, qui peut-être est l'effet de l'esprit-de-vin dans lequel il a été conservé, mais qui approche de la couleur de l'airain, que les Grecs ont désignée par le nom de *Chalcis*, (dérivé de

χαλκος airain) lorsqu'ils ont appliqué ce nom à un lézard.

Cet animal, qui doit habiter les contrées chaudes, a, par la conformation de ses écailles & leur disposition en anneaux, d'assez grands rapports avec le serpent *orvet*, & les autres serpens, que M. Linné a compris sous la dénomination générique d'*anguis*. Il en a aussi par-là avec plusieurs espèces de vers, & sur-tout avec un reptile, dont nous donnons l'histoire à la suite de celle des Quadrupèdes ovipares, & qui lie l'ordre de ces derniers avec celui des serpens encore de plus près que le seps & le Chalcide.

Mais si les espèces de lézards, dont nous traitons maintenant, présentent, en quelque sorte, une conformation intermédiaire entre celle des Quadrupèdes ovipares, & celle des vrais reptiles, l'espèce suivante donne à ces mêmes Quadrupèdes ovipares, de nouveaux rapports avec des animaux bien mieux organisés, & particulièrement avec l'ordre des oiseaux, par les espèces d'ailes dont elle a été pourvue.



De Seve delin. Villerey Sculp.

LE DRAGON.



SEPTIÈME DIVISON.

LÉZARDS

Qui ont des membranes en forme d'ailes.

LE DRAGON (*a*).

A CE NOM de *Dragon*, l'on conçoit toujours une idée extraordinaire. La mémoire rappelle, avec promptitude, tout ce qu'on a lu, tout ce qu'on a ouï dire

(*a*) Le Dragon. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Draco volans, 1. *Linn. amphib. rept.*

Bont. jav. Lib. V, Cap. 1., fol. 59. Lacertus volans seu dracunculus indica. *The flying indian lizard.*

Ray, Synopsis Quadrupedum, fol. 275. Lacerta volans.

ſur ce monſtre fameux ; l'imagination s'enflamme par le ſouvenir des grandes images qu'il a préſentées au génie poëtique : une ſorte de frayeur ſaiſit les cœurs timides ; & la curioſité s'empare de tous les eſprits. Les Anciens, les Modernes ont tous parlé du Dragon. Conſacré par la religion des premiers Peuples, devenu l'objet de leur mythologie, miniſtre des volontés des Dieux, gardien de leurs tréſors, ſervant leur amour & leur haine, ſoumis au pouvoir des enchanteurs, vaincu par les demi-Dieux des tems antiques, entrant même dans les allégories ſacrées du plus ſaint des recueils, il a été chanté par les premiers Poëtes, & repréſenté avec toutes les couleurs qui pouvoient en embellir l'image : principal ornement des fables pieuſes, imaginées dans des tems plus récens, dompté par les héros, & même par les jeunes héroï-

Brad. nat. t. 9, *f.* 5. Lacerta volans.
Grim. Lacerta volans.
Séba 1, *tab.* 86, *fig.* 3.
Draco major, 76. *Laurenti ſpecimen medicum.*

nes, qui combattoient pour une loi divine; adopté par une seconde mythologie, qui plaça les fées sur le trône des anciennes enchanteresses; devenu l'emblême des actions éclatantes des vaillans Chevaliers, il a vivifié la Poësie moderne, ainsi qu'il avoit animé l'ancienne : proclamé par la voix sévère de l'Histoire, par-tout décrit, par-tout célébré, par-tout redouté, montré sous toutes les formes, toujours revêtu de la plus grande puissance, immolant ses victimes par son regard, se transportant au milieu des nuées, avec la rapidité de l'éclair, frappant comme la foudre, dissipant l'obscurité des nuits par l'éclat de ses yeux étincelans, réunissant l'agilité de l'aigle, la force du lion, la grandeur du serpent (*b*), présentant même quelquefois une figure humaine, doué d'une intelligence presque divine, & adoré de nos jours dans de grands empires de l'orient, le Dragon a été tout, & s'est trouvé par-tout, hors dans la

(*b*) Il y a des serpens qui ont plus de quarante pieds de long.

Nature. Il vivra cependant toujours, cet être fabuleux, dans les heureux produits d'une imagination féconde. Il embellira long-tems les images hardies d'une Poësie enchanteresse : le récit de sa puissance merveilleuse charmera les loisirs de ceux qui ont besoin d'être quelquefois transportés au milieu des chimères, & qui desirent de voir la vérité parée des ornemens d'un fiction agréable ; mais à la place de cet être fantastique, que trouvons-nous dans la réalité ? Un animal, aussi petit que foible, un lézard innocent & tranquille, un des moins armés de tous les Quadrupèdes ovipares, & qui, par une conformation particulière, a la facilité de se transporter avec agilité, & de voltiger de branche en branche dans les forêts qu'il habite. Les espèces d'aîles dont il a été pourvu, son corps de lézard, & tous ses rapports avec les serpens, ont fait trouver quelque sorte de ressemblance éloignée entre ce petit animal & le monstre imaginaire dont nous avons parlé, & lui ont fait donner le nom de *Dragon* par les Naturalistes.

Ces ailes ſont compoſées de ſix eſpèces de rayons cartilagineux, ſitués horizontalement de chaque côté de l'épine du dos, & auprès des jambes de devant. Ces rayons ſont courbés en arrière; ils ſoutiennent une membrane, qui s'étend le long du rayon le plus antérieur juſqu'à ſon extrémité, & va enſuite ſe rattacher, en s'arrondiſſant un peu, auprès des jambes de derrière. Chaque aile repréſente ainſi un triangle, dont la baſe s'appuie ſur l'épine du dos; du ſommet d'un triangle à celui de l'autre, il y a à-peu-près la même diſtance que des pattes de devant à celles de derrière La membrane qui recouvre les rayons eſt garnie d'écailles, ainſi que le corps du lézard, que l'on ne peut bien voir qu'en regardant au-deſſous des ailes, & dont on ne diſtingue par-deſſus que la partie la plus élevée du dos. Ces ailes ſont conformées comme les nageoires des poiſſons, ſur-tout comme celles dont les poiſſons volans ſe ſervent pour ſe ſoutenir en l'air. Elles ne reſſemblent pas aux ailes dont les chauve-ſouris ſont pourvues, & qui ſont com-

posées d'une membrane placée entre les doigts très-longs de leurs pieds de devant; elles diffèrent encore plus de celles des oiseaux formées de membres, que l'on a appellés leurs bras : elles ont plus de rapport avec les membranes qui s'étendent des jambes de devant à celles de derrière dans le polatouche & dans le taguan, & qui leur servent à voltiger. Voilà donc le Dragon, qui placé, comme tous les lézards, entre les poissons & les Quadrupèdes vivipares, se rapproche des uns par ses rapports avec les poissons volans, & des autres, par ses ressemblances avec les polatouches & les écureuils, dont il est l'analogue dans son ordre.

Le Dragon est aussi remarquable, par trois espèces de poches alongées & pointues, qui garnissent le dessous de sa gorge, & qu'il peut enfler à volonté pour augmenter son volume, se rendre plus léger, & voler plus facilement. C'est ainsi qu'il peut un peu compenser l'infériorité de ses ailes, relativement à celles des oiseaux, & la facilité avec laquelle ces derniers, lorsqu'ils veulent

s'alléger, font parvenir l'air de leurs poumons dans diverſes parties de leur corps.

Si l'on ôtoit au Dragon ſes ailes & les eſpèces de poches qu'il porte ſous ſon goſier, il ſeroit très-ſemblable à la plupart des lézards. Sa gueule eſt très-ouverte, & garnie de dents nombreuſes & aiguës. Il a ſur le dos trois rangées longitudinales de tubercules, plus ou moins ſaillans, dont le nombre varie ſuivant les individus. Les deux rangées extérieures forment une ligne courbe, dont la convexité eſt en-dehors. Les jambes ſont aſſez longues; les doigts, au nombre de cinq à chaque pied, ſont longs, ſéparés, & garnis d'ongles crochus. La queue eſt ordinairement très-déliée, deux fois plus longue que le corps; & couverte d'écailles un peu relevées en carène. La longueur totale du Dragon n'excède guère un pied. Le plus grand des individus de cette eſpèce conſervés au Cabinet du Roi, a huit pouces deux lignes de long, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité de la queue; qui eſt longue de quatre pouces dix lignes.

Bien différent du Dragon de la fable, il passe innocemment sa vie sur les arbres, où il vole de branche en branche, cherchant les fourmis, les mouches, les papillons, & les autres insectes dont il fait sa nourriture. Lorsqu'il s'élance d'un arbre à un autre, il frappe l'air avec ses ailes, de manière à produire un bruit assez sensible, & il franchit quelquefois un espace de trente pas. Il habite en Asie (*c*), en Afrique & en Amérique; il peut varier, suivant

(*c*) « Dans une petite Isle voisine de celle de » Java, la Barbinais vit des lézards qui voloient » d'arbres en arbres, comme des cigales. Il en » tua un, dont les couleurs lui causèrent de l'éton- » tonnement par leur variété. Cet animnl étoit » long d'un pied; il avoit quatre pattes comme » les lézards ordinaires. Sa tête étoit plate; & » *si bien percée au milieu, qu'on y auroit pu passer une* » *aiguille sans le blesser.* Ses ailes étoient fort déliées » & ressembloient à celles du poisson volant. Il » avoit, autour du cou, une espèce de fraise » semblable à celle que les coqs ont au-dessous » du gosier. On prit quelques soins pour conser- » ver un animal aussi rare; mais la chaleur le cor- » rompit avant la fin du jour. » *Voyage de la Barbinais le Gentil, autour du monde. Histoire générale des Voyages, tome 44*, in-12.

les différens climats, par la teinte de ses écailles; mais il présente souvent un agréable mêlange de couleurs noire, brune, presque blanche ou légèrement bleuâtre, formant des taches ou des raies.

Quoiqu'il ait les doigts très-séparés les uns des autres, il n'est point réduit à habiter la terre sèche & le sommet des arbres; ses poches qu'il développe & ses ailes qu'il étend, replie & contourne à volonté, lui servent non-seulement pour s'élancer avec vîtesse, mais encore pour nager avec facilité. Les membranes qui composent ses ailes, peuvent lui tenir lieu de nageoires puissantes, parce qu'elles sont fort grandes à proportion de son corps; & les poches qu'il a sous la gorge doivent, lorsqu'elles sont gonflées, le rendre plus léger que l'eau. Cet animal privilégié a donc reçu tout ce qui peut être nécessaire pour grimper sur les arbres, pour marcher avec facilité, pour voler avec vîtesse, pour nager avec force: la terre, les forêts, l'air, les eaux lui appartiennent également; sa petite proie ne peut lui échapper;

d'ailleurs aucun aſile ne lui eſt fermé ; aucun abri ne lui eſt interdit ; s'il eſt pourſuivi ſur la terre, il s'enfuit au haut des branches, ou ſe réfugie au fond des rivières ; il jouit donc d'un ſort tranquille & d'une deſtinée heureuſe, car il peut encore, en s'élevant dans l'air, échapper aux animaux que l'eau n'arrête pas.

M. Linné a compté deux eſpèces de lézards volans. Il a placé, dans la première, ceux de l'ancien monde, dont les ailes ne tiennent pas aux pattes de devant, & dans le ſecond, ceux d'Amérique dont les ailes y ſont attachées (*d*). Cette différence ne nous paroît pas ſuffire pour conſtituer une eſpèce diſtincte ; d'ailleurs ce n'eſt que ſur l'autorité de Séba (*e*) dont les figures ne ſont pas toujours exactes, que M. Linné a admis l'exiſtence de lézards volans, dont les jambes de devant ſervent de premier rayon aux ailes ; il n'en a jamais vu

(*d*) Draco præpos, *Linn. amphib. rept.* Draco minor, 77. *Laurenti ſpecimen medicum.*
(*e*) *Séba* 1, *tab.* 102, *fig.* 2.

ainsi conformés; nous n'en avons jamais vu non plus; & nous n'avons rien trouvé qui y eût rapport, dans aucun Auteur, excepté Séba. Nous croyons donc ne devoir admettre qu'une espèce dans les lézards volans jusqu'à ce que de nouvelles observations nous obligent à en reconnoître deux (*f*).

(*f*) M. d'Aubenton n'a compté, comme nous, qu'une espèce de lézard volant. *Histoire naturelle des Quadrupèdes ovipares. Encyclopédie méthodique.*



HUITIÈME DIVISION.

LÉZARDS

Qui ont trois ou quatre doigts aux pieds de devant & quatre ou cinq aux pieds de derrière.

LA SALAMANDRE TERRESTRE (a).

Il semble que plus les objets de la curiosité de l'homme sont éloignés de lui, & plus il se plaît à leur attribuer

(a) *En grec*, Σαλαμανδρα.
En latin, Salamandra.
En Espagne, Salamanguesa & Salamantegua.
Samabras *ou* Saambras *par les Arabes*.



1. LA SALAMANDRE TERRESTRE. 2. LA TROIS-DOIGTS.
pag. 242.

des qualités merveilleuſes, ou du moins à ſuppoſer à des degrés trop élevés, celles dont ces êtres, rarement bien connus, jouiſſent réellement. L'imagination a beſoin, pour ainſi dire, d'être

---

Dans pluſieurs Provinces de France, le Sourd.
Dans le Languedoc & la Provence, Blande.
En Dauphiné, Pluvine.
Dans le Lyonnois, Laverne.
En Bourgogne, Suiſſe.
Dans le Poitou, Mirtil.
Dans pluſieurs autres Provinces de France, Alebrenne ou Arraſſade.
En Normandie, Mouron.
En Flandres, Salemander.
En quelques endroits d'Allemagne, Punter-Maal.
Le Sourd. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta Salamandra, 47. *Linn. amphibia rept.*
Ray, Synopſis Quadrupedum, folio 273. Salamandra terreſtris.
Matthi. dioſcor. 274, *f.* 274. Salamandra.
Aldrov. quadr. 641. Salamandra terreſtris.
Jonſt. Quadrup., *t.* 77, *fol.* 10.
Imperat. nat. 918.
Olear. muſ. t. 8, *fig.* 4.
Wurfbainius. Salamandrologia, Norib. 1683.
Salamandra. *Conrad Geſner, de Quadrup. ovi.*
Salamandra maculoſa, 4. *Laurenti ſpecimen medicum.*
Seba, 2. *tab.* 12, *fig.* 5.

de tems-en-tems, secouée par des merveilles; l'homme veut exercer sa croyance dans toute sa plénitude; il lui semble qu'il n'en jouit pas d'une manière assez libre, quand il la soumet aux loix de la raison : ce n'est que par les excès qu'il croit en user; & il ne s'en regarde comme véritablement le maître, que que lorsqu'il la refuse capricieusement à la réalité, ou qu'il l'accorde aux êtres les plus chimériques. Mais il ne peut exercer cet empire de sa fantaisie, que lorsque la lumière de la vérité ne tombe que de loin sur les objets de cette croyance arbitraire; que lorsque l'espace, le tems où leur nature les séparent de nous; & voilà pourquoi, parmi tous les ordres d'animaux, il n'en est peut-être aucun qui ait donné lieu à tant de fables que celui des lézards. Nous avons déjà vu des propriétés aussi absurdes qu'imaginaires accordées à plusieurs espèces de ces Quadrupèdes ovipares; mais nous voici maintenant à l'histoire d'un lézard pour lequel l'imagination humaine s'est surpassée; on lui a attribué la plus merveilleuse de toutes les propriétés. Tandis

Tandis que les corps les plus durs ne peuvent échapper à la force de l'élément du feu, on a voulu qu'un petit lézard non-ſeulement ne fût pas conſumé par les flammes, mais parvînt même à les éteindre. Et comme les fables agréables s'accréditent aiſément, l'on s'eſt empreſſé d'accueillir celle d'un petit animal ſi privilégié, ſi ſupérieur à l'agent le plus actif de la Nature, & qui devoit fournir tant d'objets de comparaiſon à la poéſie, tant d'emblêmes galans à l'amour, tant de brillantes deviſes à la valeur. Les Anciens ont cru à cette propriété de la Salamandre; deſirant que ſon origine fût auſſi ſurprenante que ſa puiſſance, & voulant réaliſer les fictions ingénieuſes des poëtes, ils ont écrit qu'elle devoit ſon exiſtence au plus pur des élémens, qui ne pouvoit la conſumer, & ils l'ont dite fille du feu (*b*), en lui donnant cependant un corps de glace. Les modernes ont adopté les fables ridicules des anciens; &, comme on ne peut jamais s'arrêter quand

---

(*b*) *Conrad Geſner, de Quadrupedibus oviparis. De Salamandra, fol.* 79.

on a dépassé les bornes de la vraisemblance, on est allé jusqu'à penser le que le feu le plus violent pouvoit être éteint par la Salamandre terrestre. Des charlatans vendoient ce petit lézard, qui, jeté dans le plus grand incendie, devoit, disoient-ils, en arrêter les progrès. Il a fallu que des physiciens, que des philosophes prissent la peine de prouver par le fait ce que la raison seule auroit dû démontrer; & ce n'est que lorsque les lumières de la science ont été très-répandues, qu'on a cessé de croire à la propriété de la Salamandre.

Ce lézard, qui se trouve dans tant de pays de l'ancien monde, & même à de très-hautes latitudes (*c*), a été cependans très-peu observé, parce qu'on le voit rarement hors de son trou, & parce qu'il a, pendant long-tems, inspiré une assez grande frayeur : Aristote même ne paroît en parler que comme d'un

(*c*) « Aussi trouvames au rivage du Pont des » Salamandres que nous nommons *Sourds*, *Pluvines*, *Mirtils*, sont quasi communs en tous lieux. » *Bélon*, *ouvrage déjà cité*, *Livre III*, *Chapitre XI*, *page* 210.

animal qu'il ne connoiſſoit preſque point.

Il eſt aiſé à diſtinguer de tous ceux dont nous nous ſommes occupés, par la conformation particulière de ſes pieds de devant, où il n'a que quatre doigts, tandis qu'il en a cinq à ceux de derrière. Un des plus grands individus de cette eſpèce, conſervés au Cabinet du Roi, a ſept pouces cinq lignes de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, qui eſt longue de trois pouces huit lignes. La peau n'eſt revêtue d'aucune écaille ſenſible; mais elle eſt garnie d'une grande quantité de mamelons, & percée d'un grand nombre de petits trous, dont pluſieurs ſont très-ſenſibles à la vue ſimple, & par leſquels découle une ſorte de lait, qui ſe répand ordinairement de manière à former un vernis tranſparent au-deſſus de la peau naturellement sèche de ce Quadrupède ovipare.

Les yeux de la Salamandre ſont placés à la partie ſupérieure de la tête, qui eſt un peu aplatie; leur orbite eſt ſaillante dans l'intérieur du palais, & elle y eſt preſque entourée d'un rang de très-petites dents, ſemblables à celles

qui garnissent les mâchoires (*d*). Ces dents établissent un nouveau rapport entre les lézards & les poissons dont plusieurs espèces ont de même plusieurs dents placées dans le fond de la gueule.

La couleur de ce lézard est très-foncée ; elle prend une teinte bleuâtre sur le ventre, & présente des taches jaunes assez grandes, irrégulières, & qui s'étendent sur tout le corps, même sur les pieds & sur les paupières. Quelques-unes de ces taches sont parsemées de petits points noirs, & celles qui sont sur le dos, se touchent souvent sans interruption, & forment deux longues bandes jaunes. La figure de ces taches a fait donner le nom de *Stellion* à la Salamandre, ainsi qu'au lézard vert, au véritable stellion, & au geckotte. Au reste, la couleur des Salamandres terrestres doit être sujette à varier, & il paroît qu'on en trouve dans les bois humides d'Allemagne, qui sont toutes noires par-dessus, & jaunes pardessous (*e*). C'est

(*d*) *Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux, article de la Salamandre.*

(*e*) *Matthiole.*

à cette variété qu'il faut rapporter, ce me semble, la Salamandre noire que M. Laurenti a trouvée dans les Alpes, qu'il a regardée comme une espèce distincte, & qui me paroît trop ressembler par sa forme à la Salamandre ordinaire pour en être séparée (*f*).

La queue presque cylindrique paroît divisée en anneaux par des renflemens d'une substance très-molle.

La Salamandre terrestre n'a point de côtes, non plus que les grenouilles, auxquelles elle ressemble d'ailleurs par la forme générale de la partie antérieure du corps. Lorsqu'on la touche, elle se couvre promptement de cette espèce d'enduit dont nous avons parlé; & elle peut également faire passer très-rapidement sa peau de cet état humide à celui de sécheresse. Le lait qui sort par les petits trous que l'on voit sur sa surface, est très-âcre; lorsqu'on en a mis sur la langue, on croit sentir une sorte de cicatrice à l'endroit où il a touché. Ce

(*f*) Salamandra atra, *Laurenti specimen medicum. Vienne*, 1768, *page* 149.

lait, qui eſt regardé comme un excellent dépilatoire (*g*), reſſemble un peu à celui qui découle des plantes appellées tithimales & des euphorbes. Quand on écraſe, ou ſeulement quand on preſſe la Salamandre, elle répand d'ailleurs une mauvaiſe odeur qui lui eſt particulière.

Les Salamandres terreſtres aiment les lieux humides & froids, les ombres épaiſſes, les bois touffus des hautes montagnes, les bords des fontaines qui coulent dans les prés; elles ſe retirent quelquefois en grand nombre dans les creux des arbres, dans les haies, au-deſſous des vieilles ſouches pourries; & elles paſſent l'hiver des contrées trop élevées en latitude, dans des eſpèces de terriers où on les trouve raſſemblées, & entortillées pluſieurs enſemble (*h*).

La Salamandre étant dépourvue d'ongles, n'ayant que quatre doigts aux pieds de devant, & aucun avantage de confor-

---

(*g*) *Geſner, de Quadrupedibus oviparis, de Salamandra, page* 79.

(*h*) *Idem, ibid.*

mation ne remplaçant ce qui lui manque, ses mœurs doivent être & sont en effet très-différentes de celles de la plupart des lézards : elle est très-lente dans sa marche ; bien loin de pouvoir grimper avec vîtesse sur les arbres, elle paroît le plus souvent se traîner avec peine à la surface de la terre. Elle ne s'éloigne que peu des abris qu'elle a choisis. Elle passe sa vie sous terre, souvent aux pieds des vieilles murailles ; pendant l'été, elle craint l'ardeur du soleil, qui la dessécheroit ; & ce n'est ordinairement que lorsque la pluie est prête à tomber, qu'elle sort de son asyle secret, comme par une sorte de besoin de se baigner & de s'imbiber d'un élément qui lui est analogue. Peut-être aussi trouve-t-elle alors avec plus de facilité les insectes dont elle se nourrit. Elle vit de mouches, de scarabées, de limaçons & de vers de terre. Lorsqu'elle est en repos, elle se replie souvent sur elle-même comme les serpens (*i*). Elle peut rester quelque tems dans l'eau sans y

(*i*) *Laurenti specimen medicum, page* 153.

périr; elle s'y dépouille d'une pellicule mince d'un cendré verdâtre. On a même conservé des Salamandres pendant plus de six mois dans de l'eau de puits; on ne leur donnoit aucune nourriture; on avoit seulement le soin de changer souvent l'eau.

On observe que toutes les fois qu'on plonge une Salamandre terrestre dans l'eau, elle s'efforce d'élever ses narines au-dessus de la surface, comme si elle cherchoit l'air de l'atmosphère, ce qui est une nouvelle preuve du besoin qu'ont tous les Quadrupèdes ovipares de respirer pendant tout le tems où ils ne sont point engourdis (*k*). La salamandre terrestre n'a point d'oreilles apparentes; & en ceci elle ressemble aux serpens. On a prétendu qu'elle n'entendoit point; & c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Sourd* dans certaines provinces de France: on pourroit le présumer, parce qu'on ne lui a jamais entendu jeter

(*k*) Voyez le Discours sur la nature des Quadrupèdes ovipares.

aucun cri, & qu'en général le ſilence eſt lié avec la ſurdité.

Ayant donc peut-être un ſens de moins, & privée de la faculté de communiquer ſes ſenſations aux animaux de de ſon eſpèce, même par des ſons imparfaits, elle doit être réduite à un bien moindre degré d'inſtinct; auſſi eſt-elle ſtupide, & non pas courageuſe, comme on l'a écrit; elle ne brave pas le danger, ainſi qu'on l'a prétendu, mais elle ne l'apperçoit point; quelques geſtes qu'on faſſe pour l'effrayer, elle s'avance toujours ſans ſe détourner de ſa route; cependant, comme aucun animal n'eſt privé du ſentiment néceſſaire à ſa conſervation, elle comprime, dit-on, rapidement ſa peau lorſqu'on la tourmente, & fait rejaillir contre ceux qui l'attaquent le lait âcre que cette peau recouvre. Si on la frappe, elle commence par dreſſer ſa queue; elle devient enſuite immobile, comme ſi elle étoit ſaiſie par une ſorte de paralyſie; car il ne faut pas, avec quelques Naturaliſtes, attribuer à un animal ſi dénué d'inſtinct, aſſez de fineſſe & de ruſe

pour contrefaire la morte, ainsi qu'ils l'ont écrit. Au reste, il est difficile de la tuer ; elle est très-vivace ; mais trempée dans du vivaigre, ou entourée de sel en poudre, elle périt bientôt dans des convulsions, ainsi que plusieurs autres lézards & les vers.

Il semble que l'on ne peut accorder à un être une qualité chimérique, sans lui refuser en même-tems une propriété réelle. On a regardé la froide Salamandre comme un animal doué du pouvoir miraculeux de résister aux flammes, & même de les éteindre ; mais en même-tems on l'a rabaissée autant qu'on l'avoit élevée par ce privilège unique. On en a fait le plus funeste des animaux ; les Anciens, & même Pline l'ont dévouée à une sorte d'anathème, en la considérant comme celui dont le poison étoit le plus dangereux (*l*). Ils ont écrit qu'en infectant de son venin presque tous les végétaux d'une vaste contrée, elle pouvoit donner la mort à des *nations entières*. Les Modernes ont aussi cru pendant long-

(*l*) *Pline, Livre XXIX, Chapitre IV.*

tems au poiſon de la Salamandre; on a dit que ſa morſure étoit mortelle, comme celle de la vipère (*m*): on a cherché & preſcrit des remèdes contre ſon venin; mais enfin on a eu recours aux obſervations par leſquelles on auroit dû commencer. Le fameux Bacon avoit voulu engager les Phyſiciens à s'aſſurer de l'exiſtence du venin de la Salamandre; Geſner prouva, par l'expérience, qu'elle ne mordoit point, de quelque manière qu'on cherchât à l'irriter; & Wurſbainius fit voir qu'on pouvoit impunément la toucher, ainſi que boire de l'eau des fontaines qu'elle habite. M. de Maupertuis s'eſt auſſi occupé de ce lézard (*n*): en recherchant ce que pouvoit être ſon prétendu poiſon, il a démontré, par l'expérience, l'action des flammes ſur la Salamandre, comme ſur les autres animaux. Il a remarqué qu'à peine elle eſt ſur le feu, qu'elle paroît couverte de gouttes de ſon lait, qui raréfié par la chaleur, s'échappe par tous les pores de la peau,

(*m*) *Matthiole, Liv. VI, Chap. IV.*

(*n*) *Mémoires de l'Académie des Sciences, année* 1727.

ſort en plus grande quantité ſur la tête, ainſi que ſur les mamelons, & ſe durcit ſur-le-champ. Mais on n'a certainement pas beſoin de dire que ce lait n'eſt jamais aſſez abondant pour éteindre le moindre feu.

M. de Maupertuis, dans le cours de ſes expériences, irrita envain pluſieurs Salamandres; jamais aucune n'ouvrit la bouche; il fallut la leur ouvrir par force.

Comme les dents de ces lézards ſont très-petites, on eut beaucoup de peine à trouver un animal dont la peau fût aſſez fine pour être entamée par ces dents. Il eſſaya inutilement de les faire pénétrer dans la chair d'un poulet déplumé; il preſſa envain les dents contre la peau; elles ſe dérangèrent plutôt que de l'entamer; il parvint enfin à faire mordre par une Salamandre la cuiſſe d'un poulet dont il avoit enlevé la peau. Il fit mordre auſſi par des Salamandres récemment priſes, la langue & les lèvres d'un chien, ainſi que la langue d'un coq d'Inde : aucun de ces animaux n'éprouva le moindre accident. M. de Maupertuis fit avaler

ensuite des Salamandres entières ou coupées par morceaux à un coq d'Inde & à un chien, qui ne parurent pas en souffrir.

M. Laurenti a fait depuis des expériences dans les mêmes vues ; il a forcé des lézards gris à mordre des Salamandres, & il leur en a fait avaler du lait : les lézards sont morts très-promptement (*o*). Le lait de la Salamandre pris intérieurement pourroit donc être funeste & même mortel à certains animaux, sur-tout aux plus petits, mais il ne paroît pas nuisible aux grands animaux.

On a cru, pendant long-tems, que les Salamandres n'avoient point de sexe, & que chaque individu étoit en état d'engendrer seul son semblable, comme dans plusieurs espèces de vers (*p*). Ce n'est pas la fable la plus absurde qu'on

---

(*o*) *Joseph Nicol. Laurenti specimen medicum. Viennæ*, 1768, *fol* 158.

(*p*) *Georg. Agricola.*

Conrad. Gesner, de Quadrup. ovip., de Salamandrâ.

ait imaginée au sujet des Salamandres; mais si la manière dont elles viennent à la lumière n'est pas aussi merveilleuse qu'on l'a écrit, elle est remarquable en ce qu'elle diffère de celle dont naissent presque tous les autres lézards, & en ce qu'elle est analogue à celles dont voient le jour les seps ou chalcides, ainsi que les vipères & plusieurs espèces de serpens. La Salamandre mérite par-là l'attention des Naturalistes, bien plus que par la fausse & brillante réputation dont elle a joui *si long-tems.* M. de Maupertuis ayant ouvert quelques Salamandres, y trouva des œufs, & en-même-tems des petits tout formés; les œufs étoient divisés en deux grappes alongées; & les petits étoient renfermés dans deux espèces de tuyaux transparens; ils étoient aussi bien conformés, & bien plus agiles que les Salamandres adultes. La Salamandre met donc bas des petits venus d'un œuf éclos dans son ventre, ainsi que ceux des vipères (*q*). Mais d'ailleurs on a écrit qu'elle pond, comme

(*q*) *Ray, Synopsis Quadrupedum, page* 274.

les Salamandres aquatiques, des œufs élyptiques, d'où sortent de petites Salamandres sous la forme de *têtard* (*r*). Nous avons souvent vérifié le premier fait, qui d'ailleurs est bien connu depuis long-tems (*s*); mais nous n'avons pas été à même de vérifier le second. Il seroit intéressant de constater que le même Quadrupède produit ses petits, en quelque sorte, de deux manières différentes; qu'il y a des œufs que la mère pond, & d'autres dont le fœtus sort dans le ventre de la Salamandre, pour demeurer ensuite renfermé avec plusieurs autres fœtus dans une espèce de membrane transparente, jusqu'au moment où il vient à la lumière. Si cela étoit, on devroit disséquer des Salamandres à différentes époques très-rapprochées, depuis le moment où elles s'accouplent, jusqu'à celui où elles mettent bas leurs petits; l'on suivroit avec soin l'accroissement successif de ces petits venus à la lumière

---

(*r*) *Wurfbainius & Imperati.*

(*s*) *Conrad Gesner, de Quadrup. ovip., de Salamandrâ, page* 79.

tout formés; on le compareroit avec le développement de ceux qui sortiroient de l'œuf hors du ventre de leur mère, &c. Quoi qu'il en soit, la Salamandre femelle met bas des petits tous formés, & sa fécondité est très-grande : les Naturalistes ont écrit depuis long-tems qu'elle faisoit quarante ou cinquante petits (*t*); & M. de Maupertuis a trouvé quarante-deux petites Salamandres dans le corps d'une femelle, & cinquarante-quatre dans une autre.

Les petites Salamandres sont souvent d'une couleur noire, presque sans taches, qu'elles conservent quelquefois pendant toute leur vie, dans certaines contrées où on les a prises alors pour une espèce particulière, ainsi que nous l'avons dit.

M. Thunberg a donné, dans les mémoires de l'Académie de Suède (*u*), la description d'un lézard qu'il nomme *lézard du Japon*, & qui ne paroît différer

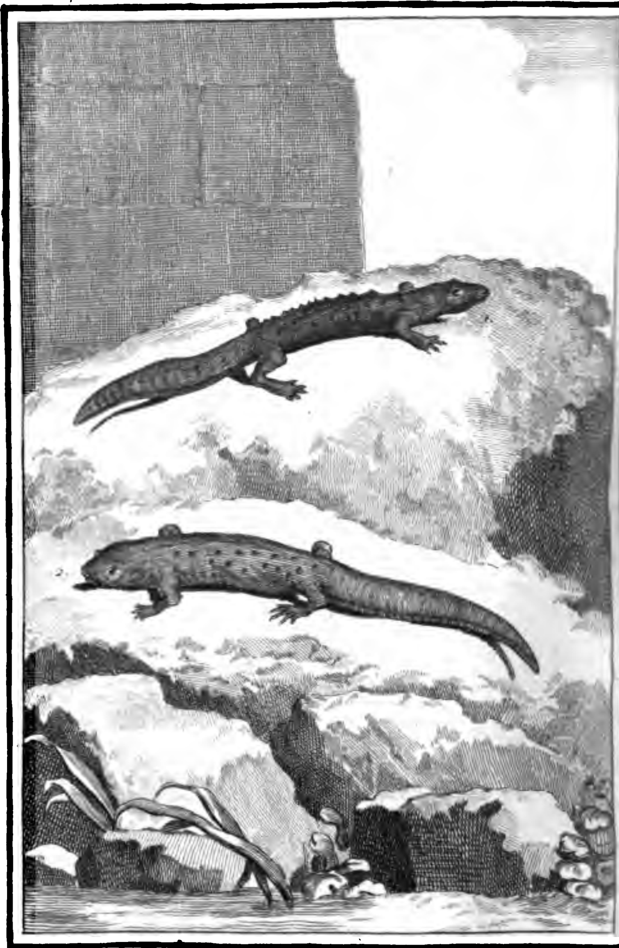
(*t*) *Gesner, de Quadrup. ovip., de Salamandrâ, page* 79.

(*u*) *Mémoires de l'Académie de Stockolm, trimestre d'Avril* 1787.

de notre Salamandre terreſtre que par l'arrangement de ſes couleurs. Cet animal eſt preſque noir, avec pluſieurs taches blanchâtres & irrégulières, tant au-deſſus du corps, qu'au-deſſus des pattes. Le dos préſente une bande d'un blanc ſâle, diviſée en deux vers la tête, & qui s'étend enſuite irrégulièrement & en ſe rétréciſſant juſqu'à l'extrémité de la queue. Cette bande blanchâtre eſt ſemée de très-petits points; ce qui forme un des caractères diſtinctifs de notre Salamandre terreſtre. Nous croyons donc devoir conſidérer le lézard du Japon décrit par M. Thunberg, comme une variété conſtante de notre Salamandre terreſtre, dont l'eſpèce aura pu être modifiée par le climat du Japon: c'eſt dans la plus grande Iſle de cet empire nommée *Niphon*, que l'on trouve cette variété; elle y habite dans les montagnes & dans les endroits pierreux, ce qui indique que ſes habitudes ſont ſemblables à celles de la Salamandre terreſtre, & confirme notre conjecture au ſujet de l'identité d'eſpèce de ces deux animaux. Les Japonois lui attribuent les mêmes

propriétés dont on a cru pendant long-tems que le ſcinque étoit doué, ainſi qu'on les a attribuées en Europe à la Salamandre à queue plate; ils la regardent comme un puiſſant ſtimulant & un remède très-actif; auſſi trouve-t-on aux environs de Jédo un grand nombre de ces Salamandres du Japon, ſéchées & & ſuſpendues aux planchers des boutiques.





1. LA SALAMANDRE À QUEUE PLATE, *1. mâle. 2. femel.*

LA SALAMANDRE A QUEUE PLATE (a).

Ce Lézard, ainſi que la Salamandre terreſtre, peut vivre également ſur la terre & dans l'eau : mais il préfère ce

---

(a) En grec, Σαῦρος ενυδρος.

En vieux François, Taſſot.

En Italien, Maraſandola.

En Ecoſſe, Ask.

Salamandre à queue-plate, *M. d'Aubenton Encyclopédie méthodique.*

Lacerta paluſtris, 44. *Linn. amphib. rept.*

Ray, Synopſis Quadrupedum, page 273. Salamandra aquatiqua, the water eft.

Lacertus aquaticus. *Conrad. Geſner, de Quadrup. ovip.*

Seba, mus 1, *planche* 14, *fig.* 2, *le mâle, & fig.* 3, *la femelle.* Lézards amphibies d'Afrique, *id. tab.* 89, *fig.* 4 & 5, *volume* 2, *planche* 12, *fig.* 7.

Gronovius, mus. 2, *page* 77, N.° 51.

Triton criſtatus, *Laurenti ſpecimen medicum.*

(L'animal que Bélon a appellé cordule, eſt la Salamandre à queue-plate, un peu défigurée : Geſner lui-même l'avoit reconnu.) *Conrad Geſner, de Quadr., Appendix, page* 26.

Lacerta aquatica. *Scotia illuſtrata, Edimburgi*, 1684.

Lacerta aquatica. *Wulf. Ichthiologia cum amphibiis regni Boruſſici.*

dernier élément pour ſon habitation, au lieu qu'on rencontre preſque toujours la Salamandre terreſtre dans des trous de murailles, ou dans de petites cavités ſouterraines; & de-là vient qu'on a donné à la Salamandre à queue plate, le nom de Salamandre aquatique, & que M. Linné l'a appellée *lézard des marais*. Elle reſſemble à la Salamandre dont nous venons de parler, en ce qu'elle a le corps dépourvu d'écailles ſenſibles, ainſi que les doigts dégarnis d'ongles, & qu'on ne compte que quatre doigts à ſes pieds de devant: mais elle en diffère ſur-tout par la forme de ſa queue. Elle varie beaucoup par ſes couleurs, ſuivant l'âge & le ſexe. Il paroît d'ailleurs qu'on doit admettre dans cette eſpèce de Salamandre à queue plate, pluſieurs variétés plus ou moins conſtantes, qui ne ſont diſtinguées que par la grandeur & par les couleurs, & qui doivent dépendre de la différence des pays, ou même ſeulement de la nourriture (*b*).

(b) Conrad Geſner, de Quadrup. ovip., page 28.

Mais nous ne croyons par devoir compter, avec M. Dufay, trois espèces de Salamandre à queue plate; & si on lit avec attention son Mémoire, on se convaincra sans peine, d'après tout ce que nous avons dit dans cette Histoire, que les différences qu'il rapporte pour établir des diversités d'espèces, constituent tout au plus des variétés constantes (c).

Les plus grandes Salamandres à queue plate n'excèdent guère la longueur de six à sept pouces. La tête est aplatie; la langue large & courte; la peau est dure, & répand une espèce de lait quand on la blesse. Le corps est couvert de très-petites verrues saillantes & blanchâtres: la couleur générale, plus ou moins brune sur le dos, s'éclaircit sous le ventre, & y devient d'un jaune tirant sur le blanc. Elle présente de petites taches, souvent rondes, foncées, ordi-

---

Lettre de M. David Erskine Baker, au Président de la Société royale. Transactions philosophiques, Londres, 1747, *in-4°*, N.° 483.

(c) *Mémoires de M. Dufay, dans ceux de l'Académie des Sciences, année* 1729.

nairement plus brunes dans le mâle; bleuâtres & diversement placées dans certaines variétés.

Ce qui distingue principalement le mâle, c'est une sorte de crête membraneuse & découpée, qui s'étend le long du dos, depuis le milieu de la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, sur laquelle ordinairement les découpures s'effacent, ou deviennent moins sensibles. Le dessous de la queue est aussi garni dans toute sa longueur d'une membrane en forme de bande, placée verticalement, qui a une blancheur éclatante, & qui fait paroître plate la queue de la Salamandre (*d*).

La femelle n'a pas de crête sur le dos où l'on voit au contraire un enfoncement qui s'étend depuis la tête jusqu'à l'origine de la queue. Cependant lorsqu'elle est maigre, l'épine du dos forme quelquefois une petite éminence; elle a sur le bord supérieur de la queue, une sorte de crête membraneuse & entière, & le bord inférieur de cette même queue

---

(*d*) Cette description a été faite d'après plusieurs individus conservés au Cabinet du Roi.

eſt garni de la bande très-blanche qu'on remarque dans le mâle. En général, les couleurs ſont plus pâles & plus égales dans la femelle ; elles ſont auſſi moins foncées dans les jeunes Salamandres.

La Salamandre à queue plate aime les eaux limonneuſes, où elle ſe plaît à ſe cacher ſous les pierres ; on la trouve dans les vieux foſſés, dans les marais, dans les étangs ; on ne l'a rencontre preſque jamais dans les eaux courantes : l'hiver, elle ſe retire quelquefois dans les ſouterrains humides.

Lorſqu'elle va à terre, elle ne marche qu'avec peine & très-lentement. Quelquefois, lorſqu'elle vient reſpirer au bord de l'eau, elle fait entendre un petit ſifflement. Elle perd difficilement la vie, & comme elle n'eſt ni auſſi ſourde, ni auſſi ſilencieuſe que la Salamandre terreſtre, elle doit, à certains égards, avoir l'inſtinct moins borné.

Le conte ridicule qu'on a répété pendant tant de tems ſur la Salamandre terreſtre, n'a pas été étendu juſqu'à la Salamandre à queue plate. Mais, au lieu

de lui attribuer le pouvoir fabuleux de vivre au milieu des flammes, on a reconnu dans cette Salamandre une propriété réelle & opposée. Elle peut vivre assez long-tems, non-seulement dans une eau très-froide, mais même au milieu de la glace (*e*). Elle est quelquefois saisie par les glaçons qui se forment dans les fossés, dans les étangs qu'elle habite; lorsque ces glaçons se fondent, elle sort de son engourdissement, en même-tems que sa prison se dissout, & elle reprend tous ses mouvemens avec sa liberté.

On a même trouvé, pendant l'été, des Salamandres aquatiques renfermées dans des morceaux de glace tirés des glacières, & où elles devoient avoir été sans mouvement & sans nourriture, depuis le moment où on avoit ramassé l'eau gelée dans les marais, pour en remplir ces mêmes glacières. Ce phénomène, en apparence très-surprenant, n'est qu'une suite des propriétés que nous avons reconnues dans tous les lézards,

(*e*) Voyez le Mémoire déjà cité de M. Dufay.

lézards, & dans tous les Quadrupèdes ovipares (*f*).

La Salamandre ne mord point, à moins qu'on ne lui fasse ouvrir la bouche par force; & ses dents sont presque imperceptibles : elle se nourrit de mouches, de divers insectes qu'elle peut trouver à la surface de l'eau, du frai des grenouilles, &c. Elle est aussi herbivore; car elle mange des lenticules, ou lentilles d'eau, qui flottent sur la surface des étangs qu'elle habite.

Un des faits qui méritent le plus d'être rapportés dans l'histoire de la Salamandre à queue plate, est la manière dont ses petits se développent (*g*); elle n'est point vivipare, comme la terrestre; elle pond, dans le mois d'Avril ou de Mai, des œufs, qui, dans certaines variétés, sont ordinairement au nombre de vingt, forment deux cordons, & soint joints ensemble par une matière visqueuse, dont ils sont également revêtus

(*f*) Voyez le Discours sur la nature des Quadrupèdes ovipares.

(*g*) *Mémoire de M. Dufay déjà cité.*

lorsqu'ils sont détachés les uns des autres. Ils se chargent de cette matière gluante dans deux canaux blancs &. très-plissés, qui s'étendent depuis les pattes de devant jusques vers l'origine de la queue, un de chaque côté de l'épine du dos, & dans lesquels ils entrent en sortant des deux ovaires. On apperçoit, attachés aux parois de ces ovaires, une multitude de très-petits œufs jaunâtres; ils grossissent insensiblement à l'approche du printems, & ceux qui sont parvenus à leur maturité dans la saison des amours, descendent dans les tuyaux blancs & plissés, dont nous venons de parler, & où ils doivent être fécondés (*h*).

Lorsqu'ils sont pondus, ils tombent au fond de l'eau, d'où il se relèvent quelquefois jusqu'à la surface des marais, parce qu'il se forme dans la matière visqueuse qui les entoure, des bulles d'air qui les rendent très-légers; mais ces bulles se dissipent, & ils retombent sur la vase.

(*h*) *Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, traduction de M. Sennebier, vol.* 3, *page* 60.

A mesure qu'ils grossissent, l'on distingue au travers de la matière visqueuse, & de la membrane transparente qui en est enduite, la petite Salamandre repliée dans la liqueur que contient cette membrane. Cet embryon s'y développe insensiblement; bientôt il s'y meut, & s'y retourne avec une très-grande agilité; & enfin au bout de huit ou dix jours, suivant la chaleur du climat, & celle de la saison, il déchire par de petits coups réitérés, la membrane, qui est, pour ainsi dire, la coque de son œuf (*i*).

Lorsque la jeune Salamandre aquatique vient d'éclore, elle a, ainsi que les grenouilles, un peu de conformité avec les poissons. Pendant que ses pattes sont encore très-courtes, on voit, de chaque côté, un peu au-dessus de ses pieds de devant, de petites houppes frangées, qui se tiennent droites dans

(*i*) C'est cette membrane que M. l'Abbé Spallanzani a appellée l'*amnios* de la jeune Salamandre, ce grand Observateur ne voulant pas regarder les Salamandres aquatiques comme venant d'un véritable œuf. *Voyez l'ouvrage déjà cité de ce Naturaliste.*

l'eau, qu'on a comparées à de petites nageoires, & qui ressemblent assez à une plume garnie de barbes. Ces houppes tiennent à des espèces de demi-anneaux cartilagineux & dentelés, au nombre de quatre de chaque côté, & qui sont analogues à l'organe des poissons, que l'on a appellé *ouïes*. Ils communiquent tous à la même cavité; ils sont séparés les uns des autres, & recouverts, de chaque côté, par un panneau qui laisse passer les houppes frangées. A mesure que l'animal grandit, ces espèces d'aigrettes diminuent & disparoissent; les panneaux s'attachent à la peau sans laisser d'ouverture; les demi-anneaux se réunissent par une membrane cartilagineuse; & la Salamandre perd l'organe particulier qu'elle avoit étant jeune. Il paroît qu'elle s'en sert, comme les poissons des *ouïes*, pour filtrer l'air que l'eau peut contenir, puisque quand elle en est privée, elle vient plus souvent respirer à la surface des étangs.

Nous avons vu que les lézards changent de peau une ou deux fois dans l'année; la Salamandre aquatique éprouve dans

sa peau des changemens bien plus fréquens ; & en ceci elle a un nouveau rapport avec les grenouilles, qui se dépouillent très-souvent, ainsi que nous le verrons. Etant douée de plus d'activité dans l'été, & même dans le printems, elle doit consommer & réparer en moins de tems une grande quantité de forces & de substance ; elle quitte alors sa peau, tous les quatre ou cinq jours, suivant certains Auteurs (k), & tous les quinze jours ou trois semaines, suivant d'autres Naturalistes (l), dont l'observation doit être aussi exacte que celle des premiers, la fréquence des dépouillemens de la Salamandre à queue plate devant tenir à la température, à la nature des alimens, & à plusieurs autres causes accidentelles.

Un ou deux jours avant que l'animal change de peau, il est plus paresseux qu'à l'ordinaire. Il ne paroît faire aucune attention aux vers, & aux insectes qui peuvent être à sa portée, & qu'il avale

---

(k) M. Dufay, Mémoire déjà cité.
(l) Lettre de M. Baker déjà cité.

avec avidité dans tout autre tems. Sa peau est comme détachée du corps en plusieurs endroits, & sa couleur se ternit. L'animal se sert de ses pieds de devant pour faire une ouverture à sa peau, autour de ses mâchoires ; il la repousse ensuite successivement au-dessus de sa tête, jusqu'à ce qu'il puisse dégager ses deux pattes, qu'il retire l'une après l'autre. Il continue de la rejeter en arrière, aussi loin que ses pattes de devant peuvent atteindre ; mais il est obligé de se frotter contre les pierres & les graviers, pour sortir à demi de sa vieille enveloppe, qui bientôt est retournée, & couvre le derrière du corps & la queue. La Salamandre aquatique saisissant alors sa peau avec sa gueule, & en dégageant l'une après l'autre les pattes de derrière, achève de se dépouiller.

Si l'on examine la vieille peau, on la trouve tournée à l'envers, mais elle n'est déchirée en aucun endroit. La partie, qui revêtoit les pattes de derrière, paroît comme un gant retourné, dont les doigts sont entiers & bien marqués ; celle qui couvroit les pattes de devant est renfermée dans l'espèce de sac que forme la dépouille :

mais on ne retrouve pas la partie de la peau qui recouvroit les yeux, comme dans la vieille enveloppe de plusieurs espèces de serpens : on voit deux trous à la place, ce qui prouve que les yeux de la Salamandre ne se dépouillent pas. Après cette opération, qui dure ordinairement une heure & demie, la Salamandre aquatique paroît pleine de vigueur, & sa peau est lisse & très-colorée. Au reste, il est facile d'observer toutes les circonstances du dépouillement des Salamandres aquatiques, qui a été très-bien décrit par M. Baker (*m*), en gardant ces lézards dans des vases de verre remplis d'eau.

M. Dufay a vu sortir, par l'anus de quelques Salamandres, une espèce de tube rond, d'environ une ligne de diamètre, & long à-peu-près comme le corps de l'animal. La Salamandre étoit un jour entier à s'en délivrer, quoiqu'elle le tirât souvent avec les pattes & avec la gueule. Cette membrane, vue au microscope,

---

(*m*) Voyez, dans les Transactions philosophiques, la lettre déjà citée.

paroissoit parsemée de petits trous ronds, disposés très-régulièrement; l'un des bouts contenoit un petit os pointu, assez dur, que la membrane entouroit, & auquel elle étoit attachée; l'autre bout présentoit deux petits bouquets de poils, qui paroissoient au microscope revêtus de petites franges, & qui sortoient par deux trous voisins l'un de l'autre. Il me semble que M. Dufay a conjecturé, avec raison, que cette membrane pouvoit être la dépouille de quelque viscère qui avoit éprouvé, ainsi que l'a pensé l'Historien de l'Académie, une altération semblable à celle que l'on observe tous les ans dans l'estomac des crustacées (*n*).

On trouve souvent la légère dépouille de la Salamandre aquatique flottante sur la surface des marais; l'hiver, sa peau éprouve, dans nos contrées, des altérations moins fréquentes; & ce n'est guère que tous les quinze jours, que cette Salamandre quitte son enveloppe, pour en reprendre une nouvelle; ayant moins

---

(*n*) *Mémoires de l'Académie des Sciences*, année 1723.

de force pendant la saison du froid, il n'est pas surprenant que les changemens qu'elle subit soient moins prompts, & par conséquent moins souvent répétés. Mais il suffit qu'elle quitte sa peau plus d'une fois pendant l'hiver, à des latitudes assez hautes, & par conséquent qu'elle y en refasse une nouvelle pendant cette saison rigoureuse, pour qu'on doive dire que la plupart de Salamandres à queue plate ne s'engourdissent pas toujours pendant les grands froids de nos climats, & que, par une suite de la température un peu plus douce qu'elles peuvent trouver auprès des fontaines, & dans les différens abris qu'elles choisissent, il leur reste assez de mouvement intérieur, & de chaleur dans le sang, pour réparer, par de nouvelles productions, la perte des anciennes.

L'on ne doit pas être étonné que cette reproduction de la peau des Salamandres à queue plate ait lieu si fréquemment. L'élément qu'elles habitent ne doit-il pas en effet ramollir leur peau, & contribuer à l'altérer?

M. Dufay dit, dans le Mémoire dont

nous avons déjà parlé, que quelquefois les Salamandres aquatiques ne pouvant pas dépouiller entièrement une de leurs pattes, la portion de peau qui y reste se corrompt, & pourrit la patte, qui tombe en entier, sans que l'animal en meure. Elles sont très-sujettes, suivant lui, à perdre ainsi quelques-uns de leurs doigts; & ces accidens arrivent plus souvent aux pattes de devant, qu'à celles de derrière.

L'accouplement des Salamandres aquatiques ne se fait point ainsi que celui des tortues, & du plus grand nombre de lézards; il a lieu sans aucune intromission, comme celui des grenouilles (o); la liqueur prolifique parvient cependant jusques aux canaux dans lesquels entrent les œufs en sortant des ovaires de la femelle (p), de même qu'elle y pénètre dans les lézards. Les Salamandres à queue plate réunissent donc les lézards & les grenouilles, par

---

(o) *Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, traduction de M. Sennebier, vol.* 3, *page* 56.

(p) *M. l'Abbé Spallanzani, ouvrage déjà cité.*

la manière dont elles se multiplient, ainsi que par leurs autres habitudes & leur conformation. Il arrive souvent que cet accouplement des Salamandres à queue plate est précédé par une poursuite, répétée plusieurs fois, & mêlée à une sorte de jeu. On diroit alors qu'elles tendent à augmenter les plaisirs de la jouissance par ceux de la recherche, & qu'elles connoissent la volupté des desirs. Elles préludent par de légères caresses à une union plus intime. Elles semblent s'éviter d'abord, pour avoir plus de plaisir à se rapprocher; & lorsque, dans les beaux jours du printems, la Nature allume le feu de l'amour, même au milieu des eaux, & que les êtres les plus froids ne peuvent se garantir de sa flamme, on voit quelquefois sur la vase couverte d'eau, qui borde les étangs, le mâle de la Salamandre, pénétré de l'ardeur vivifiante de la saison nouvelle, chercher avec empressement sa femelle, jouer, courir avec elle, tantôt la poursuivre avec amour, tantôt la précéder, & lui fermer ensuite le passage, redresser sa crête, courber son corps, relever son

dos, & former ainſi une eſpèce d'arcade, ſous laquelle la femelle paſſe en courant, comme pour lui échapper. Le mâle la pourſuit; elle s'arrête : il la regarde fixement; il s'approche de très-près; il reprend la même poſture; la femelle repaſſe ſous l'eſpèce d'arcade qu'il forme, s'enfuit de nouveau pour s'arrêter encore. Ces jeux amoureux, pluſieurs fois répétés, ſe changent enfin en étroites careſſes. La femelle, comme laſſée d'échapper ſi ſouvent, s'arrête pour ne plus s'enfuir; le mâle ſe place à côté d'elle, approche ſa tête, & éloigne ſon corps ſouvent juſqu'à un pouce de diſtance. Sa crête flotte nonchalamment; ſon anus eſt très-ouvert; il frappe de tems en tems ſa compagne de ſa queue; il ſe renverſe même ſur elle; mais, reprenant ſa première poſition, c'eſt alors que malgré la petite diſtance qui les ſépare, il lance la liqueur prolifique, & les vues de la Nature ſont remplies, ſans qu'il y ait entr'eux aucune union intime & immédiate. Cette liqueur active atteint la femelle qui devient immobile, & elle donne à l'eau une légère couleur bleuâtre;

bientôt le mâle se réveille d'une espèce d'engourdissement dans lequel il étoit tombé ; il recommence ses caresses, lance une nouvelle liqueur, achève de féconder sa femelle, & se sépare d'elle (*q*).

Mais, loin de l'abandonner, il s'en rapproche souvent, jusqu'à ce que tous les œufs contenus dans les ovaires, & parvenus à l'état de grosseur convenable soient entrés dans les canaux, où ils se chargent d'une humeur visqueuse, & qu'ils aient pu être tous fécondés. Ce tems d'amour & de jouissances dure plus ou moins, suivant la température, & quelquefois il est de trente jours (*r*).

Matthiole dit que, de son tems, on employoit dans les pharmacies, les Salamandres aquatiques à la place des scinques d'Egypte, mais qu'elles ne devoient pas produire les mêmes effets (*s*).

Les Salamandres aquatiques, jetées sur du sel en poudre, y périssent, comme

---

(q) Observations faites par M. Demours, de l'Académie royale des Sciences.

(r) M. l'Abbé Spallanzani, ouvrage déjà cité.

(s) Matthiole, diosc.

les Salamandres terrestres. Elles expriment de toutes les parties de leur corps le suc laiteux dont nous avons parlé. Elles tombent dans des convulsions, se roulent, & expirent au bout de trois minutes (*t*). Il paroît, d'après les expériences de M. Laurenti, qu'elles ne sont point venimeuses, comme l'ont dit les Anciens, & qu'elles ne sont dangereuses, ainsi que la Salamandre terrestre, que pour les petits lézards (*u*).

Les viscères de la Salamandre aquatique ont été fort bien décrits par M. Dufay.

Elle habite dans presque toutes les contrées, non-seulement de l'Asie & de l'Afrique (*v*), mais encore du nouveau Continent. Elle ne craint même pas la température des pays septentrionaux, puisqu'on la rencontre en Suède, où son séjour au milieu des eaux doit la garantir des effets d'un froid excessif. On auroit donc pu lui donner le nom de lézard commun, ainsi qu'on l'a donné

(*t*) *Mémoire de M. Dufay, déjà cité.*

(*u*) *Laurenti specimen medicum.*

(*v*) *Jobi Ludolphi Æthiopica.*

au lézard gris, & à un autre lézard désigné sous le nom de *lézard vulgaire*, par M. Linné (*x*), & qui ne nous paroît être tout au plus qu'une variété de la Salamandre à queue-plate. Mais ce lézard, que M. Linné a nommé *lézard vulgaire*, n'est pas le seul que nous croyons devoir rapporter à la *queue-plate*. Le *lézard aquatique*, du même Naturaliste (*y*), nous paroît être aussi de la même espèce. En effet, tous les caractères qu'il attribue à ces deux lézards se retrouvent dans les variétés de la Salamandre à queue-plate tant mâle que femelle, ainsi que nous nous en sommes assurés en examinant les divers individus conservés au Cabinet du Roi. On pourroit dire seulement que l'expression de cylindrique (*teres & teretiuscula*) que M. Linné emploie pour désigner la queue du *lézard vulgaire*, & celle du *lézard aquatique* ne peut pas convenir à *la Salamandre à queue-plate*. Mais il est aisé de répondre à cette objection.

(*x*) Lacerta vulgaris, 42. *Linn. amph. rept.*
(*y*) Lacerta aquatica, 43. *Linn. amph. rept.*

1.° Il paroît que M. Linné n'avoit pas vu le *lézard aquatique*, & Gronovius, qu'il cite relativement à ce lézard, dit que cet animal est presque entièrement semblable à celui que nous nommons *queue-plate* (z) ; il ajoute que la queue est un peu épaisse & presque carrée. 2.° La figure de Séba, citée par M. Linné, représente évidemment la *queue-plate* (*a*). D'ailleurs il y a plusieurs individus femelles dans l'espèce qui fait le sujet de cet article, dont la queue paroît ronde, parce que les membranes qui la garnissent pardessus & pardessous sont très-peu sensibles. Plusieurs mâles, lorsqu'ils sont très-jeunes, manquent presque absolument de ces membranes, & leur queue est comme cylindrique (*b*). A l'égard de la queue du lézard vulgaire, M. Linné ne renvoie qu'à Ray, qui, à la vérité, distingue aussi ce lézard d'avec notre Salamandre, mais dont cependant le texte convient entièrement

---

(z) *Gronovius, musæum 2, page* 78, N.° 52.

(a) *Seba, mus. 2, tab.* 12, *fig.* 7. Salamandra ceylanica.

(b) *Mémoire déjà cité de M. Dufay.*

à cette dernière. Nous devons ajouter que toutes les habitudes attribuées à ces deux prétendues espèces de lézards, sont celles de notre Salamandre à queue-plate. Tout concourt donc à prouver qu'elles n'en sont que des variétés, & ce qui achève de le montrer, c'est que Gronovius lui-même a trouvé une grande ressemblance entre notre Salamandre & le lézard aquatique, & qu'enfin l'article & la figure de Gesner que M. Linné a rapportés à ce prétendu lézard aquatique, ne peuvent convenir qu'à notre Salamandre femelle.

C'est donc la femelle de notre Salamandre à queue-plate, qui, très-différente en effet du mâle, ainsi que nous l'avons vu, aura été nommée lézard aquatique par M. Linné & regardée comme une espèce distincte par ce grand Naturaliste, ainsi que par Gronovius. Quelques différences dans les couleurs de cette femelle, auront même fait croire à quelques Naturalistes & particulièrement à Petivers (*c*) qu'ils avoient reconnu

(*c*) *Petivers, musæum* 18, N.° 113.

le mâle & la femelle; ce qui aura confirmé l'erreur. Quelqu'autre variété, dans ces mêmes couleurs ou dans la taille, aura fait établir une troisième espèce sous le nom de lézard vulgaire. Mais ce lézard vulgaire & ce lézard aquatique, ne sont que la même espèce, ainsi que M. Linné lui-même l'avoit soupçonné, puisqu'il se demande (*d*), si le dernier de ces animaux n'est pas le premier dans son jeune-âge; & ces deux lézards ne sont que la femelle de notre Salamandre, ce qui est mis hors de doute par les descriptions auxquelles M. Linné renvoie, ainsi que par les figures qu'il cite, & sur-tout par celles de Séba (*e*) & de Gesner (*f*). Au reste, nous n'avons adopté l'opinion que nous exposons ici, qu'après avoir examiné un grand nombre de Salamandres à queue-plate, & comparé plusieurs variétés de cette espèce.

C'est peut-être à la Salamandre à queue-plate qu'appartient l'animal aquatique,

---

(*d*) *Systema naturæ, amphib. rept., editio 13.e*

(*e*) *Séba, mus. 2, tab. 12, fig. 7.*

(*f*) *Gesner, de Quadrup. ovipar.* Lacertus aquaticus.

connu en Amérique, & particulièrement dans la nouvelle Eſpagne, ſous le nom Mexiquain d'*Axolotl*, & ſous le nom Eſpagnol d'*Inguete de Agua.* Il a été pris pour un poiſſon, quoiqu'il ait quatre pattes; mais nous avons vu que le ſcinque avoit été regardé auſſi comme un poiſſon, parce qu'il habite les eaux. L'Axolotl a, dit-on, la peau fort unie, parſemée ſous le ventre de petites taches, dont la grandeur diminue depuis le milieu du corps, juſqu'à la queue. Sa longueur & ſa groſſeur ſont à-peu-près celles de la Salamandre à queue-plate; ſes pieds ſont diviſés en quatre doigts *comme dans les grenouilles*, ce qui peut faire préſumer que le cinquième doigt ne manque qu'aux pieds de devant ainſi que dans ces mêmes grenouilles & dans la plupart des Salamandres. Il a la tête groſſe en proportion du corps, la gueule noire & preſque toujours ouverte. On a débité un conte ridicule au ſujet de ce lézard. On a prétendu que la femelle étoit ſujette, comme les femmes, à un écoulement périodique. Cette erreur pourroit venir de ce qu'on l'a confondu avec les Sala-

mandres terrestres, qui mettent bas des petits tout formés. Et peut-être même appartient-il aux Salamandres terrestres plutôt qu'aux aquatiques. Au reste, on dit que sa chair est bonne à manger & d'un goût qui approche de celui de l'anguille (*g*). Si cela étoit, il devroit former une espèce particulière, ou plutôt, on pourroit croire qu'on n'auroit vu à la place de ce prétendu lézard, qu'une grenouille qui n'étoit pas encore développée & qui avoit sa queue de têtard. C'est à l'observation à éclaircir ces doutes.

(*g*) Voyez la description de la nouvelle Espagne, Histoire genérale des Voyages, troisième Partie, Livre V.



LA PONCTUÉE (a).

ON TROUVE, dans la Caroline, une Salamandre que nous appellons la Ponctuée, à cause de deux rangées de points blancs, qui varient la couleur sombre de son dos, & qui se réunissent en un seul rang. Ce lézard n'a que quatre doigts au pieds de devant; tous ses doigts sont sans ongles, & sa queue est cylindrique.

(a) Le Ponctué. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta punctata, 45, *Linn. amph. rept.*

Catesby, *Caroli.* 3, *p.* 10, *tab.* 10, *fig.* 10. Stellio.



LA QUATRE-RAIES (a).

On rencontre, dans l'Amérique septentrionale, une salamandre dont le dessus du corps présente quatre lignes jaunes. L'algire a également quatre lignes jaunes sur le dos; mais on ne peut pas les confondre, parce que ce dernier a cinq doigts aux pieds de devant, & que la Quatre-raies n'en a que quatre. La queue de la Quatre-raies est longue & cylindrique: on remarque quelque apparence d'ongles au bout des doigts.

(a) Le Rayé. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta 4 lineata, 46. *Linn. amphib. rept.*



LE SARROUBÉ.

NOUS DEVONS entièrement la connoiſſance de cette nouvelle eſpèce de ſalamandre à M. Bruyères, de la Société royale de Montpellier, qui nous a communiqué la deſcription qu'il en a faite, & ce qu'il a obſervé touchant cet animal dans l'Iſle de Madagaſcar, où il l'a vu vivant, & où on le trouve en grand nombre. Aucun Voyageur ni Naturaliſte n'ont encore fait mention de cette ſalamandre; elle eſt d'autant plus remarquable, qu'elle eſt plus grande que toutes celles que nous venons de décrire. Elle a d'ailleurs des écailles très-apparentes; & ſes doigts ſont garnis d'ongles, au lieu que dans les quatre ſalamandres dont nous venons de parler, la peau ne préſente que des mamelons à la place d'écailles ſenſibles, & ce n'eſt que dans la *Quatre-raies* qu'on apperçoit quelque apparence d'ongle. Nous plaçons cependant le Sarroubé à la ſuite de ces quatre ſalamandres, attendu qu'il n'a que quatre doigts aux pieds de

devant, & qu'il présente par-là le caractère distinctif d'après lequel nous avons formé la division dans laquelle ces salamandres sont comprises.

Le Sarroubé a ordinairement un pied de longueur totale ; son dos est couvert d'une peau brillante & grenue, qui ressemble au *galuchat* ; elle est jaune & tigrée de vert ; un double rang d'écailles d'un jaune clair garnit le dessus du cou qui est très-large ; la tête est plate & alongée ; les mâchoires sont grandes, & s'étendent jusqu'au-delà des oreilles ; elles sont sans dents, mais crénelées ; la langue est enduite d'une humeur visqueuse, qui retient les petits insectes dont le Sarroubé fait sa proie. Les yeux sont gros ; l'iris est ovale & fendu verticalement. La peau du ventre est couverte de petites écailles rondes & jaunes ; les bouts des doigts sont garnis de chaque côté d'une petite membrane, & par dessous d'un ongle crochu, placé entre un double rang d'écailles qui se recouvrent comme les ardoises des toits, ainsi que dans le lézard à tête plate qui vit aussi à Madagascar, & avec lequel le Sarroubé

Sarroubé a de très-grands rapports. Ces deux derniers lézards se ressemblent encore, en ce qu'il ont tous les deux la queue plate & ovale; mais ils diffèrent l'un de l'autre, en ce que le Sarroubé n'a point la membrane frangée qui s'étend tout autour du corps du lézard à tête-plate; & d'ailleurs il n'a que quatre doigts aux pieds de devant, ainsi que nous l'avons dit.

Le nom de Sarroubé qui lui a été donné par les habitans de Madagascar, paroît à M. Bruyères dérivé du mot de leur langue *sarrout*, qui signifie *colere*. Ces mêmes habitans redoutent le Sarroubé autant que le lézard à tête-plate; mais M. Bruyères pense que c'est un animal très-innocent, & qui n'a aucun moyen de nuire. Il paroît craindre la trop grande chaleur; on le rencontre plus souvent pendant la pluie que pendant un tems sec; & les Nègres de Madagascar dirent à M. Bruyères qu'on le trouvoit en bien plus grand nombre dans les bois pendant la nuit que pendant le jour.



LA TROIS-DOIGTS.

Nous nommons ainsi une nouvelle espèce de salamandre, dont aucun Auteur n'a encore parlé, & qu'il est très-aisé de distinguer des autres par plusieurs caractères remarquables. Elle n'est point dépourvue de côtes, ainsi que les autres Salamandres : elle n'a que trois doigs aux pieds de devant, & quatre doigts aux pieds de derrière ; sa tête est aplatie & arrondie pardevant ; la queue est déliée, plus longue que la tête & le corps ; & l'animal la replie facilement. C'est à M. le Comte de Mailli, Marquis de Nesle, que nous devons la connoissance de cette nouvelle espèce de salamandre, dont il a trouvé un individu sur le cratère même du Vésuve, environné des laves brûlantes que jette ce volcan. C'est une place remarquable pour une salamandre qu'un endroit entouré de matières ardentes vomies par un volcan ; beaucoup de gens pourroient même regarder la pro-

ximité de ces matières comme une preuve du pouvoir de résister aux flammes, que l'on a attribué aux salamandres : Nous n'y voyons cependant que la suite de quelques accidens & de quelques circonstances particulières qui auront entraîné l'individu trouvé par M. le Marquis de Nesle, auprès des laves enflammées du Vésuve. Leur ardeur auroit bientôt consumé la Salamandre à Trois-doigts, ainsi que tout autre animal, si elle n'avoit pas été prise avant d'être exposée de trop près ou pendant trop long-tems à l'action de ces matières volcaniques, dont la chaleur éloignée aura nui d'autant moins à cette Salamandre, que tous les Quadrupèdes ovipares se plaisent au milieu de la température brûlante des contrées de la zone torride.

M. le Marquis de Nesle a bien voulu nous envoyer la Salamandre à Trois-doigts qu'il a rencontrée sur le Vésuve ; & nous saisissons cette occasion de lui témoigner notre reconnoissance pour les services qu'il rend journellement à l'Histoire naturelle. L'individu apporté d'Italie par cet illustre amateur, étoit d'une

couleur brune foncée, mêlée de roux sur la tête, les pieds, la queue & le dessous du corps. Il étoit desséché au point qu'on pouvoit facilement compter au travers de la peau les vertèbres & les côtes; la tête avoit trois lignes de longueur, le corps neuf lignes, & la queue seize lignes & demie.



DES QUADRUPÈDES OVIPARES,

Qui n'ont point de queue.

Il ne nous reste, pour compléter l'histoire des Quadrupèdes ovipares, qu'à parler de ceux de ces animaux qui n'ont point de queue. Le défaut de cette partie est un caractère constant & très-sensible, d'après lequel il est aisé de séparer cette seconde classe d'avec la première, dans laquelle nous avons compris les tortues & les lézards, qui ont tous une queue plus ou moins longue. Mais, indépendamment de cette différence, les Quadrupèdes ovipares sans queue, présentent des caractères d'après lesquels il est facile de les distinguer. Leur grandeur est toujours très-limitée en comparaison de celle de plusieurs lézards ou tortues : la longueur des plus grands n'excède guère huit ou dix pouces ; leur corps n'est point couvert d'écailles ; leur peau plus ou moins dure, est garnie de verrues ou

de tubercules, & enduite d'une humeur visqueuse.

La plupart n'ont que quatre doigts aux pieds de devant, & par ce caractère se lient avec les Salamandres. Quelques-uns, au lieu de n'avoir que cinq doigts aux pieds de derrière comme le plus grand nombre des lézards, en ont six plus ou moins marqués. Les doigts tant des pattes de devant que de celles de derrière, sont séparés dans plusieurs de ces Quadrupèdes ovipares, & réunis dans d'autres par une membrane, comme ceux des oiseaux à pieds palmés, tels que les oies, les canards, les mouettes, &c. Les pattes de derrière sont, dans tous les Quadrupèdes ovipares sans queue, beaucoup plus longues que celles de devant. Aussi ces animaux ne marchent-ils point, ne s'avancent jamais que par sauts, & ne se servent de leurs pattes de derrière que comme d'un ressort qu'ils plient & qu'ils laissent se débander ensuite pour s'élancer à une distance & à une hauteur plus ou moins grandes. Ces pattes de derrière sont remarquables, en ce que le tarse est presque

toujours aussi long que la jambe proprement dite.

Tous les animaux, qui composent cette classe, ont d'ailleurs une charpente osseuse bien plus simple que ceux dont nous venons de parler. Ils n'ont point de côtes, non plus que la plupart des salamandres ; ils n'ont pas même de vertèbres cervicales, ou du moins ils n'en ont qu'une ou deux ; leur tête est attachée presqu'immédiatement au corps comme dans les poissons avec lesquels ils ont aussi de grands rapports par leurs habitudes, & sur-tout par la manière dont ils se multiplient (*a*). Ils n'ont aucun organe extérieur propre à la génération ; les fœtus ne sont pas fécondés dans le corps de la femelle ; mais, à mesure qu'elle

---

(*a*) Les Quadrupèdes ovipares sans queue manquent de vessie proprement dite, de même que les lézards, le vaisseau qui contient leur urine, différant des vessies proprement dites, non-seulement par sa forme & par sa grandeur, mais encore par sa position, ainsi que par le nombre & la nature des canaux avec lesquels il communique.

pond ses œufs, le mâle les arrose de sa liqueur prolifique, qu'il lance par l'anus : les petits paroissent pendant long-tems sous une espèce d'enveloppe étrangère, sous une forme particulière, à laquelle on a donné le nom de *tétard*, & qui ressemble plus ou moins à celle des poissons ; & ce n'est qu'à mesure qu'ils se développent, qu'ils acquièrent la véritable forme de leurs espèces.

Tels sont les faits généraux communs à tous les Quadrupèdes ovipares sans queue. Mais, si on les examine de plus près, on verra qu'ils forment trois troupes bien distinctes, tant par leurs habitudes que par leur conformation.

Les premiers ont le corps alongé, ainsi que la tête ; l'un ou l'autre anguleux, & relevé en arêtes longitudinales ; le bas du ventre presque toujours délié, & les pattes très-longues. Le plus souvent la longueur de celles de devant est double du diamètre du corps vers la poitrine ; & celles de derrière sont au moins de la longueur de la tête & du corps. Ils présentent des proportions agréables ; ils sautent avec agilité ; bien loin de

craindre la lumière du jour ; ils aiment à s'imbiber des rayons du soleil.

Les seconds, plus petits en général que les premiers, & plus sveltes dans leurs proportions, ont leurs doigts garnis de petites pelottes visqueuses, à l'aide desquelles ils s'attachent, même sur la face inférieure des corps les plus polis. Pouvant d'ailleurs s'élancer avec beaucoup de force, ils poursuivent les insectes avec vivacité jusque sur les branches, & les feuilles des arbres.

Les troisièmes ont, au contraire, le corps presque rond, la tête très-convexe, les pattes de devant très-courtes ; celles de derrière n'égalent pas quelquefois la longueur du corps & de la tête ; ils ne s'élancent qu'avec peine ; bien loin de rechercher les rayons du soleil, ils fuient toute lumière ; ce n'est que lorsque la nuit est venue qu'ils sortent de leur trou pour aller chercher leur proie. Leurs yeux sont aussi beaucoup mieux conformés que ceux des autres Quadrupèdes ovipares sans queue, pour recevoir la plus foible clarté ; & lorsqu'on les porte au grand jour, leur prunelle se

contracte, & ne présente qu'une fente alongée. Ils diffèrent donc autant des premiers & des seconds, que les hiboux & les chouettes diffèrent des oiseaux de jour.

Nous avons donc cru devoir former trois genres différens des Quadrupèdes ovipares sans queue.

Dans le premier, qui renferme la grenouille commune, nous plaçons douze espèces, qui toutes ont la tête & le corps alongés, & l'un ou l'autre anguleux.

Nous comprenons dans le second genre, la petite grenouille d'arbre connue en France, sous le nom de *raine* ou de *rainette*, & six autres espèces, qu'il sera aisé de distinguer par les pelottes visqueuses de leurs doigts.

Nous composons enfin le troisième genre, dans lequel se trouve le crapaud commun, de quatorze espèces, dont le corps ni la tête ne sont relevés en arêtes saillantes.

Ces trente-trois espèces, qui forment les trois genres des *grenouilles*, des *raines*, & des *crapauds*, sont les seules que nous comptions dans la classe des Quadru-

pèdes ovipares sans queue, & auxquelles nous avons cru, d'après la comparaison exacte des descriptions des Auteurs, ainsi que d'après les individus conservés au Cabinet du Roi, devoir réduire toutes celles dont les Naturalistes & les Voyageurs ont fait mention.



PREMIER GENRE.

Quadrupèdes ovipares sans queue, dont la tête & le corps sont alongés, & l'un ou l'autre anguleux.

GRENOUILLES.

LA GRENOUILLE COMMUNE (*a*).

C'est un grand malheur qu'une grande ressemblance avec des êtres ignobles ! Les Grenouilles communes sont en apparence si conformes aux crapauds, qu'on

(*a*) *En grec*, Βατραχος ἐλειος.
La Grenouille mangeable. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Rana esculenta, 15. *Linn. amphib. rept.*
Gesner, de Quadrup. ovip., 41 Rana aquatica.
Roes. Ran. t. 51, *t.* 13, Rana viridis aquatica.
Rana esculenta. *Laurenti specimen medicum.*

ne peut aisément se représenter les unes, sans penser aux autres; on est tenté de les comprendre tous dans la disgrace à laquelle les crapauds ont été condamnés, & de rapporter aux premières les habitudes basses, les qualités dégoûtantes, les propriétés dangereuses des seconds. Nous aurons peut-être bien de la peine à donner à la Grenouille commune la place qu'elle doit occuper dans l'esprit des lecteurs, comme dans la Nature; mais il n'en est pas moins vrai que s'il n'avoit point existé de crapauds, si l'on n'avoit jamais eu devant les yeux ce vilain objet de comparaison qui enlaidit par sa ressemblance, autant qu'il salit par son approche, la Grenouille nous paroîtroit aussi agréable par sa conformation, que distinguée par ses qualités, & intéressante par les phénomènes qu'elle présente dans les diverses époques de sa

---

Rana, *Scotia illustrata, Edimburgi*, 1684.

Rana esculenta, *Wulff, Ichtyologia, cum amphib. regni Borussici.*

Rana esculenta, *British Zoology, volume* 3, *Londres*, 1776.

vie. Nous la verrions comme un animal utile dont nous n'avons rien à craindre, dont l'instinct est épuré, & qui joignant à une forme svelte des membres déliés & souples, est parée des couleurs qui plaisent le plus à la vue, & présente des nuances d'autant plus vives, qu'une humeur visqueuse enduit sa peau, & lui sert de vernis.

Lorsque les Grenouilles communes sont hors de l'eau, bien loin d'avoir la face contre terre, & d'être bassement accroupies dans la fange comme les crapauds, elles ne vont que par sauts très-élevés; leurs pattes de derrière, en se pliant & en se débandant ensuite, leur servent de ressorts; & elles y ont assez de force pour s'élancer souvent jusqu'à la hauteur de quelques pieds.

On diroit qu'elles cherchent l'élément de l'air comme le plus pur; & lorsqu'elles se reposent à terre, c'est toujours la tête haute, leur corps relevé sur les pattes de devant, & appuyé sur les pattes de derrière, ce qui leur donne bien plutôt l'attitude droite d'un animal dont l'instinct a une certaine noblesse, que

la position basse & horizontale d'un vil reptile.

La Grenouille commune est si élastique & si sensible dans tous ses points, qu'on ne peut la toucher, & sur-tout la prendre par ses pattes de derrière, sans que tout de suite son dos se courbe avec vîtesse, & que toute sa surface montre, pour ainsi dire, les mouvemens prompts d'un animal agile, qui cherche à s'échapper.

Son museau se termine en pointe; les yeux sont gros, brillans & entourés d'un cercle couleur d'or; les oreilles placées derrière les yeux, & recouvertes par une membrane; les narines vers le sommet du museau; & la bouche est grande & sans dents; le corps, rétréci parderrière, présente sur le dos des tubercules & des aspérités. Ces tubercules que nous avons remarqués si souvent sur les Quadrupèdes ovipares, se trouvent donc non-seulement sur les crocodiles & les très-grands lézards dont ils consolident les dures écailles, mais encore sur des Quadrupèdes foibles, bien plus petits, qui ne présentent qu'une peau tendre, & n'ont

pour défense que l'élément qu'ils habitent, & l'asile où ils vont se réfugier.

Le dessus du corps de la Grenouille commune est d'un vert plus ou moins foncé ; le dessous est blanc : ces deux couleurs, qui s'accordent très-bien, & forment un assortiment élégant, sont relevées par trois raies jaunes qui s'étendent le long du dos ; les deux des côtés forment une saillie, & celle du milieu présente au contraire une espèce de sillon. A ces couleurs jaune, verte & blanche, se mêlent des taches noires sur la partie inférieure de ventre ; & à mesure que l'animal grandit, ces taches s'étendent sur tout le dessous du corps, & même sur sa partie supérieure. Qu'est-ce qui pourroit donc faire regarder avec peine un être dont la taille est légère, le mouvement preste, l'attitude gracieuse? Ne nous interdisons pas un plaisir de plus ; &, lorsque nous errons dans nos belles campagnes, ne soyons pas fâchés de voir les rives des ruisseaux embellies par les couleurs de ces animaux innocens, & animées par leurs sauts vifs & légers :

contemplons leurs petites manœuvres, ſuivons-les des yeux au milieu des étangs paiſibles dont ils diminuent ſi ſouvent la ſolitude ; ſans en troubler le calme ; voyons-les montrer ſous les nappes d'eau les couleurs les plus agréables, fendre en nageant ces eaux tranquilles, ſouvent même ſans en rider la ſurface, & préſenter les douces teintes que donne la tranſparence des eaux.

Les Grenouilles communes ont quatre doigts aux pieds de devant, comme la plupart des Salamandres ; les doigts des pieds de derrière ſont au nombre de cinq, & réunis par une membrane ; dans les quatre pieds, le doigt intérieur eſt écarté des autres, & le plus gros de tous.

Elles varient par la grandeur, ſuivant les pays qu'elles habitent, la nourriture qu'elles trouvent, la chaleur qu'elles éprouvent, &c. Dans les zones tempérées, la longueur ordinaire de ces animaux eſt de deux à trois pouces, depuis le muſeau juſqu'à l'anus. Les pattes de derrière ont quatre pouces de longueur quand elles ſont étendues, & celles de

devant environ un pouce & demi.

Il n'y a qu'un ventricule dans le cœur de la Grenouille commune, ainsi que dans celui des autres Quadrupèdes ovipares; lorsque ce viscère a été arraché du corps de la Grenouille, il conserve son battement pendant sept ou huit minutes, & même pendant plusieurs heures, suivant M. de Haller. Le mouvement du sang est inégal dans les Grenouilles; il est poussé goutte à goutte, & à de fréquentes reprises; & lorsque ces animaux sont jeunes, ils ouvrent & ferment la bouche & les yeux à chaque fois que leur cœur bat. Les deux lobes des poumons sont composés d'un grand nombre de cellules membraneuses destinées à recevoir l'air, & faites à-peu-près comme les alvéoles des rayons de miel (*b*); l'animal peut les tendre pendant un tems assez long, & se rendre par-là plus léger.

Sa vivacité, & la supériorité de son naturel sur celui des animaux qui lui

(*b*) *Ray, Synopsis animalium, page* 247, *Londres*, 1693.

ressemblent le plus, ne doivent-elles pas venir de ce que, malgré sa petite taille, elle est un des Quadrupèdes ovipares les mieux partagés pour les sens extérieurs ? Ses yeux sont en effet gros & saillans, ainsi que nous l'avons dit; sa peau molle, qui n'est recouverte ni d'écailles, ni d'enveloppes osseuses, est sans cesse abreuvée & maintenue dans sa souplesse par une humeur visqueuse qui suinte au travers de ses pores; elle doit donc avoir la vue très-bonne, & le toucher un peu délicat; & si ses oreilles sont recouvertes par une membrane, elle n'en a pas moins l'ouïe fine, puisque ces organes renferment dans leurs cavités une corde élastique que l'animal peut tendre à volonté, & qui doit lui communiquer avec assez de précision les vibrations de l'air agité par les corps sonores.

Cette supériorité dans la sensibilité des Grenouilles, les rend plus difficiles sur la nature de leur nourriture; elles rejettent tout ce qui pourroit présenter un commencement de décomposition. Si elles se nourrissent de vers, de sangsues, de petits limaçons, de scarabées &

d'autres insectes tant ailés que non ailés, elles n'en prennent aucun qu'elles ne l'aient vu remuer, comme si elles vouloient s'assurer qu'il vit encore (c): elles demeurent immobiles jusqu'à ce que l'insecte soit assez près d'elles; elles fondent alors sur lui avec vivacité, s'élancent vers cette proie, quelquefois à la hauteur d'un ou deux pieds & avancent, pour l'attraper, une langue enduite d'une mucosité si gluante, que les insectes qui y touchent y sont aisément empêtrés. Elles avalent aussi de très-petits limaçons tout entiers (d); leur œsophage a une grande capacité; leur estomac peut d'ailleurs recevoir, en se dilatant, un grand volume de nourriture; & tout cela joint à l'activité de leurs sens, qui doit donner plus de vivacité à leurs appétits, montre la cause de leur espèce de voracité: car non-seulement elles se nourrissent des très-

(c) *Laurenti specimen medicum. Viennæ*, 1768, *page* 137. *Dictionnaire d'Histoire naturelle de M. Valmont de Bomare, article des Grenouilles.*

(d) *Ray, Synopsis animalium, page* 251.

petits animaux dont nous venons de parler, mais encore elles avalent souvent des animaux plus considérables, tels que de jeunes souris, de petits oiseaux, & même de petits canards nouvellement éclos, lorsqu'elles peuvent les surprendre sur le bord des étangs qu'elles habitent.

La Grenouille commune sort souvent de l'eau, non-seulement pour chercher sa nourriture, mais encore pour s'imprégner des rayons du soleil. Bien loin d'être presque muette comme plusieurs Quadrupèdes ovipares, & particulièrement comme la salamandre terrestre, avec laquelle elle a plusieurs rapports, on l'entend de très-loin, dès que la belle saison est arrivée, & qu'elle est pénétrée de la chaleur du printems, jeter un cri qu'elle répète pendant assez long-tems, sur-tout lorsqu'il est nuit. On diroit qu'il y a quelque rapport de plaisir ou de peine entre la Grenouille & l'humidité du serein ou de la rosée; & que c'est à cette cause qu'on doit attribuer ses longues clameurs. Ce rapport pourroit montrer pourquoi les cris des Gre-

nouilles sont, ainsi qu'on l'a prétendu, d'autant plus forts, que le tems est plus disposé à la pluie, & pourquoi ils peuvent par conséquent annoncer ce météore.

Le coassement des Grenouilles, qui n'est composé que de sons rauques, de tons discordans & peu distincts les uns des autres, seroit très-désagréable par lui-même, & quand on n'entendroit qu'une seule Grenouille à-la-fois; mais c'est toujours en grand nombre qu'elles coassent; & c'est toujours de trop près qu'on entend ces sons confus, dont la monotonie fatiguante est réunie à une rudesse propre à blesser l'oreille la moins délicate. Si les Grenouilles doivent tenir un rang distingué parmi les *Quadrupèdes ovipares*, ce n'est donc pas par leur voix: autant elles peuvent plaire par l'agilité de leurs mouvemens, & la beauté de leurs couleurs, autant elles importunent par leurs aigres coassemens. Les mâles sont sur-tout ceux qui font le plus de bruit; les femelles n'ont qu'un grognement assez sourd, qu'elles font entendre en enflant leur gorge; mais, lorsque les mâles coassent, ils gonflent de chaque

côté du cou deux vessies qui, en se remplissant d'air, & en devenant pour eux comme deux instrumens retentissans, augmentent le volume de leur voix. La Nature, qui n'a pas voulu en faire les musiciens de nos campagnes, n'a donné à ces instrumens que de la force, & les sons que forment les Grenouilles mâles sans être plus agréables, sont seulement entendus de plus loin que ceux de leurs femelles.

Ils sont seulement plus propres à troubler ce calme des belles nuits de l'été, ce silence enchanteur qui règne dans une verte prairie, sur le bord d'un ruisseau tranquille, lorsque la lune éclaire, de sa lumière paisible, cet asile champêtre; où tout goûteroit les charmes de la fraîcheur, du repos, des parfums des fleurs; & où tous les sens seroient tenus dans une douce extase, si celui de l'ouïe n'étoit désagréablement ébranlé par des cris aussi aigres que forts, & de rudes coassemens sans cesse renouvellés.

Ce n'est pas seulement lorsque les Grenouilles mâles coassent, que leurs vessies paroissent à l'extérieur; on peut,

en pressant leur corps, comprimer l'air qu'il renferme, & qui, se portant alors dans ces vessies, en étend le volume & les rend saillantes. J'ai aussi vu gonfler ces mêmes vessies, lorsque j'ai mis des Grenouilles mâles sous le récipient d'une machine pneumatique, & que j'ai commencé d'en pomper l'air.

Indépendamment des cris retentissans & long-tems prolongés que la Grenouille mâle fait entendre si souvent, elle a d'ailleurs un son moins désagréable & moins fort, dont elle ne se sert que pour appeller sa femelle : ce dernier *son* est sourd & comme plaintif, tant il est vrai que l'accent de l'amour est toujours mêlé de quelque douceur.

Quoique les Grenouilles communes se plaisent à des latitudes très-élevées, la chaleur leur est assez nécessaire, pour qu'elles perdent leurs mouvemens, que leur sensibilité soit très-affoiblie, & qu'elles s'engourdissent dès que les froids de l'hiver sont venus. C'est communément dans quelque asile caché très-avant sous les eaux, dans les marais & dans les lacs, qu'elles tombent dans la tor-

peur

peur à laquelle elles sont sujettes. Quelques-unes cependant passent la saison du froid dans des trous sous terre, soit que des circonstances locales les y déterminent, ou qu'elles soient surprises dans ces trous par le degré de froid qui les engourdit. Elles sont alimentées, pendant le tems de leur long sommeil, par une matière graisseuse renfermée dans le tronc de la veine-porte (*e*). Cette graisse répare jusqu'à un certain point la substance du sang, & l'entretient de manière à ce qu'il puisse nourrir toutes les parties du corps qu'il arrose. Mais quelque sensibles que soient les Grenouilles au froid, celles qui habitent près des zones torrides, doivent être exemptes de la torpeur de l'hiver, de même que les crocodiles & les lézards qui y sont sujets à des latitudes un peu élevées, ne s'engourdissent pas dans les climats très-chauds.

On tire les Grenouilles de leur état d'engourdissement, en les portant dans quelque endroit échauffé, & en les ex-

(*e*) *Malpighi.*

posant à une température artificielle, à-peu-près semblable à celle du printems. On peut successivement & avec assez de promptitude les replonger dans cet état de torpeur, ou les rappeller à la vie par les divers degrés de froid ou de chaud qu'on leur fait subir. A la vérité, il paroît que l'activité qu'on leur donne avant le tems où elles sont accoutumées à la recevoir de la nature, devient pour ces animaux un grand effort qui les fait bientôt périr. Mais il est à présumer que si l'on réveilloit ainsi des Grenouilles apportées de climats très-chauds où elles ne s'engourdissent jamais, bien loin de contrarier les habitudes de ces animaux, on ne feroit que les ramener à leur état naturel, & ils n'auroient rien à craindre de l'activité qu'on leur rendroit. On est même parvenu, par une chaleur artificielle, à remplacer assez la chaleur du printems, pour que des Grenouilles aient éprouvé, l'une après de l'autre, les desirs que leur donne le retour de la belle saison. Mais, soit par défaut de nourriture, soit par une suite des sensations qu'elles avoient éprouvées trop

brusquement, & des efforts qu'elles avoient fait dans un tems où communément il leur reste à peine la plus foible existence, elles n'ont pas survécu longtems à une jouissance trop hâtée (*f*).

Les Grenouilles sont sujettes à quitter leur peau, de même que les autres Quadrupèdes ovipares ; mais cette peau est plus souple, plus constamment abreuvée par un élément qui la ramollit, plus sujette à être altérée par les causes extérieures ; d'ailleurs les Grenouilles, plus voraces & mieux conformées dans les organes relatifs à la nutrition, prennent une nourriture plus abondante, plus substantielle, & qui fournissant une plus grande quantité de nouveaux sucs, forme plus aisément une nouvelle peau au-dessous de l'ancienne. Il n'est donc pas surprenant que les Grenouilles se dépouillent très-souvent de leur peau pendant la saison où elles ne sont pas engourdies, & qu'alors elles en produisent une nouvelle presque tous les huit jours : lorf-

(*f*) *Mémoires de M. Gleditsch, parmi ceux de l'Académie de Prusse.*

que l'ancienne est séparée du corps de l'animal, elle ressemble à une mucosité délayée.

C'est sur-tout au retour des chaleurs que les Grenouilles communes, ainsi que tous les Quadrupèdes ovipares, cherchent à s'unir avec leurs femelles; il croît alors aux pouces des pieds de devant de la Grenouille mâle, une espèce de verrue plus ou moins noire, & garnie de papilles (g). Le mâle s'en sert pour retenir plus facilement sa femelle (h); il monte sur son dos, & l'embrasse d'une manière si étroite avec ses deux pattes de devant, dont les doigts s'entrelacent les uns dans les autres, qu'il faut employer un peu de force pour les séparer, & qu'on n'y parvient pas en arrachant les pieds de derrière du mâle. M. l'Abbé Spallanzani a même écrit qu'ayant coupé

(g) Roesel, page 54.

(h) M. Linné, vraisemblablement d'après Frédéric Menzius, a été tenté de regarder cette espèce de verrue, comme la partie sexuelle du mâle; pour peu qu'il eût réfléchi à cette opinion, il auroit été le premier à la rejeter. *Linn, systema nat., edit.* 13.e *tom.* I, *folio* 355.

la tête à un mâle qui étoit accouplé, cet animal ne cessa pas de féconder pendant quelque temps les œufs de sa femelle, & ne mourut qu'au bout de quatre heures (i). Quelque mouvement que fasse la femelle, le mâle la retient avec ses pattes, & ne la laisse pas échapper, même quand elle sort de l'eau (k) : ils nagent ainsi accouplés pendant un nombre de jours d'autant plus grand, que la chaleur de l'atmosphère est moindre, & ils ne se quittent point, avant que la femelle ait pondu ses œufs (l). C'est ainsi que nous avons vu les tortues de mer demeurer pendant long-tems intimément unies, & voguer sur la surface des ondes, sans pouvoir être séparées l'une de l'autre.

Au bout de quelques jours, la femelle pond ses œufs, en faisant entendre quelquefois un coassement un peu sourd; ces œufs forment une espèce de cordon,

---

(i) Vol. 3, page 86.

(k) Collection académique, tome 5, page 549. Histoire de la Grenouille, par Swammerdam.

(l) Swammerdam & Rœsel.

étant colés ensemble par une matière glaireuse dont ils sont enduits ; le mâle saisit le moment où ils sortent de l'anus de la femelle, pour les arroser de sa liqueur séminale, en répétant plusieurs fois un cri particulier (*m*) ; & il peut les féconder d'autant plus aisément, que son corps dépasse communément, par le bas, celui de sa compagne : il se sépare ensuite d'elle, & recommence à nager, ainsi qu'à remuer ses pattes avec agilité, quoiqu'il ait passé la plus grande partie du tems de son union avec sa femelle dans une grande immobilité, & dans cette espèce de contraction qui accompagne quelquefois les sensations trop vives (*n*).

Dans les différentes observations que nous avons faites sur les œufs des *Grenouilles*, & sur les changemens qu'elles subissent avant de devenir adultes, nous avons vû, dans les œufs nouvellement pondus, un petit globule, noir d'un côté, & blanchâtre de l'autre, placé au

(*m*) *Laurenti specimen medicum. Viennæ*, 1768, *page* 138.

(*n*) *Swammerdam*, *à l'endroit déjà cité.*

centre d'un autre globule, dont la ſubſtance glutineuſe & transparente doit ſervir de nourriture à l'embryon, & eſt contenue dans deux enveloppes membraneuſes & concentriques : ce ſont ces membranes qui repréſentent la coque de l'œuf (*o*).

Après un tems plus ou moins long, ſuivant la température, le globule noir d'un côté & blanchâtre de l'autre, ſe développe & prend le nom de *têtard* (*p*) : cet embryon déchire alors les enveloppes dans leſquelles il étoit renfermé, & nage

(*o*) M. l'Abbé Spallanzani ne conſidérant la membrane intérieure qui enveloppe le têtard que comme un *amnios*, a propoſé de ſéparer les grenouilles, les crapauds & les raines, des ovipares, pour les réunir avec les vivipares ; mais nous n'avons pas cru devoir adopter l'opinion de cet habile Naturaliſte. Comment éloigner en effet les grenouilles, les raines & les crapauds, des tortues & des lézards, avec leſquels ils ſont liés par tant de rapports, pour les rapprocher des vivipares, dont ils diffèrent par tant de caractères intérieurs ou extérieurs ? Voyez le troiſième volume de M. l'Abbé Spallanzani, page 76.

(*p*) *M. l'Abbé Spallanzani, ouvrage déjà cité, volume* 3, *page* 13.

dans la liqueur glaireuse qui l'environne, & qui s'étend & se délaye dans l'eau, où elle flotte sous l'apparence d'une matière nuageuse; il conserve, pendant quelque tems, son cordon ombilical qui est attaché à la tête, au lieu de l'être au ventre, ainsi que dans la plupart des autres animaux; il sort de tems en tems de la matière gluante, comme pour essayer ses forces; mais il rentre souvent dans cette petite masse flottante qui peut le soutenir; il y revient non-seulement pour se reposer, mais encore pour prendre de la nourriture. Cependant il grossit toujours; on distingue bientôt sa tête, sa poitrine, son ventre & sa queue dont il se sert pour se mouvoir.

La bouche des têtards n'est point placée, comme dans la Grenouille adulte, au-devant de la tête, mais en quelque sorte sur la poitrine; aussi lorsqu'ils veulent saisir quelque objet qui flotte à la surface de l'eau ou chasser l'air renfermé dans leurs poumons, ils se renversent sur le dos, comme les poissons dont la bouche est située au-dessous du corps; & ils exécutent ce mouvement avec tant

de vîtesse que l'œil a de la peine à le suivre (*q*).

Au bout de quinze jours, les yeux paroissent quelquefois encore fermés, mais on découvre les premiers linéamens des pattes de derrière (*r*). A mesure qu'elles croissent, la peau qui les revêt s'étend en proportion (*s*). Les endroits où seront les doigts, sont marqués par de petits boutons; &, quoiqu'il n'y ait encore aucun os, la forme du pied est très-reconnoissable. Les pattes de devant restent encore entièrement cachées sous l'enveloppe: plusieurs fois les pattes de devant sont au contraire les premières qui paroissent.

C'est ordinairement deux mois après qu'ils ont commencé de se développer, que les têtards quittent leur enveloppe pour prendre la vraie forme de Grenouille. D'abord la peau extérieure se fend sur le dos, près de la véritable tête qui passe par la fente qui vient de

(*q*) *Swammerdam.*

(*r*) *Idem, page* 790, *Leyde*, 1738.

(*s*) *Idem, page* 791.

se faire. Nous avons vu alors la membrane, qui servoit de bouche aux têtards, se retirer en arrière & faire partie de la dépouille. Les pattes de devant commencent à sortir & à se déployer; & la dépouille toujours repoussée en arrière, laisse enfin à découvert le corps, les pattes de derrière, & la queue qui, diminuant toujours de volume, finit par s'oblitérer & disparoître entièrement (t).

Cette manière de se développer est commune, à très-peu-près, à tous les Quadrupèdes ovipares sans queue : quelque éloignée qu'elle paroisse, au premier coup-d'œil, de celle des autres ovipares, on reconnoîtra aisément si on l'examine avec attention, que ce qu'elle a de particulier se réduit à deux points.

Premièrement, l'embryon renfermé dans l'œuf, en sort beaucoup plutôt

(t) Pline, Rondelet & plusieurs autres Naturalistes ont prétendu que la queue de la jeune Grenouille se fendoit en deux, pour former les pattes de derrière : cette opinion est contraire à l'observation la plus constante. Voyez Swammerdam.

que dans la plupart des autres ovipares, avant même que toutes ses parties soient développées, & que ses os & ses cartilages soient formés.

Secondement, cet embryon à demi-développé est renfermé dans une membrane, & pour ainsi dire, dans un second œuf très-souple & très-transparent, auquel il y a une ouverture qui peut donner passage à la nourriture. Mais de ces deux faits le premier ne doit être considéré que comme un très-léger changement, &, pour ainsi dire, une simple abréviation dans la durée des premières opérations nécessaires au développement des animaux qui viennent d'un œuf: cette manière particulière peut avoir lieu sans que le fœtus en souffre, parce que le têtard n'a presque pas besoin de force ni de membres pour les divers mouvemens qu'il exécute dans l'eau qui le soutient, & autour de la substance transparente & glaireuse où il trouve à sa portée une nourriture analogue à la foiblesse de ses organes.

A l'égard de cette espèce de sac dans lequel la grenouille ainsi que la raine

& le crapaud sont renfermés pendant les premiers tems de leur vie sous la forme de têtard, & qui présente une ouverture pour que la nourriture puisse parvenir au jeune animal, on doit, ce me semble, le considérer comme une espèce de second œuf ou pour mieux dire de seconde enveloppe dont l'animal ne se dégage qu'au moment qui lui a été véritablement fixé pour éclore : ce n'est que lorsque la grenouille ou le crapaud font usage de tous leurs membres, que l'on doit les regarder comme véritablement éclos. Ils sont toujours *dans* un œuf tant qu'ils sont sous la forme de têtard : mais cet œuf est percé parce qu'il ne renferme point la nourriture nécessaire au fœtus, & parce que ce dernier est obligé d'aller chercher sa subsistance, soit dans l'eau, soit dans la substance glaireuse qui flotte avec l'apparence d'une matière nuageuse.

Le têtard, à le bien considérer, n'est donc qu'un œuf souple & mobile qui peut se prêter à tous les mouvemens de l'embryon. Il en seroit de même de tous les œufs, & même de ceux de nos

poules, si au lieu d'être solides & formés d'une substance crétacée & dure, ils étoient composés d'une membrane très-molle, très-flexible & transparente. Le poulet, qui y seroit contenu, pourroit exécuter quelques mouvemens, quoique renfermé dans cette enveloppe, qui se prêteroit à son action; il le pourroit surtout, si ces mouvemens n'étoient pas contrariés par les aspérités des surfaces, & les inégalités du terrain, & si au contraire ils avoient lieu au milieu de l'eau qui soutiendroit l'œuf & le fœtus, & ne leur opposeroit qu'une foible résistance. Ces mouvemens seroient comme ceux d'un petit animal qu'on renfermeroit dans un sac d'une matière souple.

Que se passe-t-il donc réellement dans le développement des grenouilles, ainsi que des autres Quadrupèdes ovipares sans queue? leurs œufs ont plusieurs enveloppes : les plus extérieures, qui environnent le globule noir & blanchâtre, ne subsistent que quelques jours; la plus intérieure, qui est très-molle & très-souple, peut se prêter à tous les mouvemens d'un animal qui à chaque

instant acquiert de nouvelles forces ; elle s'étend à mesure qu'il grandit ; elle est percée d'une ouverture, que l'on n'auroit pas dû appeller bouche, car ce n'est pas précisément un organe particulier, mais un passage pour la nourriture nécessaire à la jeune grenouille, au jeune crapaud, ou à la jeune raine : & comme les œufs des grenouilles, des raines & des crapauds, sont communément pondus dans l'eau, qui, pendant le printems & l'été, est moins chaude que la terre & l'air de l'atmosphère, ils éprouvent une chaleur moins considérable, que ceux des lézards & des tortues qui sont déposés sur les rivages, de manière à être échauffés par les rayons du soleil : il n'est donc pas surprenant que, par exemple, les petites grenouilles soient renfermées dans leurs enveloppes pendant deux mois ou environ, & que ce ne soit qu'au bout de ce tems qu'elles éclosent véritablement en quittant la forme de têtard, tandis que les lézards & les tortues sortent de leurs œufs après un assez petit nombre de jours.

A l'égard de la queue qui s'oblitère

dans les grenouilles, dans les crapauds & dans les raines, ne doivent-ils pas perdre facilement une portion de leur corps qui n'est soutenue par aucune partie osseuse, & qui d'ailleurs, toutes les fois qu'ils nagent, oppose à l'eau le plus d'action & de résistance ? Au reste, cette sorte de tendance de la Nature à donner une queue aux grenouilles, aux crapauds & aux raines, ainsi qu'aux lézards & aux tortues, est une nouvelle preuve des rapports qui les lient &, en quelque sorte, de l'unité du modèle sur lequel les Quadrudèdes ovipares ont été formés.

Les couleurs des grenouilles communes ne sont jamais si vives qu'après leur accouplement ; elles pâlissent plus ou moins ensuite, & deviennent quelquefois assez ternes & assez rousses pour avoir fait croire au peuple de plusieurs pays, que, pendant l'été, les grenouilles se métamorphosent en crapauds.

Lorsqu'on ne blesse les grenouilles que dans une seule de leurs parties, il est très-rare que toute leur organisation s'en ressente, & que l'ensemble de leur mécanisme soit dérangé au point de les

faire périr. Bien plus, lorsqu'on leur ouvre le corps, & qu'on en arrache le cœur & les entrailles, elles ne conservent pas moins, pendant quelques momens, leurs mouvemens accoutumés (*u*) : elles les conservent aussi pendant quelque tems lorsqu'elles ont perdu presque tout leur sang ; & si, dans cet état, elles sont exposées à l'action engourdissante du froid, leur sensibilité s'éteint, mais se ranime quand le froid se dissipe très-promptement, & elles sortent de leur torpeur, comme si elles n'avoient éprouvé aucun accident (*v*). Aussi, malgré le grand nombre de dangers auxquels elles sont exposées, doivent-elles communément vivre pendant un tems assez long relativement à leur volume.

Les grenouilles étant accoutumées à demeurer un peu de tems sous l'eau sans respirer, & leur cœur étant conformé de manière à pouvoir battre sans être

---

(*u*) Ray, *Synopsis methodica animalium*, Lond. 1693, *page* 248.

(*v*) Voyez à ce sujet les Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani. *Traduction de M. Sennebier*, *vol.* 1, *page* 112.

mis en jeu par leurs poumons comme celui des animaux mieux organisés, il n'est pas surprenant qu'elles vivent aussi pendant un peu de tems dans un vase dont on a pompé l'air, ainsi que l'ont éprouvé plusieurs Physiciens, & que je l'ai éprouvé souvent moi-même (*x*). On peut même croire que l'espèce de mal-aise ou de douleur qu'elles ressentent lorsqu'on commence à ôter l'air du récipient, tient plutôt à la dilatation subite & forcée de leurs vaisseaux, produite par la raréfaction de l'air renfermé dans leur corps, qu'au défaut d'un nouvel air extérieur. Il n'est pas surprenant, d'après cela, qu'elles vivent plus long-tems que beaucoup d'autres animaux, ainsi que les crapauds & les salamandres aquatiques, dans des vases dont l'air ne peut pas se renouveller (*y*).

Les grenouilles sont dévorées par les

(*x*) *Rédi, & leçons de physique expérimentale de l'Abbé Nollet, tome 3, page* 270.

(*y*) Voyez les Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, traduction de M. Sennebier, vol. 2, pages 160 & suiv.

serpens d'eau, les anguilles, les brochets, les taupes, les putois, les loups (z), les oiseaux d'eau & de rivage, &c. Comme elles fournissent un aliment utile, & que même certaines parties de leur corps forment un mets très-agréable, on les recherche avec soin; on a plusieurs manières de les pêcher; on les prend avec des filets à la clarté de flambeaux qui les effraient & les rendent souvent comme immobiles; ou bien on les pêche à la ligne avec des hameçons qu'on garnit de vers, d'insectes, ou simplement d'un morceau d'étoffe rouge ou couleur de chair; car, ainsi que nous l'avons dit, les grenouilles sont goulues; elles saisissent avidement & retiennent avec obstination tout ce qu'on leur présente (a). M. Bourgeois rapporte qu'en Suisse on les prend d'une manière plus prompte par le moyen de grands rateaux dont les dents sont longues &

(z) M. d'Aubenton en a trouvé dans l'estomac d'un loup.

(a) *Laurenti specimen medicum, Vienne*, 1768, *page* 137.

ſerrées : on enfonce le rateau dans l'eau, & on ramène les grenouilles à terre, en le retirant avec précipitation (*b*).

On a employé avec ſuccès en médecine les différentes portions du corps de la grenouille, ainſi que ſon frai auquel on fait ſubir différentes préparations, tant pour conſerver ſa vertu pendant long-tems, que pour ajouter à l'efficacité de ce remède (*c*).

La grenouille commune habite preſque tous les pays. On la trouve très-avant vers le nord, & même dans la Lapponie Suédoiſe (*d*); elle vit dans la Caroline & dans la Virginie, où elle eſt ſi agile, au rapport de pluſieurs Voyageurs, qu'elle peut, en ſautant, franchir un intervalle de quinze à dix-huit pieds.

Nous allons maintenant préſenter rapidement les détails relatifs aux grenouilles

---

(*b*) *Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle, par M. Valmont de Bomare, article des Grenouilles.*

(*c*) *Idem.*

(*d*) Voyez dans la continuation de l'Hiſtoire générale des Voyages, tome 76, édition *in*-12, la deſcription de la Lapponie ſuédoiſe, par M. Pierre Hægeſtræm, traduite par M. Kéralio de Gourlay.

différentes de la grenouille commune, & que l'on rencontre dans nos contrées, ou dans les pays étrangers : nous allons les considérer comme des espèces distinctes ; peut-être des observations plus étendues nous obligeront-elles dans la suite à en regarder quelques-unes comme de simples variétés dépendantes du climat, ou tout au plus comme des races constantes : nous nous contenterons de rapporter les différences qui les séparent de la grenouille commune, tant dans leur conformation que dans leurs habitudes.



LA ROUSSE (a).

IL EST AISÉ de distinguer cette grenouille d'avec les autres, par une tache noire qu'elle a entre les yeux & les pattes de devant. Elle paroît, au premier coup-d'œil, n'être qu'une variété de la grenouille commune; mais comme elle

(a) Batracos, *en grec.*

La muette. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Rana temporaria, 14. *Linn. amph. rept.*

Rana muta, *Laurenti specimen medicum.*

Ræsel, tab. 1 & 3, Rana fusca terrestris.

Gesner, de Quadr. ovip., fol. 58, Rana gibbosa.

Aldr. ovip. 89, Rana.

Jonst. Quadr., t. 75, *f.* 5, 6, 7, 8.

Ray, Quadr., 247; Rana aquatica.

Bradl. natur. tab. 21, *fig.* 1.

Battacos, *Aristote, Histoire des animaux, Liv. IV, chap.* 6.

Frog common, *British Zoology, vol.* 3, *London,* 1776.

Rana temporaria, *Wulff. Ichthyologia, cum amphibiis regni Borussici.*

Rana vespertina, *Supplément au Voyage de M. Pallas.*

habite dans le même pays, comme elle vit, pour ainsi dire, dans les mêmes étangs & qu'elle en diffère cependant constamment par quelques-unes de ses habitudes & par ses couleurs, on ne peut pas rapporter ses caractères distinctifs à la différence du climat ou de la température, & l'on doit la considérer comme une espèce particulière. Elle a le dessus du corps d'un roux obscur, moins foncé quand elle a renouvellé sa peau, & qui devient comme marbré vers le milieu de l'été. Le ventre est blanc & tacheté de noir à mesure qu'elle vieillit. Les cuisses sont rayées de brun.

Elle a, au bout de la langue, une petite échancrure dont les deux pointes lui servent à saisir les insectes qu'elle retient, en même-tems, par l'espèce de glu dont sa langue est enduite, & sur lesquels elle s'élance, comme un trait, dès qu'elle les voit à sa portée. On l'a appellée la *muette*, par comparaison, avec la grenouille commune, dont les cris désagréables & souvent répétés, se font entendre de très-loin. Cependant, dans le tems de son accouplement ou lorsqu'on

la tourmente, elle pousse un cri sourd, semblable à une sorte de grognement, & qui est plus fréquent & moins foible dans le mâle.

Les grenouilles rousses passent une grande partie de la belle saison à terre. Ce n'est que vers la fin de l'automne qu'elles regagnent les endroits marécageux, &, lorsque le froid devient plus vif, elles s'enfoncent dans le limon du fond des étangs, où elles demeurent engourdies jusqu'au retour du printems. Mais, lorsque la chaleur est revenue, elles sont rendues à la vie & au mouvement. Les jeunes regagnent alors la terre pour y chercher leur nourriture : celles qui sont âgées de trois ou quatre ans, & qui ont atteint le degré de développement nécessaire à la reproduction de leur espèce, demeurent dans l'eau jusqu'à ce que la saison des amours soit passée. Elles sont les premières grenouilles qui s'accouplent, comme les premières ranimées. Elles demeurent unies pendant quatre jours ou environ.

Les grenouilles rousses éprouvent, avant d'être adultes, les mêmes changemens

que les grenouilles communes ; mais il paroît qu'il leur faut plus de tems pour les subir, & que ce n'est qu'à-peu-près au bout de trois mois qu'elles ont la forme qu'elles doivent conserver pendant toute leur vie.

Vers la fin de Juillet, lorsque les petites grenouilles sont entièrement écloses, & ont quitté leur état de têtard, elles vont rejoindre les autres grenouilles rousses dans les bois & dans les campagnes. Elles partent le soir, voyagent toute la nuit & évitent d'être la proie des oiseaux voraces, en passant le jour sous les pierres & sous les différens abris qu'elles rencontrent, & en ne se remettant en chemin que lorsque les ténèbres leur rendent la sûreté. Cependant, malgré cette espèce de prudence, pour peu qu'il vienne à pleuvoir, elles sortent de leurs retraites pour s'imbiber de l'eau qui tombe.

Comme elles sont très-fécondes & qu'elles pondent ordinairement depuis six cens jusqu'à onze cens œufs, il n'est pas surprenant qu'elles se montrent quelquefois en si grand nombre, sur-tout dans les bois & les terrains humides, que

que la terre en paroît toute couverte.

La multitude des grenouilles rouſſes qu'on voit ſortir de leurs trous lorſqu'il pleut, a donné lieu à deux fables ; l'on a dit, non-ſeulement qu'il pleuvoit quelquefois des grenouilles, mais encore que le mêlange de la pluie avec des grains de pouſſière pouvoit les engendrer tout d'un coup. L'on ajoutoit que ces grenouilles ainſi tombées des nues, ou produites d'une manière ſi rapide par un mêlange ſi bizarre, s'en alloient auſſi promptement qu'elles étoient venues, & qu'elles diſparoiſſoient aux premiers rayons du Soleil.

Pour peu qu'on eût voulu découvrir la vérité, on les auroit trouvées, avant la pluie, ſous des tas de pierres & d'autres abris, où on les auroit vues cachées de nouveau après la pluie, pour ſe dérober à une lumière trop vive (*b*) ; mais on auroit eu deux fables de moins à raconter, & combien de gens dont tout le mérite diſparoît avec les faits merveilleux !

(*b*) *Ræſel, pages* 13 & 14.

On a prétendu que les grenouilles rousses étoient venimeuses; on les mange cependant dans quelques contrées d'Allemagne; & M. Laurenti ayant fait mordre une de ces grenouilles par de petits lézards gris, sur lesquels le moindre venin agit avec force, ils n'en furent point incommodés (c). Elles sont en très-grand nombre dans l'Isle de Sardaigne (d), ainsi que dans presque toute l'Europe; il paroît qu'on les trouve dans l'Amérique septentrionale, & qu'il faut leur rapporter les grenouilles appellées *grenouilles de terre* par Catesby (e), & qui habi-

(c) *Laurenti. specimen medicum*, page 134.

(d) *Histoire naturelle des amphibies & des poissons de la Sardaigne par M. François Cetti.*

(e) « Le dos & le dessus de cette grenouille » (la grenouille de terre), sont gris & tachetés » de marques d'un brun obscur fort proches les » unes des autres : le ventre est d'un blanc sale » & légèrement marqueté : l'iris est rouge. Ces » grenouilles varient quelquefois par rapport à » la couleur, les unes étant plus grises, & les » autres penchant vers le brun; leurs corps sont » gros, & elles ressemblent plus à un crapaud » qu'à une Grenouille, cependant elles ne rampent pas comme les crapauds, mais elles sautent.

tent la Virginie & la Caroline. Ces dernières paroissent préférer, pour leur nourriture, les insectes qui ont la propriété de luire dans les ténèbres, soit que cet aliment leur convienne mieux, ou qu'elles puissent l'appercevoir, & le saisir plus facilement lorsqu'elles cherchent leur pâture pendant la nuit. Catesby rapporte en effet qu'étant dans la Caroline, hors de sa maison, au commencement d'une nuit très-chaude, quelqu'un qui l'accompagnoit, laissa tomber de sa pipe un peu de tabac brûlant qui fut saisi & avalé par une Grenouille de terre, tapie auprès d'eux, & dont l'humeur visqueuse dut amortir l'ardeur du tabac. Catesby essaya de lui présenter un petit charbon de bois allumé, qui fut avalé & éteint de même. Il éprouva constamment que les grenouilles terrestres saisissoient tous les petits corps enflammés qui étoient à leur portée, & il conjectura, d'après cela,

On en voit davantage dans les tems humides : « elles sont cependant fort communes dans les « terres élevées, & paroissent dans le tems le plus « chaud du jour. » *Catesby, vol, 2, page 69.*

qu'elles devoient rechercher les vers ou les insectes luisans qui brillent en grand nombre, pendant les nuits d'été, dans la Caroline & dans la Virginie (*f*).

LA PLUVIALE (*a*).

Cette grenouille est couverte de verrues, ce qui sert à la distinguer d'avec les autres. La partie postérieure du corps est obtuse & parsemée en dessous de petits points. Elle a quatre doigts aux pieds de devant, & cinq doigts un peu séparés les uns des autres aux pieds de derrière.

(*f*) *Catesby, au même endroit.*

(*a*) La Pluviale. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Rana corpore verrucoso, ano obtuso subtus punctato, *Faun. Suec.* 275.

Rana rubeta, 4. *Linn. amphib. rept.*

Rana palmis tetradactylis, fissis, plantis pentadactylis, subpalmatis ano subtus punctato.

Water Jack, *British Zoology, vol.* 3, *London*, 1776.

Rana rubeta. *Wulff. Ichthyologia, cum amphibiis regni Borussici.*



1. LA SONNANTE. 2. MUGISSANTE. pag. 300.

On la trouve dans plusieurs contrées de l'Europe. Elle s'y montre souvent en grand nombre, après les pluies du printems ou de l'été, ainsi que la grenouille rousse; & c'est de-là qu'est tiré le nom de Pluviale, que M. d'Aubenton lui a donné, & que nous lui conservons. On a fait sur son apparition les mêmes contes ridicules que sur celle de la grenouille rousse.

LA SONNANTE (a).

On trouve, en Allemagne, une grenouille qui, par sa forme, ressemble un peu plus que les autres au crapaud commun, mais qui est beaucoup plus petite que ce dernier. Un de ses caractères

(a) La Sonnante, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Rana campanisona, *Laurenti specimen medicum.*
Gesner, pisc., 952.
Rana bombina, 6. *Linn. amphib. rept.*
Rana variegata, *Wulff. Ichthyologia, cum amphibiis regni Borussici.*

distinctifs est un pli transversal qu'elle a sous le cou. Le fond de sa couleur est noir : le dessus de son corps est couvert de points saillans, le dessous marbré de blanc & de noir. Les pieds de devant ont quatre doigts divisés, & ceux de derrière en ont cinq réunis par une membrane : on conserve, au Cabinet du Roi, plusieurs individus de cette espèce. On la nomme la Sonnante, à cause d'une ressemblance vague, qu'on a trouvée entre son coassement & le son des cloches, qu'on entendroit *de loin*. Sa forme & son habitation *l'ont fait* appeller quelquefois *crapaud des marais*.



LA BORDÉE (a).

IL EST AISÉ de reconnoître cette grenouille qui se trouve aux Indes, à la bordure que présentent ses côtés; son corps est alongé; les pieds de derrière ont cinq doigts divisés. Le dos est brun & lisse (b); le dessous du corps est d'une couleur pâle & couvert d'un grand nombre de très-petites verrues qui se touchent.

(a) La Grenouille Bordée. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Rana marginata, *Laurenti specimen medicum.*

Rana marginata, *Linn. systema naturæ, editio 13.ª*

Rana lateribus marginatis, musæum ad. fr., fol. 47.

(b) Suivant M. Laurenti, le dessus du corps est couvert d'aspérités; mais nous avons cru devoir suivre la description que M. Linné a faite de cette Grenouille, d'après un individu conservé dans le muséum du Prince Adolphe.



LA RÉTICULAIRE (a).

ON TROUVE ENCORE dans les Indes, une grenouille dont le caractère distinctif est d'avoir le dessus du corps veiné & tacheté de manière à présenter l'apparence d'un réseau; elle a les doigts divisés.

(a) *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* La Grenouille réticulaire.

Laurenti Specimen medicum. Rana venulosa.

Séba, vol. 1, planche 72, fig. 4.



LA PATTE D'OIE (a).

C'EST une grande & belle grenouille dont le corps est veiné & panaché de différentes couleurs ; le sommet du dos présente des taches placées obliquement. Des bandes colorées, rapprochées par paires, règnent sur les pieds & les doigts. Ce qui la caractérise & ce qui lui a fait donner, par M. d'Aubenton, le nom de *Patte-d'oie* que nous lui conservons, c'est que les doigts des pieds de devant, ainsi que des pieds de derrière, sont réunis par des membranes : cette réunion suppose, dans cette grenouille, un séjour assez constant dans l'eau, & un rapport d'habitudes avec la grenouille commune. On la rencontre en Virginie, ainsi que la réticulaire avec laquelle elle a beaucoup de rapport, mais dont elle diffère en ce que ses doigts sont réunis, tandis qu'ils sont divisés dans la réticulaire.

(a) La Patte d'oie. *M. d'Aubenton, Encyc. méthodiq.* Rana maxima, *Laurenti specimen medicum.* *Séba, 1, tab. 72, fig. 3.*

L'ÉPAULE-ARMÉE (a).

On trouve, en Amérique, cette grenouille remarquable par sa grandeur ; elle a quelquefois huit pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. On voit, de chaque côté, sur les épaules une espèce de bouclier charnu, d'un cendré clair pointillé de noir, qui lui a fait donner, par M. d'Aubenton, le nom qu'elle porte ; sa tête est rayée de roussâtre ; les yeux sont grands & brillans ; la langue est large ; tout le reste du corps est cendré, parsemé de taches de différentes grandeurs, d'un gris clair ou d'une couleur jaunâtre. Le dos est très-anguleux ; à la partie postérieure du corps, sont quatre excroissances charnues, en

(a) L'Epaule armée. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Rana marina, 8. *Linn. amphib. reptilia.*

Rana marina, 21. *Laurenti specimen medicum.*

Séba, 1, tab. 76, fig. 1. Rana marina maxima, Rana Americana.

forme de gros boutons. Les pieds de devant sont fendus en quatre doigts garnis d'ongles larges & plats. Les pieds de derrière diffèrent de ceux de devant en ce qu'ils ont un cinquième doigt, & que tous les doigts en sont réunis par une petite membrane près de leur origine. Cette espèce qui paroît habiter sur terre & dans l'eau, pourroit se rapprocher par ses habitudes de la grenouille rousse. L'épithète de *marine* qui lui a été donnée dans Séba, & conservée par MM. Linné & Laurenti, paroît indiquer qu'elle vit près des rivages, dans les eaux de la mer : mais nous avons de la peine à le croire, les Quadrupèdes ovipares sans queue, ne recherchant communément que les eaux douces.



LA MUGISSANTE (a).

On rencontre en Virginie une grande grenouille, dont les yeux ovales sont gros, saillans & brillans; l'iris est rouge, bordé de jaune; tout le dessus du corps est d'un brun foncé, tacheté d'un brun plus obscur, avec des teintes d'un vert jaunâtre, particulièrement sur le devant de la tête: les taches des côtés sont rondes, & font paroître la peau œillée. Le ventre est d'un blanc sale, nuancé de jaune, & légèrement tacheté. Les pieds de devant & de derrière, ont communément cinq

(a) Bull frog, *en Anglois.*

La Mugissante. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Bull frog, Grenouille Taureau, *M. Smyth, Voyage dans les Etats-unis.*

Rana ocellata, 10. *Linn. amphib. rept.*

Rana pentadactyla, *Laurenti specimen medicum.*

Brown, Jamaic. 466, *planche* 41, *figure* 4, Rana maxima compressa miscella.

Kalm, it. 3, *page* 45. Rana halecina.

Catesby, Cat., 2, *folio* 72, *tab.* 72. Rana maxima Americana aquatica.

Seba, 1, *tab.* 75, *fig.* 1. Nous devons observer



LA RAINE. *à tapirer.*

doigts, avec un tubercule sous chaque phalange.

Cette espèce est moins nombreuse que les autres espèces de grenouilles. La Mugissante vit auprès des fontaines, qui se trouvent très-fréquemment sur les collines de la Virginie : ces sources forment de petits étangs, dont chacun est ordinairement habité par deux grenouilles Mugissantes. Elles se tiennent à l'entrée du trou par lequel coule la source ; &, lorsqu'elles sont surprises, elles s'élancent, & se cachent au fond de l'eau. Mais elles n'ont pas besoin de beaucoup de précautions ; le peuple de la Virginie imagine qu'elles purifient

---

qu'il y a une faute d'impression dans la treizième édition de M. Linné; la *planche soixante-seizième, figure première du premier volume de Séba*, y est citée, au lieu de la *figure première, planche soixante quinzième* du même volume. Cette faute d'impression a fait croire que la Grenouille appellée par M. Laurenti *la cinq-doigts, Rana pentadactyla*, étoit différente de la Mugissante, parce que M. Laurenti a cité pour sa Grenouille *cinq-doigts*, la *figure première, planche soixante-quinzième* de Séba, tandis que la Mugissante & la cinq-doigts sont absolument le même animal.

les eaux & entretiennent la propreté des fontaines ; il les épargne d'après cette opinion, qui pourroit être fondée sur la destruction qu'elles font des insectes, des vers, &c. mais qui se change en superstition, comme tant d'autres opinions du peuple ; car, non-seulement il ne les tue jamais, mais même il croiroit avoir quelque malheur à redouter s'il les inquiétoit. Cependant la crainte cède souvent à l'intérêt ; & comme la *Mugissante* est très-vorace & très-friande des jeunes oisons, ou des petits canards, qu'elle avale d'autant plus facilement qu'*elle est* très-grande & que sa gueule est très-fendue, ceux qui élèvent ces oiseaux aquatiques, la font quelquefois périr (*b*).

Sa grandeur & sa conformation modifient son coassement, & l'augmentent, de manière que lorsqu'il est réfléchi par les cavités voisines des lieux qu'elle fréquente, il a quelque ressemblance avec le mugissement d'un taureau qui seroit très-éloigné, &, dit Catesby, à

(*b*) *Catesby, à l'endroit déjà cité.*

un quart de mille (*c*). Son cri suivant M. Smith, est rude, éclatant & brusque; il semble que l'animal forme quelquefois des sons articulés. Un Voyageur est bien étonné, continue M. Smith, quand il entend le mugissement retentissant de la grenouille dont nous parlons, & que cependant il ne peut découvrir d'où part ce bruit extraordinaire; car les Mugissantes ont tout le corps caché dans l'eau, & ne tiennent leur gueule élevée au-dessus de la surface que pour faire entendre le coassement très-fort qui leur a fait donner le nom de *grenouille-taureau* (*d*).

L'espèce de la grenouille Mugissante que M. Laurenti appelle *la cinq doigts* (*Rana pentadactyla*), renferme, suivant ce Naturaliste, une variété aisée à distinguer par sa couleur brune, par la petitesse du cinquième doigt des pieds de devant, & par la naissance d'un sixième doigt aux pieds de derrière (*e*).

(*c*) *Catesby, à l'endroit déjà cité.*

(*d*) *M. Smith, Voyage aux Etats-unis de l'Amérique.*

(*e*) *Laurenti specimen medicum, loco citato.*

Il y a, au Cabinet du Roi, une grande grenouille Mugissante, qui paroît se rapprocher de cette variété indiquée par M. Laurenti; elle a des taches sur le corps; le cinquième doigt des pieds de devant, & le sixième des pieds de derrière sont à peine sensibles; tous les doigts sont séparés; elle a des tubercules sous les phalanges; son museau est arrondi; ses yeux sont gros & proéminens; les ouvertures des oreilles assez grandes. La langue est large, plate, & attachée par le bout au devant de la mâchoire inférieure. Cet individu a six pouces trois lignes, depuis le museau jusqu'à l'anus. Les pattes de derrière ont dix pouces; celles de devant quatre pouces; & le contour de la gueule a trois pouces sept lignes.



LA PERLÉE (a).

On trouve au Brésil une grenouille, dont le corps est parsemé de petits grains d'un rouge clair, & semblables à des perles. La tête est anguleuse, triangulaire, & conformée comme celle du caméléon. Le dos est d'un rouge brun; les côtés sont mouchetés de jaune: le ventre blanchâtre est chargé de petites verrues ou petits grains d'un bleu clair; les pieds sont velus; & ceux de devant n'ont que quatre doigts.

Une variété de cette espèce, si richement colorée par la Nature, a cinq doigts aux pieds de devant, & la couleur de son corps est d'un jaune clair (b).

L'on voit que, dans le continent de l'Amérique méridionale, la Nature n'a

(a) La perlée. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Rana margaritifera, 15. *Laurenti specimen medicum.* *Séba*, 1, *tab.* 71, *fig.* 6 & 7.

(b) *Séba*, 1, *tab.* 71, *fig.* 8.

pas moins départi la variété des couleurs aux Quadrupèdes ovipares, qu'elle paroît au premier coup-d'œil avoit dédaignés, qu'à ces nombreuses troupes d'oiseaux de différentes espèces sur le plumage desquels elle s'est plue à répandre les nuances les plus vives, & qui embellissent les rivages de ces contrées chaudes & fécondes.

LA JACKIE (a).

CETTE GRENOUILLE se trouve en grand nombre à Surinam. Elle est d'une couleur verdâtre, qui devient quelquefois plus sombre. Le dos & les côtés sont mouchetés. Le ventre est d'une couleur pâle & nuageuse; les cuisses sont par derrière striées obliquement. Les pieds de der-

---

(a) La Jackie. *M. d'Aubenton. Encyclopédie méthodique.*

Rana paradoxa, 13. *Linn. amphib. rept.*

Mus, ad. fr., Rana piscis.

Séba, mus., 1, *tab.* 78.

Merian, Surinam, 71, *tab.* 71.

rière sont palmés ; ceux de devant ont quatre doigts. Mademoiselle Mérian a rendu cette grenouille fameuse, en lui attribuant une métamorphose opposée à celle des grenouilles communes. Elle a prétendu qu'au lieu de passer par l'état de têtard pour devenir adulte, la Jackie perdoit insensiblement ses pattes au bout d'un certain tems, acquéroit une queue, & devenoit un véritable poisson. Cette métamorphose est plus qu'invraisemblable : nous n'en parlons ici, que pour désigner l'espèce particulière de grenouille à laquelle Mademoiselle Mérian l'a attribuée. L'on conserve au Cabinet du Roi, & l'on trouve dans presque toutes les collections de l'Europe, plusieurs individus de cette grenouille, qui présentent les différens degrés de son développement, & de son passage par l'état de têtard, au lieu de montrer, comme on l'a cru faussement, les diverses nuances de son changement prétendu en poisson. La forme du têtard de la Jackie, qui est assez grand, & qui ressemble plus ou moins à un poisson, comme tous les autres têtards, a pu donner lieu à cette erreur,

dont on n'a parlé que trop souvent. D'ailleurs il paroît qu'il y a une espèce particulière de poisson, dont la forme extérieure est assez semblable à celle du têtard de la Jackie, & que l'on a pu prendre pour le dernier état de cette grenouille d'Amérique.

LA GALONNÉE (a)

ON TROUVE en Amérique cette grenouille, dont M. Linné a *parlé le premier*. Son dos présente quatre lignes relevées & longitudinales ; il est d'ailleurs semé de points saillans & de taches noires. Les pieds de devant ont quatre doigts séparés ; ceux de derrière en ont cinq réunis par une membrane ; le second est plus long que les autres, & dépourvu de l'espèce d'ongle arrondi qu'ont plusieurs grenouilles.

Nous regardons comme une variété de cette espèce, jusqu'à ce qu'on ait recueilli

(a) Rana Typhonia, 9. *Linn. amph. rept.*

de nouveaux faits, celle que M. Laurenti a appellé *grenouille de Virginie* (*b*). Le corps de ce dernier animal, qu'on trouve en effet en Virginie, est d'une couleur cendrée, tachetée de rouge; le dos est relevé par cinq arêtes longitudinales, dont les intervalles sont d'une couleur pâle. Le ventre & les pieds sont jaunes.

(*b*) La Galonnée. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Rana virginica, *Laurenti specimen medicum.*
Séba, 1, *t.* 75, *f.* 4.





DEUXIÈME GENRE.

Quadrupèdes ovipares qui n'ont point de queue & qui ont sous chaque doigt, une petite pelote visqueuse.

RAINES.

LA RAINE VERTE *ou* COMMUNE (*a*).

Il est aisé de distinguer des grenouilles la Raine verte, ainsi que toutes les autres Raines, par des espèces de pe-

(*a*) Βατραχος δρυοπετης, *en grec.*
La Raine verte. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*
Rana arborea, 16. *Linn. amphibia reptilia.* (Des

tites plaques visqueuses qu'elle a sous ses doigts, & qui lui servent à s'attacher aux branches & aux feuilles des arbres. Tout ce que nous avons dit de l'instinct, de la souplesse, de l'agilité de la grenouille commune, appartient encore davantage à la Raine verte; & comme sa taille est toujours beaucoup plus petite que celle de la grenouille commune, elle joint plus de gentillesse à toutes les qualités de cette dernière. La couleur du dessus de son corps, est d'un beau vert; le dessous, où l'on voit de petits tubercules, est blanc. Une raie jaune, légèrement bordée de

---

deux figures de Séba, citées par M. Linné, celle de la *planche soixante-treizième* du premier volume, doit être rapportée à la *Raine squelette*, & celle de la *planche soixante-dixième* du second volume, à la *Raine Bossue.*)

Gronov., mus., 2, *p.* 84, *N.*° 63, Rana.

Gesner, *de Quadrup. ovip.*, *page* 55, Ranunculus viridis.

Ray, *Quadrup.*, 251, rana arborea, seu ranunculus viridis.

Ræsel, *tab.* 9, 10 & 11.

Hyla viridis, *Laurenti specimen medicum.*

Rana arborea, *Wulff*, *Ichthyologia*, *cum amphibiis regni Borussici.*

violet, s'étend de chaque côté de la tête & du dos, depuis le museau jusqu'aux pieds de derrière; & une raie semblable règne depuis la mâchoire supérieure jusqu'aux pieds de devant. La tête est courte, aussi large que le corps, mais un peu rétrécie pardevant; les mâchoires sont arrondies, les yeux élevés. Le corps est court, presque triangulaire, très-élargi vers la tête, convéxe par-dessus & plat par-dessous. Les pieds de devant, qui n'ont que quatre doigts, sont assez courts & épais; ceux de derrière, qui en ont cinq, sont au contraire déliés & très-longs; les ongles sont plats & arrondis.

La Raine verte saute avec plus d'agilité que les grenouilles, parce qu'elle a les pattes de derrière plus longues, en proportion de la grandeur du corps. C'est au milieu des bois, c'est sur les branches des arbres qu'elle passe presque toute la belle saison; sa peau est si gluante, & ses pelotes visqueuses se collent avec tant de facilité à tous les corps, quelque polis qu'ils soient, que la Raine n'a qu'à se poser sur la branche la plus unie, même sur la surface inférieure des feuilles, pour s'y attacher

attacher de manière à ne pas tomber. Catesby dit qu'elle a la faculté de rendre ces pelotes concaves, & de former par-là un petit vide qui l'attache plus fortement à la surface qu'elle touche. Ce même Auteur ajoute qu'elles franchissent quelquefois un intervalle de douze pieds. Ce fait est peut-être exagéré ; mais, quoi qu'il en soit, les Raines sont aussi agiles dans leurs mouvemens que déliées dans leur forme.

Lorsque les beaux jours sont venus, on les voit s'élancer sur les insectes qui sont à leur portée ; elles les saisissent, & les retiennent avec leur langue, ainsi que les grenouilles ; & sautant avec vîtesse de rameau en rameau, elles y représentent jusqu'à un certain point les jeux & les petits vols des oiseaux, ces légers habitans des arbres élevés. Toutes les fois même qu'aucun préjugé défavorable n'existera contre elles ; qu'on examinera leurs couleurs vives qui se marient avec le vert des feuillages & l'émail des fleurs ; qu'on remarquera leurs ruses & leurs embuscades ; qu'on les suivra des yeux dans leurs petites chasses ; qu'on les verra s'élancer

à plusieurs pieds de distance, se tenir avec facilité sur les feuilles dans la situation la plus renversée & s'y placer d'une manière qui paroîtroit merveilleuse si l'on ne connoissoit pas l'organe qui leur a été donné pour s'attacher aux corps les plus unis ; n'aura-t-on pas presque autant de plaisir à les observer qu'à considérer le plumage, les manœuvres & le vol de plusieurs espèces d'oiseaux ?

L'habitation des Raines au sommet de nos arbres, est une preuve de plus de cette analogie & de cette ressemblance d'habitudes que l'on trouve même entre les classes d'animaux qui paroissent les plus différentes les unes des autres. La dragonne, l'iguane, le basilic, le caméléon, & d'autres lézards très-grands habitent au milieu des bois & même sur les arbres ; le lézard ailé s'y élance comme l'écureuil avec une facilité & à des distances qui ont fait prendre ses sauts pour une espèce de vol ; nous retrouvons encore sur ces mêmes arbres les Raines, qui cependant sont pour le moins aussi aquatiques que terrestres, & qui paroissent si fort se rapprocher des poissons ; & tandis

que ces Raines, ces habitans si naturels de l'eau, vivent sur les rameaux de nos forêts, l'on voit, d'un autre côté, de grandes légions d'oiseaux presque entièrement dépourvus d'ailes, n'avoir que la mer pour patrie, & attachés, pour ainsi dire, à la surface de l'onde, passer leur vie à la sillonner ou à se plonger dans les flots.

Il en est des Raines comme des grenouilles, leur entier développement ne s'effectue qu'avec lenteur; & de même qu'elles demeurent long-tems dans leurs véritables œufs, c'est-à-dire sous l'enveloppe qui leur fait porter le nom de têtards, elle ne deviennent qu'après un tems assez long en état de perpétuer leur espèce: ce n'est qu'au bout de trois ou quatre ans qu'elles s'accouplent. Jusqu'à cette époque, elles sont presque muettes; les mâles mêmes qui, dans tant d'espèces d'animaux, ont la voix plus forte que les femelles, ne se font point entendre, comme si leurs cris n'étoient propres qu'à exprimer des desirs qu'ils ne ressentent pas encore, & à appeller des compagnes,

vers lesquelles ils ne sont point encore entraînés.

C'est ordinairement vers la fin du mois d'Avril que leurs amours commencent ; mais ce n'est pas sur les arbres qu'elles en goûtent les plaisirs ; on diroit qu'elles veulent se soustraire à tous les regards, & se mettre à l'abri de tous les dangers, pour s'occuper plus pleinement sans distraction & sans trouble de l'objet auquel elles vont s'unir ; ou bien il semble que leur première patrie *étant l'eau, c'est* dans cet élément qu'elles *reviennent jouir dans* toute son étendue d'une existence *qu'elles* y ont reçue, & qu'elles sont poussées par une sorte d'instinct à ne donner le jour à de petits êtres semblables à elles, que dans les asiles favorables où ils trouveront en naissant la nourriture & la sûreté qui leur ont été nécessaires à elles-mêmes dans les premiers mois où elles ont vécu ; ou plutôt encore c'est à l'eau qu'elles retournent dans le tems de leurs amours, parce que ce n'est que dans l'eau qu'elles peuvent s'unir de la manière qui convient le mieux à leur organisation.

Les Raines ne vivent dans les bois que

pendant le tems de leurs chasses, car c'est aussi au fond des eaux & dans le limon des lieux marécageux, qu'elles se cachent pour passer le tems de l'hiver & de leur engourdissement.

On les trouve donc dans les étangs dès la fin du mois d'Avril, ou au commencement de Mai; mais, comme si elles ne pouvoient pas renoncer, même pour un tems très-court, aux branches qu'elles ont habitées, peut-être parce qu'elles ont besoin d'y aller chercher l'aliment qui leur convient le plus lorsqu'elles sont entièrement développées, elles choisissent les endroits marécageux entourés d'arbres: c'est-là que les mâles gonflant leur gorge, qui devient brune quand ils sont adultes, poussent leurs cris rauques & souvent répétés, avec encore plus de force que la grenouille commune. A peine l'un d'eux fait-il entendre son coassement retentissant, que tous les autres mêlent leurs sons discordans à sa voix; & leurs clameurs sont si bruyantes qu'on les prendroit de loin pour une meute de chiens qui aboient, & que, dans les nuits tranquilles, leurs coassemens réunis sont

quelquefois parvenus jusqu'à plus d'une lieue, sur-tout lorsque la pluie étoit prête à tomber.

Les Raines s'accouplent comme les grenouilles; on apperçoit le mâle & la femelle descendre souvent au fond de l'eau pendant leur union, & y demeurer assez de tems; la femelle paroît agitée de mouvemens convulsifs, sur-tout lorsque le moment de la ponte approche; & le mâle y répond en approchant plusieurs fois l'extrémité de son corps, de manière à féconder plus aisément les œufs à leur sortie.

Quelquefois les femelles sont délivrées, en peu d'heures, de tous les œufs qu'elles doivent pondre; d'autres fois elles ne s'en débarrassent que dans quarante-huit heures, & même quelquefois plus de tems; mais alors il arrive souvent que le mâle lassé, & peut-être épuisé de fatigue, perdant son amour avec ses desirs, abandonne sa femelle, qui ne pond plus que des œufs stériles.

La couleur des Raines varie après leur accouplement; elle est d'abord rousse & devient grisâtre tachetée de roux;

elle eſt enſuite bleue, & enfin verte.

Ce n'eſt ordinairement qu'après deux mois, que les jeunes Raines ont la forme qu'elles doivent conſerver toute leur vie; mais, dès qu'elles ont atteint leur développement, & qu'elles peuvent ſauter & bondir avec facilité, elles quittent les eaux & gagnent les bois.

On fait vivre aiſément la Raine verte dans les maiſons, en lui fourniſſant une température & une nourriture convenables. Comme ſa couleur varie très-ſouvant, ſuivant l'âge, la ſaiſon & le climat, & comme lorſque l'animal eſt mort, le vert du deſſus de ſon corps ſe change ſouvent en bleu, nous préſumons que l'on doit regarder comme une variété de cette Raine, celle que M. Boddaert a décrite ſous le nom de grenouille à deux couleurs (*b*). Cette dernière Raine faiſoit partie de la collection de M. Schloſſer, & avoit été apportée de Guinée; ſes pieds n'étoient pas palmés.

(*b*) Rana bicoloris. *Petri Boddaert, epiſt. de Rana bicolore. Ex muſeo Joan. Alb. Schloſſer Amſt.*, 1772.

Ses doigts étoient garnis de pelottes visqueuses ; elle en avoit quatre aux pieds de devant & cinq aux pieds de derrière. La couleur du dessus de son corps étoit bleue, & le jaune régnoit sur tout le dessous. Le museau étoit un peu avancé ; la tête plus large que le corps, & la lèvre supérieure un peu fendue.

On rencontre la Raine verte en Europe (*c*), en Afrique, & en Amérique (*d*) ; mais, indépendamment de cette espèce, les pays *étrangers offrent* d'autres Quadrupèdes ovipares sans queue, & avec des plaques visqueuses sous les doigts. Nous allons présenter les caractères particuliers de ces diverses Raines.

(*c*) Elle est très-commune en Sardaigne. *Histoire naturelle des amphibies & des poissons de la Sardaigne, par M. François Cetti, page* 39.

(*d*) *Catesby, Histoire Naturelle de la Caroline.*

M. Smith, Voyage dans les Etats-unis de l'Amérique.



LA BOSSUE (*a*).

ON TROUVE, dans l'isle de Lemnos, une raine qu'il est aisé de distinguer d'avec les autres, parce que sur son corps arrondi & plane, s'élève une bosse bien sensible. Ses yeux sont saillans; & les doigts de ses pieds garnis de pelotes gluantes comme celles de la raine commune, sont en même-tems réunis par une membrane. Elle est la proie des serpens. Il paroît que cette espèce qui appartient à l'ancien continent, se rencontre aussi à Surinam; mais elle y a subi l'influence du climat, & y forme une variété distinguée par les taches que le dessus de son corps présente (*b*).

(*a*) La Bossue. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Hyla ranæformis, *Laurenti specimen medicum.*
Séba, 2, *tab.* 13, *f.* 2.

(*b*) Hylas ranæformis, Var., B., *Laurenti specimen medicum.*
Séba, 2, *tab.* 70, *fig.* 4.

LA BRUNE (a).

CETTE RAINE, que M. Laurenti a le premier décrite, sans indiquer son pays natal, mais qui nous paroît devoir appartenir à l'Europe, est distinguée d'avec les autres par sa couleur brune, & par des tubercules en quelque sorte déchiquetés qu'elle a sous les pieds.

La Raine, ou grenouille *d'arbre dont* parle Sloane sous le nom de *rana arborea maxima*, & qui habite la Jamaïque, pourroit bien être une variété de la brune; sa couleur est foncée comme celle de la brune: à la vérité, elle est tachetée de vert, & elle a de chaque côté du cou une espèce de sac ou de vessie conique (b); mais les différences de cette raine qui vit en Amérique, avec la brune qui paroît habiter l'Europe, pourroient

(a) La Brune. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Hyla fusca, 27. *Laurenti specimen medicum.*
(b) *Sloane, t. 2.*

être rapportées à l'influence du climat, ou à celle de la saison des amours, qui, dans presque tous les animaux, rend plusieurs parties beaucoup plus apparentes.

LA COULEUR DE LAIT (*a*).

Elle habite en Amérique : sa couleur est d'un blanc de neige, avec des taches d'un blanc moins éclatant ; le bas-ventre présente des bandes d'une couleur cendrée pâle ; l'ouverture de la gueule est très-grande. Une variété de cette espèce, au lieu d'avoir le dessus du corps d'un blanc de neige, l'a d'une couleur bleuâtre un peu plombée.

(*a*) La couleur de lait. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Hyla lactea, 28, *Laurenti specimen medicum.*

LA FLUTEUSE (a).

CETTE ESPÈCE a le corps d'un blanc de neige, suivant M. Laurenti, de couleur jaune, suivant Séba, & tacheté de rouge. Les pieds de derrière sont palmés, & le mâle, en coassant, fait enfler deux vessies qu'il a des deux côtés du cou, & que l'on a comparées à des flûtes. Suivant Séba, elle *coasse mélodieusement* : mais je crois qu'il ne faut pas avoir l'oreille très-délicate pour se plaire à la mélodie de la Flûteuse; cette raine se tait pendant les jours froids & pluvieux, & son cri annonce le beau tems ; elle est opposée en cela à la grenouille commune, dont le coassement est au contraire un indice de pluie. Mais la sécheresse ne doit pas agir également sur les animaux dans deux climats aussi

(a) La Flûteuse. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Hyla tibiatrix, 30. *Laurenti specimen medicum. Séba*, 1, *tab.* 71, *fig.* 1 & 2.

différens que ceux de l'Europe & de l'Amérique méridionale. Le mâle de la raine couleur-de-lait ne pourroit-il pas avoir aussi deux vessies, qu'il n'enfleroit & ne rendroit apparentes que dans le tems de ses amours, & dès-lors la Flûteuse ne devroit-elle pas être regardée comme une variété de la couleur-de-lait ?

L'ORANGÉE (a).

LE CORPS de cette raine est jaune, avec une teinte légère de roux, & son dos est comme circonscrit par une file de points roux plus ou moins foncés. Séba dit qu'elle ne diffère de la flûteuse que par le défaut des vessies de la gorge : elle vit à Surinam.

On rencontre au Brésil une raine dont le corps est d'un jaune tirant sur la couleur de l'or : son dos est à la vérité

(a) L'Orangée. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Hyla aurantiaca, 31, *Laurenti specimen medicum.* *Séba*, 1, *tab.* 71, *fig.* 3.

panaché de rouge, & on l'a vue d'une maigreur si grande, qu'on en a tiré le nom de raine squelette qu'on lui a donné (*b*). Mais les raines, ainsi que les grenouilles, sont sujettes à varier beaucoup, par l'abondance ou le défaut de graisse, même dans un très-court espace de tems. Nous pensons donc que la raine squelette, vue dans d'autres momens que ceux où elle a été observée, n'auroit peut-être pas paru assez maigre pour former une espèce différente de l'Orangée, mais simplement une variété dépendante du climat, ou d'autres circonstances.

(*b*) La Raine squelette. *M. d'Aubenton Encyclopédie méthodique.*
Hyla sceleton, 33. *Laurenti specimen medicum.*
Séba, t. 73, *fig.* 3.



LA ROUGE (a).

ON LA TROUVE en Amérique ; elle a la tête grosse, l'ouverture de la gueule grande, & sa couleur est rouge.

M. le Comte de Buffon a fait mention, dans l'histoire des perroquets appellés *cricks*, d'un petit Quadrupède ovipare sans queue de l'Amérique méridionale, dont se servent les Indiens pour donner aux plumes des perroquets une belle couleur rouge ou jaune, ce qu'ils appellent *tapirer*. Ils arrachent pour cela les plumes des jeunes cricks qu'ils ont enlevés dans leur nid ; ils en frottent la place avec le sang de ce Quadrupède ovipare ; les plumes qui renaissent après cette opération, au lieu d'être vertes, comme auparavant, sont jaunes ou rouges. Ce Quadrupède ovipare sans queue vit communément dans les bois : il y a, au Cabinet du Roi, plusieurs individus de cette

(a) La rouge. *M. d'Aubenton, Encyclop. méthodique.* Hyla rubra, 32. *Laurenti specimen medicum.* *Séba*, 2, *tab.* 68, *fig.* 5.

espèce, conservés dans l'esprit-de-vin, d'après lesquels il est aisé de voir qu'il est du genre des raines, puisqu'il a des plaques visqueuses au bout des doigts, ce qui s'accorde fort bien avec l'habitude qu'il a de demeurer au milieu des arbres. Il paroît que la couleur de cette raine tire sur le rouge; elle présente sur le dos deux bandes longitudinales, irrégulières, d'un blanc jaunâtre, ou même couleur d'or. Il me semble qu'on doit regarder cette jolie & petite raine comme une variété de la rouge ou peut-être de l'orangée. Combien les grenouilles, les crapauds & les raines ne varient-ils pas, suivant l'âge, le sexe, la saison & l'abondance ou la disette qu'ils éprouvent! La raine à tapirer a, comme la rouge, la tête grosse en proportion du corps, & l'ouverture de la gueule est grande.

Au reste, il est bon de remarquer que nous retrouvons sur les raines de l'Amérique méridionale les belles couleurs que la Nature y a accordées aux grenouilles, & qu'elle y a prodiguées aussi avec tant de magnificence aux oiseaux, aux insectes & aux papillons.



TROISIÈME GENRE.

Quadrupèdes ovipares sans queue, qui ont le corps ramassé & arrondi.

CRAPAUDS.

LE CRAPAUD COMMUN (*a*).

DEPUIS LONG-TEMS l'opinion a flétri cet animal dégoûtant, dont l'approche révolte tous les sens. L'espèce d'horreur avec laquelle on le découvre, est produite

(*a*) Φρῦνος, *en grec.*
Bufo, *en latin.*
Toad, *en Anglois.*
Le Crapaud commun. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

même par l'image que le souvenir en retrace; beaucoup de gens ne se le représentent qu'en éprouvant une sorte de frémissement, & les personnes qui ont le tempérament foible & les nerfs délicats, ne peuvent en fixer l'idée, sans croire sentir dans leurs veines le froid glacial que l'on a dit accompagner l'attouchement du crapaud. Tout en est vilain, jusqu'à son nom, qui est devenu le signe d'une basse difformité; on s'étonne toujours lorsqu'on le voit constituer une espèce constante d'autant plus répandue, que presque toutes les températures lui conviennent, & en quelque sorte d'autant plus durable, que plusieurs espèces voisines se réunissent pour former avec lui une famille nombreuse. On est tenté de

---

Rana Bufo, 3, *Linn. amphibia reptilia.*

Bufo, *Scotia illustrata, Edimburgi*, 1684.

Rana Bufo, *Wulff, Ichthyologia, cum amphibiis regni Borussici.*

Phrunos, *Arist.*, *hist. an. lib.* 9, *cap.* 1, 40.

Toad, *British Zoology, Vol.* 3, *London*, 1776.

Rubeta, seu Phrynum. *Gesner, pisc.*, 80.

Bradl., nat., *t.* 21, *f.* 2.

Bufo, seu rubeta, *Ray*, *Quadrup.* 252.

prendre cet animal informe pour un produit fortuit de l'humidité & de la pourriture, pour un de ces jeux bizarres qui échappent à la Nature; & on n'imagine pas comment cette mère commune, qui a réuni si souvent tant de belles proportions à tant de couleurs agréables, & qui même a donné aux grenouilles & aux raines une sorte de grace, de gentillesse & de parure, a pu imprimer au crapaud une forme si hideuse. Et que l'on ne croie pas que ce soit d'après des conventions arbitraires qu'on le regarde comme un des êtres les plus défavorablement traités: il paroît vicié dans toutes ses parties. S'il a des pattes, elles n'élèvent pas son corps disproportionné au-dessus de la fange qu'il habite. S'il a des yeux, ce n'est point en quelque sorte pour recevoir une lumière qu'il fuit. Mangeant des herbes puantes ou vénéneuses, caché dans la vase, tapi sous des tas de pierres, retiré dans des trous de rochers, sale dans son habitation, dégoûtant par ses habitudes, difforme dans son corps, obscur dans ses couleurs, infect par son haleine, ne se soulevant qu'avec peine,

ouvrant, lorsqu'on l'attaque, une gueule hideuse, n'ayant pour toute puissance qu'une grande résistance aux coups qui le frappent, que l'inertie de la matière, que l'opiniâtreté d'un être stupide, n'employant d'autre arme qu'une liqueur fétide qu'il lance, que paroît-il avoir de bon, si ce n'est de chercher, pour ainsi dire, à se dérober à tous les yeux, en fuyant la lumière du jour?

Cet être ignoble occupe cependant une assez grande place dans le plan de la Nature: elle l'a répandu avec bien plus de profusion que beaucoup d'objets chéris de sa complaisance maternelle. Il semble qu'au physique, comme au moral, ce qui est le plus mauvais, est le plus facile à produire; &, d'un autre côté, on diroit que la Nature a voulu, par ce frappant contraste, relever la beauté de ses autres ouvrages. Donnons donc dans cette histoire une place assez étendue à ces êtres, sur lesquels nous sommes forcés d'arrêter un moment l'attention. Ne cherchons même pas à ménager la délicatesse; ne craignons pas de blesser les regards; & tâchons de montrer le crapaud tel qu'il est.

Son corps, arrondi & ramaſſé, a plutôt l'air d'un amas informe & pêtri au hazard, que d'un corps organiſé, arrangé avec ordre, & fait ſur un modèle. Sa couleur eſt ordinairement d'un gris livide, tacheté de brun & de jaunâtre; quelquefois, au commencement du printems, elle eſt d'un roux ſale, qui devient enſuite, tantôt preſque noir, tantôt olivâtre, & tantôt rouſſâtre. Il eſt encore enlaidi par un grand nombre de verrues ou plutôt de puſtules d'un vert noirâtre, ou d'un rouge-clair. Une éminence très-alongée, faite en forme de rein, molle & percée de pluſieurs pores très-viſibles, eſt placée au-deſſus de chaque oreille. Le conduit auditif eſt fermé par une lame membraneuſe. Une peau épaiſſe, dure, & très-difficile à percer, couvre ſon dos aplati; ſon large ventre paroît toujours enflé; ſes pieds de devant ſont très-peu alongés, & diviſés en quatre doigts, tandis que ceux de derrière ont chacun ſix doigts réunis par une membrane (*b*).

(*b*) Le doigt intérieur eſt gros, mais très-court & peu ſenſible dans le ſquelette.

Au lieu de se servir de cette large patte pour sauter avec agilité, il ne l'emploie qu'à comprimer la vase humide sur laquelle il repose ; & au-devant de cette masse, qu'est-ce qu'on distingue ? Une tête un peu plus grosse que le reste du corps, comme s'il manquoit quelque chose à sa difformité : une grande gueule garnie de mâchoires raboteuses, mais sans dents ; des paupières gonflées, & des yeux assez gros, saillans & qui révoltent par la colère qui paroît souvent les animer. On est tout étonné qu'un animal qui ne *semble pêtri* que d'une vile & froide boue, puisse sentir l'ardeur de la colère, comme si la Nature avoit permis ici aux extrêmes de se mêler, afin de réunir dans un seul être tout ce qui peut repousser l'intérêt. Il s'irrite avec force pour peu qu'on le touche ; il se gonfle, & tâche d'employer ainsi sa vaine puissance : il résiste longtems aux poids avec lesquels on cherche à l'écraser ; & il faut que toutes ses parties & ses vaisseaux soient bien peu liés entre eux, puisqu'on a vu des crapauds qui, percés d'outre en outre avec un pieu, ont cependant vécu plusieurs jours, étant fichés contre terre.

Tout se ressent de la grossièreté de l'atmosphère ordinairement répandue autour du crapaud, & de la disproportion de ses membres : non-seulement il ne peut point marcher, mais il ne saute qu'à une très-petite hauteur : lorsqu'il se sent pressé, il lance contre ceux qu'il poursuit, les sucs fétides dont il est imbu ; il fait jaillir une liqueur limpide que l'on dit être son urine (*c*) & qui, dans certaines circonstances, est plus ou moins nuisible. Il transpire de tout son corps une humeur laiteuse, & il découle de sa bouche une bave qui peut infecter les herbes & les fruits sur lesquels il passe, de manière à incommoder ceux qui en mangent sans les laver. Cette bave & cette humeur laiteuse peuvent être un venin plus ou moins actif, ou un corrosif plus ou moins fort, suivant la température, la saison, & la nourriture des crapauds, l'espèce de l'animal sur lequel il agit, & la nature de la partie qu'il attaque. La trace du crapaud peut donc être, dans certaines

(*c*) Voyez l'ouvrage déjà cité de M. Laurenti

circonstances, aussi funeste que son aspect est dégoûtant. Pourquoi donc laisser subsister un animal qui souille & la terre & les eaux, & même le regard? Mais comment anéantir une espèce aussi féconde & répandue dans presque toutes les contrées?

Le crapaud habite pour l'ordinaire dans les fossés, sur-tout dans ceux où une eau fétide croupit depuis long-tems; on le trouve dans les fumiers, dans les caves, dans les antres profonds, dans les forêts où il peut se dérober *aisément à la clarté* qui le blesse en choisissant *de préférence* les endroits ombragés, sombres, solitaires, en s'enfonçant sous les décombres, & sous les tas de pierres: & combien de fois n'a-t-on pas été saisi d'une espèce d'horreur, lorsque soulevant quelque gros caillou dans des bois humides, on a découvert un crapaud accroupi contre terre, animant ses gros yeux, & gonflant sa masse pustuleuse?

C'est dans ces divers asiles obscurs qu'il se tient renfermé pandant tout le jour, à moins que la pluie ne l'oblige à en sortir.

Il y a

Il y a des pays où les crapauds sont si fort répandus, comme auprès de Carthagène, & de Porto-bello en Amérique, que non-seulement lorsqu'il pleut ils y couvrent les terres humides & marécageuses, mais encore les rues, les jardins & les cours, & que les habitans de ces provinces de Carthagène & de Porto-bello ont cru que chaque goutte de pluie étoit changée en crapaud. Ces animaux présentent même dans ces contrées du nouveau monde, un volume considérable ; les moins grands ont six pouces de longueur. Si c'est pendant la nuit que la pluie tombe, ils abandonnent presque tous leur retraite, & alors ils paroissent se toucher sur la surface de la terre, qu'on diroit qu'ils ont entièrement envahie. On ne peut sortir sans les fouler aux pieds, & on prétend même qu'ils y font des morsures d'autant plus dangereuses, qu'indépendamment de leur grosseur, ils sont, dit-on, très-vénimeux (*d*). Il se pourroit en effet que

---

(*d*) *Voyage de Don Antoine d'Ulloa ; Histoire générale des Voyages*, *vol.* 53, *page* 339, *édit.* in-12.

l'ardeur de ces contrées, & la nourriture qu'ils y prennent, viciât encore davantage la nature de leurs humeurs.

Pendant l'hiver, les crapauds se réunissent plusieurs ensemble, dans les pays où la température devenant trop froide pour eux, les força à s'engourdir; ils se ramassent dans le même trou, apparemment pour augmenter & prolonger le peu de chaleur qui leur reste encore. C'est dans ce tems qu'on pourroit plus facilement les trouver, *qu'ils* ne pourroient fuir, & qu'il faudroit chercher à diminuer leur nombre.

Lorsque les crapauds sont réveillés de leur long assoupissement, ils choisissent la nuit pour errer & chercher leur nourriture; ils vivent, comme les grenouilles, d'insectes, de vers, de scarabées, de limaçons; mais on dit qu'ils mangent aussi de la sauge, dont ils aiment l'ombre, & qu'ils sont sur-tout avides de ciguë, que l'on a quelquefois appellée *le persil du crapaud* (*e*).

(*e*) *Matière médicale, cont. de Geoffroy, tome* 12, *page* 148.

Lorſque les premiers jours chauds du printems ſont arrivés, on les entend, vers le coucher du ſoleil, jeter un cri aſſez doux : apparemment c'eſt leur cri d'amour ; & faut-il que des êtres auſſi hideux, en éprouvent l'influence, & qu'ils paroiſſent même le reſſentir plutôt que les autres Quadrupèdes ovipares ſans queue ? Mais ne ceſſons jamais d'être Hiſtorien fidèle ; ne négligeons rien de ce qui peut diminuer l'eſpèce d'horreur avec laquelle on voit ces animaux ; & en rendant compte de la manière dont ils s'uniſſent, n'omettons aucun des ſoins qu'ils ſe donnent, & qui paroîtroient ſuppoſer en eux des attentions particulières, & une ſorte d'affection pour leurs femelles.

C'eſt en Mars ou en Avril que les crapauds s'accouplent : le plus ſouvent c'eſt dans l'eau que leur union a lieu, ainſi que celle des grenouilles & des raines. Mais le mâle ſaiſit ſa femelle ſouvent fort loin des ruiſſeaux ou des marais ; il ſe place ſur ſon dos, l'embraſſe étroitement, la ſerre avec force : la femelle, quoique ſurchargée du poids du mâle,

eſt obligée quelquefois de le porter à des diſtances conſidérables; mais ordinairement elle ne laiſſe échapper aucun œuf que lorſqu'elle a rencontré l'eau.

Ils ſont accouplés pendant ſept ou huit jours, & même pendant plus de vingt, lorſque la ſaiſon ou le climat ſont froids (*f*); ils coaſſent tous deux preſque ſans ceſſe, & le mâle fait ſouvent entendre une ſorte de grognement aſſez fort, lorſqu'on veut l'arracher à ſa femelle, ou lorſqu'il voit approcher quelqu'autre mâle, qu'il ſemble regarder avec colère, & qu'il tâche de repouſſer en alongeant ſes pattes de derrière. Quelque bleſſure qu'il éprouve, il ne la quitte pas : ſi on l'en ſépare par force, il revient à elle dès qu'on le laiſſe libre, & il s'accouple de nouveau, quoique privé de pluſieurs membres, & tout couvert de plaies ſanglantes (*g*). Vers la fin de l'accouplement, la femelle

(*f*) *Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, vol.* 3, *page* 31.

(*g*) *Idem, page* 84.

pond ſes œufs ; le mâle les ramaſſe quelquefois avec ſes pattes de derrière, & les entraîne au-deſſous de ſon anus dont ils paroiſſent ſortir ; il les féconde & les repouſſe enſuite. Ces œufs ſont renfermés dans une liqueur tranſparente, viſqueuſe, où ils forment comme deux cordons toujours attachés à l'anus de la femelle. Le mâle & la femelle montent alors à la ſurface de l'eau pour reſpirer ; au bout d'un quart d'heure ils s'enfoncent une ſeconde fois pour pondre ou féconder de nouveaux œufs ; & ils paroiſſent ainſi à la ſurface des marais, & diſparoiſſent pluſieurs fois. A chaque nouvelle ponte, les cordons qui renferment les œufs s'alongent de quelques pouces : il y a ordinairement neuf ou dix pontes. Lorſque tous les œufs ſont ſortis & fécondés, ce qui n'arrive ſouvent qu'après douze heures, les cordons ſe détachent ; ils ont alors quelquefois plus de quarante pieds de long (*h*) ; les œufs, dont la couleur eſt noire, y ſont

(*h*) *Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, vol.* 3, *page* 33.

rangés en deux files, & placés de manière à occuper le plus petit espace possible : on a rencontré de ces œufs à sec dans le fond de bassins & de fossés dont l'eau s'étoit évaporée.

Les crapauds craignent autant la lumière dans le moment de leurs plaisirs que dans les autres instans de leur vie : aussi n'est-ce qu'à la pointe du jour, & même souvent pendant la nuit qu'ils s'unissent à leurs femelles. Les besoins du mâle paroissent subsister quelquefois, après que ceux de la femelle ont *été satisfaits*, c'est-à-dire après la ponte des œufs. M. Ræsel en a vu rester accouplés pendant plus d'un jour, quoique la femelle ni le mâle ne laissassent rien sortir de leur corps, & qu'en disséquant la femelle, il ait vu ses ovaires vides (*i*). On retrouve donc, dans cette espèce, la force tyrannique du mâle, qui n'attend pas, pour s'unir de nouveau à sa femelle, qu'un besoin mutuel les rassemble par la voix d'un amour commun ; mais qui la contraint à servir à ses jouissances, lors

---

(*i*) *Ræsel, Historia naturalis Ranarum*, &c.

même que ses desirs ne sont plus partagés ; & cet abus de la force qu'il peut exercer sur elle, ne paroît-il pas exister aussi dans la manière dont il s'en empare, pendant qu'ils sont encore éloignés du seul endroit où ses jouissances semblent pouvoir être communes à celle qu'il s'est soumise ? Il se fait porter par elle, & commence ses plaisirs, pendant qu'elle ne paroit ressentir encore que la peine de leur union.

Nous devons cependant convenir que, dans la ponte, les mâles des crapauds se donnent quelquefois plus de soins que ceux des grenouilles, non-seulement pour féconder les œufs, mais encore pour les faire sortir du corps de leurs femelles, lorsqu'elles ne peuvent pas se défaire seules de ce fardeau. On ne peut guère en douter d'après les observations de M. Demours (*k*) sur un crapaud terrestre trouvé par cet Académicien dans le Jardin du Roi, surpris, troublé, sans être interrompu dans ses soins, & non-seulement accouplé

(*k*) *Mém. de l'Acad. des Sciences, an.* 1741.

hors de l'eau, mais encore aidant avec ses pattes de derrière la sortie des œufs que la femelle ne pouvoit pas faciliter par les divers mouvemens qu'elle exécute lorsqu'elle est dans l'eau (*l*).

Au reste, des œufs abandonnés à terre ne doivent pas éclore, à moins qu'ils ne tombent dans quelques endroits assez obscurs, assez couverts de vase, & assez pénétrés d'humidité, pour que les petits crapauds puissent s'y nourrir & s'y développer (*m*).

Les cordons augmentent de volume en même-tems & en même proportion que les œufs qui, au bout de dix ou douze jours, ont le double de grosseur que lors de la ponte (*n*); les globules ren-

---

(*l*) M. Laurenti a fait une espèce particulière du Crapaud observé par M. Demours; il lui a donné le dom de *Bufo obstreticans*; mais nous ne voyons rien qui doive faire séparer cet animal du Crapaud commun.

(*m*) Les œufs des Crapauds se développent, quoique la température de l'atmosphère ne soit qu'à six degrés au-dessus de zéro du thermomètre de Réaumur. *Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, traduction de M. Sennebier, vol.* 1, *page* 88.

(*n*.) *M. l'Abbé Spallanzani, ouvrage déjà cité.*

fermés dans ces œufs, & qui d'abord sont noirs d'un côté, & blanchâtres de l'autre, se couvrent peu-à-peu de linéamens; au dix-septième ou dix-huitième jour on apperçoit le petit têtard; deux ou trois jours après il se dégage de la matière visqueuse qui enveloppoit les œufs; il s'efforce alors de gagner la surface de l'eau, mais il retombe bientôt au fond; au bout de quelques jours il a de chaque côté du cou un organe qui a quelques rapports avec les ouïes des poissons, qui est divisé en cinq ou six appendices frangées, & qui disparoît tout-à-fait le vingt-troisième ou le vingt-quatrième jour. Il semble d'abord ne vivre que de la vase & des ordures qui nagent dans l'eau; mais, à mesure qu'il devient plus gros, il se nourrit de plantes aquatiques. Son développement se fait de la même manière que celui des jeunes grenouilles; & lorsqu'il est entièrement formé, il sort de l'eau, & va à terre chercher les endroits humides.

Il en est des crapauds communs comme des autres Quadrupèdes ovipares; ils

sont beaucoup plus grands & beaucoup plus venimeux à mesure qu'ils habitent des pays plus chauds & plus convenables à leur nature (*o*). Parmi les individus de cette espèce, qui sont conservés au Cabinet du Roi, il y en a un qui a quatre pouces & demi de longueur, depuis le museau jusqu'à l'anus. On en trouve sur la Côte d'or d'une grosseur si prodigieuse, que lorsqu'ils sont en repos, on les prendroit pour des tortues de terres; ils y sont ennemis mortels des serpens: Bosman a *été souvent* le témoin des combats que se livrent ces animaux. Il doit être curieux de voir le contraste de la lourde masse du crapaud, qui se gonfle & s'agite pesamment, avec les mouvemens prestes & rapides des serpens, lorsqu'irrités tous les deux, & leurs yeux en feu, l'un résiste par sa force & son inertie aux efforts que son ennemi fait pour l'étouffer au milieu des replis de son corps tortueux, & que

(*o*) En Sardaigne, on regarde leur contact comme dangereux. *Hist. nat. des amph. & des poiss. de cette Isle, par M. François Cetti, p. 40.*

tous deux cherchent à se donner la mort par leurs morsures & leur venin fétide, ou leurs liqueurs corrosives.

Ce n'est qu'au bout de quatre ans que le crapaud est en état de se reproduire. On a prétendu que sa vie ordinaire n'étoit que de quinze ou seize ans; mais sur quoi l'a-t-on fondé? Avoit-on suivi avec soin le même crapaud dans ses retraites écartées? avoit-on recueilli un assez grand nombre d'observations, pour reconnoître la durée ordinaire de la vie des crapauds, indépendamment de tout accident & du défaut de nourriture?

Nous avons au contraire un fait bien constaté, par lequel il est prouvé qu'un crapaud a vécu plus de trente-six ans: mais la manière dont il a passé sa longue vie va bien étonner; elle prouve jusqu'à quel point la domesticité peut influer sur quelqu'animal que ce soit, & surtout sur les êtres dont la nature est plus susceptible d'altération, & dans lesquels des ressorts moins compliqués peuvent plus aisément, sans se rompre ou se désunir, être pliés dans de nouveaux sens. Ce crapaud a vécu presque toujours

dans une maison où il a été, pour ainsi dire, élevé & apprivoisé (*p*). Il n'y avoit pas acquis sans doute cette sorte d'affection que l'on remarque dans quelques espèces d'animaux domestiques, & qui étoit trop incompatible avec son organisation & ses mœurs, mais il y étoit devenu familier; la lumière des bougies avoit été pendant long-tems pour lui le signal du moment où il alloit recevoir sa nourriture; aussi, non-seulement il la voyoit sans crainte, mais même il la recherchoit: il étoit déjà très-gros lorsqu'il fut remarqué pour la première fois; il habitoit sous un escalier qui étoit devant la porte de la maison; il paroissoit tous les soirs au moment où il appercevoit de la lumière, & levoit les yeux comme s'il eût attendu qu'on le prît, & qu'on le portât sur une table, où il trouvoit des insectes, des cloportes, & sur-tout de petits vers qu'il préféroit peut-être à cause de leur agitation continuelle; il fixoit sa proie; tout d'un coup il lançoit sa langue avec rapidité, & les insectes ou les vers y demeuroient attachés, à cause de

(*p*) *Zoologie britannique, vol.* 3.

l'humeur visqueuse dont l'extrémité de cette langue étoit enduite.

Comme on ne lui avoit jamais fait de mal, il ne s'irritoit point lorsqu'on le touchoit; il devint l'objet d'une curiosité générale, & les Dames même demandèrent à voir le crapaud familier.

Il vécut plus de trente-six ans dans cette espèce de domesticité; & il auroit vécu plus de tems peut-être si un corbeau apprivoisé comme lui ne l'eût attaqué à l'entrée de son trou, & ne lui eût crevé un œil, malgré tous les efforts qu'on fit pour le sauver. Il ne put plus attraper sa proie avec la même facilité, parce qu'il ne pouvoit juger avec la même justesse de sa véritable place; aussi périt-il de langueur au bout d'un an.

Les différents faits observés relativement à ce crapaud, pendant sa domesticité, prouvent peut-être qu'on a exagéré la sorte de méchanceté & les goûts sâles de son espèce. On pourroit dire cependant que ce crapaud habitoit l'Angleterre, & par conséquent à une latitude assez élevée pour que toutes ses mauvaises habitudes fussent tempérées

par le froid : d'ailleurs, trente-six ans de domesticité, de sûreté & d'abondance peuvent bien changer les inclinations d'un animal tel que le crapaud, le naturel des Quadrupèdes ovipares paroissant, pour ainsi dire, plus flexible que celui des animaux mieux organisés. Que l'on croie tout au plus, qu'avec moins de dangers à courir, & une nourriture d'une qualité particulière, l'espèce du crapaud pourroit être perfectionnée comme tant d'autres espèces; mais ne faudra-t-il pas toujours reconnoître dans les individus dont la Nature seule aura pris soin, les vices de conformation & d'habitudes qu'on leur a attribués?

Comme l'art de l'homme peut rendre presque tout utile, puisqu'il change quelquefois en médicamens salutaires les poisons les plus funestes, on s'est servi des crapauds en médecine; on les y a employés de plusieurs manières (q), & contre plusieurs maux.

(q) « Mes Nègres, que les chaleurs du soleil » & du sable avoient beaucoup incommodés, se » frottèrent le front avec ces Crapauds vivans,

On trouve plusieurs observations, d'après lesquelles il paroîtroit au premier coup-d'œil qu'un crapaud a pu se développer & vivre pendant un nombre prodigieux d'années dans le creux d'un arbre ou d'un bloc de pierre, sans aucune communication avec l'air extérieur: mais on ne l'a pensé ainsi, que parce qu'on n'avoit pas bien examiné l'arbre ou la pierre, avant de trouver le crapaud dans leurs cavités (*r*). Cette opinion ne peut pas être admise, mais cependant on doit regarder comme très-sûr qu'un crapaud peut vivre très-long-temps, & même jusqu'à dix-huit mois sans prendre aucune nourriture, en quelque sorte sans respirer, & toujours renfermé dans des boîtes scellées exactement. Les expériences de M. Hérissant le mettent hors

---

dont ils trouvèrent encore quelques-uns sous « les broussailles : c'est assez leur coutume lorsqu'ils sont travaillés de la migraine, & ils en « furent soulagés. » *Histoire naturelle du Sénégal, par M. Adanson, page* 163.

(*r*) *Encyclopédie méthodique, art. des Crapauds, par M. d'Aubenton.*

Astruc, Paris, 1737, *in-4.° pages* 562 *& suiv.*

de doute (*s*), & ceci eſt une nouvelle confirmation de ce que nous avons dit dans notre premier diſcours touchant la nature des Quadrupèdes ovipares.

Voyons maintenant les caractères qui diſtinguent les crapauds différens du crapaud commun, tant en Europe que dans les pays étrangers; il n'eſt preſqu'aucune latitude où la Nature n'ait prodigué ces êtres hideux dont il ſemble qu'elle n'a diverſifié les eſpèces que par de nouvelles difformités, comme ſi elle avoit voulu qu'il ne manquât aucun trait de laideur à ce genre diſgracié.

(*s*) *Eloge de M. Hériſſant, Hiſtoire de l'Académie des Sciences, année* 1773.



LE VERT (*a*).

On trouve, auprès de Vienne, dans les cavités des rochers ou dans les fentes obſcures des murailles, un crapaud d'un blanc livide, dont le deſſus du corps eſt marqueté de taches vertes légèrement ponctuées, entourées d'une ligne noire, &, le plus ſouvent, réunies plufieurs enſemble. Tout ſon corps eſt parſemé de verrues, excepté le devant de la gueule & les extrémités des pieds; elles ſont livides ſur le ventre, vertes ſur les taches vertes, & rouges ſur les intervalles qui ſéparent ces taches.

Il paroît que les liqueurs corroſives que répand ce crapaud, peuvent être plus nuiſibles que celles du crapaud commun: ſa reſpiration eſt accompagnée

(*a*) Le Vert. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Bufo viridis, 8. *Laurenti ſpecimen medicum.*

Rana ſitibunda, *M. Pallas, Supplément à ſon Voyage.*

d'un gonflement de la gueule. Dans la colère, ses yeux étincellent; & son corps enduit d'une humeur visqueuse, répand une odeur fétide, semblable à celle de la morelle des boutiques (*Solanum nigrum*), mais beaucoup plus forte. Il tourne toujours en dedans ses deux pieds de devant. Comme il habite le même pays que le crapaud commun, on ne peut décider, que d'après plusieurs observations, si les différences qu'il présente, quant à ses couleurs, à la disposition de ses verrues, &c. doivent établir, entre cet animal & le crapaud commun, une diversité d'espèce ou une simple variété plus ou moins constante. Suivant M. Pallas, le crapaud Vert, qu'il nomme *rana sitibunda*, se trouve en assez grand nombre aux environs de la mer Caspienne (*b*).

(*g*) *M. Pallas, à l'endroit déjà cité.*

LE RAYON-VERT (a).

Nous plaçons à la ſuite du vert, ce crapaud qui pourroit bien n'en être qu'une variété. Il eſt couleur de chair; ſon caractère diſtinctif eſt de préſenter des lignes vertes, diſpoſées en rayons; il a été trouvé en Saxe.

Nous invitons les Naturaliſtes, qui habitent l'Allemagne, à rechercher ſi l'on ne doit pas rapporter au Rayon-vert, comme une variété plus ou moins diſtincte, le crapaud trouvé en Saxe, parmi des pierres, par M. Schréber, & que M. Pallas a fait connoître ſous le nom de *grenouille changeante* (b).

Ce crapaud eſt de la grandeur de la grenouille commune; ſa tête eſt arrondie; ſa bouche ſans dents, ſa langue épaiſſe

(a) Le Rayon-vert. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Bufo Schrebianus, 7. *Laurenti ſpecimen medicum.*

(b) *Spicilegia zoologica, faſciculus ſeptimus, fol.* 1.

& charnue ; les paupières supérieures sont à peine sensibles, le dessus du corps est parsemé de verrues. Les pieds de devant ont quatre doigts ; ceux de derrière en ont cinq, réunis par une membrane. M. Edler, de Lubeck, a découvert que ce crapaud change souvent de couleur, ainsi que le caméléon & quelques autres lézards, ce qui établit un nouveau rapport entre les divers genres des Quadrupèdes ovipares. Lorsque ce crapaud est en mouvement, sa couleur est blanche parsemée de taches d'un beau vert, & ses verrues paroissent jaunes. Lorsqu'il est en repos, la couleur verte des taches se change en un cendré plus ou moins foncé. Le fond blanc de sa couleur, devient aussi cendré lorsqu'on le touche & qu'on l'inquiète. Si on l'expose aux rayons du soleil dont il fuit la lumière, la beauté de ses couleurs disparoît, & il ne présente plus qu'une teinte uniforme & cendrée. Un crapaud, de la même espèce, trouvé engourdi par M. Schréber, présentoit, entre les taches vertes, une couleur de chair semblable à celle du *Rayon-vert*.

LE BRUN (*a*).

Ce crapaud a la peau liſſe, ſans aucune verrue, & marquetée de grandes taches brunes qui ſe touchent. Les plus larges & les plus foncées, ſont ſur le dos, au milieu & le long duquel s'étend une petite bande plus claire. Les yeux ſont remarquables en ce que la fente que laiſſe la paupière en ſe contractant, eſt ſituée verticalement au lieu de l'être tranſverſalement. Sous la plante des pieds de derrière qui ſont palmés, on remarque un faux ongle qui a la dureté de la corne. La femelle eſt diſtinguée du mâle par les taches qu'elle a ſous le ventre.

Ce crapaud ſe trouve plus fréquemment dans les marais, qu'au milieu des

(*a*) Le Brun. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Bufo fuſcus. *Laurenti ſpecimen medicum.*

Ræſel, tab. 17 *&* 18.

Rana ridibunda, *Supplément au Voyage de M. Pallas.*

terres. Lorsqu'il est en colère, il exhale une odeur fétide semblable à celle de l'ail, ou de la poudre à canon qui brûle; & cette odeur est assez forte pour faire pleurer.

Dans l'accouplement, le mâle paroît prendre des soins particuliers pour faciliter la ponte des œufs de la femelle. Rœsel soupçonne qu'il est venimeux; & Actius & Gesner assurent même qu'il peut donner la mort, soit par son souffle empoisonné lorsqu'on l'approche de trop près, soit lorsqu'on mange des herbes imprégnées de son venin. Sans doute l'assertion de Gesner & d'Actius peut être exagérée; mais il restera toujours aux crapauds, & sur-tout au crapaud Brun, assez de qualités malfaisantes, pour justifier l'aversion qu'ils inspirent.

Il paroît que c'est le crapaud Brun que M. Pallas a nommé *rana ridibunda* (grenouille rieuse), qui se trouve en grand nombre aux environs de la mer Caspienne, & dont le coassement, entendu de loin, imite un peu le bruit que l'on fait en riant.

LE CALAMITE (a).

C'EST encore un crapaud d'Europe qui a beaucoup de reſſemblance avec le crapaud brun, mais qui en diffère cependant aſſez pour conſtituer une eſpèce diſtincte. Il a le corps un peu étroit : ſes couleurs ſont très-diverſifiées ; ſon dos, qui eſt olivâtre, préſente trois raies longitudinales, dont celle du milieu eſt couleur de ſoufre ; & les deux des côtés ondulées & dentelées, ſont d'un rouge clair mêlé d'un jaune plus foncé vers les parties inférieures. Les côtés du ventre, les quatre pattes & le tour de la gueule, ſont marquetés de pluſieurs taches inégales & olivâtres.

Voilà la diſpoſition générale des couleurs de la peau ſur laquelle s'élèvent des puſtules brunes ſur le dos, rouges

(a) Le Calamite. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Bufo calamita, 9. *Laurenti ſpecimen medicum.*
Ræſel, tab. 24.

vers les côtés, d'un rouge pâle près des oreilles, & d'une couleur de chair éclatante vers les angles de la bouche où elles sont grouppées.

L'extrémité des doigts est noirâtre, & garnie d'une peau dure comme de la corne, qui tient lieu d'ongle à l'animal. Au-dessous de la plante des pieds de devant, se trouvent deux espèces *d'os* ou de faux ongles dont le *Calamite* peut se servir pour s'accrocher : les doigts des pieds de derrière sont *séparés*.

Le Calamite se tient, pendant le jour, dans les fentes de la terre & dans les cavités des murailles. Au lieu d'être réduit à ne se mouvoir que par sauts, comme les autres Quadrupèdes ovipares sans queue, il grimpe, quoiqu'avec peine, & en s'arrêtant souvent ; à l'aide de ses faux ongles, & de ses doigts séparés, il monte quelquefois le long des murs jusqu'à la hauteur de quelques pieds pour gagner sa retraite.

On ne trouve pas ordinairement les Calamites seuls dans leurs trous. Ils y sont rassemblés & ramassés au nombre de dix ou douze. C'est la nuit qu'ils sortent de

de leur asile, & qu'ils vont chercher leur nourriture. Pour éloigner leurs ennemis, ils font suinter, au travers de leur peau, une liqueur dont l'odeur semblable à celle de la poudre enflammée, est encore plus forte.

Au mois de Juin, ceux qui ont atteint l'âge de trois ans & à-peu-près leur entier accroissement, se rassemblent pour s'accoupler sur le bord des marais remplis de joncs où ils font entendre un coassement retentissant & singulier. On pourroit penser que les habitudes particulières de ces crapauds, influent sur la nature de leurs humeurs & empêchent qu'ils ne soient venimeux; cependant Rœsel a présumé le contraire, parce que, suivant lui, les cigognes qui sont fort avides de grenouilles, n'attaquent point les Calamites.



LE COULEUR DE FEU (a).

M. Laurenti a découvert ce crapaud sur les bords du Danube. C'est un des plus petits. Son dos d'une couleur olivâtre très-foncée est tacheté d'un noir sale: mais le ventre, la gueule, les pattes & la plante des pieds, sont d'un blanc bleuâtre tacheté d'un beau vermillon, & c'est de-là que lui vient son nom. Toute la surface de son corps est parsemée de petites verrues. Quand il est exposé au soleil, sa prunelle prend une figure parfaitement triangulaire dont le contour est doré. Cette espèce est très-nombreuse dans les marais du Danube; une variété de ce crapaud a le ventre noir tacheté & ponctué de blanc.

On trouve le couleur de Feu à terre, pendant l'automne: lorsqu'on l'approche

(a) *Feuer Krote*, en *Allemand*.
Le couleur de feu. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.
Bufo igneus, 13. *Laurenti specimen medicum*.
Roesel, *tab.* 22 & 23.

& qu'il est près de l'eau, il s'y élance avec légèreté, ainsi que les grenouilles: mais s'il ne voit aucun moyen d'échapper, il s'affaisse contre terre comme pour se cacher; dès qu'on le touche, sa tête se contracte & se jette en arrière; si on le tourmente, il exhale une odeur fétide, & répand par l'anus une sorte d'écume. Son coassement qu'il fait entendre sans enfler sa gorge, est une sorte de grognement sourd & entrecoupé, qui, quelquefois se prolonge & ressemble un peu, suivant M. Laurenti, à la voix d'une personne qui rit.

Les œufs hors du corps de la femelle, sont disposés par pelotons, ainsi que ceux des grenouilles, au lieu d'être rangés par files, comme les œufs du crapaud commun. Et ce qu'il y a de remarquable dans les habitudes de ce petit animal qui semble faire, à certains égards, la nuance entre les crapauds & les grenouilles, c'est qu'au lieu de craindre la lumière, il se plaît sur le bord de l'eau, à s'imbiber des rayons du soleil. Il ne paroît pas, d'après les expériences de M. Laurenti, que les

humeurs du couleur de Feu aient d'autre propriété nuisible que celle d'assoupir certains petits animaux, tels que les lézards gris qui sont très-sensibles à toute sorte de venin, ainsi que nous l'avons déjà dit.

LE PUSTULEUX (a).

On trouve, dans les Indes, ce crapaud remarquable par ses doigts garnis de tubercules semblables à des épines, & par les vésicules ou pustules qui le couvrent. Sa couleur est d'un roux cendré; elle est plus claire sur les côtés & sur le ventre où elle est tachetée de roux. Il a quatre doigts séparés aux pieds de devant & cinq doigts palmés aux pieds de derrière.

(a) *Le Pustuleux. M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Bufo pustulosus. 4. *Laurenti specimen medicum.*
Séba, 1, *t.* 74, *fig.* 1.



LE GOÎTREUX (a).

SON CORPS arrondi eſt d'une couleur rouſſe. Son dos eſt ſillonė par trois rides longitudinales. Son bas-ventre paroît enflé; & cet animal eſt ſur-tout diſtingué par un gonflement conſidérable à la gorge. Les deux doigts extérieurs de ſes pieds de devant ſont réunis; il habite dans les Indes.

(a) Le Goîtreux. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Rana ventricoſa, 7. *Linn. amphib. rept. Mus. Adolph. Fred.* 1, *page* 48.
Bufo ventricoſus, 5. *Laurenti ſpecimen medicum.*

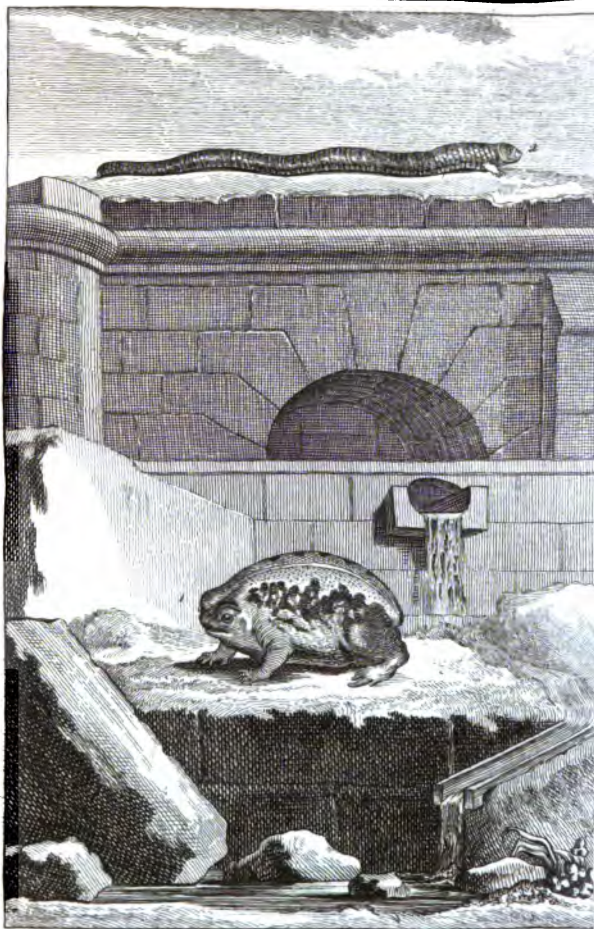


LE BOSSU (a).

La tête de ce crapaud est très-petite, obtuse & enfoncée dans la poitrine. Son corps ridé, mais sans verrues, est très-convexe. Sa couleur est nébuleuse : son dos présente une bande longitudinale, un peu pâle & dentelée ; tous ses doigts sont séparés les uns des autres. Il en a quatre aux pieds de devant & six aux pieds de derrière. On le trouve dans les Indes orientales, ainsi qu'en Afrique. L'individu que nous avons décrit a été apporté du Sénégal au Cabinet du Roi.

(a) Le Bossu. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Rana gibbosa, 5, *Linn. amphib. rept.*
Bufo gibbosus, 6, *Laurenti specimen medicum.*





De Seve del. veuve Tardieu

1. LE BOSSU. 2. LE CANNELÉ. pag. 384.

LE PIPA (a).

De tous les crapauds de l'Amérique méridionale, l'un des plus remarquables est le Pipa. Le mâle & la femelle sont assez différens l'un de l'autre, tant par la grandeur que par la conformation, pour qu'on les regarde, au premier coup-d'œil, comme deux espèces très-distinctes. Aussi, au lieu de décrire l'espèce en général, croyons-nous devoir parler séparément du mâle & de la femelle.

Le mâle a quatre doigts séparés aux pieds de devant & cinq doigts palmés

(a) Cururu, *dans l'Amérique méridionale.*

Le Pipa. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Rana pipa, 1, *Linn. amphib. rept.*

Gronov., mus. 2, *page* 84, N.° 64.

Séba, mus. 1, *tab.* 77, *fig.* 1, 4. Bufo, seu pipa americana.

Bradl., nat., *t.* 22, *f.* 1 Rana Surinamensis.

Valisn. nat., 1, *t.* 41, *fig.* 6.

Planches enluminées, N.° 21.

aux pieds de derrière. Chaque doigt des pieds de devant est fendu à l'extrémité en quatre petites parties. On a peine à distinguer le corps d'avec la tête. L'ouverture de la gueule est très-grande : les yeux placés au-dessus de la tête sont très-petits & assez distans l'un de l'autre. La tête & le corps sont très-aplatis. La couleur générale en est olivâtre plus ou moins claire & semée de très-petites taches rousses ou rougeâtres.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle est beaucoup plus grande. Elle a également la tête & le corps aplatis. Mais la tête est triangulaire & plus large à la base que la partie antérieure du corps. Les yeux sont très-petits & très-distans l'un de l'autre, ainsi que dans le mâle. Elle a de même cinq doigts palmés aux pieds de derrière & quatre doigts divisés aux pieds de devant, mais chacun de ces quatre doigts est fendu à l'extrémité en quatre petites parties plus sensibles que dans le mâle. Son corps est communément hérissé par-tout de très-petites verrues. L'individu femelle, qui est conservé au Cabinet du Roi, a cinq pouces

quatre lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.

Ce qui rend sur-tout remarquable ce grand crapaud de Surinam, c'est la manière dont les fœtus de cet animal croissent, se développent & éclosent (*b*). Les petits du Pipa ne sont point conçus sous la peau du dos de leur mère, ainsi que l'a pensé Mademoiselle de Mérian, à qui nous devons les premières observations sur cet animal (*c*) : mais, lorsque les œufs ont été pondus par la femelle & fécondés par le mâle de la même manière que dans tous les crapauds, le mâle au lieu de les disperser, les ramasse avec ses pattes, les pousse sous son ventre, & les étend sur le dos de la femelle où ils se colent. La liqueur fécondante du mâle, fait enfler la peau & tous les tégumens du dos de la femelle qui forment alors autour des œufs, des sortes de cellules.

(*b*) *Voyez un Mémoire de M. Bonnet, inséré dans le Journal de Physique de* 1779, *vol.* 2, *page* 425.

(*c*) *Merian, dissertatio de generatione & metamorphosibus insectorum Surinamensium, &c. Amsterd.*, 1719.

Les œufs cependant grossissent, & doivent éprouver par la chaleur du corps de la mère, un développement plus rapide en proportion que dans les autres espèces de crapauds. Les petits éclosent, & sortent ensuite de leurs cellules, après avoir passé, en quelque sorte, par l'état de têtard, car ils ont, dans les premiers tems de leur développement, une queue qu'ils n'ont plus quand ils sont prêts à quitter leurs cellules (*d*).

Lorsqu'ils ont abandonné le dos de leur mère, celle-ci en se frottant contre des pierres ou des végétaux, se dépouille des portions de cellules qui restent encore, & de sa propre peau qui tombe alors en partie pour se renouveller.

Mais la Nature n'a jamais présenté de phénomènes isolés; l'expression d'*extraordinaire* ou de *singulier* n'est point absolue, mais seulement relative à nos connoissances; & elle ne désigne en général qu'un degré plus ou moins grand dans une propriété déjà existante ailleurs :

(*d*) *Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, vol.* 3, *page* 296.

aussi la manière dont les petits du Pipa se développent, n'est point à la rigueur particulière à cette espèce. On en remarque une assez semblable, même parmi les Quadrupèdes vivipares, puisque les petits du sarigue ou opossum, ne prennent, pendant quelque tems, leur accroissement que dans une espèce de poche que la femelle a sous le ventre (*e*).

Au reste, il paroît que la chair de ce crapaud n'est pas malfaisante; & suivant le rapport de Mademoiselle de Mérian, les Nègres en mangent avec plaisir.

(*e*) *Voyez, dans l'Histoire nat. des Quadrup.* *l'article de l'opossum.*



LE CORNU (a).

Ce crapaud que l'on trouve en Amérique, est l'un des plus hideux; sa tête est presqu'aussi grande que la moitié de son corps; l'ouverture de sa gueule est énorme, sa langue épaisse & large; ses paupières ont la forme d'un cone aigu, ce qui le fait paroître armé de cornes dans lesquelles ses yeux seroient placés. Lorsqu'il est adulte, son aspect est affreux; il a le dos & les cuisses hérissés d'épines. Le fond de sa couleur est jaunâtre; des raies brunes sont placées en long sur le dos, & en travers sur les pattes & sur les doigts. Une large bande blanchâtre s'étend depuis la tête jusqu'à l'anus. A l'origine de cette bande, on voit de chaque côté une petite tache ronde & noire. Ce vilain animal a quatre

(a) Le Cornu. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Rana cornuta, 11. *Linn. amphib. rept.*

Bufo cornutus, *Laurenti specimen medicum.*

Séba, 1, *t.* 72, *fig.* 1 & 2.

doigts séparés aux pieds de devant & cinq doigts réunis par une membrane aux pieds de derrière. Suivant Séba, la femelle diffère du mâle, en ce que ses doigts sont tous séparés les uns des autres. Le premier doigt des quatre pieds étant d'ailleurs écarté des autres dans la femelle, donne à ces pieds une ressemblance inparfaite, avec une véritable main, réveille une idée de monstruosité & ajoute à l'horreur avec laquelle on doit voir cette hideuse femelle. Rien en effet ne révolte plus que de rencontrer au milieu de la difformité quelque trait des objets que l'on regarde comme les plus parfaits.



L'AGUA (a).

Ce grand crapaud que l'on appelle au Brésil *Aguaquaquan*, & dont le dessus du corps est couvert de petites éminences, est d'un gris cendré semé de taches roussâtres, presque couleur de feu. Il a quatre doigts séparés aux pieds devant, & cinq doigts palmés aux pieds de derrière. L'on conserve, au Cabinet du Roi, un individu de cette espèce, qui a sept pouces quatre lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.

(a) L'Agua. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Bufo Brasiliensis, *Laurenti specimen medicum.*
Bufo Brasiliensis, *Séba*, 1. *tab.* 73, *fig.* 1 & 2.



LE MARBRÉ (a).

CET ANIMAL ressemble un peu à l'agua. Il a, comme ce dernier, quatre doigts divisés aux pieds de devant, & cinq doigts palmés aux pieds de derrière; mais il paroît être communément beaucoup plus petit. D'ailleurs le dessus du corps est marbré de rouge & d'un jaune cendré; & le ventre est jaune, moucheté de noir.

(a) Le Marbré. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Bufo marmoratus. *Laurenti specimen medicum.*
Seba, 1, tab. 7, fig. 4 & 5.



LE CRIARD (a).

Le Criard que l'on trouve à Surinam, est un des plus gros crapauds. Sa peau est mouchetée de livide & de brun, & parsemée de verrues. Les épaules couvertes de points saillans, de même que le ventre, sont relevées en bosse, & percées d'une multitude de petits trous. Il est aisé de le distinguer du marbré & du pipa que l'on trouve aussi à *Surinam*, parce qu'il a cinq doigts à chaque pied; les doigts des pieds de devant sont séparés, & ceux des pieds de derrière à demi-palmés. Il habite les eaux douces où il ne cesse de faire entendre son coassement désagréable. C'est ce qui l'a fait appeller *le musicien*, par M. Linné; mais le nom de *criard* que lui a donné M. d'Aubenton, convient bien mieux à un animal dont la voix rauque &

(a) Le Criard. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Rana musica, 2. *Linn. amphib. reptil.*

diſcordante ne peut que troubler les concerts harmonieux ou le ſilence paiſible de la Nature, & qui ne peut faire entendre qu'un coaſſement auſſi déſagréable pour l'oreille, que ſon aſpect l'eſt pour les yeux,



REPTILES BIPÈDES.

Nous avons vu le seps & le chalcide se rapprocher de l'ordre des serpens par l'alongement de leur corps, & la brièveté de leurs pattes. Nous allons maintenant jeter les yeux sur un genre de reptiles, qui réunit encore de plus près les serpens & les lézards. Nous ne le comprenons pas parmi les Quadrupèdes ovipares, puisque le caractère distinctif de ce genre est de n'avoir que deux pieds; mais nous le plaçons entre ces Quadrupèdes & les serpens. Les reptiles qui le composent diffèrent des premiers, en ce qu'ils n'ont que deux pattes au lieu d'en avoir quatre, & ils sont distingués des seconds par ces deux pieds qui manquent à tous les serpens. Il seroit d'ailleurs fort aisé de les confondre avec ces derniers, auxquels ils ressemblent par l'alongement du corps, les proportions de la tête & la forme des écailles.

L'on a douté, pendant long-tems, e l'exiſtence de ces animaux; & en ffet tous ceux que l'on a voulu juſqu'à réſent regarder comme des reptiles ipèdes, étoient des ſeps ou des chal- des qui avoient perdu, par quelque cident, leurs pattes de devant ou celles : derrière; la cicatrice étoit ſenſible, ils préſentoient d'ailleurs tous les ractères des ſeps ou des chalcides: ou en c'étoient des ſerpens mâles que n avoit tués dans la ſaiſon de leurs nours, lorſqu'au moment d'aller s'unir leurs femelles, ils font ſortir par leur us leur double partie ſexuelle, dont deux portions s'écartent l'une de utre, &, étant garnies d'aſpérités aſſez nblables à des écailles, peuvent être ſes, au premier coup-d'œil, pour pattes imparfaites. On nous a ſou- nt envoyé de ces ſerpens tués peu de ns avant leur accouplement, & qu'on rardoit comme des ſerpens à deux ds, tandis qu'ils ne différoient des res qu'en ce que leurs parties ſexuelles ient gonflées & à découvert. C'eſt mi ces ſerpens, ſurpris dans leurs

amours, que nous croyons devoir comprendre celui que M. Linné a placé dans le genre des *anguis*, & qu'il a nommé *anguis bipède* (*a*).

On doit encore rapporter les prétendus reptiles bipèdes, dont on a fait mention jusqu'à présent, à des larves plus ou moins développées de grenouilles, de raines, de crapauds & même de salamandres, tous ces Quadrupèdes ovipares ne présentant souvent que deux pattes dans les premiers tems de leur accroissement. Tel est, par exemple, l'animal que M. Linné a cru devoir placer non-seulement dans un genre, mais même dans un ordre particulier, & qu'il a appellé *syrene lacertine* (*b*). Il avoit été envoyé de Charles-Town, par M. le Docteur Garden, à M. Ellis; il avoit été pris à la Caroline, où on doit le trouver assez fréquemment,

---

(*a*) *Linn.*, *systema naturæ*, *tom.* 1, *fol.* 190, *édit.* 13.e

(*b*) Voyez l'addition qui est à la fin du premier volume du systême de la nature par M. Linné, treizième édition.

puisque les habitans du pays lui ont donné un nom ; ils l'appellent *mud inguana*. On le trouve communément sur le bord des étangs, & dans des endroits marécageux, parmi les arbres tombés de vétusté, &c. Nous avons examiné avec soin la figure & la description que M. Ellis en a données dans les transactions philosophiques (*c*) ; & nous n'avons pas douté un seul moment que cet animal, bien loin de constituer un ordre nouveau, ne fût une larve ; il a les caractères généraux d'un animal imparfait, & d'ailleurs il a les caractères particuliers que nous avons trouvés dans les salamandres à queue-plate. A la vérité, cette larve avoit trente-un pouces de longueur ; elle étoit par conséquent beaucoup plus grande qu'aucune larve connue ; & c'est ce qui a empêché M. Linné de la regarder comme un animal non encore développé ; mais ne doit-on pas présumer que nous ne connoissons pas tous les Quadrupèdes ovi-

(*c*) *Lettre de Jean Ellis, Transactions philosophiques, année 1766, tome 56.*

pares de l'Amérique septentrionale, & qu'on n'a pas encore découvert l'espèce à laquelle appartient cette grande larve! Peut-être l'animal dans lequel elle se métamorphose, vit-il dans l'eau de manière à n'être apperçu que très-difficilement. Cette larve, envoyée à M. Ellis, manquoit de pieds de derrière; ceux de devant n'avoient que quatre doigts, ainsi que dans nos salamandres aquatiques; les ongles étoient très-petits; les os des mâchoires *crénelés & sans* dents; il y avoit des espèces de bandes au-dessus & au-dessous de la queue, & de chaque côté du cou étoient trois protubérances frangées, assez semblables à celles qui partent également des deux côtés du cou, dans les salamandres à queue-plate.

Mais si jusqu'à présent les divers animaux que l'on a considérés comme de vrais reptiles bipèdes, doivent être rapportés à des espèces de Quadrupèdes ovipares, ou de serpens, nous allons donner, dans l'article suivant, la description d'un animal qui n'a que deux pieds, que l'on doit regarder cepen-

dant comme entièrement développé, & qu'il ne faut compter, par conséquent, ni parmi les serpens, ni parmi les Quadrupèdes ovipares. Nous traiterons ensuite d'un autre bipède qui doit être compris dans le même genre, & que M. Pallas a fait connoître.





PREMIÈRE DIVISION.



BIPÈDES

Qui manquent de pattes de derrière.



LE CANNELÉ.

Nous nommons ainsi un Bipède qui n'a encore été décrit par aucun Naturaliste, & dont aucun Voyageur n'a fait mention. Il a été trouvé au Mexique par M. Vélasquès, savant Espagnol, qui l'a remis, pour nous l'envoyer, à M. Polony, habile Médecin de Saint-Domingue; & c'est Madame la Vicomtesse de Fontanges, Commandante de cette isle, qui a bien voulu l'apporter elle-même en France, avec un soin que l'on

l'on ne se feroit pas attendu à trouver dans la Beauté, pour un reptile plus propre à l'effrayer qu'à lui plaire.

Ce Bipède est entièrement privé de pattes de derrière. Avec quelque soin que nous l'ayons examiné, nous n'avons apperçu, dans tout son corps, aucune cicatrice, aucune marque qui pût faire soupçonner que l'animal eût éprouvé quelqu'accident, & perdu quelqu'un de ses membres. Il a beaucoup de rapports, par sa conformation générale, avec le lézard que nous avons nommé *chalcide*; les écailles dont il est revêtu, sont également disposées en anneaux; mais il diffère du chalcide, non-seulement en ce qu'il n'a que deux pattes, mais encore en ce qu'il a la queue très-courte, au lieu que ce dernier lézard l'a très-longue, en proportion du corps. Il est tout couvert d'écailles, presque carrées, & disposées en demi-anneaux sur le dos, ainsi que sur le ventre; ces demi-anneaux se correspondent de manière que les extrémités des demi-anneaux supérieurs aboutissent à la ligne qui sépare les demi-anneaux

inférieurs. C'est par cette disposition qu'il diffère encore des chalcides, dont les écailles forment des anneaux entiers autour du corps. La ligne où se réunissent les demi-anneaux supérieurs & les demi-anneaux inférieurs, présente de chaque côté, & le long du corps, une espèce de sillon qui s'étend depuis la tête jusqu'à l'anus. La queue, au lieu d'être couverte de demi-anneaux, ainsi que le corps, est garnie d'anneaux entiers, composés de petites écailles de même forme & de même grandeur que celles des demi-anneaux. L'assemblage de ces écailles forme un grand nombre de stries longitudinales ; la réunion des anneaux produit aussi un très-grand nombre de cannelures transversales ; & c'est de-là que nous avons tiré le nom de *Cannelé*, que nous donnons au Bipède du Mexique. Nous avons compté cent cinquante demi-anneaux sur le ventre de cet animal, & trente-un anneaux sur sa queue, qui est grosse & arrondie à l'extrémité. La longueur totale de cet individu est de huit pouces six lignes ; celle de la queue, d'un pouce ; & son

diamètre, dans sa plus grande grosseur, est de quatre lignes. La tête a trois lignes de longueur ; elle est arrondie pardevant, & on a peine à la distinguer du corps. Le dessus en est couvert d'une grande écaille ; le museau est garni de trois écailles plus grandes que celles des anneaux, & dont les deux extérieures présentent chacune un très-petit trou, qui est l'ouverture des narines. La mâchoire inférieure est aussi bordée d'écailles un peu plus grandes que celles des anneaux ; les dents sont très-petites ; les yeux, à peine visibles & sans paupières ; je n'ai pu remarquer aucune apparence de trous auditifs. Les pattes, qui ont quatre lignes de longueur, sont recouvertes de petites écailles, semblables à celles du corps, & disposées en anneaux ; il y a, à chaque pied, quatre doigts bien séparés, garnis d'ongles longs & crochus ; & à côté du doigt extérieur de chaque pied, on apperçoit comme le commencement d'un cinquième doigt. Nous n'avons pu remarquer aucun indice de pattes de derrière, ainsi que nous l'avons dit ; aucun anneau

du corps ni de la queue n'est interrompu, & rien n'indique que l'animal ait éprouvé quelqu'accident, ou reçu la plus légère blessure. L'ouverture de l'anus s'étend transversalement; & sur son bord supérieur, nous avons compté six tubercules percés à leur extrémité, & entièrement semblables à ceux que nous avons vus sur la face intérieure des cuisses de l'*iguane*, du *lézard vert*, du *gecko*, &c.

La queue du Bipède Cannelé étant aussi grosse à son extrémité que la tête de cet animal, il a beaucoup de rapport, par sa conformation générale, avec les serpens que M. Linné a nommés *amphisbènes*, dont les écailles sont également disposées en anneaux, les yeux très-peu visibles, la tête & le bout de la queue presque de la même grosseur, & qui manquent aussi de trous auditifs. C'est parmi ce genre d'amphisbènes, qu'il faudroit placer le Cannelé s'il n'avoit point deux pattes; & c'est particulièrement avec ce genre qu'il lie l'ordre des Quadrupèdes ovipares. Comme cet animal a été envoyé, au

Cabinet du Roi, dans du tafia, nous n'avons pu juger de sa couleur naturelle; mais nous avons présumé qu'elle est ordinairement verdâtre & plus claire sur le ventre que sur le dos. Nous ignorons si on le trouve en très-grand nombre au Mexique, & quelles sont ses habitudes. Mais nous pensons d'après sa conformation, assez semblable à celle des seps & des chalcides, que son allure & sa manière de vivre doivent ressembler beaucoup à celles de ces derniers lézards.





SECONDE DIVISON.

BIPÈDES

Qui manquent de pattes de devant.

LE SHELTOPUSIK.

Nous donnons ici une notice d'un reptile à deux pattes, dont M. Pallas a parlé le premier (*a*). Nous lui conservons le nom de *Sheltopusik* que lui donnent les habitons des contrées qu'il habite, quoiqu'ils appliquent aussi ce nom à une véritable espèce de serpent, parce qu'il ne peut y avoir aucune équivoque relativement à deux animaux d'ordres ou du moins

(*a*) *Novi commentarii Academiæ Scientiarum imperialis Petropolitanæ*, *tom.* 19, *fol.* 435, *pro anno* 1774.

de genres différens. On le trouve auprès du Volga, dans le désert sablonneux de *Naryn*, ainsi qu'aux environs de *Terequm*, près du Kumam; il demeure de préférence dans les vallées ombragées & où l'herbe croît en abondance. Il se cache parmi les arbrisseaux, & fuit dès qu'on l'approche. Il fait la guerre aux petits lézards, & particulièrement aux lézards gris. Sa tête est grande, plus épaisse que le corps. Le museau est obtus. Les bords de la gueule sont revêtus d'écailles un peu plus grandes que celles qui les touchent; les mâchoires garnies de petites dents; & les narines bien ouvertes. Le Sheltopusik a deux paupières mobiles & des ouvertures pour les oreilles, semblables à celles des lézards. Le dessus de la tête est couvert de grandes écailles; celles qui garnissent le corps & la queue, tant dessus que dessous, sont un peu festonnées & placées les unes au-dessus des autres, comme les tuiles sur les toits. De chaque côté du corps s'étend une espèce de ride ou de sillon longitudinal. A l'extrémité de chacun de ces sillons, & auprès do l'anus, on voit un très-

petit pied couvert de quatre écailles ; & dont le bout se partage en deux sortes de doigts un peu aigus. La queue est beaucoup plus longue que le corps. La longueur totale du Sheltopusik est ordinairement de plus de trois pieds, & sa couleur, qui est assez uniforme sur tout le corps, est d'un jaune pâle. On trouvera dans la note suivante (*b*) les principales dimensions de ce bipède que M. Pallas a disséqué avec beaucoup de soin (*c*).

	pieds	pouc.	lign.
(*b*) Longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'ânus...	1	6	
Longueur de la queue..........	2	4	
Longueur de la tête, depuis le museau jusqu'aux trous auditifs....................		1	8½
Circonférence de la tête à sa base.....................		3	10
Circonférence du corps au-devant de l'anus..........		3	5
Circonférence de la queue à son origine....................		3	2
Longueur des pieds..........			1½

(*c*) *M. Pallas, à l'endroit déjà cité.*

TABLE DES MATIÈRES.

A.

Accouplement. Le tems de l'accouplement des Tortues Franches, varie dans les différens pays, suivant la température, la saison des pluies, &c. *Vol. I, page 85*. Accouplement des Crocodiles, *251*. Accouplement des Lézards Gris, *Vol. II, 10*.

Agame. L'Agame se trouve en Amérique, *Vol. I, 356*. Description de ce lézard, *Idem*. Ses rapports & ses différences avec le Galéote, *357*.

Agua. Caractères distinctifs de ce Crapaud, *Vol. II, 374*.

Aigle. Instinct des Aigles, pour dévorer les Tortues Grecques, *Vol. I, 206*.

Air. Le Caméléon peut filtrer l'air de l'atmosphère au travers de ses poumons, *Vol. II, 72*. Il se rend par-là plus léger, *73*.

Algire. Sa description, *Vol. II, 85*. Pays qu'il habite, *86, 87*.

Alimens. La Tortue Bourbeuse peut vivre long-tems sans prendre aucune nourriture, *Volume I, 157*. Le Crocodile est contraint quelquefois de demeurer beaucoup de tems,

& même plusieurs mois sans manger, 268. Il avale alors de petites pierres & de petits morceaux capables d'empêcher ses intestins de se resserrer, *Idem.*

Amazone. Les Crocodiles sont si abondans dans les grandes rivieres de l'Amazone & d'Oyapoc, dans la baie de Vincent-pinçon, & dans les lacs qui y communiquent, qu'ils y gênent, par leur multitude, la navigation des Pyrogues, *Vol. I*, 279. Ils suivent ces légers bâtimens, sans cependant essayer de les renverser, & sans attaquer les hommes, *Idem.* Il est quelquefois aisé de les écarter à coups de rames, lorsqu'ils ne sont pas très-grands, *Idem.*

Améiva. Description de ce lézard & ses caractères distinctifs, *Vol. II*, 39, & *suivantes.* Il se trouve dans les deux Continens, 44.

Amour. C'est au retour du printems que les Quadrupèdes ovipares éprouvent le sentiment de l'amour & cherchent à s'unir à leurs femelles, *Vol. I*, 45. Malgré leur silence habituel, ils ont presque tous des soins particuliers pour exprimer leurs desirs. Le mâle appelle *sa* femelle par un cri expressif auquel elle répond par un accent semblable, 46. La conformation des Quadrupèdes ovipares paroît des plus propres aux jouissances de l'amour, *Idem.* Les parties sexuelles des mâles sont renfermées dans l'intérieur de leur corps, jusqu'au moment où ils s'accouplent avec leurs femelles, *Idem.* Parmi les animaux susceptibles d'affections tendres & de soins empressés, les espèces

les moins ardentes en amour, sont celles où le mâle abandonne sa femelle, après en avoir joui; ensuite viennent les espèces où le mâle prépare le nid avec elle, où il la soulage dans la recherche des matériaux dont elle se sert pour le construire, &c. & enfin celles qui ressentent le plus vivement les feux de l'amour, sont les espèces où le mâle partage entièrement avec sa compagne, le soin de couver les œufs, *255*. On ne peut attribuer une vive, intime & constante tendresse à un animal, tel que le Crocodile, qui, par la froideur de son sang, ne peut éprouver presque jamais, ni passions impétueuses, ni sentiment profond, *256*.

Amphibie. La Tortue Grecque est amphibie, jusqu'à un certain point, par son organisation, *Vol. I, 189*.

Animaux (les) diffèrent des végétaux, & sur-tout de la matière brute, en proportion du nombre & de l'activité des sens dont ils ont été pourvus, *Vol. I, 8*. Tous les animaux qui ont du sang, doivent respirer l'air de l'atmosphère, *24*. Les animaux qui ne suent point, & qui ne possèdent point une grande chaleur intérieure, mangent très-peu, *28*.

Arcinoë, (ville de), consacrée aux Crocodiles auxquels on donna des prêtres, *Vol. I, 283*.

Art. L'art de l'homme n'est qu'une application des forces de la Nature, *Vol. I, 232*.

Atmosphère. Les Quadrupèdes ovipares ne peuvent résister aux effets d'une atmosphère, plutôt froide que tempérée, *Vol. I, 29*.

Azuré. Description du lézard Azuré, *Vol. II*, *81*.

B.

BASILIC. Contes ridicules répandus au sujet du Basilic, *Vol. I*, *343*. Il habite l'Amérique méridionale, *344*. Sa description *Idem*. Il saute & voltige, pour ainsi dire, avec agilité de branche en branche, *345*. Il témoigne une sorte de satisfaction à ceux qui le regardent, *346*.

Béguan. Nom donné par les Indiens aux Bézoards d'Iguane, *Vol. I*, *341*.

Bézoards attribués à des Tortues franches; leur forme & leurs couleurs, *Vol. I*, *105*. On trouve quelquefois des Bézoards dans le corps des Crocodiles, ainsi que dans celui de plusieurs autres lézards, *281*, *282*. Description de ces Bézoards, *282*. Leur couleur, *Idem*. Bézoards de Tupinambis, *310*. Bézoard d'Iguane, *340*. Bézoard d'Iguane apporté de l'Amérique méridionale, au Cabinet du Roi, *339*. Sa description, *340*.

Bimaculé (lézard), description & habitudes de ce lézard de l'Amérique septentrionale, *Vol. I*, *318*.

Bipèdes. Vrais reptiles Bipèdes, *Vol. II*, *378* & *suivantes*. Animaux qu'on n'auroit pas dû compter parmi ces reptiles, *Idem*.

Bois aquatiques (les), qui garnissent les rivages de la Caroline, sont remplis de poissons destructeurs, & d'autres animaux qui se dévorent les uns les autres; on y rencontre aussi de grandes Tortues, mais elles sont le

plus souvent la proie de ces poissons carnaciers, qui, à leur tour, servent d'aliment aux Crocodiles, plus puissans qu'eux tous, *Vol. I*, *260*.

Bombée (la Tortue) habite dans les pays chauds, *Vol. I*, *203*. Description de sa forme *Idem*. Dimensions d'une carapace d'une tortue de cette espèce, *Idem*. Couleurs de la Bombée, *Idem*. Son rapport avec la tortue jaune, *204*.

Bonheur. Les tortues franches sont regardées par les Japonois, comme l'emblême du bonheur, *Vol. I*, *109*.

Bordure (la) de la carapace des tortues est communément garnie de 22 ou 25 lames, *Vol. I*, *54*.

Bossu (crapaud) : description de cet animal, & lieux où on le trouve, *Vol. II*, *366*.

Bossue (Raine), sa description, *Vol. II*, *321*.

Bourbeuse (la tortue) a cinq doigts aux pieds de devant, & quatre aux pieds de derrière; le doigt extérieur de chaque pied de devant est communément sans ongle, *Vol. I*, *152*. Sa queue est à-peu-près longue comme la moitié de la carapace; elle la tient étendue lorsqu'elle marche, *Idem*; elle est beaucoup plus petite que la tortue terrestre, appellée la Grecque, *151*. Sa carapace est noirâtre; le disque est garni de treize lames bordées de striées légères, foiblement pointillées dans le centre, & les cinq de la rangée du milieu, se relèvent en arêtes longitudinales,

Idem. La partie postérieure du plastron est terminée par une ligne droite, *Idem.* Elle fait entendre quelquefois un sifflement entrecoupé, *152.* On la rencontre non-seulement dans les climats tempérés & chauds de l'Europe, mais encore en Asie, *153.* On la trouve à des latitudes beaucoup plus élevées que les tortues de mer, *Idem.* Dès les premiers jours du printems, elle passe la plus grande partie du tems dans l'eau, *154.* Dans l'été, elle est presque toujours à terre, *Idem.* Elle multiplie beaucoup, *Idem.* Elle ne pond ses œufs qu'à terre; elle les dépose dans un trou & les recouvre de sable, *155.* Elle marche avec bien moins de lenteur que la tortue grecque, *Idem.*

Brun (crapaud), sa description, *Vol. II, 357.* Ses habitudes, *Idem.*

Brune (Raine), ses caractères, *Vol. II, 322.*

C.

CALAMITE. Description de ce crapaud, & couleurs qu'il présente, *Vol. II, 359.* Ses habitudes, *360.*

Callosité au bout de la queue de certaines Tortues Grecques, *Vol. I, 194.*

Caméléon. Après qu'on a disséqué un Caméléon, son cœur palpite encore, *Vol. I, 26.* Propriétés fabuleuses attribuées à ce Lézard, *Vol. II, 51.* Sa description, *53.* Conformation de ses yeux, *56.* Forme de sa langue, *58.* Manière dont les doigts de ses pieds sont réunis, *59.* Ses habitudes naturelles, *62 & suiv.*

Sa manière de se tenir sur les branches des arbres, *Id.* Il se sert de sa queue comme d'une cinquième main, *61*. Animaux qui le poursuivent, *62*. Lenteur de sa marche, *Id.* Variétés de couleur qu'il présente, *65 & suiv.* Explication de ses changemens de couleur, *67 & suiv.* Manière dont il s'enfle & se désenfle, *70*. Il siffle comme plusieurs espèces de serpents, *74*. Il pond de neuf à douze œufs, *Idem*. Leur description, *75*. Pays habités par le Caméléon; variétés que cette espèce présente, *77*. Variété du Caméléon, décrite par M. Parsons, *78*.

Cancers. On a vanté les propriétés du Lézard gris contre les cancers, les maladies de la peau, celles qui demandent que le sang soit épuré, &c. *Vol. II*, *13*.

Cannelé. (Bipède) Description de ce reptile, envoyé du Mexique au Cabinet du Roi, *Vol. II*, *384 & suiv.*

Caouane (la) a été appellée Caret par plusieurs Naturalistes, *Vol. I*, *122*. Elle surpasse en grandeur la Tortue Franche, *123*. Elle en diffère par la grosseur de la tête, la grandeur de la gueule, l'alongement & la force de la mâchoire supérieure, *Ibid.* Les bords de sa carapace paroissent dentés, *124*. Les écailles du milieu de son disque se relèvent en bosse, *Idem*. Le plastron de la Caouane se termine du côté de l'anus par une sorte de bande un peu arrondie par le bout, *Ibid.* Un des caractères distinctifs de la Caouane, est que les pieds de derrière, ainsi que ceux

de devant, font garnis de deux ongles aigus, 125. La Caouane paroît se plaire un peu plus vers le nord, que la Tortue Franche, *Id.* On la trouve très-fréquemment dans la Méditerranée, *Ibid.* Elle est plus hardie que les autres Tortues, 126. Elle est vorace, 127. Elle se jette sur les jeunes Crocodiles, *Idem.* Sa chair est huileuse, coriace & d'un mauvais goût de marine, 128. On la sale quelquefois pour l'usage des nègres, *Idem.* Lorsqu'on s'approche de la Caouane, pour la retourner, elle se défend avec ses pattes & sa gueule; & il est très-difficile de lui faire lâcher ce qu'elle a saisi avec ses mâchoires, 130.

Carapace (la) & le plastron sont composés de plusieurs pièces osseuses dont les bords sont comme dentelés, & qui s'engrainent, les unes dans les autres, d'une manière plus ou moins sensible; dans certaines espèces, celles du plastron peuvent se prêter à quelques mouvemens, *Vol. I*, 63 & 64. La carapace des grandes Tortues, a, depuis quatre jusqu'à cinq pieds de long, 66. Carapace des Tortues-franches, employée à couvrir des maisons, 106. Servant de nacelle, *Id.* Servant de bouclier, 107. La Carapace de la Tortue-grecque, est très-bombée, 180. Lorsque cette Tortue est renversée, elle peut aisément se remettre sur ses pattes, 181.

Caret (la Tortue) est celle que l'on voit revêtue de belles écailles qu'on emploie dans le commerce, *Vol. I*, 136. Il est aisé de reconnoître le Caret au luisant des écailles pla-

cées sur sa carapace, & sur-tout à la manière dont elles sont disposées. Elles se recouvrent comme les ardoises qui sont sur nos toits, *Id.* On trouve le Caret dans les mers d'Asie & d'Amérique *137*. Il n'est point aussi grand que la Tortue-franche, *138*. Ses pieds sont quelquefois garnis chacun de quatre ongles, *Idem.* Ses œufs sont plus délicats que ceux des autres espèces de Tortues, mais sa chair n'est ni agréable ni toujours saine, *Idem.* La Tortue-Caret se défend avec plus d'avantage que les autres Tortues lorsqu'on cherche à la prendre, *139*. Elle peut se remettre sur ses pattes lorsqu'elle a été retournée, *Idem.*

Cayman. Les Caymans sont absolument de la même espèce que les Crocodiles du Nil, *Vol. I, 224.* On a prétendu que leur cri étoit plus foible, leur courage moins grand, & leur longueur moins considérable; mais cela n'est vrai tout au plus, que des Crocodiles de certaines contrées de l'Amérique, & particulièrement des côtes de la Guyane, *225*. La prétendue petite espèce de Cayman est celle d'un grand Lézard, que l'on nomme, *Dragonne*, *226*.

Cerveau (le) des Quadrupèdes ovipares est très-peu étendu, *Vol. I, 18*.

Cervelle. Les Tortues grecques peuvent vivre pendant six mois, après qu'on leur a enlevé la cervelle, *Vol I, 183, 184*.

Chagrinée. (la Tortue) a été apportée des grandes Indes, *Vol. I, 209*. Elle est très-remarquable par la conformation de sa cara-

pace, qui ne ressemble à celle d'aucune Tortue connue, *Idem.* La couverture supérieure paroît composée de deux carapaces placées l'une sur l'autre, & dont celle de dessus seroit plus étroite & plus courte, *Idem.* Description de cette Tortue singulière, *Idem.* Les bords de la carapace sont cartilagineux & à demi-transparens, 210. Le plastron est plus avancé pardevant & parderrière que la couverture supérieure, *Idem.* L'animal peut alonger facilement le cou, 211. On peut présumer que cette Tortue est plutôt d'eau douce que de terre, *Id.*

Chair (la) des Tortues Franches *femelles*, est plus estimée que celle des mâles, sur-tout dans le tems de la ponte, *Vol. I,* 92. On sale, non-seulement la chair, mais encore les oeufs & les intestins de la tortue Franche, 94. Cette nourriture est très-employée dans les Colonies d'Amérique, 95. La saveur de la chair du Crocodile doit varier beaucoup, suivant l'âge, la nourriture, & l'état de l'animal, 281.

Chalcide, Description de ce Lézard, *Vol. II,* 176. Rapports de sa conformation avec celle de plusieurs serpens, 178.

Chaleur (la) est si nécessaire aux Crocodiles, que non-seulement ils vivent avec peine dans les climats très-tempérés, mais encore que leur grandeur diminue, à mesure qu'ils habitent des latitudes élevées, *Vol. I,* 263. On les rencontre cependant dans les deux mondes à plusieurs degrés au-dessus des tropiques, *Id.*

Chasse du Crocodile. Manière de prendre les Crocodiles, employée en Egypte, *Vol. I,*

276. Autre manière en usage dans le même pays, 277. Chasse du Crocodile par les sauvages de la Floride, *Idem*. On dit qu'il y a des gens assez hardis pour aller jusques sous le Crocodile, lui percer la peau du ventre, qui est presque le seul endroit où le fer puisse pénétrer, *Idem*.

Classes. La Nature a lié toutes les classes d'animaux par un grand nombre de rapports, *Vol. I*, 43.

Coassement des grenouilles communes. Sa fréquence & sa monotonie, *Vol. II*, 262.

Cœur (le) des Quadrupèdes ovipares n'a qu'un seul ventricule, *Vol. I*, 18. Lorsque le cœur des Grenouilles a été arraché de leur corps, il conserve son battement pendant sept ou huit minutes, *Vol. II*, 258.

Coffre. La Tortue-Coffre paroît être la même que la caouane, *Vol. I*, 130.

Coquillages. On trouve souvent de très-grands Coquillages à demi-brisés par la caouane, *Vol. I*, 129.

Cordyle. Description de ce lézard & lieux où on le trouve, *Vol. II*, 34.

Cornu (crapaud). Sa description, *Vol. II*, 372.

Coromandel. Grandeur d'une Tortue grecque apportée du Coromandel, *Vol. I*, 191. Description de cette tortue, 192. Sa queue étoit terminée par une pointe d'une substance dure comme de la corne, *Ibid*.

Côtes. La plupart des salamandres, les grenouilles, les crapauds & les raines sont dépourvus de Côtes, *Vol. I*, 17.

Cougars. Lorsque les Cougars rencontrent quelque gros crocodile, cet énorme lézard plus vigoureux qu'eux, les entraîne au fond de l'eau, *Vol. I*, *278*.

Couleur de la chair des tortues franches, *Vol. I*, *104* Elle varie suivant les individus, *Idem*. Couleur des crocodiles, *245*. Les couleurs du lézard gris sont sujettes à varier, suivant l'âge, le sexe & le pays, *Vol. II*, *5*.

Couleur de lait. Description de cette raine d'Amérique, *Vol. II*, *323*.

Couleur de feu. Sa description, *Vol. II*, *362*. Endroits où on le trouve, *Idem*. Ses habitudes, *363*. Il paroît faire la nuance entre les crapauds & les grenouilles, *Ibid*.

Courage. Si le crocodile n'a pas la cruauté des chiens de mer & de plusieurs autres animaux de proie, avec lesquels il a plusieurs rapports & qui vivent comme lui au milieu des eaux, il n'a pas la fierté de leur courage, *Vol. I*, *271*. Pline a écrit qu'il fuit devant ceux qui le poursuivent, qu'il se laisse même gouverner par les hommes assez hardis pour se jeter sur son dos, & qu'il n'est redoutable que pour ceux qui fuient devant lui, *Idem*. Il se pourroit que les crocodiles de certaines contrées de l'Amérique, où l'humidité l'emporte sur la chaleur, eussent moins de courage & de force que les animaux qui les représentent dans les pays secs de l'ancien Continent, *272*.

Courte-queue (la tortue) ſe trouve à la Caroline, *Vol. I*, 208. Sa deſcription, *Idem.* Elle n'eſt pas abſolument ſans queue, *Idem.* Elle devient aſſez grande, 209.

Crapaud commun. Sa deſcription, *Vol. II*, 333 & *ſuivantes.* Humeur laiteuſe qui découle de ſon corps, 335. Ses habitudes, 336. Tems de ſes amours, 339. Manière dont il s'accouple & dont ſes petits ſe développent, 340 & *ſuivantes.* Grandeur à laquelle il peut parvenir, 346. Crapaud devenu familier, 348. Les Crapauds communs ont été employés en médecine, 350. Le crapaud commun peut vivre juſqu'à dix-huit mois ſans prendre aucune nourriture, 351.

Crête-écailleuſe, différence de ſa forme & de ſa poſition dans diverſes eſpèces de lézards, *Vol. I*, 314, 315.

Criard (crapaud). Caractères diſtinctifs de cette eſpèce, *Vol. II*, 378.

Crocodile. On a vu des crocodiles demeurer, près d'un an, privés de toute nourriture, *Vol. I*, 27. Le crocodile fréquente, de préférence, les rives des grands fleuves, dont les eaux ſurmontent ſouvent leurs bords, 259. Il ſe plaît ſur-tout dans l'amérique méridionale, au milieu des lacs marécageux, & des ſavanes noyées, 260. Il lie les lézards, avec les tortues de mer, par une grande partie de ſes habitudes & de ſa conformation, 221. On

rencontre beaucoup de contradictions, tant sur la forme que sur la couleur, la taille, les mœurs & l'habitation de ce grand Quadrupède ovipare, 222. Les Voyageurs lui ont rapporté ce qui ne convenoit qu'à d'autres grands lézards, très-différens par leur conformation & leurs habitudes, 223. Tous les vrais crocodiles ont cinq doigts aux pieds de devant, quatre doigts palmés aux pieds de derrière, & n'ont d'ongles qu'aux trois doigts intérieurs de chaque pied, *Ibid.* On ne doit compter que trois espèces parmi ces énormes animaux, 224. Les crocodiles de la Louisiane font entendre une sorte de mugissement pour le moins aussi fort que celui des crocodiles de *l'ancien continent, qu'ils surpassent quelquefois par* leur grandeur & leur hardiesse, 225. La grandeur & les habitudes du crocodile varient dans les deux Continens, suivant la température, l'abondance de la nourriture, le plus ou moins d'humidité, &c., 226. Le crocodile ordinaire est commun aux deux mondes, *Idem.* Les très-grands lézards que Dampier a voulu regarder comme une nouvelle espèce de crocodiles, sont de l'espèce des lézards que l'on a nommés *Fouette-queues*, 227. La Nature a abandonné au crocodile les rivages des mers & des grands fleuves des zones torrides, 229. Il l'emporte en grandeur sur tous les animaux de son ordre, 230. Il doit être compté parmi les plus grands animaux, 231. Description de quelques parties intérieures des crocodiles, 246. Grandeur ordinaire des crocodiles, 247. Principales dimen-

sions d'un crocodile, 250. Manière dont les crocodiles sortent de l'œuf, 253. Leur grandeur lorsqu'ils brisent leur coque, 254. Le crocodile est très-avide de poissons, d'oiseaux de mer, de tortues, 261. Il s'élance aussi sur les beliers, les cochons & même les bœufs, *Idem*. Si la faim le presse, il dévore même les hommes, & sur-tout les nègres sur lesquels on a écrit qu'il se jette de préférence, *Idem*. C'est dans l'eau qu'il jouit de toute sa force, & qu'il se remue avec agilité, malgré sa lourde masse, en faisant souvent entendre une espèce de murmure sourd & confus, 262. Aristote a dit que, pour l'apprivoiser, il suffisoit de lui donner une nourriture abondante, dont le défaut seul peut le rendre très-dangereux, 271. Les Nègres, des environs du Sénégal, osent l'attaquer pendant qu'il est endormi, & tâchent de le surprendre dans des endroits où il n'a pas assez d'eau pour nager, 275. Leurs combats avec le crocodile, *Idem*. Sans le grand nombre de leurs ennemis, les crocodiles seroient trop multipliés, 278. Un grand nombre de crocodiles sont détruits avant d'éclore, 280. Des animaux trop foibles pour ne pas fuir à l'aspect de ces grands lézards, cherchent leurs œufs sur les rivages où ils les déposent, *Idem*.

Crocodile noir. Ses différences avec le crocodile ordinaire, *Vol. I*, 284. Pays qu'il habite, 285.

Crocodilea. Excrémens du Stellion, *Vol. II*, 81.

D.

DENTELÉE (la tortue) n'est connue que par ce qu'en a rapporté M. Linné, *Vol. I*, 202. Ses doigts se réunissent de manière à former une patte ramassée & arrondie, comme celles de beaucoup de Tortues terrestres, *Idem*. La couverture supérieure a un peu la forme d'un cœur, *Idem*. Les bords en sont dentelés & comme déchirés, *Idem*. La couleur de ses écailles est d'un blanc sale, *Idem*. On la trouve en Virginie, *Idem*.

Dents. Forme & nombre des dents, de la Dragonne, *Vol. I*, 299. On a pu les prendre pour des dents de petits crocodiles, *Idem*.

Dépouillement. Tous les Quadrupèdes ovipares, excepté les tortues & les crocodiles, quittent au printems leur vieille peau, qui est remplacée par une nouvelle, *Vol. I*, 37. Quelques-unes la quittent aussi plusieurs fois pendant l'été des contrées tempérées, 38. Des animaux d'ordres très-différens des Quadrupèdes ovipares, éprouvent aussi chaque année, & même à plusieurs époques, une espèce de dépouillement..... On peut particuliérement le remarquer dans les serpens, dans certains animaux à poil, & dans les oiseaux; les insectes & les végétaux, sont sujets aussi à une sorte de mue, 39, 40. Dans quelques êtres qu'on remarque une sorte de dépouillement, il faut toujours l'attribuer au défaut d'équilibre entre les mouvemens intérieurs & les causes externes, 40.

Développement. Les tortues franches n'atteignent à leur entier développement qu'au bout de vingt ans ou environ, *Vol. I, 107.* Dans presque tous les animaux, le développement est plus grand dans les premiers tems de leur vie, *258.*

Disque. Le milieu de la carapace des tortues s'appelle disque. Il est le plus souvent couvert de treize ou quinze écailles placées sur trois rangs, *Vol. I, 64.*

Divisions. Nombre & caractères des divisions établies dans le genre des lézards, *Vol. I, 218 & suivantes.*

Domesticité. Plusieurs Quadrupèdes ovipares présentent une sorte de domesticité, *Vol. I, 52.* La tortue bourbeuse devient comme domestique, *156.* On fait aisément un animal domestique, de la tortue grecque, *185.*

Dominateurs (les quatre grands) des eaux, des rivages, des déserts, & de l'air réunissent, à la supériorité de la force, une certaine douceur dans l'instinct, *Vol. I, 234.*

Doré. (Lézard) Sa description, *Vol. II, 107.* Lieux qu'il habite, *109.* Ses habitudes, *110.*

Double-Raie. Caractères distinctifs de ce lézard d'Asie, *Vol. II, 131.*

Dragon. Sa description, *Vol. II, 183 & suivantes.* Habitudes de ce lézard, *186.* Il paroît qu'on ne doit en compter qu'une espèce, *189.*

Dragonne. Sa description, *Vol. I, 295 & suivantes.* Principales dimensions d'un individu de

cette espèce, 298. Ses habitudes, 300 *& suivantes*. Bon goût de sa chair, 304.

Durée de la vie. Les Quadrupèdes ovipares vivent en général très-long-tems, *Vol. I*, 53. Les tortues bourbeuses parviennent quelquefois jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans & plus, 156. Des tortues grecques ont vécu plus de soixante ans, 188.

E.

ECAILLE-VERTE (la Tortue) est plus petite que la tortue franche, *Vol. I*, 120. Elle habite presque tous les rivages chauds du nouveau monde, tant en deçà qu'au-delà de la ligne, 121. Sa chair & ses œufs sont très-bons à manger, 122.

Ecailles (les) des tortues tombent quelquefois, *Vol. I*, 65. Les écailles de la caouane sont presque de nulle valeur, 126. Elles sont presque toujours gâtées par une espèce de gale, *Idem*. Les écailles de la tortue caret ont perdu de leur valeur depuis la découverte du nouveau monde, 135. Elles réunissent à une demi-trasparence l'éclat de certains cristaux colorés, & une souplesse que l'on a essayé, envain, de donner au verre, 136. Elles pèsent quelquefois toutes ensemble de sept à huit livres, 139. Couleurs de celles que l'on estime le plus, 140. Manière de les façonner, *Idem*. Les écailles qui couvrent le ventre du lézard gris & des autres lézards compris dans la troisième division, forment des bandes transversales, *Vol. II*, 6.

Engourdissement. Lorsque les Quadrupèdes ovipares sont engourdis, leur torpeur est si grande qu'ils ne peuvent être réveillés par aucun bruit, ni même par des blessures, *Vol. I*, *31*. Lorsqu'il survient un peu de chaleur pendant l'hiver, ils sont plus ou moins tirés de leur état d'engourdissement, *33*. La qualité de leur nourriture, peut les préserver de l'engourdissement annuel, *Idem*. Leur torpeur dure quelquefois plus de six mois, *34*. La masse totale de leur corps ne perd aucune partie très-sensible de substance, pendant leur longue torpeur, *35*. La tortue bourbeuse s'engourdit l'hiver, même dans les pays tempérés. C'est à terre qu'elle demeure pendant sa torpeur, *153*. Elle creuse un trou dans lequel elle se cache, *Idem*. Aux latitudes un peu élevées, les tortues grecques passent l'hiver dans des trous souterrains, qu'elles creusent même quelquefois, & où elles sont plus ou moins engourdies, suivant la rigueur de la saison, *186*. Il paroît que les crocodiles, qui vivent près de l'équateur, ne s'engourdissent dans aucun tems de l'année, *266*. Ceux qui habitent vers les tropiques, ou à des latitudes plus élevées, se retirent, lorsque le froid arrive, dans des antres profonds auprès des rivages, & y sont, pendant l'hiver, dans un état de torpeur, *Idem*. Il paroît que les crocodiles du Nil, qui étoient les mieux connus des Anciens, s'engourdissoient pendant la saison du froid, *267*.

Ennemis du Crocodile. L'homme n'est

pas le seul ennemi que le crocodile ait à craindre, *Vol. I*, 277. Les tigres en font leur proie, *Idem.* L'hippopotame le poursuit, *Idem.* Les cougars détruisent un grand nombre de crocodiles, *Idem.* Ils attendent en embuscade les jeunes Caymans sur les bords des grands fleuves, *Idem.*

Epaule armée (Grenouille). Sa description, *Vol. II*, 298, 299.

Eschyle. Mort singulière du poëte Eschyle, qui fut tué, dit-on, par le choc d'une tortue, qu'un aigle laissa tomber de très-haut sur sa tête nue, *Vol. I*, 207.

Espadons. Ennemis des tortues franches, *Vol. I*, 99.

Etangs. On doit empêcher la *tortue bourbeuse* de pénétrer dans les étangs, & *dans les* autres endroits habités par les poissons dont elle se nourrit, *Vol. I*, 157.

F.

FÉCONDITÉ. Les Quadrupèdes ovipares sont très-féconds, & les grandes espèces de ces animaux sont quelquefois bien plus fécondes que les petites, *Vol. I*, 47.

Flûteuse (Raine). Sa description, *Vol. II*, 324.

Fole. Description de la fole, *Vol. I*, 97, 98. Manière de foler les tortues franches sur les côtes de la Guiane, 98. Tems de foler les tortues, 99.

Force (très-grande) des tortues franches. Elles peuvent porter plusieurs hommes sur leur dos *Vol. I*, 102.

Formes. La Nature distribue aux différentes espèces, & combine, de toutes les manières, toutes les formes & toutes les propriétés, comme si elle vouloit, en tout, épuiser toutes les modifications, *Vol. I*, *40*, *41*.

Fouette-queue. Ses caractères distinctifs, & sa description *Vol. I*, *291*, & *suiv*. Pays où on le trouve, *292*.

Froid. Lorsque le froid devient trop rigoureux, ou dure trop long-tems, les Quadrupèdes ovipares engourdis périssent, *Vol. I*, *34*.

G.

GALÉOTE. Description de ce lézard, *Vol. I*, *353*. Contrées où on le trouve, *354*. Habitudes de ce lézard, *Idem*.

Galonné. (Lézard) Sa description, *Vol. II*, *46*, & *suiv*. Variété de cette espèce, *47*, *48*.

Galonnée. (Grenouille) Sa description, *Vol. II*, *308*. Variété de cette espèce, *Idem*, *309*.

Gavial. Sa description, *Vol. I*, *286* & *suiv*. Principales dimensions d'un individu de cette espèce, *288*. Grandeur du Gavial, *289*. Espèce de poche observée dans un individu de cette espèce, par M. Edwards, *290*.

Gecko. Ce lézard paroît très-venimeux, *Vol. II*, *138* & *suiv*. Sa description, *Idem*. Pays où on le trouve, *141*. Ses habitudes, *Idem*. Il rend un son singulier, *144*.

Geckotte. Différences de ce lézard avec le Gecko, *Vol. II*, *147*. Pays où on le trouve *149*. Ses habitudes, *150*.

Géométrique (la tortue) a beaucoup de rapports avec la grecque, *Vol. I*, *195*. Sa description, *Id. & suiv.* On la trouve en Asie, à Madagascar, dans l'île de l'Ascension, au Cap de Bonne-Espérance, *197*. Nombre de ses œufs, *Idem*. Variétés de cette tortue, *Idem*.

Glote. L'ouverture de la glote est très-étroite dans les tortues franches, ainsi que dans les tortues de terre, *Vol. I*, *100*.

Goîtreux. (lézard) Pays qu'il habite, *Vol. II*, *125*. Ses caractères distinctifs, *Id.* Ses mœurs, *126*, *127*.

Goîtreux. (crapaud) Ses caractères distinctifs, *Vol. II*, *365*.

Grandeur (la) des lézards varie depuis la longueur de deux ou trois pouces, jusqu'à celle de vingt-six, ou même trente pieds, *Vol. I*, *215*.

Grecque (la tortue) est très-commune en Grèce & dans plusieurs contrées tempérées de l'Europe, *Vol. I*, *175*. On la rencontre dans les bois & sur les terres élevées, *176*. Tout le monde a parlé de sa lenteur, *Idem*. Ses mouvemens sont cependant quelquefois assez agiles, *Idem*. Sa description, *177 & suivantes*. Caractère extérieur qui distingue le mâle d'avec la femelle, *181*, *182*. Elle a une très-grande force, *182*. Ses mâchoires sont très-vigoureuses, & peuvent encore claquer demi-heure après que la tête de l'animal a été coupée, *Idem*. Expérience de François Rédi, relativement aux tortues grecques, *183 & suiv.*

Grenouilles (les) ne meurent pas tout de suite quoiqu'on leur ait arraché le cœur, *Vol. I*, 26.

Grenouilles communes. Leur attitude ordinaire, *Vol. II*, 254. Leur élasticité, leur force pour s'élancer. *Idem.* Leurs couleurs, 256. Leur grandeur ordinaire, 257. Leurs alimens, 260. Leur voracité, *Id.* Tems de leur engourdissement, 264. On peut les tirer de leur état de torpeur, *Idem.* Fréquence de leur dépouillement, 265. Leur accouplement, 268. Manière dont leurs œufs sont perdus & fécondés, 269, 270. Forme & développement de leurs œufs, *Idem.* Changemens qu'elles subissent avant de devenir adultes, 270, 271.

Grison. Description du lézard grison, *Vol. II*, 82.

H.

HABITUDES (les) des Quadrupèdes ovipares sont, en général, assez douces, *Vol. I*, 42. Celles des lézards sont aussi diversifiées que leur conformation extérieure, 217.

Hécate. La tortue nommée Hécate, par Brown, doit être rapportée à la tortue géométrique, *Vol. I*, 197. Elle est très-commune à la Jamaïque, 198.

Hexagone. Sa description, *Vol. II*, 37.

Huile. On retire quelquefois de la graisse d'une grande tortue franche, jusqu'à trente-trois pintes d'une huile jaune ou verdâtre, *Vol. I*, 94. L'huile que l'on retire des caouanes est fort abondante, 128. Elle est bonne à brûler, & à enduire les vaisseaux, 129.

Humidité. L'humidité nuit aux animaux les mieux organisés; elle est favorable au contraire à ceux dont l'organisation est moins parfaite, *Vol. I*, 21, 22.

J.

JACKIE. (Grenouille) Sa description, *Vol. II*, 306. Sa prétendue métamorphose, 307.

Jaune (la Tortue) n'a point encore été décrite, *Vol. I*, 167. Elle parvient ordinairement à une grandeur double de celle des tortues bourbeuses, *Id.* Sa description 168. Lorsqu'elle va s'accoupler, elle fait entendre un petit cri d'amour, 169. On ne la rencontre pas seulement en Amérique, mais on la trouve encore dans l'isle de l'Ascension, ainsi qu'en Europe, *Idem*.

Iguane. Contrée où on le trouve en très-grand nombre, *Vol. I*, 322. Ses caractères distinctifs, 324. Description de ce beau lézard, 327. Principales dimensions d'un Iguane, 328. Ses habitudes, 330. Ses amours, 331. Ses alimens, 333. Endroits où il se retire, 334. Manière de le prendre, 335. Il est susceptible d'une sorte de domesticité, 337, 338. Pays habités par les Iguanes, 342.

Imagination. C'est souvent parce que nous manquons de connoissances, que l'imagination la plus bizarre, nous paroît allier des formes & des qualités qui ne doivent pas se trouver ensemble, *Vol. I*, 41.

Insectes. Les tortues bourbeuses délivrent les jardins des Insectes nuisibles. *Vol. I*, 156.

La tortue grecque détruit beaucoup d'Insectes, 185.

L.

LARGE-DOIGT. Caractères distinctifs de ce lézard, *Vol. I*, 318. Contrées où on le trouve, *Idem.*

Légèreté spécifique (la) des tortues franches est très-voisine de celle de l'eau, *Vol. I*, 100.

Lézard dont Séba a donné la description, & qui a beaucoup de rapports avec *la Tête-plate*, *Vol. II*, 160.

Lézards. Le genre des lézards est le plus nombreux de ceux qui composent l'ordre des Quadrupèdes ovipares, *Vol. I*, 215 On doit en compter cinquante-six espèces, toutes différenciées par leurs habitudes naturelles, & par leurs caractères extérieurs, *Idem.* On peut distinguer facilement les Lézards, d'avec les autres Quadrupèdes ovipares, parce qu'il ne sont pas couverts d'une carapace comme les tortues, & parce qu'ils ont une queue, tandis que les grenouilles, les raines & les crapauds n'en ont point, *Idem.* Leur corps est revêtu d'écailles plus ou moins fortes, ou de tubercules plus ou moins saillans, *Idem.*

Lézard bleu (le) d'Edwards doit être regardé comme un Agame, *Vol. I*, 358.

Lézard gris. Ses habitudes, *Vol. II*, 2 & *suiv.* Sa description, 4. C'est principalement dans les pays chauds que le Lézard gris est très-agile, *Id.* Il se nourrit de mouches, de

de grillons, de sauterelles, de vers de terre, de presque tous les Insectes qui détruisent nos fruits & nos grains, 9. Il se dépouille comme les autres Lézards, 11. Il éprouve, pendant l'hiver, un engourdissement plus ou moins grand suivant le climat qu'il habite, *Idem.* Il ne conserve pas toujours la douceur de ses habitudes, 12. On en a fait usage en médecine, 13.

Lézard vert. Beauté de ses couleurs, *Vol. II*, 15. & *suiv.* Sa description, 17 & *suiv.* Longueur à laquelle il parvient, 18. Ses habitudes, 20 & *suiv.*

Lion. (Lézard) Description de cette espèce que l'on trouve à la Caroline. *Vol. II*, 40, 44.

Longueur. On devroit compter vingt-six mois d'âge pour chaque vingt pouces que l'on trouveroit dans la longueur des grands crocodiles, si leur accroissement se faisoit toujours suivant la même proportion, *Vol. I*, 257.

Luth (la Tortue) surpasse quelquefois par sa longueur, les plus grandes tortues franches *Vol. I*, 141. On la trouve dans la Méditerranée; elle s'avance peu dans la mer Adriatique, & très-rarement jusqu'à la mer Noire, 142. Elle n'a pas de plastron apparent, *Idem.* Sa carapace est terminée par derrière en pointe très-aigue, *Idem.* Elle n'a point d'écailles; elle est couverte en entier d'une sorte de cuir dur & noir, 143. On la trouve sur les côtes du Pérou, du Mexique, & sur la plupart de celles d'Afrique qui sont situées dans la Zône Torride, 145.

M.

MABOUYA. Caractères distinctifs de ce lézard, *Vol II*, 98. Ses habitudes, 102. Contrées qu'il habite, 103 & *suiv.*

Machine (la) animale ne peut conserver qu'un certain tems, les mouvemens intérieurs qui lui ont été communiqués, *Vol. I*, 34.

Mâchoire (la) supérieure des tortues, recouvre la mâchoire inférieure, *Vol. I*, 63. La mâchoire supérieure du caret avance assez sur l'inférieure, pour que le museau ait une sorte de ressemblance avec le bec d'un oiseau de proie, 137.

Mâchoire inférieure du Crocodile, (la) est seule mobile, *Vol. I*, 237.

Mâchoires (les) du crocodile ont quelquefois plusieurs pieds de longueur, *Vol. I*, 234, 235. Leur description, 235.

Marbré. (Lézard) Pays où on le trouve, *Vol. II*, 117. Sa description, *Idem.*

Marbré. (Crapaud) Sa Description, *Vol. II*, 375.

Marmottes. Les Marmottes, les loirs les chauve-souris, les hérissons, ne cessent de respirer, quoiqu'engourdis par le froid, *Vol. I*, 32.

Matières brutes (la durée des) doit toujours être très-longue, *Vol. I*, 55.

Migrations des tortues franches, *Vol. I*, 112. La caouane voyage plus que les autres tortues; on l'a rencontrée à plus de huit cens lieues de terre, 129.

Molle (la Tortue) est la plus grande des Tortues d'eau douce, *Vol. II*, *170*. Elle se trouve dans les rivières du Sud de la Caroline, ainsi que dans la Floride orientale, *Idem*. Elle pèse quelquefois jusqu'à 70 liv. *171*. Sa description, *Idem*. & *suiv*. Elle a beaucoup de force; elle est farouche, & s'élance souvent avec furie contre son ennemi, *174*. Sa chair est très-délicate, *Idem*. On peut présumer qu'elle se trouve dans l'Amérique méridionale, *Idem*.

Monstruosités. Tortue à deux têtes, & très-petit lézard à deux têtes & deux cous bien distinctifs, *Vol. I*, *49*.

Mudinguana. Grande larve, *Vol. II*, *381*.

Mugissante. (Grenouille) *Vol. II*, *300*. Ses habitudes, *301*. Force de son coassement, *303*. Variétés de cette espèce, *Idem*, 304.

Mugissement. Dans la Caroline, les crocodiles sortent de leur engourdissement, en faisant entendre des mugissemens horribles qui retentissent au loin, *Vol. I*, *267*. Dans la Louisiane, le cri de ces animaux n'est jamais répété plusieurs fois de suite, mais leur voix est aussi forte que celle d'un taureau, *Idem*. Les crocodiles qui sont en grand nombre dans la rivière de Gambie, en Afrique, & que les nègres appellent *Bumbos*, y poussent des cris que l'on entend de fort loin; l'on diroit que ces cris sortent du fond d'un puits, *268*.

Multiplication des tortues franches, *Vol. I*, *101*.

Musc. Il paroît que presque tous les Euro-

péens qui ont voulu manger de la chair du crocodile, ont été rebutés par l'odeur de musc dont elle est imprégnée, *Vol. I*, 281.

Musique. Dans les contrées de la Grèce, ou dans les autres pays situés sur les bords de la Méditerranée, les inventeurs de la musique choisirent la carapace d'une tortue luth, pour former la première lyre, *Vol. I*, 147.

N.

NASICORNE. Il est aisé de distinguer tortue Nasicorne, par un tubercule d'une substance molle, qui s'élève au-dessus du museau, & dans lequel les narines sont placées, *Vol. I*, 132. La Nasicorne se trouve dans les mers du nouveau continent, voisines de l'équateur, *Idem*. Elle a moins de rapports avec la caouane, qu'avec la tortue franche, 133.

Nature. Ses effets sont sans nombre, mais non pas les causes qu'elle fait agir, *Vol. I*, 57. Elle n'emploie qu'un petit nombre de puissances pour mouvoir les corps, 58.

Noirâtre. (tortue) Description de sa carapace & de son plastron, *Vol. I*, 213, 214. Il n'en est fait mention dans aucun des Naturalistes, ni des voyageurs dont les Ouvrages sont le plus connus, 213.

Noms. En Histoire Naturelle, lorsque les noms sont les mêmes, on n'est que trop porté à croire que les objets se ressemblent, *Vol. I*, 137.

Nuances. Une dégradation successive de nuances diversifiées à l'infini, est le sceau dont la Nature marque ses ouvrages, *Vol. I*, *41*, *42*.

O.

ODEUR. Presque tous les Quadrupèdes ovipares répandent une odeur forte, qui ne diffère pas beaucoup de celle du musc, & qui est moins agréable, *Vol. I*, *52*. L'odeur de musc, que la plupart des tortues répandent, est exaltée dans la caouane au point d'être fétide, *128*.

Œufs. Les Quadrupèdes ovipares abandonnent leurs œufs après les avoir *pondus*; la plupart choisissent la place où ils les *déposent*; quelques-uns, plus attentifs, la préparent & l'arrangent, ils creusent même des trous où ils les renferment, & où ils les couvrent de sable & de feuillages, *Vol. I*, *48*. Les œufs des très-petits Quadrupèdes ovipares ont à peine une demi-ligne de diamètre, tandis que les œufs des plus grands ont deux ou trois pouces de longueur, *Idem*. L'enveloppe des œufs des crocodiles & de quelques grands lézards est d'une substance dure & crétacée, mais celle des œufs des autres Quadrupèdes ovipares est molle & semblable à du parchemin mouillé, *50*. L'ardeur du soleil & de l'atmosphère fait éclore les œufs des Quadrupèdes ovipares, *Idem*. Les œufs des tortues franches sont ronds, de deux ou trois pouces de diamètre, & la membrane qui les recouvre,

ressemble à du parchemin mouillé, 86. Elles les couvrent d'un peu de sable, mais cependant assez légèrement pour que la chaleur du soleil puisse les faire éclore, 87. Forme des œufs de la tortue molle, 174. Nombre des œufs de la tortue grecque, 188. Nombre & forme des œufs de l'iguane, 332. Grosseur des œufs du lézard gris, *Vol. II*, 11.

Œufs du crocodile, Indépendamment du témoignage des voyageurs, on auroit dû refuser de croire ce que dit Pline du crocodile mâle, qui, suivant ce grand Naturaliste, couve ainsi que la femelle, les œufs qu'elle a pondus, *Vol. I*, 255. La mangouste, les singes, les sagouins, les sapajous & plusieurs espèces d'oiseaux d'eau, se nourrissent avec avidité des œufs du crocodile, & en cassent même un très-grand nombre en quelque sorte pour le plaisir de se jouer, 280, 281. Les œufs du crocodile, ainsi que sa chair, sur-tout celle de la queue & du bas-ventre servent de nourriture aux nègres de l'Afrique, ainsi qu'à certains peuples de l'Inde & de l'Amérique, 281.

Ongles (les) de la tortue grecque & des autres tortues terrestres, sont communément plus émoussés que ceux des tortues d'eau douce, *Vol. I*, 179.

Orangée. (Raine) Sa description, *Vol. II*, 325, 326.

Orfraie. Les grands aigles de mer, nommés Orfraie, emportent une tortue de terre du Cap, au plus haut des airs, d'où ils la laissent tomber à plusieurs reprises sur des rochers très-

durs; la hauteur de la chûte produit un choc violent, qui brise la carapace & laisse la tortue en proie aux aigles. *Vol. I*, 206.

P.

PATTE-D'OIE. (Grenouille) Sa description, *Vol. II*, 297.

Pattes (les) de derrière des lézards, sont plus longues que celles de devant, *Vol. I*, 216.

Peau. Lorsque les Quadrupèdes ovipares quittent leur vieille peau, ils sont plus timides, & se tiennent cachés jusqu'à ce que la nouvelle soit fortifiée par de nouveaux sucs & endurcie par les impressions de l'atmosphère, *Vol. I*, 42.

Perlée. (Grenouille) Sa description, *Vol. II*, 305. Variété de cette espèce, *Idem.*

Pétrifications de crocodile, trouvées en Thuringe, *Vol. I*, 274. En Angleterre, *Idem.*

Phalanges (les) des doigts sont au nombre de quatre dans plusieurs lézards, ainsi que dans plusieurs espèces d'oiseaux, *Vol. I*, 216.

Pipa. Description du mâle de cette espèce de crapaud, *Vol II*, 367. Description de la femelle, 368. Manière remarquable dont les foetus de cet animal se développent & éclosent, 369.

Plastron (le) des tortues est couvert de douze ou quatorze écailles dans certaines espèces & de vingt-deux ou vingt-quatre dans d'autres, *Vol. I*, 64, 65.

Plissé. Description du lézard Plissé, *Vol. II*, 84.

Poids (le) total des grandes tortues marines

excède ordinairement huit cens livres. Dans les petites espèces d'eau douce ou de terre, il est quelquefois au-dessous d'une livre, *Vol. I*, *66.* les Tortues franches peuvent se rendre plus ou moins pesantes, en recevant plus ou moins d'air dans leurs poumons, *101.* Le poids qu'elles peuvent se donner n'est cependant pas très-considérable, *Idem.*

Poissons. Rapports des tortues franches avec les poissons, *Vol. II*, *108*, *109*.

Ponctuée. (Salamandre) Sa description, *Vol. II*, *237*.

Ponte. Les tortues franches préfèrent pour leur ponte les sables dépourvus de vase & de corps marins, *Vol. I*, *85*. Elles creusent avec leurs nâgeoires, & au-dessus de l'endroit où parviennent les plus hautes vagues, un ou plusieurs trous d'environ un pied de largeur, & deux pieds de profondeur, *86.* Elles y déposent leurs œufs au nombre de plus de cent, *Idem.* Les Tortues franches font plusieurs pontes éloignées l'une de l'autre, de quatorze jours ou environ, & de trois semaines dans certaines contrées, *87.* Elles choisissent le tems de la nuit pour aller déposer leurs œufs sur le rivage, *Id.* Elles traversent quelquefois deux ou trois cens lieues de mer pour parvenir au rivage où elles trouvent le plus de facilité pour leur ponte, *89.* Le tems de la ponte des tortues franches varie suivant les pays, *91.* Nombre des pontes du crocodile, *251.* Nombre des œufs à chaque ponte, *Id.* Endroit où la femelle dépose ses œufs, *252.*

Porte-crête (le Lézard) habite dans l'isle d'Amboine, & dans l'isle de Java, 347, 348. Sa description 348 & *suivantes*. Crête remarquable qui le distingue, 347. Différences du mâle avec la femelle, 349. Habitudes du Porte-crête, 350 & *suiv*. Lieux où on le trouve, 350. Sa chair a une saveur supérieure à celle de l'Iguane, 352.

Pouce. Dans la plupart des lézards, le doigt extérieur est séparé des autres, comme une espèce de pouce, tandis qu'au contraire, dans les Quadrupèdes vivipares, le doigt qui représente le pouce est le doigt intérieur, *Vol. I*, 216.

Pustuleux. (Crapaud) Sa description, *Vol. II*, 365.

Pyramide. On renfermoit religieusement en Égypte les cadavres des crocodiles dans de hautes Pyramides auprès des tombeaux des rois, *Vol. I*, 284.

Q.

Quadrupèdes ovipares (les) approchent de très-près des plus nobles & des premiers des animaux, *Vol. I*, 2. Leurs petits viennent d'un oeuf, *Idem*. Il ne sont point couverts de poil, *Id*. Ils ne doivent pas être appellés reptiles, *Idem*. Les espèces des Quadrupèdes ovipares ne sont pas en aussi grand nombre que celles des autres Quadrupèdes, 3. Tous les Quadrupèdes ovipares se ressemblent entr'eux & diffèrent des autres animaux par des caractères & des qualités remarquables, 8. Le plus

grand nombre des Quadrupèdes ovipares ont des yeux assez saillans & assez gros relativement au volume de leur corps, *9*. Ils apperçeivent les objets de très-loin, *Idem*. Ils ont presque tous les yeux garnis d'une membrane clignotante comme ceux des oiseaux, *Idem*. La plupart de ces animaux jouissent de la faculté de contracter & de dilater leur prunelle, *Idem*. Le sens de l'ouïe des Quadrupèdes ovipares, doit être plus foible que celui des vivipares & des oiseaux, *10*. Ils n'ont point d'oreilles extérieures, *Idem*. Leur oreille intérieure est plus simple que celle des vivipares, *Idem*. La plupart de ces quadrupèdes sont presque toujours muets, ou ne font entendre que des sons désagréables, *11*. Leur odorat n'est pas très-fin, *12*. Quelques-uns répandent une odeur assez forte, *Idem*. Le siège de l'odorat est très-peu apparent dans la plupart de ces animaux, *Idem*. Leurs narines sont très-peu ouvertes, mais les nerfs qui y aboutissent, sont d'une grandeur extraordinaire dans plusieurs de ces Quadrupèdes, *13*. Le sens du goût est foible dans plusieurs de ces animaux, *Idem*. Leur toucher est très-obtus, *Idem*. Leur sang est moins chaud que celui des vivipares & des oiseaux, *15*. Il est aussi bien moins abondant, *Idem*. Il peut circuler sans passer par leurs poumons, *16*. Il est plus épais & ne coule pas aussi vîte que celui des vivipares, *17*. Leur charpente osseuse est plus simple, *Idem*. Leur conduit intestinal est plus court que celui des vivipares *Idem*. *18*. Leurs

excrémens, tant liquides que solides, aboutissent à une espèce de cloaque commun, 18. Les principes du mouvement vital sont plus simples dans ces animaux, que dans les vivipares, 19. L'humidité, aidée de la chaleur sert à leur développement, 20. Ils sont supérieurs à de grands ordres d'animaux, 23. Leur nature est, pour ainsi dire, mi-partie entre celle des plus hautes & des plus basses classes des êtres vivans, elle montre les relations d'un grand nombre de faits importans, *Idem.* Le séjour de tous les Quadrupèdes ovipares n'est pas fixé au milieu des eaux, *Idem.* Plusieurs de ces animaux préfèrent les terreins secs & élevés ; d'autres *habitent dans des* creux de rochers, ou au milieu des bois ; presque tous nagent & plongent avec facilité, Id. Ils ont été appellés amphibies par plusieurs Naturalistes, *Idem.* Ils périssent faute d'air lorsqu'ils demeurent trop long-tems sous l'eau, 24. Ce n'est que pendant leur état de torpeur qu'ils peuvent se passer pendant très-long-tems de respirer, *Id.* Ils peuvent être privés de parties assez considérables, telles que leur queue & leurs pattes, sans cependant perdre la vie ; quelques-uns d'eux les recouvrent, 25. Leur systême nerveux n'est pas aussi lié que celui des autres Quadrupèdes, 26. Leurs vaisseaux sanguins ne communiquent pas entr'eux autant que ceux des vivipares, 27. Ils peuvent se passer de manger pendant un tems très-long, *Idem.* Animés par une moindre chaleur, ils n'éprouvent point cette grande dessication qui

devient une ſoif ardente dans certains animaux, *28*. A meſure que les individus & les variétés d'une même eſpèce habitent un pays plus éloigné de l'équateur, plus élevé ou plus humide, & par conſéquent plus froid, leurs dimenſions ſont beaucoup plus petites, *29*, *30*.

Quadrupèdes ovipares qui n'ont point de queue. Leurs caractères généraux & diſtinctifs, ainſi que leurs divers genres, *Vol. II*, *245 & ſuiv*. La manière de ſe développer de tous ces Quadrupèdes eſt à-peu-peu-près la même, *274*. Comparaiſon de leur développement avec celui des autres ovipares, *274*, *275*.

Quatre-raies. Deſcription de cette Salamandre, *Vol. II*, *258*.

Queue La forme & la proportion de la Queue varient dans les lézards; dans les uns, elle eſt aplatie; dans d'autres, elle eſt ronde; dans quelques eſpèces, ſa longueur égale trois fois celle du corps; dans quelques autres, elle eſt très-courte, *Vol. I*, *216*. La Queue des lézards eſt preſque auſſi groſſe à ſon origine, que l'extrémité du corps à laquelle elle eſt attachée, *Idem*. La queue des lezards gris repouſſe quelquefois, lorſqu'elle a été briſée par quelqu'accident, & ſuivant qu'elle a été plus ou moins diviſée, elle eſt remplacée par deux, & même quelquefois par trois queues plus ou moins parfaites, *Vol. II*, *8*.

Queue-bleue. Sa deſcription, *Vol. II*, *79*.

R.

RABOTEUSE (la tortue) est terrestre, *Vol. I*, 200. Description de sa forme, *Id.* Ses couleurs, *Idem & suivantes.* On la trouve dans les Indes orientales, & particulièrement à Amboine, ainsi que dans le nouveau monde, 201.

Raie (peau de) desséchée & décorée du nom de basilic, *Vol. I*, 343.

Raine-verte. Sa description, *Vol. II*, 310 & *suiv.* Son agilité, 312. Elle peut se tenir sur les corps les plus polis, *Idem.* Manière dont elle chasse les insectes dont elle se nourrit, 313. Durée de son développement 315. Tems de ses amours, 316. Force de son coassement 317. Manière dont elle s'accouple, 318. Sa couleur est sujette à varier, *Idem.* Pays où on la trouve, 320.

Rayon-vert. (Crapaud) Sa description, *Vol. II*, 355. On le trouve en Saxe, *Idem.* Il change souvent de couleur, 356.

Requins (lorsque les) rencontrent des tortues franches prises dans une *fole*, & hors d'état de fuir & de se défendre, ils les dévorent & brisent le filet, *Vol. I*, 99.

Respiration (la) des Quadrupèdes ovipares est lente & irrégulière, *Volume I*, 18, 19.

Réticulaire. (Grenouille) Sa description, *Vol. II*, 296.

Retraite. Lorsque les Quadrupèdes ovipares choisissent une retraite, ils l'adoptent également,

soit qu'elle ne suffise que pour un seul animal, où soit qu'elle ait assez d'étendue pour receler plusieurs de ces Quadrupèdes, *Volume I*, 44.

Ronde (la tortue) se trouve en Europe, *Vol. I*, 158. Sa description, *Id.* Elle habite de préférence au milieu des rivières & des marais 159. Manière dont les paysans de Prusse la conservent, *Idem.* Poche considérable observée sur le ventre de deux très-jeunes Tortues rondes, 160, 161.

Ronflement (sorte de) attribué aux tortues franches, *Vol. I*, 200.

Roquet. Caractères distinctifs de ce lézard, *Vol. II*, 120. Ses moeurs 121 & *suiv.*

Rouge. (Raine) Sa description *Vol. II*, 327.

Rougeâtre (la tortue) a été envoyée de Pensilvanie sous le nom de tortue de marais, *Vol. I*, 164. Le bout de sa queue est garni d'une pointe aigue & cornée, *Idem.* Sa couleur, *Idem.*

Rouge-gorge. Description de ce lézard, *Vol. II*, 124.

Roussâtre (la tortue) a été apportée de l'Inde, *Vol. I*, 212. Sa description, *Idem.* Couleur de ses écailles, *Idem.* Sa carapace est aplatie, *Idem.* Ses ongles ne sont point émoussés, 213. On doit la regarder comme d'eau douce, *Idem.* Ses Œufs, *Idem.*

S.

SALAMANDRES. Caractère de la division des Salamandres, *Vol. I*, 220. Les Salamandres

ont beaucoup de rapports avec les grenouilles & les autres Quadrupèdes ovipares qui n'ont pas de queue, *Idem*. Elles manquent de côtes, 221.

Salamandre-terrestre. Contes absurdes répandus au sujet de ce lézard, *Vol. II, 193*. Ses caractères & sa description, *195 & suiv*. Variété de cette espèce, *196*. Liqueur corrosive qui découle des pores de sa peau, *198*. Habitudes de cette Salamandre, *199 & suiv*. Erreur des Anciens relativement à l'humeur qui découle de son corps, *202*. Manière dont ses petits viennent à la lumière, *206*.

Salamandre à queue plate. Description & variété de cette espèce, *Vol. II, 212*. Différences du mâle avec la femelle, *214*. *Habitudes de* la Salamandre à queue plate 215. Elle peut vivre assez long-tems au milieu de la glace, *216*. Manière dont ses petits se développent, *217*. Elle se dépouille souvent pendant l'été, & même dans le printems, *221*. Manière dont elle quitte sa peau, *222*. Accouplement des Salamandres à queue plate, *226 & suiv*. Pays où on les trouve, *230*. Lézards qu'il faut rapporter à cette espèce, *221 & suiv*.

Sang. Pendant l'engourdissement des Quadrupèdes ovipares, leur sang ne conserve qu'un mouvement très-lent, *Vol. I, 32*.

Sarroubé. Description & habitudes de cette Salamandre *Vol. II, 239*.

Sauritin. Nom donné par les Anciens à une pierre qui devoit être un bézoard d'Iguane, *Vol. I, 341*.

Scorpion (la Tortue) se trouve à Surinam, *Vol. I, 165.* Sa Description, *Idem.* Le bout de sa queue est garni d'une callosité, *166.* Elle habite les marais, *Ibid.*

Scinque. Description & couleur de ce lézard, *Vol. II, 92, 93.* Usage qu'on en fait, *93.* Pays où l'on trouve cet animal, *95, 96.*

Sens. Bonté des sens extérieurs des grenouilles communes, *Vol. II, 259.*

Sensations. Les Quadrupèdes ovipares sont privés du plus grand moyen de s'avertir de leurs différentes sensations, *Vol. I, 51.*

Seps. Sa Description, *Vol. II, 161 & suiv.* Il fait la nuance entre les Quadrupèdes & les serpens, *162.* Manière dont les petits Seps viennent au jour, *168, 169.* Il paroît qu'on ne doit pas regarder le Seps comme venimeux, au moins dans tous les pays, *170.*

Serpentine (la tortue) se distingue des autres par la longueur de sa queue, *Vol. I, 163.* Elle habite au milieu des eaux douces de la Chine, *Idem.*

Sheltopusik. Description de ce Bipède, & lieux où on le trouve, *Vol. II, 390 & suiv.*

Sillonné. (Lézard) Sa description, *Vol. I. 321.*

Société. Les Quadrupèdes ovipares sont souvent réunis en grandes troupes; l'on ne doit cependant pas dire qu'ils forment une vraie société, *Vol. I, 44.* Il ne résulte de leur attroupement aucun ouvrage, aucune chasse, aucune guerre qui paroissent concertés, *Idem.*

Sourcilleux. (Lézard) Sa description, *Vol. I, 312 & suiv.*

Sputateur. Description de ce lézard d'Amérique ; *Vol. II*, 132. Ses habitudes, 133, 134. Variété de cette espèce, 135.

Stellion. Sa description, *Vol. II*, 88. Usage que l'on fait de ses excrémens, 91, 92.

Strié. (Lézard) Sa description, *Vol. II*, 116.

Subsistance. La Nature a varié les moyens de subsistance pour toutes les classes d'animaux, *Vol. I*, 43.

Syrène lacertine. Voyez *Mudinguana*, *Vol. II*, 380.

T.

TABAC (le) en poudre est presque toujours mortel pour le lézard gris, *Vol. II*, 9.

Tapaye. Caractères distinctifs de ce *lézard* d'Amérique, *Vol. II*, 113. Ses habitudes, 114, 115.

Tapirer. Raine qui sert en Amérique à tapirer les perroquets, *Vol. II*, 327.

Téguixin. Sa description, *Vol II*, 128. On le trouve au Bresil, 129.

Terrapène (la Tortue) se trouve aux Antilles ; elle y est très-commune dans les lacs & dans les marais, *Vol. I*, 161. Il paroît que c'est la même que celle que Dampier a nommée Hécate, 162. Sa chair est un aliment aussi sain que délicat, *Id.* La Tortue Terrapène de Dampier, est la même que la géométrique, 198. Sa carapace est comme *naturellement taillée*, *Idem.* Les Terrapènes pénètrent dans les forêts où les chasseurs ont peu de peine à les prendre, *Idem.*

Terre. Lorsque le crocodile est à Terre, il est plus embarrassé dans ses mouvemens, *Vol. I*, 263. Pour lui échapper alors, on doit se détourner sans cesse, *Idem.*

Têtards. Développement des Têtards des grenouilles communes, *Vol. II*, 271 *& suiv.* Manière dont ils quittent leur enveloppe, 273.

Tête. La tortue bourbeuse peut vivre quelque tems après avoir eu la tête coupée, *Vol. I*, 157. Les tortues grecques peuvent vivre plusieurs jours après qu'on leur a coupé la tête, 184.

Tête-fourchue. Sa description & pays que ce lézard habite, *Vol. I*, 316, 317.

Tête-plate. Description de ce lézard, *Vol. II*, 151 *& suiv.* Contrée où on l'a trouvé, 155. Ses habitudes, 158, 159.

Tortues (les) sont plus semblables par leur organisation aux vivipares, que les autres Quadrupèdes ovipares, *Vol. I*, 7. On a vu des tortues demeurer près d'un an sans prendre aucune nourriture, 27. Les tortues seules ont reçu, en naissant, une sorte de domicile durable, 60. La plupart des Tortues peuvent retirer leur tête, leurs pattes & leur queue, sous l'enveloppe dure & osseuse qui les revêt par-dessus & par-dessous, *Idem.* Les côtes & l'épine du dos font partie de la couverture supérieure des Tortues, que l'on appelle *Carapace*, & l'inférieure que l'on nomme *plastron*, est réunie avec les os qui composent le sternum, 62. Division du genre des Tortues,

Idem. Les Tortues d'eau douce & de terre ont les pieds très-ramassés, les doigts très-courts & garnis d'ongles crochus, 69. Leur carapace & leur plastron, ne sont réunis l'un à l'autre, que dans une petite portion de leur contour, *Idem*. La plupart peuvent se remettre sur leurs pattes, lorsqu'elles sont renversées, 70. Il paroît que les diverses espèces de Tortues ne se mêlent point ensemble, 133. L'histoire des Tortues demande encore un grand nombre d'observations, 199.

Tortue franche. Une des productions les plus utiles est la Tortue franche, *Vol. I*, 71. Elle habite en très-grand nombre sur les bas-fonds revêtus d'algues de la *Zone Torride*, tant dans l'ancien que dans le nouveau monde, 73. Elle se nourrit de plantes marines, 74. Elle à quelquefois six ou sept pieds de longueur, *Idem*. Elle joint à un goût exquis, & à une chair succulente & substantielle, une vertu des plus actives & des plus salutaires, 75. Sa carapace a quelquefois quatre ou cinq pieds de long, sur trois ou quatre de largeur, *Idem*. Le bord de la carapace paroît ondé, *Idem*. Le disque est ordinairement recouvert de quinze lames, *Idem*. La forme & le nombre de ces lames varient suivant l'âge & peut-être suivant le sexe, *Id*. Le plastron est communément garni de vingt-trois ou vingt-quatre écailles, 76. Principales dimensions d'une jeune Tortue franche, *Idem*. Le nombre & la position des ongles de la Tortue franche, peuvent varier; mais il n'y en a jamais qu'un

d'aigu aux pieds de derrière, 78. Le cerveau de la Tortue franche est très-petit, 79. Les mâchoires de cette Tortue ne sont pas garnies de dents, mais elles sont très-fortes & très-dures; & les os qui les composent sont garnis de pointes & d'aspérités, *Idem.* Les Tortues franches vont souvent chercher l'eau douce à l'embouchure des grands fleuves, 80. Elles sont timides; elles plongent, dès qu'elles apperçoivent l'ombre de quelqu'objet à craindre, *Idem.* Elles devroient être regardées comme l'emblême de la prudence, *Idem.* Elles ont plutôt des propriétés passives, que des qualités actives, 81. Elles ne disputent point aux animaux de leur espèce, un aliment qu'elles trouvent toujours en assez grande abondance, *Idem.* Elles peuvent passer plusieurs mois & même plus d'un an, sans prendre aucune nourriture, *Id.* Elles ne redoutent pas la société de leurs semblables, 82. La tortue franche n'éprouve presque jamais de desirs véhémens. Elle se défend rarement, mais elle cherche à se mettre à l'abri, *Ibid.* 83. Dans cette espèce, le mâle paroît rechercher la femelle avec ardeur; leur accouplement dure pendant près de neuf jours, sans qu'aucune crainte puisse les séparer l'un de l'autre, 83. L'attachement mutuel du mâle & de la femelle, passe avec le besoin qui l'avoit fait naître; ils se quittent bientôt après que leur accouplement a cessé, *page* 84. Les petites tortues franches éclosent vingt ou vingt-cinq jours après la ponte, & même plutôt

dans certaines contrées, *89*. Elles n'ont que deux ou trois pouces de longueur en sortant de l'oeuf, *Idem*. Elles vont d'elles-mêmes à la mer, *90*. Lorsqu'on a pris de petites tortues franches, on les renferme quelquefois dans des espèces de parcs où la haute mer peut parvenir, *91*. La tortue franche a la carapace trop plate pour pouvoir se remettre sur ses pattes, lorsqu'elle a été *chavirée*. Elle fait entendre alors une espèce de gémissement, *93*. Les tortues franches sont quelquefois jetées par des accidens particuliers, vers de hautes latitudes, *114*. Il paroît que, non-seulement elles peuvent y vivre, mais même y parvenir à tout leur développement, *115*. Ce n'est que sur les rivages presque déserts, qu'elles peuvent en liberté parvenir à tout l'accroissement pour lequel la Nature les a fait naître, & jouir en paix de la longue vie à laquelle elles ont été destinées, *117*. On devroit tâcher d'acclimater les tortues franches, sur toutes les côtes tempérées où elles pourroient aller chercher dans les terres, des endroits un peu sablonneux, & élevés au-dessus des plus hautes vagues, *118*.

Tortues grecques. Leur accouplement, *Vol. I*, *187*. Tems de leur ponte, *188*. Leur grosseur, lorsqu'elles éclosent, *Idem*. Pays où on les trouve, *189*. Il paroît qu'elles habitent l'Amérique septentrionale, *191*. Leur grandeur dans les contrées tempérées de l'Europe, est bien au-dessous de celle qu'elles peuvent acquérir dans les régions chaudes de l'Inde, *Id*. Tout confirme la douceur de leurs

habitudes, 193. Dépouille de deux grandes tortues grecques conservées au Cabinet du Roi, *Idem*. Tortue grecque dont les écailles étoient verdâtres, 194. Grosse tête de tortue grecque, qui fait partie de la Collection du Roi, *Idem*.

Tortues Marines (*les pieds des*) ressemblent à des nageoires, *Vol. I*, 67. Leurs deux boucliers se touchent dans une grande portion de leur circonférence, *Idem*. Elles ne peuvent retirer qu'à demi leur tête & leurs pattes sous leur carapace, 68. Les écailles, qui recouvrent leur plastron, forment quatre rangées, *Idem*. Rapports des tortues Marines avec les phoques, les lamantins, &c. *Idem*.

Tortues terrestres (les) de l'Amérique Méridionale, sont peut-être différentes de la grecque, *Vol. I*, 190. On les prend avec des chiens dressés à les chasser, *Idem*. On les nourrit dans des jardins où elles multiplient beaucoup, *Idem*. Leur chair est d'assez bon goût, 191. Les femelles s'accouplent quoiqu'elles n'aient acquis que la moitié de leur grandeur ordinaire, *Idem*.

Triangulaire. (Lézard) Ses caractères distinctifs, *Vol. II*, 129. On le trouve en Egypte, 130.

Trois-doigts. (Salamandre) Sa description, *Vol. II*, 242.

Troupes. Dans tous les pays où l'homme n'est pas en assez grand nombre pour contraindre le crocodile à vivre dispersé, cet animal va par troupes nombreuses, *Vol. I*, 269, M. Adanson a vu sur la rivière du Sénégal, des crocodiles réunis au nombre de deux cens, *Idem*. L'attroupement des crocodiles n'est point le résultat

d'un instinct heureux, *Idem*. Il est cependant une nouvelle preuve du peu de cruauté que l'on doit attribuer à ces animaux, *Idem*.

Tubercules placés au-dessus des cuisses de l'Iguane, *Vol. I*, *329*. On compte quelquefois plus de vingt Tubercules, sur la face intérieure des cuisses du lézard gris, *Vol. II*, *5*. Forme des Tubercules que l'on voit sur la surface intérieure des cuisses du lézard vert, *19*. Tubercules qui se trouvent au-dessous des cuisses du lézard galonné, *47*.

Tupinambis. Contrées qu'il habite, *Vol. I*, *305*. Sa description, *306 & suiv*. Ses habitudes, *308*. On a cru qu'il avertissoit l'homme de la présence du crocodile, *309*. Sa chair est succulente, *310*.

V.

VARRE ou Harpon. Manière de harponner les tortues franches, *Vol. I*, *95*.

Venin. L'on ne peut regarder, comme venimeux, qu'un très-petit nombre de Quadrupèdes ovipares, *Vol. I*, *55*. L'abondance des sucs mortels, paroît d'autant plus grande dans les êtres vivans, que leurs humeurs sont moins échauffées, & que leur organisation intérieure est plus simple, *56*.

Vermillon (la Tortue) habite au Cap de Bonne-Espérance, *Vol. I*, *204*. Worm en a nourri une dans son jardin, *Id*. Elle est très-petite, *205*. Les écailles de sa carapace sont agréablement variées de noir, de blanc, de pourpre, de verdâtre & de jaune, *Idem*. Sur le sommet de la tête, s'é-

leve une protubérance d'une couleur de Vermillon, *Idem*. Il paroît qu'on doit lui appliquer ce que rapporte Kolb, de la tortue de terre du Cap, *206*. Il paroît qu'on rencontre la Tortue Vermillon dans la partie septentrionale de l'Afrique, *207*.

Vert. (Lézard) Ses alimens, *Vol. II*, *21*. Sa manière d'attaquer, *Idem*. Il paroît qu'il n'est point venimeux, *22*. Endroits où on le trouve, *23*. Description d'une variété de cette espèce commune aux environs de Paris, *24*. Description & habitudes d'un lézard d'Amérique qui a de grands rapports avec le lézard vert, *25 & suiv*. Description d'un lézard de Sardaigne qui a aussi beaucoup de rapport avec le vert, *30*.

Vert. (Crapaud) Sa description, *Vol. II*, *353*. Ses liqueurs corrosives, *354*.

Vertèbres. Les tortues ont huit Vertèbres du cou; les crocodiles en ont sept; presque tous les lézards n'en ont jamais au-dessus de quatre; & tous les Quadrupèdes ovipares sans queue en sont privés, *Vol. I*, *17*.

Vessie. Les lézards, les grenouilles, les crapauds ni les raines n'ont pas de vessie proprement dite, *Vol. I*, *18*. Les tortues ont une très-grande Vessie, *65*.

Vessies aëriennes. On peut juger par les Vessies aëriennes que l'on voit nager sur les étangs, que le fond est habité par des tortues bourbeuses, *Vol. I*, *158*.

Vessies à air. Les mâles des grenouilles ont

de chaque côté du cou, des Veſſies qu'ils peuvent gonfler à volonté, *Vol. II*, 263.

Voracité. Il paroît que la voracité & la hardieſſe des crocodiles augmentent, diminuent, & même paſſent entièrement, ſuivant le climat, la taille, l'âge, l'état de ces animaux, la nature & ſur-tout l'abondance de leurs alimens, *Vol. I*, 265. On ne doit pas penſer que la femelle du crocodile, conduit à l'eau ſes petits, lorſqu'ils ſont éclos, & que le mâle & la femelle dévorent ceux qui ne peuvent pas ſe traîner, *Idem*.

Umbre. Deſcription du lézard Umbre, *Vol. II*, 83.

Z.

Zone torride. On ne trouve la plupart des tortues de mer, les crocodiles & les autres grandes eſpèces de Quadrupèdes ovipares, que près des Zones torrides, ou du moins à des latitudes peu élevées, tant dans l'ancien que dans le nouveau Continent, *Vol. I*, 29.



SYNOPSIS METHODICA QUADRUPEDUM OVIPARORUM.

CLASSIS PRIMA.

Quadrupedes ovipari caudati.

GENUS PRIMUM. TESTUDO.

Corpus testâ obtectum.

DIVISIO I.a

Pedibus pinni-formibus, digitis valdè inæqualibus & elongatis.

SPECIES.	CHARACTERES.
T. MARINA VULGARIS	Unguibus acutis plantarum solitariis.

SPECIES.	CARACTERES.
T. VIRIDI-SQUAMOSA.	Squamis testæ superioris viridibus.
CAOUANA....	Unguibus acutis plantarum binis.
T. NASICORNIS...	Naso tuberculoso instar cornu elevato.
CARETTA......	Squamis disci imbricatis.
LYRA............	Testâ coriaceâ longitudinaliter *quinque-angulatâ*.

DIVISIO II.

Digitis brevioribus & subæqualibus.

SPECIES.	CHARACTERES.
T. LUTARIA....	Testâ superiore nigrâ, scutellis striatis in medio punctatis.
T. ORBICULARIS.	Testâ superiore planiusculâ & orbiculari.
TERRAPEN....	Testâ superiore planiusculâ & ovatâ.

SPECIES.	CHARACTERES.
T. SERPENTINA..	Caudâ longitudine testæ superioris posticè acutè quinque-dentatæ.
T. SUBRUBRA..	Maculis flavis subrubrisque suprà caput & testam inferiorem.
T. SCORPIOIDES..	Testâ superiore tribus lineis longitudinalibus elevatâ, quinque scutellis medii dorsi elongatis, testâ inferiore ovatâ.
T. FLAVA....	Testâ superiore viridi, flavo maculatâ.
T. MOLLIS..	Testâ superiore plicatili absque scutellis.
T. GRÆCA.....	Testâ superiore valdè carinatâ, marginibus latissimis: digitis membranâ coopertis.
T. GEOMETRICA ..	Scutellis centro flavis flavoque radiatis.
T. SCABRA.....	Scutellis albescentibus nigroque fasciatis in medioque dorsi valdè elevatis; testâ inferiore anticè denticulatâ.

SPECIES.	CHARACTERES.
T. DENTICULATA.	Testâ superiore subcordiformi, margine admodùm denticulatâ.
T. CARINATA....	Testâ superiore valdè carinatâ, scutellis subviridibus flavoque lineatis; testâ inferiore ovatâ.
T. MINIATA....	Scutellis *nigro, albo, purpureo*, subviridi, flavoque variegatis.
T. BREVICAUDATA....	Testâ superiore anticè emarginatâ; scutellis striatis inmedioque punctatis.
T. PUNCTATA....	Disco osseo punctatoque.
T. SUBRUFA...	Colore subrufo, testâ superiore depressâ, scutellis tenuibus.
T. SUBNIGRA..	Colore subnigro, scutellis crassis valdèque levibus.

GENUS SECUNDUM.

LACERTUS.

Corpus absquè testâ.

DIVISIO I.ª

Caudâ compressâ, pedibus anterioribus quinque-digitatis.

SPECIES.	CHARACTERES.
CROCODILUS. .	Pedibus posterioribus quatuor-digitatis palmatisque, colore viridi luteo.
CROCODILUS NIGER	Pedibus posterioribus quatuor-digitatis palmatisque, colore nigro.
GAVIAL. . .	Pedibus posterioribus quatuor-digitatis palmatisque, mandibulis coarctatis & elongatis.

SPECIES.	CARACTÈRES.
CAUDI-VERBERA .	Pedibus posterioribus quinque-digitatis palmatisque.
DRACÆNA. . . .	Pedibus posterioribus quinque-digitatis fissisque, squamis erectis suprà caudam.
TUPINAMBIS. .	Pedibus fissis, squamis squamulis *circumdatis.*
L. SUPERCILIOSUS .	Squamis *suprà oculos* & ab occipite ad extremitatem caudæ erectis.
L. CAPITE-BIFURCATUS	Capitis parte superiore quasi bifurcatâ.
L. LATÈ-DIGITATUS.	Membranâ infrà collum, digitorum articulis penultimis latioribus.
L. BIMACULATUS . .	Suprà humeros binis nigrisque maculis.
L. SULCATUS. . .	Duobus striis suprà dorsum, lateribus plicatis, caudâ suprà duplici carinâ angulatâ.

DIVISIO II.

Caudâ rotundâ, pedibus quinque-digitatis, dorso squamis erectis cristato.

SPECIES.	CHARACTERES.
IGUANA......	Sacco gulari dentato, squamis à capite ad extremitatem corporis erectis.
BASILISCUS.....	Sacco suprà caput erecto.
L. CRISTATUS .	Latâ membranâ squamisque suprà caudam erectis.
CALOTES...	Squamis circà aurium aperturas & ab occipite ad medium dorsi, erectis; unguium parte superiore nigrâ.
AGAMA.......	Squamis suprà partem anteriorem dorsi erectis, occipitisque reversis.

DIVISIO III.a

Caudâ rotundâ, pedibus anterioribus quinque-digitatis, semiannulis squamosis infrà corpus.

SPECIES.	CHARACTERES.
L. Cinereus.	Colore cinereo, squamis majoribus infrà collum.
L. Viridis.	Colore viridi, squamis majoribus infrà collum.
L. Cordylus.	Circum caudam squamis in spinas desinentibus annulosque latos & denticulatos componentibus.
L. Hexagonus.	Cauda sex-angulatâ.
Ameiva....	Colore cinereo aut viridi, absquè squamis majoribus infrà collum.

Nota. Hexagonum à me non visum semiannullos squamosos infrà corpus habere presumo; si hisce annullis caret, post Teguixin in quartâ divisione inscribendus erit.

SPECIES.	CHARACTERES.
L. LEO......	Tribus lineis albis totidemque nigris ab utroque latere dorsi.
L. LEMNISCATUS . .	A septem usque ad undecim lineis albescentibus suprà dorsum, femoribus albo punctatis.

DIVISIO IV.a

Caudâ rotonda, pedibus anterioribus quinque-digitatis, absquè semiannulis squamosis.

SPECIES.	CHARACTERES.
CHAMÆLEO.	Digitis ternis & binis membranâ coadunatis.
LACERTUS CAUDACYANEUS.	Quinque lineis subflavis suprà dorsum, caudâ cyaneâ.
L. AZUREUS . .	Squamis acutis, dorso azureo.

SPECIES.	CHARACTERES.
L. CINERACEUS...	Colore cineraceo, subrufo punctato; verrucis suprà dorsum.
UMBRA...	Occipite callofo, plicâ gulari.
L. PLICATUS...	Duplici plicâ gulari, binis verrucis spinosis circà aurium aperturas.
ALGIRA...	Quatuor lineis flavis suprà dorsum.
STELLIO...	Tuberculis acutis suprà infràque corpus, caudâ annulis squamosis denticulatisque circumdatâ.
SCINCUS...	Squamis imbricatis, mandibulâ superiore longiore.
MABOUYA...	Squamis imbricatis, mandibulis æqualibus, caudâ corpore breviore.

Nota. Descriptiones Autorum indicant lacertos caudâ cyaneum, azureum cineraceum umbram, plicatumque à me non visos, semiannullis squamosis infrà ventrem carere; si hos semi-annulos squamosos haberent, in tertiâ divisione annumerandi essent, postque lacertum lemniscatum inscribendi.

SPECIES.	CHARACTERES.
L. AURATUS..	Squamis imbricatis, lineâ albescente ab utroque latere dorsi, caudâ corpore longiore.
TAPAYA....	Corpore rotundato muricatoque.
L. STRIATUS...	Sex lineis flavis suprà caput & quinque suprà dorsum.
L. MARMORATUS.	Squamulis erectis infrà collum, unguium dorso nigro, caudâ novem-angulatâ.
ROQUET....	Colore Xeramphelino flavo subnigroque maculato, membranulâ ab utroque latere ultimi digitorum articuli.
L. COLLO-RUBER.	Colore viridi, vesiculâ rubrâ infrà collum.
L. STRUMOSUS...	Colore cinereo fusco variegato, vesiculâ granulis subrubris conspersâ infrà collum.
TEGUIXIN...	Lateribus valdè plicatis.
L. TRIANGULARIS.	Extremitate caudæ triangulatâ.

SPECIES.	CHARACTERES.
L. BI-LINEATUS..	Duobus lineis subflavis, sexque sub-nigrorum punctorum ordinibus suprà dorsum.
SPUTATOR....	Verrucis squamosis infrà ultimum digitorum articulum.

DIVISIO V.ª

Squamis majoribus imbricatis infrà digitos.

SPECIES.	CHARACTERES.
GECKO..........	Femorum superficie inferiore verrucosâ, caudâ squamulis lemniscos circulares componentibus tectâ.
GECKOTUS.....	Femorum superficie inferiore absquè tuberculis.
L. CAPITE-PLANUS.	Capitis corporisque superficie inferiori planâ, ab utroque latere caudæ membranâ horizontali.

DIVISIO VI.a

Pedibus ter-digitatis.

SPECIES.	CHARACTERES.
SEPS..........	Squamis imbricatis.
CHALCIDES....	Squamis annullos componentibus.

DIVISIO VII.a

Alis membranaceis.

SPECIES.	CHARACTERES.
DRACO......	Saccis trinis elongatisque infrà collum.

DIVISIO VIII.

Pedibus anterioribus ter aut quatuor posterioribusque quatuor aut quinque-digitatis.

SPECIES.	CHARACTERES.
SALAMANDRA TERRESTRIS.	Caudâ rotundâ, maculis flavis nigroque punctatis.
S. CAUDA-PLANA,	Suprà infràque caudam membranâ verticali.
S. PUNCTATA.,	Dorso duplici serie albo punctato.
S. QUATUOR-LINEATA,	Dorso lineis quatuor flavis.
SARROUBE......	Unguibus incurvatis, majoribusque squamis infrà digitos imbricatis.
S. TER-DIGITATA.	Pedibus anterioribus ter-digitatis, posterioribusque quatuor.

CLASSIS

CLASSIS SECUNDA.

Quudrupedes ovipari ecaudati.

GENUS PRIMUM.

RANA.

Caput corpuſque elongata, unum aut alterum anguloſum.

SPECIES.	CHARACTERES.
RANA VULGARIS..	Colore viridi, tribus lineis flavis ſuprà dorſum, exterioribus elevatis.
R. RUFA......	Colore rufo, maculâ nigrâ ab utroque latere oculos inter & pedes anteriores.
R. PLUVIALIS..	Verrucis ſuprà dorſum, ano ſubtus punctato.
R. SONANS..	Colore nigro, punctis elevatis ſuprà dorſum, plicâ tranſverſali infrà collum.

SPECIES.	CARACTÈRES.
R. MARGINATA.	Lateribus marginatis.
R. RETICULARIS.	Corpore ventuloſo, pedibus fiſſis.
R. PALMATA....	Pedibus anterioribus poſterioribuſque palmatis.
R. HUMERIS ARMATA	Suprà humeros ſcuto carnoſo, *quatuor verrucis ad anum.*
R. BOANS.....	*Tuberculis infrà ſingulos* digitorum articuloſ.
R. GEMMATA.	Capite triangulari granulis ſubrubris ſuprà dorſum.
JACKIE....	Colore ſub-viridi maculato femoribus poſticè & obliquè ſtriatis.
R. LEMNISCATA.	Quatuor aut quinque lineis longitudinalibus elevatiſque ſuprà dorſum.

GENUS SECUNDUM.

HYLA.

Corpus elongatum, verrucæ viscocæ infrà digitos.

SPECIES.	CHARACTERES.
HYLA VIRIDIS SEU VULGARIS.	Dorso viridi, duobus lineis flavis margineque violaceis à capite ad pedes posteriores protensis.
H. GIBBOSA.	Gibbo suprà dorsum.
H. FUSCA.	Colore fusco, pedibus infrà verrucosis.
H. LACTEA.	Colore albo seu leviter cæruleo, abdomine cinereo fasciato.
H. TIBIATRIX.	Maculis rubris suprà dorsum.
H. AURANTIACA.	Colore flavo; utroque latere dorsi rubro, aliquando variegati, sæpius ruforum punctorum serie distincto.
H. RUBRA.	Colore rubro, aliquando duabus lineis flavis suprà dorsum.

V ij

GENUS TERTIUM.

BUFFO.

Corpus coarctatum & rotundatum

SPECIES.	CHARACTERES.
Buffo vulgaris.	Tuberculo reniformi ab utroque latere ponè auris aperturam.
Buffo viridis.	*Maculis viridibus nigro marginatis confluentibusque.*
B. viridi-radiatus.	Lineis viridibus radiatis.
B. Fuscus.	Cute lævi, maculis maximis fuscis, tuberculo calloso infrà pedes posteriores.
Calamita.	Tribus lineis flavis aut subrubris longitudinalibusque suprà dorsum, tuberculis callosis binis infrà pedes anteriores.
B. ignicolor.	Dorso olivaceo nigroque maculato.

SPECIES.	CHARACTERES.
B. PUSTULOSUS . .	Tuberculis ſpinoſis ſuprà digitos, puſtulis ſuprà dorſum.
B. STRUMOSUS . .	Jugulo prominulo, duobus digitis exterioribus pedum anteriorum, membranâ unitis.
B. GIBBOSUS . .	Faſciâ longitudinali pallidâ & denticulatâ ſuprà dorſum gibboſum.
PIPA	Capite compreſſo latiſſimoque, oculis minimis & valdè diſtantibus.
B. CORNUTUS	Palpebris ſuperioribus in modum coni elevatis.
AGUA	Dorſo cinereo & ruſo ſubrubroque maculato.
B. MARMORATUS	Dorſo rubro ſubflavoque marmorato; ventre flavo, maculis nigris.
B. CLAMOSUS . .	Dorſo fuſco maculato, humeris elevatis poroſiſque, pedibus anterioribus poſterioribuſque quinquedigitatis.

REPTILIA BIPEDA.

DIVISIO I.a

Pedibus anterioribus.

SPECIES.	CHARACTERES.
B. CANALICULATUS	Squamis dorsi abdominisque semi-annulos, squamis caudæ annullos integros componentibus.

DIVISIO II.a

Pedibus posterioribus.

SPECIES.	CHARACTERES.
SHELTOPUSIK.	Sulco longitudinali ab utroque latere dorsi, apertura aurium magna, caudæ longitudine corporis longitudini saltem æquali.

FIN.

Explication de quelques Planches des deux Volumes.

LA TORTUE FRANCHE.

LE dessein a été fait d'apres une très-jeune Tortue, très-bien conservée, à laquelle on a supposé une longueur de six pieds, pour donner une idée de la grandeur de l'animal adulte, dont la tête est moins grosse en proportion du corps que dans la figure, & dont le disque présente communément une ou deux écailles de plus que celui des très jeunes Tortues.

LA TORTUE ROUSSATRE.

La Tortue est représentée sans queue, parce que cette partie n'avoit pas été conservée dans l'individu que nous avons fait dessiner.

L'AMÉIVA.

On a représenté à part le dessous de la tête & d'une partie du corps, pour montrer le défaut de grandes écailles au-dessous du cou.

LE SPUTATEUR.

On peut voir dans cette Planche, la figure du Lézard envoyé de Saint-Eustache avec le Sputateur, & que nous regardons comme une variété de cette espèce.

LE GEÇKO.

On a représenté à part & de grandeur de nature (dans le format *in*-4.°) le dessous des cuisses, de l'origine de la queue & des pieds, ainsi que la partie antérieure de la langue.

LA TÊTE-PLATE.

On a représenté de grandeur de nature (dans le format *in*-4.°) un des pieds de devant du Lézard dont on a montré aussi la tête de face.

LE SEPS.

On a dessiné de grandeur de nature (dans le format *in*-4.°) un tronçon de Seps vu par-dessus pour montrer la disposition des couleurs que présente le dos.

ERRATA.

Tome I.

Page 18, *ligne* 5, il est assez; *lisez*, & il est a
Page 137, *ligne* 18, on le trouve; *lisez*, on le trouv
Page 179, *ligne* 4, les pieds; *lisez*, les doigts.
Page 247, *ligne* 4, 25 ou 29; *lisez*, 25 ou 26.
Page 251, *ligne* 19, il aide, *lisez*, il l'aide.
Pahe 323, *ligne* 10 *de la note*, table; *lisez* tab.
Page 339, *ligne* 7, où; *lisez*, ou.

Tome II.

Page 17, *ligne* 2, ces; *lisez* ses.
Page 104, *ligne* 13, n'avoit pas; *lisez*, *n'avoit*.
Page 110, *ligne* 9, fonds; lisez fond.
Page 122, *ligne* 12, ces; *lisez* ses,
Page 123. *ligne* 17, revêtue; *lisez revêtus*.
Page 135, *ligne* 22, bacal; lisez bocal.
Page 136, *ligne* 12, le dessous; lisez le dessus.
Page 137, *ligne* 3 *de la note*, au-dessus; *lisez* au dessoi
Page 210, *ligne* 5, propriétés dont; *lisez* proprie
que celles dont.
Page 231, *ligne* 23, à la Salamandre; *lisez*, à celle
la Salamandre.
Page 265, *ligne* 13, de manière à ce que; *lisez*,
manière que.
Page 269, *ligne* 15, intimément; *lisez*, intimement.